



HAL
open science

Insectes, reptiles et amphibiens dans l'art du Paléolithique récent

Audrey Rouquette

► **To cite this version:**

Audrey Rouquette. Insectes, reptiles et amphibiens dans l'art du Paléolithique récent. Archéologie et Préhistoire. 2021. dumas-03741428

HAL Id: dumas-03741428

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03741428>

Submitted on 1 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



Muséum national d'Histoire naturelle de Paris

Master Biodiversité, Écologie et Évolution

Parcours : Quaternaire, Préhistoire et Bioarchéologie (QPB)

Mémoire de Master 2

Insectes, reptiles et amphibiens dans l'art du Paléolithique récent

Encadrants :

- Patrick Paillet : MNHN, Département Homme et Environnement, UMR 7194 HnHp, Équipe NOMADE - Maître de conférences HDR
- Catherine Schwab : UMR 7041 ARSCAN - Conservateur en chef du Patrimoine, Musée d'Archéologie nationale, Collections paléolithiques et mésolithiques



• Remerciements :

« Il y a trop de spécialités, pour qu'un seul homme puisse, en une seule existence, en posséder à fond une seule miette. »

Martin Eden (1909) – Jack London

Je veux tout d'abord remercier ici mes deux tuteurs, M. Patrick Paillet et Mme. Catherine Schwab, pour avoir accepté de m'encadrer pendant ces deux années de Master. Merci, beaucoup, pour le temps que vous avez consacré à m'écouter, m'aiguiller, me former et me conseiller. La rigueur, l'exigence, mais aussi la passion que vous avez sus me transmettre seront des alliés précieux pour la suite de mon parcours.

Je remercie chaleureusement toutes les personnes, conservateurs, chercheurs, gestionnaires de collections, qui ont pris le temps de répondre à mes nombreuses demandes et m'ont aidé dans la recherche des objets de ce corpus et de la documentation associée. Merci à Ingmar Braun, Pierre Cattelain, Vincent Mistrot, Clemens Lichter, Nicolas Cauwe, Lisa Foege, Francesco d'Errico, Catherine Cretin, Françoise Delpech, Laurence Glemarec, Stéphanie Renault, Hélène Grimaud, Véronique Merlin-Anglade.

Un grand merci également à Ludovic Mevel, Anna Echassoux et Liliana Huet pour m'avoir reçu lors de mes visites dans les collections ; ainsi qu'à Grégoire Meylan, Éric Fileyssant et Nathalie Charrier-Arrighi pour leur accueil toujours bienveillant et souriant à la bibliothèque du MAN et du Musée de l'Homme.

J'adresse des remerciements tous particuliers à l'équipe du laboratoire d'Ethnologie Préhistorique de Nanterre ; Pierre Bodu, Caroline Peschaux, Nejma Goutas et Ludovic Mevel, pour leur confiance et leur travail de relecture. Merci également à Agnès Poulain de m'avoir autorisée à étudier les objets des collections du Musée de l'Avallonnais.

Mes derniers remerciements iront vers mes camarades de promotion et amis, ma famille, Pierre, merci pour votre bonne humeur, vos conseils, vos encouragements et vos rires. Enfin, merci, et c'est peu dire, à Dominique Cliquet, Gilles, Petit Jean, Fred et toute l'équipe du Rozel, qui me rappellent chaque année que l'archéologie est avant tout, avant l'école, les cours, les examens, les notes et les concours, une aventure humaine incroyable.

• Table des matières :

• REMERCIEMENTS :.....	2
• INTRODUCTION :.....	5
I – CADRE ET ENJEUX DE L’ETUDE	7
1) INSECTES, REPTILES ET AMPHIBIENS DANS LA VIE DES PALEOLITHIQUES.....	7
A) Leur place dans l’alimentation	7
A. 1 – Cueillette et ramassage.....	7
A. 2 – Parasites des animaux chassés.....	8
B) Art rupestre et pariétal	10
B. 1 – En France	10
B. 2 – À l’étranger	12
C) Autres comportements symboliques	13
2) INSECTES, REPTILES ET AMPHIBIENS DANS L’ARCHEOLOGIE PREHISTORIQUE.....	15
A) État de l’art de la connaissance de ces représentations dans l’art mobilier.....	15
A. 1 – Les insectes	15
A. 2 – Les reptiles et amphibiens.....	15
B) Processus taphonomiques, archéoentomologie et archéoherpétologie.....	16
B. 1 – Approche taphonomique des altérations osseuses dues aux insectes en contexte archéologique.....	16
B. 2 – Les apports de l’archéoentomologie.....	17
B. 3 – Les apports de l’archéoherpétologie	18
C) Autres animaux rares dans l’art mobilier du Paléolithique récent	19
3) PRINCIPAUX OBJECTIFS DE L’ETUDE.....	21
A) La constitution d’un corpus exhaustif	21
B) La révision des identifications anciennes	22
II – MATERIEL ET METHODE.....	24
1) MATERIEL.....	24
A) Données issues de l’enquête bibliographique et historiographique	24
B) Objets du corpus consultés dans les collections des musées franciliens.....	24
C) Objets du corpus étudiés sur la base de documents bibliographiques et photographiques	25
D) Objets du corpus non localisés	25
2) METHODE.....	31
A) Méthodologie de la recherche bibliographique	31
B) Observations directes à l’œil nu et à la loupe binoculaire	31
C) Photographies d’objets d’art mobilier.....	33
D) Traitement informatique des images	34
E) Méthodologie du relevé d’art mobilier	35
E. 1 – Cadre théorique.....	35
E. 2 – Méthodologie appliquée	38
III – RESULTATS	40
1) PRESENTATION GENERALE DU CORPUS.....	40
A) Les insectes	40
A. 1 – Données numériques, géographiques et chronologiques	40
1. 1. Représentations identifiables :.....	40
1. 2. Représentations indéterminées :.....	40
A. 2 – Modalités d’expression.....	42
2. 1. Représentations identifiables	42
2. 2. Représentations indéterminées	43
B) Les reptiles.....	43
B. 1 – Données numériques, géographiques et chronologiques.....	43
1. 1. Représentations identifiables	43
1. 2 – Représentations indéterminées	43
B. 2 – Modalités d’expression	44
2. 1. Représentations identifiables	44

2. 2. Représentations indéterminées	45
C) Les amphi biens	46
C. 1 – Données numériques, géographiques et chronologiques	46
1. 1. Représentations identifiables	46
1. 2. Représentations indéterminées	46
C. 2 – Modalités d’expression	47
2. 1. Représentations identifiables	47
2. 2. Représentation indéterminée	47
D) Objets perdus et autres représentations	47
D. 1 – Objets perdus.....	47
D. 2 – Autres représentations	51
2) CLES DE DETERMINATION	52
A) Détermination de la figure	52
B) Les insectes	53
C) Les reptiles : les squamates	53
C. 1 – Les squamates.....	53
C. 2 – Les tortues	54
D) Les amphi biens.....	60
D. 1 – Les anoures.....	60
D. 2 – Les urodèles.....	60
IV – DISCUSSION	61
1) INSECTES, REPTILES ET AMPHIBIENS : LES PARENTS-PAUVRES DE L’ETUDE DE L’ART PREHISTORIQUE	61
2) LA QUESTION DES IMAGES SERPENTIFORMES.....	63
3) QUEL USAGE POUR CES OBJETS MINIATURES ?	65
• CONCLUSION :.....	68
• BIBLIOGRAPHIE :.....	70
• TABLE DES FIGURES :.....	75
• TABLE DES TABLEAUX :.....	77
• ANNEXES :.....	78
• RESUME :.....	165

• Introduction :

« [...] notre science, comme les autres, écrit une histoire qui ne serait jamais terminée, mais dont l'intérêt augmente sans cesse ». C'est avec ces quelques mots qu'Émile Cartailhac terminait son *Mea Culpa d'un sceptique*, publié en 1902 dans la revue *l'Anthropologie* (Cartailhac 1902).

L'intérêt porté aux représentations d'insectes, de reptiles et d'amphibiens dans l'art mobilier du Paléolithique récent par les différents acteurs de la Préhistoire est longtemps resté très modeste, à l'image du maigre corpus de représentations artistiques que ces différentes classes d'animaux constituent. Ces trois classes rassemblent en effet parmi les plus petits spécimens rencontrés dans l'art paléolithique, qui se retrouvent souvent regroupés dans les catégories « divers » ou « indéterminés » des classifications iconographiques ou stylistiques. Les techniques de fouilles anciennes, souvent inappropriées à la collecte de ces micro-restes, ont longtemps entraîné une confusion quant à nos connaissances sur la présence ou l'exploitation à des fins alimentaires ou techniques de tels taxons (Mallye 2019). Cette faune est donc presque exclusivement connue par les témoignages artistiques, dont l'étude impose par conséquent une démarche inverse à l'usage habituel, qui consiste à s'appuyer sur les restes fauniques pour identifier les figurations artistiques.

Cette étude, menée sur deux ans, aura eu pour but de dresser un inventaire précis de ces figurations, par le biais d'une approche historiographique et bibliographique, en interrogeant les différentes archives documentaires disponibles. Une fois ce corpus constitué, il a ensuite été nécessaire de réviser les identifications anciennes de ces représentations, parfois relativement arbitraires ou reprises d'inventaires en inventaires sans réelle analyse critique. Dans ce but, des clés de déterminations, fondées sur les caractères morphologiques déterminants ou sur des conventions graphiques révélées par l'étude comparée de plusieurs objets similaires, ont été mises au point pour chaque « famille » d'animaux afin d'en faciliter l'identification. En fonction de la présence ou de l'absence de ces différents éléments, les objets identifiables de notre corpus ont été positionnés à l'intérieur de ces clés de détermination. Afin de rendre possible la diffusion de ces objets souvent méconnus, des iconographies nouvelles (photographies et relevés d'art mobilier) ont été produites à partir de l'étude directe de certains objets, cependant limitée par les contraintes liées à la crise sanitaire de la Covid-19.

Il s'agit ici de questionner les rapports que les hommes du Paléolithique récent ont entretenus avec leur milieu, en apportant un éclairage nouveau et révisé sur la caractérisation des relations Homme-Animal, tourné vers les plus petits spécimens du règne animal.

I – Cadre et enjeux de l'étude

1) Insectes, reptiles et amphibiens dans la vie des Paléolithiques

A) Leur place dans l'alimentation

A. 1 – Cueillette et ramassage

Le rôle des insectes dans la vie des populations, ainsi que l'entomophagie, sont des domaines de l'histoire des civilisations relativement peu étudiés. Les insectes sont pourtant, dans de nombreux cas, considérés comme des animaux-aliments, -condiments ou -remèdes. Ils représentent, au même titre que les gastéropodes, amphibiens et petits reptiles, une « manne gratuite » puisqu'à la fois riche en lipides et en protides, et nécessitant une dépense d'énergie bien moindre en comparaison de la chasse (Pujol 1988).

À travers le monde, de nombreuses ethnies vivent de la cueillette d'insectes (Figure 1), de larves, d'amphibiens, et de leurs produits (miel et miellat). On peut notamment citer les chasseurs d'anoures du Diamare (Lac Tchad ; Seignebos 2014), les Inuits se nourrissant des larves d'œstres (parasites du renne ; Leroi-Gourhan 1945), ou encore les Alakalufs¹ consommant les gros vers blancs logés sous l'écorce des arbres, appréciés pour leur goût légèrement sucré (Empereire 1955). Les insectes sont majoritairement consommés dans les régions chaudes, dans lesquelles ils sont présents en abondance.

Ces différents exemples ethnographiques permettent, par comparaison, d'appréhender les pratiques préhistoriques comme la cueillette et le ramassage. Les instruments utilisés lors de ces différentes activités (bâtons à fouir, hottes, paniers, sacs) sont principalement fabriqués à partir de matériaux organiques, particulièrement mal conservés voire absents des contextes archéologiques. La reconstitution de ces pratiques en se basant uniquement sur des faits archéologiques est donc particulièrement mal aisée. Au-delà des végétaux auxquels renvoient en premier lieu ces activités, le ramassage devait également concerner les petits animaux comme les vers, les insectes, les gastéropodes, les amphibiens et les petits reptiles (Delluc *et al.* 1995). Quelles espèces étaient-utilisées ? Comment les hommes ont-ils fait ce choix ? Les Paléolithiques ne pouvaient ignorer le caractère toxique ou venimeux de certaines espèces. Au-delà des comparaisons ethnographiques, qu'il faut savoir pratiquer avec modération, et des données archéo-entomologiques et herpétologiques, l'art préhistorique, en ayant conservé les

¹ Les Alakalufs sont un peuple amérindien d'Amérique du Sud vivant dans la zone australe du Chili (détroit de Magellan, péninsule de Brunswick, île de Wellington, île Santa Inès et les îles de la Désolation).

images des animaux fréquentés par les populations préhistoriques, permet de répondre à certaines de ces questions.

De manière étonnante, les premières figurations d'abeilles ou de scènes de récoltes du miel n'apparaissent que pendant la phase tardive de l'art rupestre levantin. Plusieurs hypothèses peuvent être avancées pour tenter d'expliquer cette absence. Selon certains auteurs (Dams 1983), le climat plus frais des phases précédentes pourrait expliquer l'absence d'abeilles, et donc de miel, en Europe de l'Ouest. À l'inverse, le miel sauvage étant présent en abondance, les populations paléolithiques n'auront pas souhaité représenter ces insectes. Le miel a au contraire pu prendre une place prépondérante dans l'alimentation des populations à partir des dernières phases levantines (phases mésolithiques et néolithiques, *op. cit.*).



Figure 1 : "Quelques insectes comestibles" Boites didactique des collections du laboratoire d'ethnobotanique et d'ethnozoologie, première moitié du XXème siècle, Collecteur Raymond Pujol (Cliché Serge Bahuchet)

A. 2 – Parasites des animaux chassés

L'archéoparasitologie, discipline connexe de l'archéologie, naît dans les années 1990. Les recherches portent d'abord sur les endoparasites humains, mais également depuis peu sur les ectoparasites infectant les animaux sauvages (Huchet 2016). Ces ectoparasites (parasites externes) s'accrochent aux phanères (poils, plumes et écailles) de leurs hôtes. La chitine, principal composant de leur exosquelette, est particulièrement résistante à la décomposition et chimiquement stable. Elle permet donc leur très bonne conservation dans les sédiments, et par conséquent dans les contextes archéologiques, certains milieux s'avérant cependant plus propices que d'autres (milieux très humides ou anaérobiques, milieux très froids ou désertiques).

Ces parasites affectant le gibier et les peaux sont, par le biais de la chasse et du charognage, entrés en contact direct avec les populations paléolithiques. Les diverses représentations de cette entomofaune des temps glaciaires sur des supports d'art mobilier témoignent de la connaissance et de l'observation minutieuse de ces espèces par les Paléolithiques. La petite sculpture de larve en « charbon » (de type jais) du site de Kleine Scheuer (Bade-Würtemberg, Allemagne ; Bahn et Bultin 1990) représente un spécimen de l'espèce *Oedemagena tarandi* (Linnaeus, 1758 ; Dingfelder 1961), le diptère parasite du renne (Huchet 2016 ; **Figure 2** et **3**). Une autre petite figurine d'insecte en lignite, retrouvée sur le site de Petersfels (Engen, Bade-Würtemberg, Allemagne) semble représenter un insecte nécrophore (genre *Nicrophorus*, insecte dit « nécrophage » ; **Figure 4** et **5**) (Peters et Topfer 1932 ; Huchet 2014a). Ces deux objets sont issus de contextes archéologiques datés du Paléolithique récent.

Plus récemment, les peaux constituant l'équipement de la momie Ötzi (environ 3200 av. notre ère ; « accompanying equipment », Gothe et Schöl 1994) ont livré les restes de mouches parasites de cerf et du chevreuil (*Lipoptena cervi*, Linnaeus 1758), les hippobosques (aussi appelées « mouches plates ») (Huchet 2016).



Figure 2 (à gauche) : *Oedemagena tarandi* (Linnaeus 1758) (Cliché Sune Hot 2013)



Figure 3 (à droite) : Sculpture en jais de Kleine Scheuer, interprétée comme une figuration de la larve de *Oedemagena tarandi*. (© Urgeschichtliches Museum Blauberen)

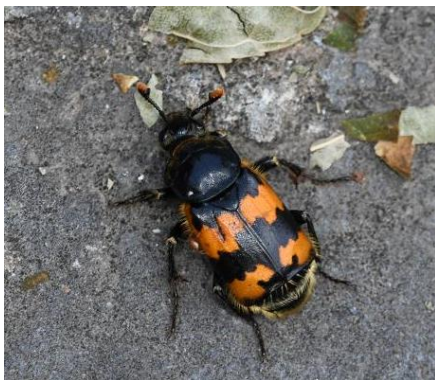


Figure 4 (à gauche) : *Nicrophorus vespillo* (Linnaeus 1758)

Figure 5 : (à droite) : Perle en lignite de Petersfels, interprétée comme une figuration d'insecte nécrophore (Cliché Adam et al. 1980)

B) Art rupestre et pariétal

B. 1 – En France

Plusieurs peintures pariétales sont considérées comme des représentations d'insectes. La plupart de ces figurations sont difficiles à analyser et à déchiffrer. Leurs interprétations sont souvent remises en question, ou relayées au rang de simples hypothèses dépourvues d'arguments très solides. Ces sites à fort potentiel symbolique semblent peu investis par ces représentations.

La Grotte Chauvet (Vallon-Pont-d'Arc, Ardèche) a livré deux figures de même forme mais de tailles différentes, composées de deux lobes se développant de part et d'autre d'un axe vertical. Réalisées au pigment rouge (hématite), ces deux figures peuvent être interprétées comme des signes géométriques ou des représentations de papillons ou d'oiseaux aux ailes déployées (Clottes 2008 ; **Figure 6 et 7**). L'absence de détails et la schématisation extrême de ces figures ne permet pas d'aller plus loin dans leur détermination. Ce même thème se retrouve sur la paroi voisine (**Figure 7**). Si l'hypothèse de papillons était confirmée, ces figurations constitueraient les plus anciennes représentations d'insectes de l'art paléolithique (Aurignacien, 43 000 – 31 000 BP).

Dans la grotte de Marsoulas (Marsoulas, Haute-Garonne), un imposant bison de 87 cm de long, découvert en 1897, est réalisé principalement par adjonction de ponctuations rouges, effectuées à l'aide d'un tampon ou du bout du doigt (Clottes 2008). Ce bison est parfois interprété comme étant enveloppé par une nuée d'insectes, matérialisée par ces ponctuations (Azema 2016). D'autres hypothèses sont néanmoins avancées (une accumulation de signes géométriques ou la représentation d'une robe étrange et rare, dans la nature comme dans l'art paléolithique). Ce dispositif pariétal (**Figure 8**) est daté du Magdalénien moyen ou supérieur (15 000 – 13 500 BP ou 13 500 – 12 000 BP).

Dans son ouvrage publié en 1959, Christian Zervos mentionne également une peinture représentant une « crysomèle aux couleurs métalliques » dans la grotte de Cougnac (Payrignac, Lot) (Zervos 1959, p. 175, fig. 100).

Les occurrences de représentations d'insectes connues en contextes pariétaux sont donc peu nombreuses et souvent discutables.

Jusqu'à ce jour, aucune représentation paléolithique pariétale ou rupestre d'amphibien n'est connu en France ou dans le monde.

Les serpents sont également absents de l'art pariétal paléolithique français, à l'exception de quelques tracés digités et gravures sinueuses pouvant être qualifiés de « serpentiformes » sur le

Plafond aux Serpents et dans le Salon Rouge de la grotte de Rouffignac (Soubeyran 1990, Plassard 2000 ; 6 « serpents ? » sur 255 entités graphiques identifiées ; **Figure 9**). Il faut attendre les premières manifestations d'art post-paléolithique, notamment en Espagne, pour que l'image du serpent se voit attribuer une place significative dans l'iconographie (Painaud 2006, Bueno Ramirez et Balbin-Behrmann 1995, 2006). L'art mobilier semble donc conserver son statut de vecteur privilégié des thèmes rares ou exceptionnels.



Figure 6 : signe "en papillon" et "araignée" de la grotte Chauvet (Ardèche) (Cliché J. Clottes)



Figure 7 : signes "en papillon" de la grotte Chauvet (Ardèche) (Cliché J. Clottes)

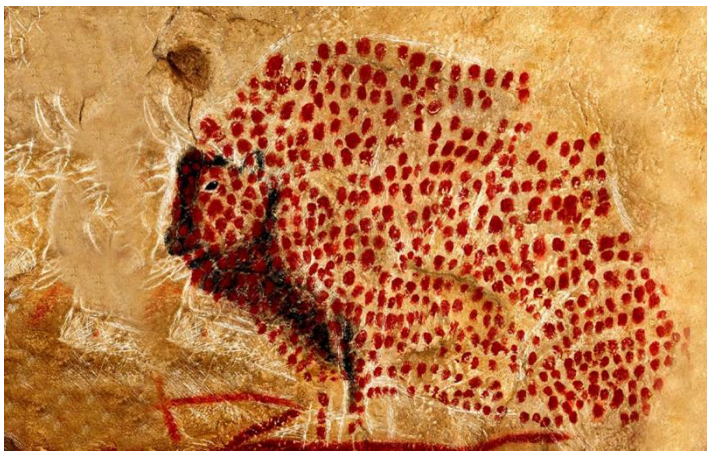


Figure 8 : bison « ponctué » de signes rouges, grotte de Marsoulas (Haute-Garonne) (Cliché Dunod, In : Azema 2016)

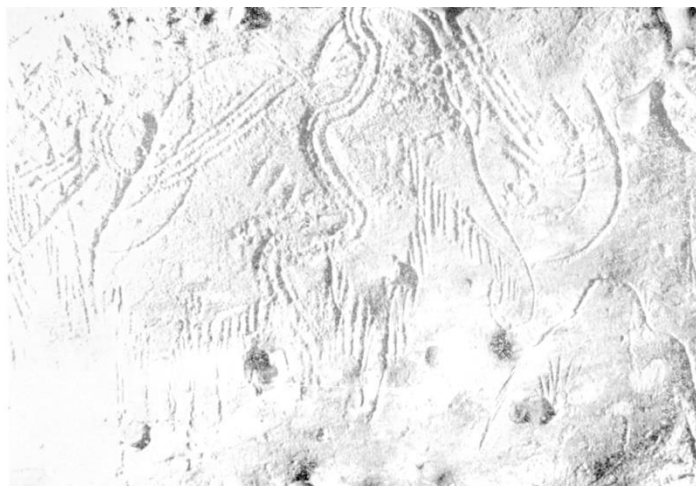


Figure 9 : photographie d'une gravure de mammouth, surchargée par un serpentiforme et d'autres faisceaux de traits parallèles dérivés des « macaronis » de Breuil, grotte de Rouffignac (cliché R. Robert ; In : Breuil 1960)

B. 2 – À l'étranger

Les occurrences de représentations d'insectes et de serpents ont été rassemblées dans les tableaux présentés ci-après (Tableau 1 et 2). Seules les représentations appartenant à la période Paléolithique y ont été recensées.

ART RUPESTRE ET PARIÉTAL À L'ÉTRANGER						
REPTILES						
	Région	Site/Zone	Technique	Datation	Représentation(s)	Remarques/Références
Crocodiliens/ Lézards/ Tortues	AFRIQUE AUSTRALE Zimbabwe	Monts Matobo (ou Matopo) Sud-Ouest du Zimbabwe	Peinture	Plus anciennes peintures vieilles de 12 500 ans. Peintures tracées en contours très fins = attribuées à une tradition de chasseurs-cueilleurs (peuvent remonter à 8 000 ans BP)	Art rupestre zimbabwéen présente une thématique très riche : - humains - animaux (aussi bien du grand gibier que des espèces plus rarement figurées (dont <u>crocodile</u>) - êtres fantastiques (animaux ou humains, ou thérianthropes)	Théorie Siyakha Mguni (références biblio n° 29 et 30) sur les formlings, fréquemment associés à des essaims de petits points entourés de lignes circulaires = motifs qui représenteraient des <u>nids de termites</u> (Fritz <i>et al.</i> 2019, p. 144)
	AUSTRALIE- OCCIDENTALE	Murujuga, péninsule de Burrup, Pilbara	Gravure	Plus de 8 000 ans BP Phase ancienne des gravures de Murujuga	Gravures d'animaux terrestres (oiseau, <u>lézard</u> , échnidé, kangourou).	Environ 1 million de motifs gravés, au moins 7 phases stylistiques. (Fritz <i>et al.</i> 2019, p. 292, fig. 391)
		Kimberley (région septentrionale de l'Australie Occidentale)	Peinture	Entre 30 000 et 18 000 ans BP (style animalier à remplissage irrégulier)	Style très répandu dans le Nord qui présente surtout des images d'espèces aquatiques (comme le poisson ou la <u>tortue à long cou</u>) mais aussi d'oiseaux, de serpents, d'opossums, de macropodes et de plantes.	Caractérisation et datation de l'art rupestre qui n'en est encore qu'à ses débuts. (Fritz <i>et al.</i> 2019, p. 299)
Serpents	ESPAGNE	Llonín, Asturies	Peinture	Gravettien ou Solutréen (28 500 – 22 500 cal BP)	Sur une paroi, accumulation de signes rouges (graphismes simples formés de tirets, points, traits alignés) qui entourent l'image d'un <u>serpent</u> (identifiable à son corps ondulant).	(Fritz <i>et al.</i> 2019, p. 356, fig. 466)
	TURQUIE	Göbekli Tepe, Anatolie Enceinte D du site (environ 20 mètres de diamètre), Pilier n°43	Sculpture en bas-relief	Phase ancienne du Néolithique acéramique (PPN-A) Environ 11 500 ans cal BP	Les 2 faces du pilier sont ornés de bas-reliefs, certains énigmatiques mais on distingue sur l'une des faces des oiseaux, un grand scorpion, un <u>serpent</u> et un homme ithyphallique, dépourvu de tête.	Enceinte entourée d'une douzaine de piliers calcaires sculptés, en forme de T (êtres humains fortement stylisés?). Pierres soigneusement façonnées, dépassent parfois les 3 mètres de hauteur. Souvent ornées d'animaux dangereux. (Fritz <i>et al.</i> 2019, p. 370, fig. 484)
	AUSTRALIE	Kimberley (région septentrionale de l'Australie Occidentale)	Peinture	Entre 30 000 et 18 000 ans BP (style animalier à remplissage irrégulier)	Style très répandu dans le Nord qui présente surtout des images d'espèces aquatiques (comme le poisson ou la <u>tortue à long cou</u>) mais aussi d'oiseaux, de <u>serpents</u> , d'opossums, de macropodes et de plantes.	Caractérisation et datation de l'art rupestre qui n'en est encore qu'à ses débuts. (Fritz <i>et al.</i> 2019, p. 299)

Tableau 1 : Représentations paléolithiques de reptiles dans l'art rupestre et pariétal à l'étranger (A. Rouquette)

ART RUPESTRE ET PARIÉTAL À L'ÉTRANGER					
INSECTES					
Région	Site/Zone	Technique	Datation	Représentation(s)	Remarques/Références
ESPAGNE	Grottes de l'Araignée (Bicorp, Valence)	Peinture	14 000 - 11 700 BP	Scène de récolte du miel. Figure humaine qui ramasse le miel d'une ruche au sommet d'une échelle formée par 3 cordes attachées à des branchages ou à des bâtons fourchus. Ruche peinte dans une petite cavité naturelle. Abeilles qui voltigent autour du ramasseur, leur taille est disproportionnée par rapport à celle de la figure anthropomorphe (souhait d'accroître l'importance de l'insecte? ou nécessité pour l'identifier?	Première identification d'abeilles (1924). (Dams 1983)

Tableau 2 : Représentations paléolithiques d'insectes dans l'art rupestre et pariétal à l'étranger (A. Rouquette)

C) Autres comportements symboliques

Deux autres sites français témoignent de comportements symboliques uniques liés au serpent (Figure 10).

PLUS RAREMENT, CE SONT DES ANIMAUX QUI SONT APPORTÉS DANS LES PROFONDEURS DES GROTTES : UN SAUMON À FONTANET, ET UNE COULEUVRE AU TUC-D'AUDOUBERT.



Figure 10 : la couleuvre du Tuc d'Audoubert apportée dans les profondeurs de la grotte. Extrait de la bande dessinée "L'art préhistorique en bande-dessinée : Troisième époque". (Le Brun 2018)

La grotte de Montespan (Ganties-Montespan, Haute-Garonne), découverte en 1923 et fréquentée au Paléolithique récent, a livré le squelette d'un serpent sans tête, placé dans une niche naturelle située à 160 mètres de l'entrée de la cavité (Bégouën et Casteret 1923). Célèbre par la présence de modelages en argile, la cavité présente aussi des peintures, des gravures, ainsi que des traces de pieds et de mains, mais également de griffures d'ours (Bégouën 1923).

La grotte du Tuc-d'Audoubert (Montesquieu-Avantès, Ariège), réputée pour ses bisons modelés dans l'argile, est occupée au Magdalénien. Elle a également livré un squelette de couleuvre en connexion anatomique dont il manque la tête (Figure 11). Ce dernier élément indique que l'animal est parvenu entier à cette profondeur de la grotte, sans pour autant n'avoir pu s'y aventurer tout seul. L'ophidien est disposé au centre d'un gour bien visible sur le chemin,

dans un contexte anthropique indiscutable attesté par la présence de tracés digitaux dans l'argile. L'hypothèse d'un dépôt intentionnel de ces deux dépouilles de serpents apparaît donc comme hautement probable (Huy 2016).

Ces deux grottes partagent la particularité d'être traversées par des rivières et décorées de figures animales modelées dans l'argile. Les serpents sont placés aux endroits où l'eau circule. Les représentations pariétales de ces deux grottes montrent que les animaux les plus dangereux, qui sont également les moins chassés, sont fréquemment représentés sans tête (12% des bisons au Tuc d'Audoubert) ou atteints de flèches (15% des bisons). L'acéphalie apparaît ainsi comme un stigmate, dans l'art pariétal comme sur ces deux squelettes de serpents, permettant de neutraliser l'animal en le détachant de sa dangerosité et de son agitation (*op. cit.*).

Selon certaines hypothèses, le serpent aurait été pensé par les populations paléolithiques comme un animal dangereux, dont la destruction de la tête permettait de le neutraliser. Dans de nombreux mythes, le serpent est associé à la thématique de l'eau (Huy 2016), comme cela semble être le cas dans les grottes de Montespan et du Tuc d'Audoubert aux périodes préhistoriques. La couleuvre retrouvée dans cette dernière cavité est cependant inoffensive, ce que les paléolithiques ne pouvaient ignorer (*op. cit.*).



Figure 11 : Squelette de couleuvre dans la caverne du Tuc d'Audoubert (Cliché Robert Bégouën, In: Huy 2016)

2) Insectes, reptiles et amphibiens dans l'archéologie préhistorique

A) État de l'art de la connaissance de ces représentations dans l'art mobilier

A. 1 – Les insectes

Les synthèses portant sur les représentations d'insectes sont très brèves, et toutes relativement récentes. En 1990, un premier article traitant exclusivement de de ces représentations est publié (Bahn et Butlin 1990). Paul G. Bahn et Roger K. Bultin dressent un panorama des représentations d'insectes dans l'art mobilier, articulé autour de nouvelles interprétations et considérations à propos de la sauterelle d'Enlène (Montesquieu-Avantès, Ariège). Cette dernière, découverte en 1928, est considérée comme la représentation d'insecte la plus nette et la plus célèbre du Paléolithique récent. Elle apparaît régulièrement dans des publications (Bahn et Butlin 1990, Groenen 2013) et a fait l'objet d'une nouvelle étude figurant dans la récente monographie du site d'Enlène (Begouën *et al.* 2019). Une seconde publication, également datée de 1990 (Ausselet-Lambrechts 1990) traite de l'art et de la parure en Belgique pendant le Paléolithique récent. La représentation du coléoptère façonné en ivoire découverte dans la grotte du même nom en 1923-1924 y est citée « parmi les très rares représentations d'insectes dans l'art paléolithique » et rapprochée des coccinelles sculptées en ivoire des sites de Laugerie-Basse et de Cap Blanc (Dordogne), ainsi que du bupreste² sculpté en lignite de la grotte du Trilobite à Arcy-sur-Cure (Yonne). Ces découvertes anciennes sont chacune citées dans les archives de fouilles et différentes publications des sites d'où elles proviennent (Rouquette 2020).

A. 2 – Les reptiles et amphibiens

L'usage, hérité des classifications zoologiques, d'étudier les reptiles et les amphibiens collectivement persiste dans la première publication qui leur consacre une synthèse (Breuil et Saint-Périer 1927). Cet ouvrage s'intéresse principalement aux représentations de poissons, mais les deux derniers chapitres, qui totalisent une vingtaine de pages, sont consacrés aux représentations de « batraciens » et de reptiles. À notre connaissance, aucune autre publication ne synthétise cette question des représentations des reptiles et des batraciens dans l'art du Paléolithique, et les objets qui portent ces représentations sont simplement évoqués au travers d'autres publications monographiques ou plus générales (Rouquette 2020).

² La famille des buprestes (Buprestidae ; Leach, 1815) appartient à l'ordre des Coléoptères et rassemble des coléoptères phytophages essentiellement forestiers et tropicaux. On dénombre près de 15 000 espèces connues, dont 165 en France.

En 1896, Édouard Piette consacre quelques pages d'une étude sur les « galets colorés » de la grotte du Mas d'Azil (Ariège) (Piette 1896) aux « bandes serpentantes » qui y sont parfois dessinées. En 1924, René de Saint-Périer publie une synthèse des fouilles de 1923 dans la grotte des Rideaux à Lespugue (Haute-Garonne) (Saint-Périer 1924). Il consacre plus d'un tiers de sa publication à la description et l'interprétation de la gravure sur côte extraite de ce gisement représentant deux serpents à « tête cordiforme ». Les représentations de tortues semblent, comparativement à leur faible nombre, plus souvent évoquées. Un article de 1972 (Parent 1972) soutient l'interprétation d'une rondelle découpée en os du Mas d'Azil comme figurant une carapace de tortue (*Cistude d'Europe*). La monographie du site de Gönnersdorf (Bosinski 2008) présente deux photographies et relevés de plaquettes représentant des tortues. Enfin, une interprétation récente propose de rapprocher la tortue sculptée de Roc-Saint-Cirq des « Vénus » gravettiennes. En effet, certaines anomalies anatomiques inexplicables, si l'on considère qu'il s'agit bien d'une représentation de tortue, et sous un éclairage précis, présentent des similarités avec ces représentations féminines (Bougard *et al.* 2016). La classe des Amphibiens (anciennement « Batraciens ») n'est que très rarement évoquée. En 1927, H. Breuil et R. de Saint-Périer ne mentionnent que quatre représentations, décrites succinctement. Toutes deux ont été interprétées comme des représentations de salamandre, l'une provenant du site de Laugerie-Basse (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne), l'autre de la grotte de Gourdan (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne). La Salamandre du site de Laugerie-Basse est parfois interprétée comme un triton (Breuil et Saint-Périer 1927 ; Rouquette 2020).

B) Processus taphonomiques, archéontomologie et archéoherpétologie

B. 1 – Approche taphonomique des altérations osseuses dues aux insectes en contexte archéologique

L'intervention des insectes joue un rôle important dans le processus taphonomique de dégradation des os. Les os humains et les os de faune subissent des dégradations occasionnées dans la majorité des cas par des insectes fouisseurs. Cinq classes d'insectes en sont les principaux acteurs :

- Les Coléoptères
- Les Isoptères (termites)
- Les Lépidoptères (papillons, mites)
- Les Hyménoptères (guêpes, fourmis, abeilles)
- Les Diptères (larves de mouches nécrophages)

L'étude des restes d'exosquelettes de ces insectes ou de leurs traces (empreintes, pupes) donne de précieuses informations sur l'environnement des contextes archéologiques, mais également sur les processus péri-mortem et post-mortem dans le cadre de contextes funéraires (Huchet 2014b).

B. 2 – Les apports de l'archéontomologie

Les plus anciens restes connus attribuables à des insectes sont datés du Dévonien (416 – 359 millions d'années). En effet, les restes d'insectes se conservent dans des milieux de natures très diverses. Les milieux humides ou anaérobiques, ainsi que les milieux très froids ou désertiques offrent des conditions de conservation optimales. Sur le terrain, on retrouve à la fois l'exosquelette des insectes mais également les empreintes laissées sur les différents matériaux allogènes ou les ossements (étude ichnologique). Ce sont majoritairement les sclérites, des plaques chitineuses ou calcaires constituant l'exosquelette des arthropodes, qui sont retrouvés dans les sédiments. Ces fragments de très petite taille sont particulièrement stables et résistants à la décomposition. Leur étude nécessite cependant des méthodes adaptées sur le terrain, parmi lesquelles un tamisage systématique des sédiments avec une maille fine. Les processus physiques, comme la fragmentation sous l'effet de la pression du sédiment, ou chimiques, notamment les atteintes d'origine bactérienne ou fongique, sont les principales causes de dégradation de ces restes.

Afin d'identifier les différents taxons en présence, il est nécessaire de recourir à des collections de références. Les Coléoptères se conservent particulièrement bien, grâce à la nature très résistante de leur exosquelette. La détermination des différentes espèces passe par l'identification de détails morphologiques précis et ténus, étudiés comparativement avec des spécimens actuels. Les chambres de pupation des Diptères se conservent également très bien (puparium, puparia), parfois sur plusieurs millions d'années. Les plus anciennes formes fossiles d'acariens sont quant à elles datées de plus de 400 millions d'années. Leur très faible taille nécessite cependant d'avoir recours à des protocoles d'échantillonnage ciblées, réservés à des spécialistes (Huchet 2014a).

Les différentes espèces d'insectes ne présentent cependant pas toutes les mêmes propensions à la conservation, et seuls les taxons les plus chitinisés comme ceux cités précédemment résistent à l'épreuve du temps. Par ailleurs, les biocénoses originelles peuvent être contaminées par des taxons actuels (espèces fouisseuses). Ces différents biais peuvent entraver l'étude des assemblages entomofauniques issus de contextes archéologiques (*op. cit.*).

B. 3 – Les apports de l'archéoherpétologie

Les taxons actuels d'Amphibiens et de Reptiles naissent à la fin du Pliocène (53 – 26 millions d'années). Leurs aires de répartition fluctuent pendant les périodes glaciaires et interglaciaires. Pendant les glaciations, ces animaux trouvent refuge dans les péninsules Ibérique, Italienne et Balkanique (Lescure 2014).

Les études archéoherpétologiques se développent essentiellement à partir des années 1970 et accompagnent l'essor des archéosciences environnementales. L'archéoherpétologie, comme la paléoentomologie, permettent de caractériser les espèces présentes sur les sites archéologiques et paléontologiques, dans le but de déterminer leur écologie et leur éthologie, et d'apporter des informations sur le climat des sites et périodes étudiés. En effet, la répartition géographique des espèces est très souvent inféodée à la température et au taux d'humidité du milieu.

Le corpus herpétologique de la grotte de La Garma en Cantabrie, dont certaines occupations sont datées du Magdalénien, montre la présence de reptiles (deux petits lézards) et d'amphibiens, dont des grenouilles rousses (*Rana temporaria*), plus grosses que les espèces contemporaines, et des crapauds communs (*Buffo buffo*). La grotte de Blenien (Wolschwiller, Haut-Rhin ; étude et fouille en cours par Sylvain Griselin) a également livré un grand nombre de restes d'amphibiens, associés à des occupations du Magdalénien récent (Koehler *et al.* 2013 ; 15 149 – 14 296 cal BP) et de l'Azilien (*op. cit.* ; 13 295 – 13 015 cal BP). Ces restes d'amphibiens présents dans les grottes sont souvent les vestiges de repas de prédateurs, comme le harfang (*Bubo scandiacus*), représenté dans la faune du Magdalénien récent (15 800 – 15 000 cal BP) de l'abri Morin (Gironde), le chocard (*Pyrrhocorax graculus*), également identifié dans les niveaux datés du Magdalénien récent dans la grotte d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques ; 16 300 – 15 000 cal BP), ou encore le grand corbeau (*Corvus corax*), présent à la même période sur le site de La Vache (Ariège) (Laroulandie 2019). Quelques ossements de grenouilles sont mentionnés par Édouard Piette en 1896 dans l'assise « assylienne », (correspondant à l'Azilien (environ 14 000 – 11 800 cal BP³) du Mas d'Azil (Piette 1896).

³ Les dates ont été calibrées à l'aide de la courbe IntCal 13 (Reimer *et al.* ; Oxcal v4.3.2 Bronk Romsey (2017), r:5, IntCal 13 atmospheric curve (Reimer *et al.* 2013).

C) Autres animaux rares dans l'art mobilier du Paléolithique récent

À la fin du Paléolithique récent, le petit gibier occupe une place essentielle dans l'alimentation des chasseurs-collecteurs, qui exploitent désormais intensivement les animaux de petite taille pour l'alimentation mais également pour leurs sous-produits (os, griffes, dents, fourrure) (Mallye 2019). Pourtant, la part de ces petits animaux consommés par les Hommes est rarement documentée dans les tableaux de chasse, de même que celle des animaux dépourvus de squelette minéralisé. La présence de ces petits mammifères dans les spectres fauniques est souvent interprétée comme le résultat de morts naturelles. Certaines pratiques de terrain, inadaptées à la collecte de ces petits restes, ont longtemps amputé les spectres fauniques des plus petits taxons. À ces différentes carences s'ajoutent les tabous alimentaires de nos sociétés actuelles, qui ajoutent encore à l'incertitude de nos connaissances relatives à la présence et/ou l'exploitation de certains de ces petits animaux à des fins techniques ou alimentaires (*op. cit.*).

Les techniques de chasse comme le piégeage, l'empoisonnement ou l'enfumage sont pourtant concevables pour les périodes paléolithiques, bien que difficiles à mettre en évidence. Les choix humains sont tout aussi complexes à démontrer. Le croisement des données archéologiques (tableaux de chasse) et des données issues de sites naturels (aven, pièges) permet tout de même de discuter de ces choix et de statuer sur les raisons de la rareté ou de l'absence d'un taxon dans les tableaux de chasse humains (*op. cit.*).

Ce petit gibier, aussi appelé mésofaune, est relativement rare dans l'art mobilier du Paléolithique supérieur, à l'instar des représentations d'insectes, de reptiles et d'amphibiens étudiées dans ce mémoire. La rareté des représentations ne semble donc en rien corrélée au statut zoologique de l'animal.

• Le glouton :

Le glouton, mustélidé dont la masse corporelle varie entre 15 et 20 kg, est un animal connu dans les archéofaunes d'une petite douzaine de sites du Pléistocène moyen et supérieur. Les gisements belges du Trou de Chaleux (Hulsonniaux, prov. de Namur) et du Trou des Nutons (Esneux, prov. de Liège) ont livré des ossements de glouton présentant des traces de boucheries. Dans l'art mobilier, le glouton apparaît sur sept objets différents (un bâton percé provenant de La Madeleine (Tursac, Dordogne), une plaquette de schiste des grottes de Saulges (grotte indéterminée ; Saulges, Mayenne), une plaquette de grès de Lortet (Hautes-Pyrénées ; Schwab 2008 (MAN 47267)), une plaquette gravée des Trois-Frères (Montesquieu-Avantès, Ariège), une plaquette gravée de la Cueva de los Casares (Guadalajara, Espagne), un fragment de bois de renne perforé collecté aux Eyzies (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne ; Roussot 2017, fig. 27 n°4).

- La loutre :

Les restes de loutre sont très rares dans les contextes paléolithiques. Le gisement de Gazel dans l'Aude a livré une hémimandibule, et des traces de dépouillement ont été identifiées sur les ossements de quatre individus sur le gisement mésolithique des Baraquettes (Velzic, Cantal ; Mallye 2019). Une seule représentation de loutre est à ce jour connue dans l'art mobilier (Laugerie-Basse, MAN 53822).

- La belette :

La belette est le plus petit représentant de l'ordre des Carnivores. Sa taille varie entre 18 et 24 cm, son poids entre 30 grammes pour les femelles et 200 pour les mâles. La figure pariétale du réseau René Clastres de la grotte de Niaux (Ariège) en est l'unique représentation graphique connue (Figure 12). Deux restes de la couche de l'Aurignacien ancien du Roc de Combe (Payrignac, Lot) ont livré des traces de boucherie correspondant au prélèvement de la chair de l'arrière-train (Mallye 2019).



*Figure 12 : belette du réseau René Clastres de la grotte de Niaux (Ariège ; Mallye 2019)
(© MNP, cliché J. Vertut)*

- La marmotte :

Le site de Colomb, dans le Vercors, a livré une scapula de marmotte fichée de fragments de silex, vraisemblablement chassée par les Aziliens (Mallye 2019). La grotte d'Isturitz (Saint-Martin-d'Arberoue, Pyrénées-Atlantiques) et la grotte de Gourdan (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne) ont toutes deux livré des représentations de marmotte gravées sur des objets d'art mobilier (Roussot 2017, fig. 28 n°8 ; Schwab 2008 (MAN 47261)).

- Le renard :

Trois sites paléolithiques ont livré des représentations graphiques de renards sur des supports d'art mobilier : le site de Limeuil (Groenen 2013 - MAN 57637) (Figure 13), la grotte d'Espalungue (Arudy, Pyrénées-Atlantiques ; Schwab 2008 - MAN 47096) et la grotte d'Altxerri dans le Pays basque espagnol (Aia, Guipuscoa ; Roussot 2017, fig. 27 n°6). Deux autres objets provenant du site de La Madeleine (Tursac, Dordogne) semblent également représenter des renards (MAN 20054 et MAN 20058).

- Le lynx :

De rares exemples de figuration de lynx sont connus dans l'art mobilier du Paléolithique récent. L'une d'elles, une gravure sur plaquette de schiste, provient du Roc la Tour (Monthermé, Ardennes ; Roussot 2017, fig. 27 n°1 ; **Figure 14**). Le site de la Madeleine (Dordogne) a également livré une plaquette de schiste gravée de deux lynx (Tosello 2003, p. 374-375, fig. 301). Une seule représentation de lynx est aujourd'hui connue sur support en matière dure animale. Il s'agit d'une baguette demi-ronde provenant du site de La Vache (Ariège ; Paillet 2018, fig. 99).



Figure 13 : Limeuil (Dordogne), diaphyse osseuse avec renard gravé (Cliché M. Groenen, In : Groenen 2013)



Figure 14 : Roc la Tour (Monthermé, Ardennes), plaquette de schiste gravée d'une tête de lynx (Cliché C. Rozoy)

3) Principaux objectifs de l'étude

A) La constitution d'un corpus exhaustif

Les objets présentés dans ce corpus sont issus, dans la majorité des cas, de fouilles anciennes. Rarement étudiés, et donc rarement publiés, ces objets aux représentations minoritaires dans l'iconographie préhistorique sont particulièrement difficiles à identifier et à localiser. Le plus souvent, seuls les objets porteurs de représentations immédiatement identifiables, à l'instar de la célèbre sauterelle d'Enlène, retiennent l'attention des préhistoriens, et font l'objet d'études et de publications. Ces publications, lorsqu'elles existent, ne mentionnent que très rarement le lieu de conservation, la collection ou le numéro d'inventaire de l'objet, bien que cette tendance semble désormais s'inverser. De même, l'histoire singulière de chaque collection, ponctuée de ventes, d'acquisitions, de cessions et de partitions entraîne une circulation des objets complexe dont les différentes étapes sont peu évidentes à retracer. Certains objets restent à ce jour

introuvables, et appartiennent probablement à la collection « privée » d'un chercheur ou aux collections encore non récolées d'un musée ou d'un CCE (Centre de Conservation et d'Étude).

L'accès aux collections, et de fait aux objets eux-mêmes, reste pourtant la condition *sine qua non* à leur compréhension et à leur insertion dans le discours de l'archéologie préhistorique. Les contacts pris dans les différents musées français et étrangers ont permis de recueillir les données indispensables à leur étude et leur diffusion, afin de les rendre plus facilement accessibles.

L'un des objectifs principaux était également de dresser un large panorama de ces figurations, jusqu'alors décrites isolément ou par petits groupes, de les compiler et de reconstituer ce puzzle éclaté, afin d'en donner une vision générale et d'apporter une réflexion globale, portant sur un corpus plus complet de ces images. À une plus large échelle, c'est le rôle culturel et cultuel de ces représentations qui doit être questionné, au même titre que l'ont été les représentations de grands mammifères (le Bison, Paillet 1999 ; l'Ours, Man-Estier 2009), de poissons ou d'animaux marins (Citerne 2017). Il s'agit alors de proposer une vision multiscalaire – des animaux les plus discrets aux plus spectaculaires - de la sensibilité des sociétés paléolithiques à leur environnement (Rouquette 2020).

B) La révision des identifications anciennes

Ces thématiques ont longtemps été considérées comme « annexes », essentiellement constituées d'« anomalies » de l'art paléolithique et reléguées à la fin des publications les plus importantes (Breuil et Saint Périer 1927, Pales 1989, Zervos 1959). Ces mêmes « anomalies » ont par ailleurs longtemps été rassemblées dans les catégories « divers » ou « indéterminés », particulièrement abondantes dans l'étude de l'art préhistorique.

Plusieurs considérations peuvent expliquer notre embarras à identifier ces représentations. L'artiste a pu, au moment de la réalisation de l'œuvre, la laisser sciemment inachevée ou indéterminée, de telle manière que la plus complète et aboutie des études scientifiques ne parviendrait à l'identifier, cet inachèvement résultant d'une volonté manifeste et conscientisée. Il est également possible que nous n'ayons pas su trouver les arguments permettant d'établir une identification suffisamment convaincante. Enfin, certains êtres hybrides ou composites, issus d'un imaginaire dont les clés de lecture nous échappent, ne nous permettent pas de trancher quant à leur appartenance évidente à une catégorie en particulier. Dans ces trois cas de figure, les préhistoriens ont dû recourir à la création d'une nouvelle catégorie recensant les

« indéterminés » ou « divers » de l'art préhistorique, héritée des classifications de l'industrie lithique ou osseuse.

La démarche de cette étude consiste à proposer une réflexion critique et analytique, afin de faire la démonstration d'une identification raisonnée des représentations étudiées. Cette démonstration s'appuie sur une approche naturaliste convoquant à la fois l'anatomie, la zoologie et l'éthologie des animaux étudiés et/ou représentés. Il s'agit alors de partir de l'espèce supposée, lorsqu'une telle supposition existe, pour analyser les divergences et les convergences observées. Lorsqu'aucune identification n'est établie préalablement, on aura recours à des clés d'identification mises en évidence pour chaque ordre ou famille d'animaux. Pour chaque classe d'animaux (insectes, reptiles, amphibiens), on crée une catégorie d'objets dont les représentations sont identifiables (« ID »), et une pour les représentations qui restent indéterminées (« IND »). Ces classifications sont argumentées et discutées dans les notices d'œuvres individuelles des objets, présentées en annexes ([Annexe 4 à 45](#)).

II – Matériel et méthode

1) Matériel

A) Données issues de l'enquête bibliographique et historiographique

Les données issues de l'enquête bibliographique et historiographique ont été compilées dans des tableaux généraux (Tableau 3, Tableau 4 et Tableau 5). Ces tableaux renseignent en abscisse le numéro de la fiche de l'objet, son nom, l'interprétation du sujet, la date de sa découverte, la date de sa première mention dans la littérature, et enfin son apparition ou non dans les inventaires d'art mobilier pris comme références et grands jalons.

Cette partie « Matériel » est à lire conjointement aux résultats présentés plus bas, puisque la constitution de ce corpus d'objets constitue déjà en l'état une forme de premier résultat.

B) Objets du corpus consultés dans les collections des musées franciliens

Dix-sept objets au total ont été étudiés directement dans les collections de différents musées d'Île-de-France (Tableau 6). Les conditions sanitaires liées à la crise de la Covid-19 ont en effet limité le temps et les possibilités d'étude, en contraignant les équipes et le personnel d'accueil de ces lieux au télétravail plusieurs jours par semaine, ou au confinement total lors de situations dégradées.

Les objets étudiés au MAN (Musée d'archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye, Yvelines) ont été rendus accessibles grâce à une autorisation d'étude obtenue le 07/01/2021 par Catherine Schwab, conservatrice en chef du patrimoine et responsable des collections et Daniel Roger, responsable du pôle scientifique.

Une demande de consultation et d'étude des objets des collections du Muséum national d'Histoire naturelle, conservés au Musée de l'Homme (Paris), a été formalisée sur la plateforme Colhelper et acceptée en date du 01/03/2021.

Enfin, les deux objets consultés à la Maison des Sciences de l'Homme - Mondes (Nanterre, Hauts-de-Seine) appartiennent aux collections du Musée de l'Avallonnais Jean Després (Avallon, Yonne). Leur étude a été autorisée par Agnès Poulain, responsable des collections, et Agnès Rousseau, directrice du musée, avec l'accord de Nejma Goutas et de Caroline Peschaux, qui, au moment de notre demande, réalisaient l'étude techno-fonctionnelle de ces deux objets en vue de leur publication prochaine. Ces recherches prennent place dans le projet GARC (coord. N. Goutas et M. Onfray), à la suite des travaux engagés dans le cadre de deux autres

projets de recherche conduits par l'équipe d'ethnologie préhistorique (UMR 7041) de Nanterre (« Vers Arcy », coord. P. Bodu et N. Goutas et « 2ARC », coord. N. Goutas, L. Mevel, P. Bodu).

Ces différentes pièces d'art mobilier ont fait l'objet de l'étude approfondie présentée dans ce mémoire et conduite selon la méthodologie présentée ci-après.

C) Objets du corpus étudiés sur la base de documents bibliographiques et photographiques

La limitation des déplacements inter-régionaux a également contraint notre travail puisque seuls les objets conservés à proximité immédiate de Paris ont pu être étudiés de manière directe. Les objets mentionnés dans les [tableaux 7 et 8](#) sont conservés en France, en Angleterre, en Belgique et en Allemagne. Ils ont été étudiés d'après les documents disponibles dans la littérature, en ligne, et aussi grâce à la diligence des différentes institutions sollicitées (Institut de Paléontologie Humaine, Musée national de Préhistoire, Musée de l'Homme, Musée d'Aquitaine, Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord, Musée d'Art et d'Histoire de Montbéliard, Muséum d'Histoire naturelle de Toulouse, Musées royaux de Belgique, Musée du Malgré-Tout, Museum Monrepos, Rosengarten Museum, Badisches Landesmuseum Karlsruhe, Landesmuseum Württemberg) et chercheurs (Ingmar M. Braun, Francesco d'Errico, Pierre Cattelain, Gerhard Bosinski, Stéphane Madelaine, Stéphanie Renault, Françoise Delpech, Jean-Bernard Huchet).

D) Objets du corpus non localisés

Malgré les recherches effectuées, certains objets n'ont pu être localisés ([Tableau 9](#)). Connus uniquement par des relevés, souvent anciens, ces différentes pièces n'ont pas pu faire l'objet d'une étude pertinente et approfondie. Une brève description en est présentée dans la section « Résultats », sans qu'elle ne permette pour autant de statuer sur la détermination des représentations gravées sur ces objets. Ils seront donc provisoirement exclus des décomptes de leurs catégories respectives.

Représentations identifiables													
N° fiche BASE	Noms objets	Représentation probable	Date de découverte	Première mention	Lartet et Christy 1875	Piette 1907	Reinach 1913	Breuil et Saint-Périer 1927	Zervos 1959	Chollot 1964	Sieveling 1987	Bahn et Butlin 1990	Thiault et Roy 1996
ID 1	MAN 47242 Gourdan	Grillon	1871-1875	1907	X	Pl. VII fig. 6	X	X	X	p. 60-61	X	X	X
ID 2	Coléoptère grotte du Coléoptère	Coléoptère	1923-1924	1925 (Hamal Nandrin et Servais 1925)	X	X	X	X	X	X	X	OUI	X
ID 3	MAN 85788 Les Rideaux	<i>Vipera berus</i>	1923	1924 (Saint-Périer 1924)	X	X	X	p. 147 fig. 68 n°1	p. 180 fig. 109	X	X	X	X
ID 4	MAN 47304 Gourdan	Serpent	1871-1875	1904 (Piette 1904) → p. 149 fig. 30	X	p. 88 fig. 87	p. 88 fig. 9	p. 159 fig. 75 n°6	X	p. 92-93	X	X	X
ID 5	MAN 47418 Lortet	<i>Vipera aspic</i>	1873-1875	1874 (Piette 1874) = évocation	X	X	p. 128 fig. 5	p. 153 fig. 71 n°1	p. 285 fig. 269	p. 136-137	X	X	p. 252 cat. 276
ID 6	Bâton Montgaudier	Serpents <i>Colubridae?</i>	1886	1887 (Nadaillac 1887)	X	X	p. 158 fig. 11-12	p. 147 fig. 68 n°2	X	X	X	X	X
ID 7	Sauterelle Enlène	Sauterelle	1928	1928 (Bégouën H et Bégouën L. 1928) = évocation	X	X	X	X	X	X	X	OUI	p. 187 cat. 69
ID 8	MAN 47570/7 Gourdan	Serpent	1871-1875	1927	X	X	X	p. 147 fig. 68 n°4	X	p. 104-105	X	X	X
ID 9	Gönnersdorf Tortue 400A	Tortue	1968-1976	2008 (Bosinski 2008)	X	X	X	X	X	X	X	X	X
ID 10	MAN 87798 La Marche	Crapaud	?	1989 (Pales et Tassin de Saint-Pereuse 1989) → observation 23, planche 16	X	X	X	X	X	X	X	X	X
ID 11	Salamandre Laugerie-Basse	Salamandre	1912	1914 (Peyrony et Maury 1914) → fig. 5, n°6a-6b	X	X	X	p. 142, fig. 67, n°1	p. 315 fig. 318	X	X	X	X
ID 12	Gönnersdorf Tortue 288	Tortue	1968-1976	2008 (Bosinski 2008)	X	X	X	X	X	X	X	X	X
ID 13	Sagaie Fontalès	3 grenouilles	1970	1987 (Lorblanchet et Welté 1987) → p. 53 = évocation 1992 (Welté et Lambert 1992) → p. 245-318 = photographie 2001 (Welté 2001) → p. 1250, fig 1 = relevé	X	X	X	X	X	X	X	X	X
ID 14	Gönnersdorf Grenouille 236	Tortue	1968-1976	2008 (Bosinski 2008)	X	X	X	X	X	X	X	X	X
ID 15	MAN 77559 Mas d'Azil	<i>Cistude d'Europe</i>	1935-1942	1959	X	X	X	X	p.356 fig. 385	X	X	X	p. 258-259, cat. 302
ID 16	Serpents Abri Morin	3 serpents	1954-1958	1975 (Deffargue <i>et al.</i> 1975) → p. 1-64, p. 22, fig. 14, n°1 et 2	X	X	X	X	X	X	X	X	X
ID 17	Coléoptère Petersfels	Coléoptère	1927-1932	1932 (Peters et Toepfer 1932) → p. 189-190	X	X	X	X	X	X	X	OUI	X
ID 18	Larve Kleine Scheuer	<i>Oestrus tarandi</i>	1916	1936 (Maier 1936)	X	X	X	X	X	X	X	OUI	X
ID 19	Bupreste grotte du Trilobite	Bupreste ? Carabidé?	1886	1886 (Ficater 1886b) = évocation 1891 = dessin	X	X	p. 20 fig. 10-11	X	X	X	X	OUI	X
ID 20	MAN 54031-A Laugerie-Basse	Coccinelle	1865-1900	1900 (Girod et Masséat 1900) → p. 75 et pl. LXXXIX	X	X	p.166 fig. 10-11	X	p.263 fig. 229	X	X	OUI	X
ID 21	Coccinelle Cap Blanc	Coccinelle	1908-1911	1910 (Lalanne 1910) = évocation	X	X	X	X	X	X	X	OUI	X
ID 22	Tortue Fontarnaud	Tortue	?	2017 (Roussot 2017) → p. 52, fig. 28 n°15 = relevé	X	X	X	X	X	X	X	X	X
ID 23	Criquet Rochedane	Criquet	1966-1976	1982 (Thévenin 1982) → fig. 187-3 = schéma technique 1994 (D'Errico 1994) → p. 138-140 et 143 = relevé des gravures et interprétation	X	X	X	X	X	X	X	X	X
ID 24	Tortue Roc-Saint-Cirq	Tortue	1935-1936	1960 (Peyrony et Sonnevill-Bordes 1960) → n° 3-4, p. 308-312	X	X	X	X	X	X	X	X	X
ID 25	MAN 47015 Mas d'Azil	Orvet	1887-1894	1907	X	Pl. XLIII fig. 1, 1a, 1b, 1c	X	X	X	p. 272-273	X	X	X
ID 26	MAN 47428/A Gourdan	Orthoptère	1871-1875	1964	X	X	X	X	X	p. 70-71	X	X	X
ID 27	Serpent Abri du Souci	Serpent	?	1927	X	X	X	p. 161, fig. 76, n°2	X	X	X	X	X
ID 28	MAN 52416 Bâton percé aux "diablotins"	Serpenteaux	Fouilles Bourrinet 1908	1909 (Capitan <i>et al.</i> 1909)	X	X	p. 183 fig. 5	p. 159 fig. 75 n°4	p. 398 fig. 464	X	X	X	X

Tableau 3 : Enquête bibliographique et historiographique des objets dont le sujet est identifiable (A. Rouquette)

Représentations indéterminées													
N° fiche BASE	Objet	Date de découverte	Interprétation	Première mention	Lartet et Christy 1875	Piette 1907	Reinach 1913	Breuil et Saint-Périer 1927	Zervos 1959	Chollot 1964	Sievekink 1987	Bahn et Butlin 1990	Thiault et Roy 1996
IND 1	MNP 1992-13-21 Laugerie-Basse	?	Phasme ?	/	X	X	X	X	X	X	X	X	X
IND 2	MNP 1992-13-16 Laugerie-Basse	?	Phasme ?	/	X	X	X	X	X	X	X	X	X
IND 3	MAN 47438 Gourdan	1871-1875	Salamandre ?	1927	X	X	X	p. 142, fig. 67, n°3	X	p. 102-103	X	X	X
IND 4	Sésamoïde Rochereil (ROC 87) MAN 82789	1939	Insecte ?	1960 (Jude 1960) → p. 26, fig. 11, n°6	X	X	X	X	X	X	X	X	X
IND 5	Sésamoïde Pont-d'Ambon	1970-1987	Insecte ?	1992 (Célérier 1992) → p. 155-159, p. 158, fig. B	X	X	X	X	X	X	X	X	X
IND 6	Sésamoïde Laugerie-Haute	1907	Insecte ?	1907 (Giraux 1907)	X	X	X	X	X	X	X	OUI	X
IND 7	MAN 47322 Gourdan	1871-1875	Vipère ?	1927	X	X	X	p. 153 fig. 71 n°2	X	p. 58-59	X	X	p. 206 cat. 136
IND 8	MAN 47302 Gourdan	1871-1875	Serpent ?	1907	X	pl. LXXXII fig. 3	X	X	X	p. 94-95	X	X	p. 204 cat. 123
IND 9	MAN 54031-B Laugerie-Basse	1865-1900	Coccinelle ?	1900 (Girod et Massénat 1900) → p. 79, fig. 16	X	X	X	X	p. 263 fig. 229	X	X	X	X
IND 10	MAN 47433 Gourdan	1871-1875	Insectes ?	1927	X	X	X	p. 91 fig. 39 n°2	X	p. 106-107	X	X	X
IND 11	Serpent ? Provenance douteuse	?	Serpent ?	1875	pl. XXIV fig. 4 Description p. 159	X	p. 144 fig. 9	X	X	X	X	X	X
IND 12	Courbet 64.12.26.771 British Museum Lastic Collection	Fouilles Lastic (1860-1903) 1864	Partie d'un insecte ?	1971 (Marshack 1971) → p. 166, fig. 57i	X	X	X	X	X	X	Planche 64 Fig. 473	OUI	X
IND 13	MAN 48185 Lortet	Fouilles Piette (1873-1875)	Serpents ou chevaux très stylisés ?	1964	X	X	X	X	X	p. 172-173	X	X	X
IND 14	Pendeloque Masnagré	1913	Bupreste ?	1913 (Bourlon 1913) → fig. 2, n°11	X	X	X	X	X	X	X	X	X
IND 15	Sésamoïde Rochereil (ROC 310) MAN 82789	1939	Insecte ?	/	X	X	X	X	X	X	X	X	X
IND 16	Coléoptère Kesslerloch	1875	Coléoptère	1875 (Merk 1875)	X	X	X	X	X	X	X	OUI	X

Tableau 4 : Enquête bibliographique et historiographique des objets dont le sujet reste indéterminé (A. Rouquette)

Représentations autres													
N° fiche BASE	Objet	Date de découverte	Interprétation	Première mention	Lartet et Christy 1875	Piette 1907	Reinach 1913	Breuil et Saint-Périer 1927	Zervos 1959	Chollot 1964	Sievekink 1987	Bahn et Butlin 1990	Thiault et Roy 1996
AUTRE 1	MAN 8163 La Madeleine	1868	anguille ?	1875	Pl. II fig. 8a-8b Description p. 15-16	X	p. 135 fig. 1	p. 147 fig. 68 n°3	p. 409 fig. 498	X	X	X	X
AUTRE 2	Trilobite Grotte du Trilobite	1886	Trilobite fossile perforé et aménagé	1886 (Ficatier 1886b) → p. 19, p. 24 et pl. II fig. VI	X	X	X	X	X	X	X	X	X

Tableau 5 : Enquête bibliographique et historiographique des objets dont le sujet sors du cadre strict de cette étude (A. Rouquette)

Objets consultés dans les collections des institutions franciliennes				
Musée d'archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines)				
N° fiche	Objet	Lieux de conservation	N° d'inventaire	Collection
ID 1	Cigale de Gourdan (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne)	Musée d'archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines)	MAN 47242	Piette
ID 3	Ellipse aux serpents de la grotte des Rideaux (Lespugue, Haute-Garonne)	Musée d'archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines)	MAN 85788	Saint-Périer
ID 4	Os d'oiseau gravé d'un serpent de la grotte de Gourdan (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne)	Musée d'archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines)	MAN 47304	Piette
ID 5	Ellipse à la vipère de l'abri Lortet (Lortet, Hautes-Pyrénées)	Musée d'archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines)	MAN 47418	Piette
ID 8	Fragment de bois de renne gravé d'un serpent de Gourdan (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne)	Musée d'archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines)	MAN 48570/7	Piette
ID 10	Crapaud de la grotte de La Marche (Lussac-les-Châteaux, Vienne)	Musée d'archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines)	MAN 87798	/
ID 15	Rondelle découpée du Mas-d'Azil (Le Mas-d'Azil, Ariège)	Musée d'archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines)	MAN 77559	Péquart
ID 20	Coccinelle de Laugerie-Basse (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)	Musée d'archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines)	MAN 54031-A	Girod et Massénat
ID 25	Orvet du Mas-d'Azil (Le Mas-d'Azil, Ariège)	Musée d'archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines)	MAN 47015	Piette
ID 26	Sauterelle de Gourdan (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne)	Musée d'archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines)	MAN 47428/A	Piette
AUTRE 1	Serpent-anguille de La Madeleine (Tursac, Dordogne)	Musée d'archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines)	MAN 8163	Piette
IND 3	Salamandre de Gourdan (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne)	Musée d'archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines)	MAN 47438	Piette
IND 9	Coccinelle de Laugerie-Basse (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)	Musée d'archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines)	MAN 54031-B	Girod et Massénat
Musée de l'Homme (Paris, Île-de-France) = collections du Muséum national d'Histoire naturelle				
N° fiche	Objet	Lieux de conservation	N° d'inventaire	Collection
ID 7	Sauterelle d'Enlène (Montesquieu-Avantès, Ariège)	Musée de l'Homme (Paris)	55334 ESM	R. Bégouën
ID 11	Salamandre de Laugerie-Basse (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)	Musée de l'Homme (Paris)	dépôt de la SPF N° 54.10.4	Le Bel – Maury
MSH Mondes (Nanterre, Hauts-de-Seine) = objets des collections du Musée de l'Avallonnais Jean Després				
N° fiche	Objet	Lieux de conservation	N° d'inventaire	Collection
ID 19	Bupreste de la grotte du Trilobite (Arcy-sur-Cure, Yonne)	Musée de l'Avallonnais Jean Després (Avallon, Yonne)	TF8	Ficatie (ancienne collection Parat)
AUTRE 2	Trilobite fossile de la grotte du Trilobite (Arcy-sur-Cure, Yonne)	Musée de l'Avallonnais Jean Després (Avallon, Yonne)	TF9	Ficatie (ancienne collection Parat)

Tableau 6 : Lieux de conservation des objets consultés dans les institutions franciliennes (A. Rouquette)

Objets du corpus étudiés "en distanciel"				
Musée d'archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines)				
N° fiche	Objet	Lieux de conservation	N° d'inventaire	Collection
IND 7	Ellipse de Gourdan (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne)	Musée d'archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines)	MAN 47322	Piette
IND 8	Baguette de Gourdan (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne)	Musée d'archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines)	MAN 47302	Piette
IND 10	Ciseau-poussoir de Gourdan (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne)	Musée d'archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines)	MAN 47433	Piette
IND 13	Ciseau-poussoir de Lortet (Lortet, Hautes-Pyrénées)	Musée d'archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines)	MAN 48185	Piette
ID 28	Bâton percé aux « diabolins » (Abri Mège, Teyjat, Dordogne)	Musée d'archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines)	MAN 52416	/
Musée de l'Homme (Paris, Île-de-France) = collections du Muséum national d'Histoire naturelle				
N° fiche	Objet	Lieux de conservation	N° d'inventaire	Collection
ID 6	Bâton de Montgaudier (Montbron, Charente)	Musée de l'Homme (Paris, Île-de-France)	MNHN-1886.19	/
Musée national de Préhistoire (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)				
N° fiche	Objet	Lieux de conservation	N° d'inventaire	Collection
ID 24	Tortue de l'abri du Roc-Saint-Cirq (Saint-Cirq, Dordogne)	Musée national de Préhistoire (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)	MNP 50.4.2	/
IND 1	Phasme 1992-13-21 de Laugerie-Basse (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)	Musée national de Préhistoire (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)	MNP 1992-13-21	Le Bel – Maury
IND 2	Phasme 1992-13-16 de Laugerie-Basse (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)	Musée national de Préhistoire (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)	MNP 1992-13-16	Le Bel – Maury
IND 4	Grande sésamoïde entier de Rochereil (Grand-Brassac, Dordogne)	Musée national de Préhistoire (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)	MAN 82789 (ROC 87)	Jude
IND 5	Os sésamoïde de Pont-d'Ambon (Bourdeilles, Dordogne)	Musée national de Préhistoire (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)	MNP 1992-1-1	/
IND 15	Os sésamoïde de Rochereil (Grand-Brassac, Dordogne)	Musée national de Préhistoire (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)	MAN 82789 (ROC 310)	Jude
Musée d'Art et d'Histoire de Montbéliard (Montbéliard, Doubs)				
N° fiche	Objet	Lieux de conservation	N° d'inventaire	Collection
ID 23	Sauterelle/Criquet de Rochedane (Villars-sous Dampjoux, Doubs)	Musée d'Art et d'Histoire de Montbéliard (Montbéliard, Doubs)	M0337_D.1982.35.51	/
Muséum d'Histoire naturelle de Toulouse (Toulouse, Haute-Garonne)				
N° fiche	Objet	Lieux de conservation	N° d'inventaire	Collection
ID 13	Sagaie aux grenouilles de l'abri Fontalès (Saint-Antonin, Tarn-et-Garonne)	Muséum d'Histoire naturelle de Toulouse (Toulouse, Haute-Garonne)	MHNT 1970 Dar-3	Darasse
Musée d'Aquitaine (Bordeaux, Gironde)				
N° fiche	Objet	Lieux de conservation	N° d'inventaire	Collection
ID 16	Serpents de l'abri Morin (Pessac-sur-Dordogne, Gironde)	Musée d'Aquitaine (Bordeaux, Gironde)	88.47.28	Deffarge René
ID 21	Coccinelle de Cap Blanc (Marquay, Dordogne)	Musée d'Aquitaine (Bordeaux, Gironde)	61.3.314	Collection Lalanne

EN FRANCE

Tableau 7 : Lieux de conservation des objets conservés en France étudiés en « distanciel » (A. Rouquette)

Objets du corpus étudiés "en distanciel"					
À L'ETRANGER	British Muséum (Londres, Angleterre)				
	N° fiche	Objet	Lieux de conservation	N° d'inventaire	Collection
	IND 12	Baguette demi-ronde de la grotte du Courbe (Penne, Tarn)	British Museum (Londres, Angleterre)	Palart.473 / 1864.1226.77	Lastic Collection
	Musées royaux de Belgique (Bruxelles, Bruxelles-Capitale)				
	N° fiche	Objet	Lieux de conservation	N° d'inventaire	Collection
	ID 2	Coléoptère de la grotte du Coléoptère (Hameau de Juzaine, Bomal-sur-Ourthe, province du Luxembourg, Belgique)	Musées royaux d'Art et d'Histoire (Bruxelles, Bruxelles-Capitale, Belgique)	B.04377	Ancienne collection Joseph Hamal-Nandrin
	Museum Monrepos (Neuwied, Rhénanie-Palatinat)				
	N° fiche	Objet	Lieux de conservation	N° d'inventaire	Collection
	ID 9	Tortue 400A de Gönnersdorf (Neuwied, Rhénanie-Palatinat, Allemagne)	Museum Monrepos (Neuwied, Rhénanie-Palatinat, Allemagne)	Plaquette n° 400A	/
	ID 12	Tortue 288 de Gönnersdorf (Neuwied, Rhénanie-Palatinat, Allemagne)	Museum Monrepos (Neuwied, Rhénanie-Palatinat, Allemagne)	Plaquette n°288	/
	ID 14	Grenouille 236 de Gönnersdorf (Neuwied, Rhénanie-Palatinat, Allemagne)	Museum Monrepos (Neuwied, Rhénanie-Palatinat, Allemagne)	Plaquette n°236	/
	Rosengarten Museum (Constance, Bade-Würtemberg)				
	N° fiche	Objet	Lieux de conservation	N° d'inventaire	Collection
	IND 16	Coléoptère du Kesslerloch (Thayngen, canton de Schaffhouse, Suisse)	Rosengarten Museum (Constance, Bade-Würtemberg)	non enregistré	Merk
	Badisches Landesmuseum Karlsruhe (Château de Karlsruhe, Bade-Würtemberg)				
	N° fiche	Objet	Lieux de conservation	N° d'inventaire	Collection
	ID 17	Coléoptère de Petersfels (Engen, Bade-Würtemberg, Allemagne)	Badisches Landesmuseum Karlsruhe (Château de Karlsruhe, Bade-Würtemberg, Allemagne)	Dep 2008/4	/
	Landesmuseum Württemberg (Stuttgart, Bade-Würtemberg)				
N° fiche	Objet	Lieux de conservation	N° d'inventaire	Collection	
ID 18	Larve de Kleine Scheuer (Heubach, Bade-Würtemberg, Allemagne)	Landesmuseum Württemberg (Stuttgart, Bade-Würtemberg, Allemagne)	A 33/56	Steinzeit	

Tableau 8 : Lieux de conservation des objets conservés à l'étranger étudiés en « distanciel » (A. Rouquette)

Objets du corpus étudiés "en distanciel"					
NON LOCALISÉS	N° fiche	Objet	Lieux de conservation	N° d'inventaire	Collection
	ID 22	Tortue de Fontamaud (Lugasson, Gironde)	INCONNU	/	/
	ID 27	Serpent de l'abri du Soucy (Lalinde, Dordogne)	INCONNU	/	/
	IND 6	Os sésamoïde de Laugerie-Haute (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)	INCONNU	/	/
	IND 11	Os gravé à la provenance douteuse	INCONNU	/	/
	IND 14	Bupreste de Masnigre (Marquay, Dordogne)	INCONNU	/	/

Tableau 9 : Objets du corpus dont le lieu de conservation n'a pu être déterminé (A. Rouquette)

2) Méthode

A) Méthodologie de la recherche bibliographique

Les représentations d'insectes, d'amphibiens et de reptiles, rares dans l'art du paléolithique récent n'ont été jusqu'à présent que très peu étudiées ou plutôt peu réévaluées. Cela nous a conduit à examiner en premier lieu les deux publications majeures sur le sujet, qui ont servi de socle à cette enquête bibliographique : l'ouvrage d'Henri Breuil et René de Saint-Périer publié en 1927 sous le titre *Les Poissons, les Batraciens et les Reptiles dans l'art quaternaire* (Breuil et Saint-Périer 1927), ainsi que la publication de Paul G. Bahn et Roger K. Butlin intitulée *Les insectes dans l'art paléolithique : quelques observations nouvelles sur la sauterelle d'Enlène* parue en 1990 (Bahn et Butlin 1990). L'examen de la bibliographie de ces deux ouvrages a ensuite permis de guider nos lectures vers des publications parentes, se rapportant également aux sites et aux contextes de découverte desquels les objets sont issus. Cette première investigation bibliographique, débutée l'année dernière lors du Master 1, a été complétée par la consultation et le dépouillement des principaux inventaires de l'art mobilier paléolithique (Lartet et Christy 1875, Piette 1907, Reinach 1913, Zervos 1959, Chollot-Varagnac 1964, Sieveking 1987, Thiault et Roy 1996)

Les bibliographies et index de ces ouvrages de référence ont également été utilisés pour compléter notre documentation de la manière la plus exhaustive possible. Les fiches-objets présentes en salle d'étude des collections du musée d'Archéologie nationale ont également été mises à profit et ont apporté des références bibliographiques complémentaires, ainsi que des éléments contextuels importants. Les différentes occurrences littéraires témoignent également d'une médiatisation et d'une diffusion plutôt hétérogènes dans la communauté scientifique.

B) Observations directes à l'œil nu et à la loupe binoculaire

La première étape de notre recherche a consisté à mettre en place un protocole d'observation des objets conservés au Musée d'Archéologie nationale, au Musée de l'Homme et à la Maison des Sciences de l'Homme – Mondes de Nanterre en privilégiant d'abord les observations directes à l'œil nu. Pour ce faire, nous avons recouru assez systématiquement à des éclairages rasants pour faciliter la lecture des supports et des gravures. Ces dernières, et notamment les fonds de traits, ont été observés à la loupe binoculaire afin de les caractériser sur le plan technologique. Les stigmates de mise en forme des différentes pièces ont également été observés. Un croquis de lecture a ensuite été réalisé (Figure 15), et les dimensions des objets (longueur, largeur, épaisseur) renseignées à l'aide d'un pied à coulisse en plastique afin de ne

pas endommager les objets. Ces différents schémas et croquis constituent les étapes préalables à l'analyse et la compréhension des œuvres. Ce sont des images non verbales qui visent à se substituer aux longues descriptions textuelles. Elles sont conçues comme des supports de raisonnement qui assistent l'observateur (le chercheur ou l'étudiant) dans son travail de recherche (Desprès-Lonnet 2013).

Le dessin comporte une grande part de subjectivité puisqu'il traduit une vision personnelle, mais également un style personnel, lui-même empreint du style d'une époque (Ginouvés et Guimier-Sorbets 1992). L'attention de l'observateur-dessinateur est aussi fixée sur certains aspects de la réalité. Il convient donc d'être particulièrement attentif à ce biais et d'en mesurer sans cesse l'importance. Les observations à l'œil nu ont porté à la fois sur le support, son état de conservation, la forme générale de l'objet, mais également sur les gravures, leur organisation et sur l'identification des motifs. Les premières impressions et remarques sont également notées (Figure 16).

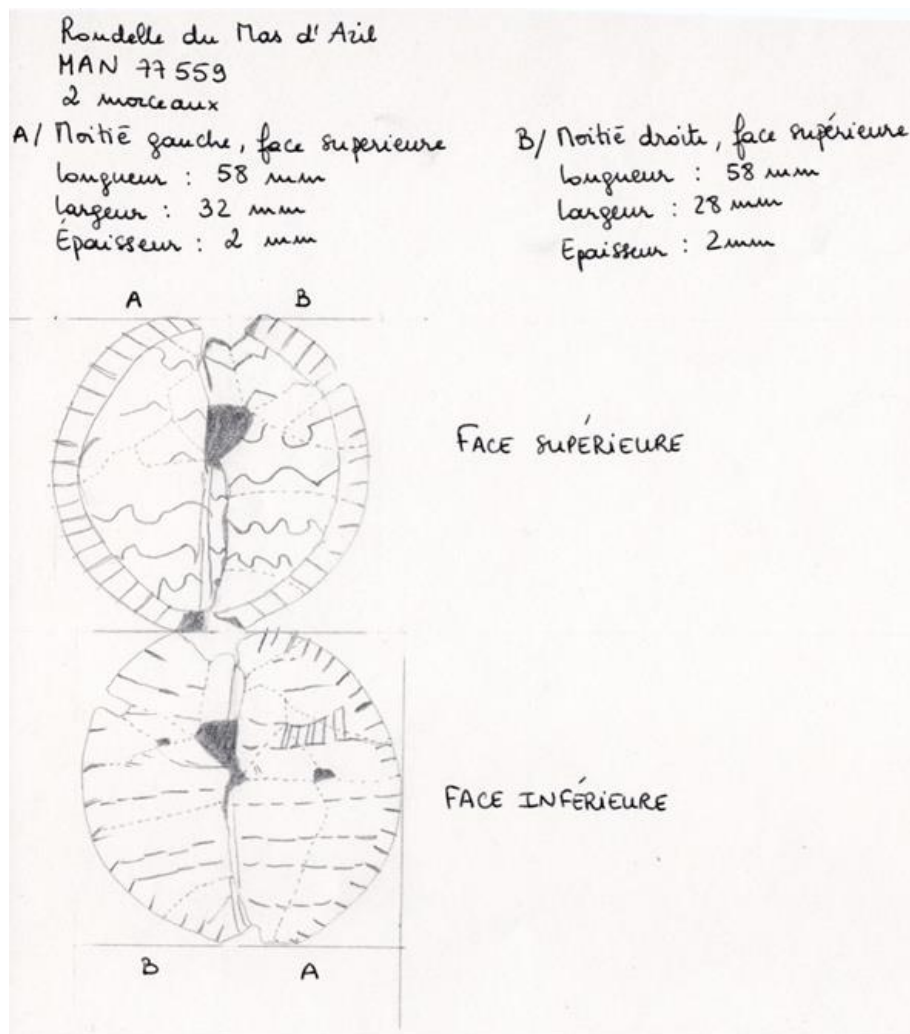


Figure 15 : Croquis de lecture de la rondelle découpée du Mas d'Azil (A. Rouquette)

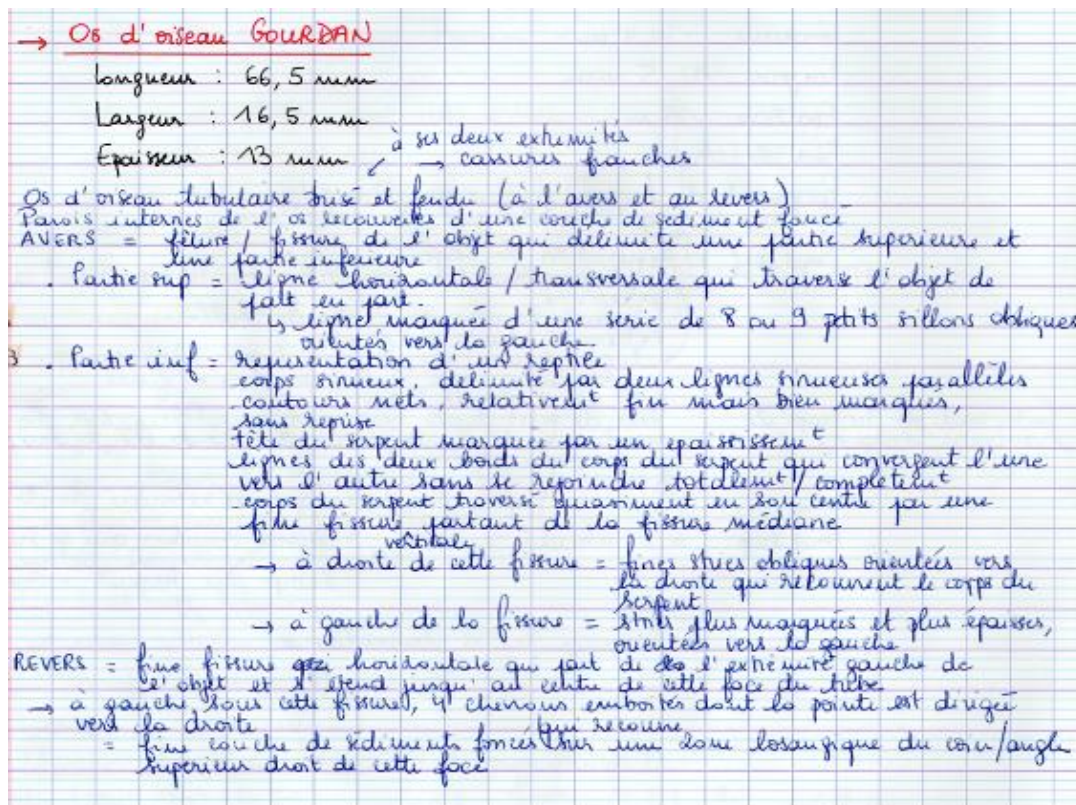


Figure 16: Observations manuscrites concernant l'os d'oiseau gravé d'un serpent de la grotte de Gourdan MAN 47304 (A. Rouquette)

C) Photographies d'objets d'art mobilier

La photographie d'objets archéologiques, loin d'atteindre l'objectivité absolue que l'on a parfois voulu lui prêter, permet de rendre efficacement l'expression du relief d'une pièce, et offre la possibilité d'agrandissements du sujet dans sa totalité ou d'éléments particuliers afin de les valoriser. La photographie en couleur ajoute également une information supplémentaire par rapport au dessin ou au relevé, ce besoin d'images colorées s'exprimant bien avant la diffusion de la photographie en couleur (Ginouvé et Guimier-Sorbets 1992). En effet, Édouard Lartet et Henry Christy ont déjà recours à des planches colorisées dans leur ouvrage *Reliquiae Aquitanicae* publié en 1875 (Lartet et Christy 1875).

Ces images « résultat de la recherche » sont conçues pour servir le discours scientifique, et se doivent de répondre à des exigences spécifiques : une bonne qualité technique, un bon cadrage du sujet principal, la présence d'éléments explicatifs (une échelle par exemple) et d'une légende explicite. Les éléments explicatifs (échelle, flèche indiquant le nord sur les photographies de terrain, étiquettes), de même que le respect de conventions normées (éclairage qui vient d'en haut à gauche, du nord-ouest, comme en dessin) permettent à ces documents d'accéder au rang de document d'archéologie. Le sujet de l'image est ainsi formalisé, il devient recevable dans le

cadre du projet de recherche et constitue une matière première à partir de laquelle d'autres documents visuels (des planches par exemple) seront produits (Desprès-Lonnet 2013). La photographie accède de la même manière au statut d'archive potentielle. Elle pourra être diffusée et accompagner d'autres projets.

Dans le cadre de notre étude, nous avons utilisé un appareil photographique compact Canon PowerShot G7 X Mark II, fixé le plus souvent sur un statif de reproduction, lorsque les conditions d'étude l'ont permis. Les objets sont posés sur un support en mousse noire contrastant avec le matériau des objets (excepté les deux objets étudiés au Musée de l'Homme) et accompagnés d'une échelle de 5 ou 10 cm selon leur taille. La lumière naturelle a été combinée à la lumière artificielle d'une ou deux lampes LED, et l'éclairage rasant privilégié pour les pièces relativement plates. Plusieurs clichés ont été réalisés pour chaque objet selon des vues générales différentes (avers, revers, profil droit ou gauche lorsque nécessaire). Des photographies de détails ont également été prises.

D) Traitement informatique des images

Le logiciel de traitement d'images GIMP 2.10 a été utilisé afin de recadrer et agrandir les photographies (x1,5, x2 ou x3) (Figure 17 et Figure 18) pour autoriser un enregistrement graphique plus confortable et optimal. Les contrastes ont parfois été renforcés, et la luminosité modifiée. Ces différentes opérations ont été menées dans le but de faciliter le relevé et donner une meilleure lecture de l'objet.



Figure 17 : Photographie de la perle-coccinelle 54031-B de Laugerie-Basse, avant traitement de l'image (A. Rouquette)



Figure 18 : Photographie de la perle-coccinelle MAN 54031-B de Laugerie-Basse, après traitement de l'image à l'aide du logiciel GIMP 2.10 (A. Rouquette et P. Paillet)

E) Méthodologie du relevé d'art mobilier

E. 1 – Cadre théorique

La compréhension et la lecture de l'art préhistorique n'est jamais ni facile, ni immédiate. Les images représentées sortent des cadres de nos répertoires iconographiques traditionnels, et nous confrontent à une vision du monde toute autre. Si nous sommes relativement à l'aise avec les images les plus figuratives, les manifestations plus complexes, abstraites ou schématiques des arts préhistoriques nous échappent souvent. L'acte du relevé d'art est un processus fondamental et absolument nécessaire, nous permettant de déchiffrer ces images et d'en saisir la composition, avant de débiter l'étude de leurs attributs techniques ou stylistiques. Cet acte documentaire pionnier nous fait accéder à une meilleure compréhension des relations qui unissent l'image et son support. Il s'agit ici d'instaurer un dialogue permanent avec l'objet, afin de produire une lecture raisonnée, critique et active des images, de leur composition et de leur organisation spatiale. L'œil et le cerveau sont sollicités conjointement dans les activités de perception et d'analyse de l'image, dans le but d'affiner et d'objectiver au maximum la lecture des images. Par les différents points de vue qu'il offre, le relevé s'oppose totalement à la perception immédiate de l'œuvre permise par la photographie. L'exigence méthodologique croissante a conduit à la production de relevés empreints de plus d'objectivité et de précision. Les technologies virtuelles et nouvelles ont également permis d'en améliorer la qualité (Paillet 2021).

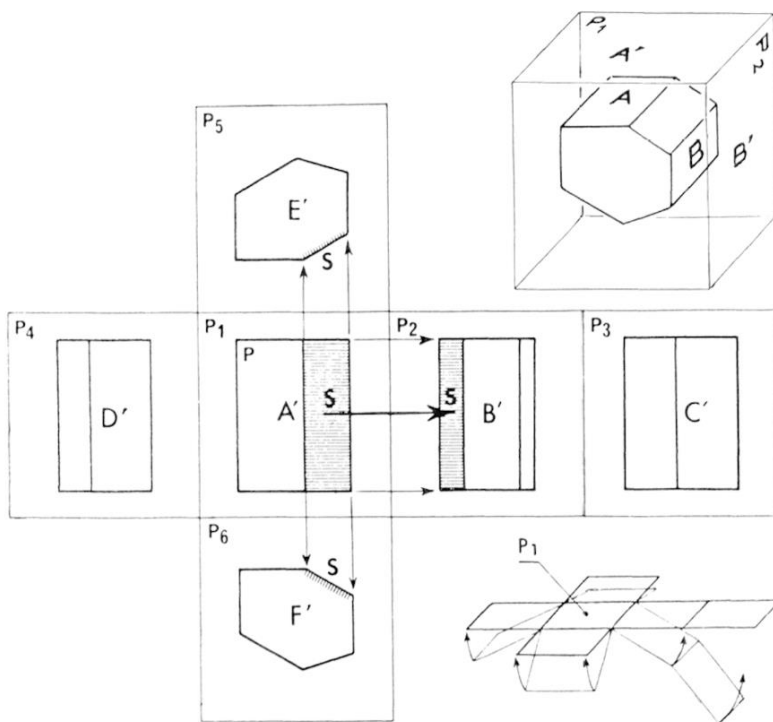
Le relevé d'objets archéologiques d'art mobilier permet leur meilleure compréhension en montrant et en expliquant leurs caractères généraux et spécifiques. Cette extraction d'informations est mise au service de la transmission d'une connaissance précise à un public hétérogène constitué de spécialistes mais également du grand public. Cette étape du relevé intervient après celle de l'observation des objets et vise à rassembler le plus grand nombre d'informations possible (Lorblanchet 1993). Cependant, comme pour le croquis de lecture, le relevé ne peut prétendre à l'objectivité absolue pour différentes raisons. L'auteur du relevé effectue d'abord des choix en fonction des objectifs de sa recherche et des éléments qu'il cherche à démontrer, il sélectionne ainsi les caractères qui lui semblent importants. Cette sélection conditionne le degré de précision du relevé. De plus, la lecture d'un objet relève d'une démarche relativement personnelle, dépendante à la fois de l'expérience et du savoir de celui qui le réalise et de l'expérience collective (Lorblanchet 1993). Cette subjectivité inhérente à l'acte de dessin doit cependant tendre à être minimisée au maximum.

Deux aspects graphiques sont mis en avant par le biais de ce procédé : le premier d'ordre scientifique et technique, le second d'ordre artistique (Laurent 1977). Le relevé occupe une

place prépondérante dans la description des objets, dont il est un complément indispensable, notamment pour les sujets complexes. Il est utilisé pour préciser ces descriptions écrites, en ajoutant à l'aspect visuel des précisions utiles aux spécialistes rarement perceptibles sur les photographies (Laurent 1977). Selon Pierre Laurent, « le dessin doit être lu comme une description et non comme une illustration d'agrément » (Laurent 1985).

Afin de répondre aux exigences d'ordre scientifique et technique, le dessin des objets archéologiques se voit inféoder à un langage précis, commandé par certaines règles. Les vues de la pièce, au nombre maximal de six, sont présentées de manière orthogonale (Figure 19). Chaque vue représente la pièce ayant tourné de 90° par rapport à la vue voisine (Laurent 1977). Les dimensions de l'objet servent à mesurer les plans horizontaux de chaque vue ou de son agrandissement proportionnel. Les six vues possibles pour un objet sont les suivantes :

- vue de l'avant
- profil droit
- revers
- profil gauche
- extrémité distale
- extrémité proximale



Dans les publications françaises, le profil droit est situé à droite de la vue principale afin de faciliter la lecture et minimiser l'effort visuel de coordination des vues (Laurent 1977).

Figure 19 : Système de projections et de connexions des vues orthogonales, d'après P. Laurent (In : Laurent 1985)

Les sections et coupes, indispensables à la compréhension morphologique d'un objet, sont matérialisées par un tiret de part et d'autre du dessin de référence. Leur trait de contour peut être davantage appuyé. C'est néanmoins le contour extérieur du trait qui donne les dimensions exactes de la section ou coupe. Les sections sont planes et délimitées par un contour linéaire, tout comme les coupes, sections complétées par le dessin des parties visibles de l'objet au-delà du plan de section (Laurent 1977). Les coupes permettent de situer une partie de la pièce par rapport à une autre (elles sont par exemples très utiles pour indiquer la position des barbelures d'un harpon par rapport au fût) (Figure 20). Toujours selon Pierre Laurent, le meilleur dessin scientifique doit comporter « un nombre suffisant de vues, [...] de détails et de sections pour permettre une reconstruction matérielle de la pièce » (Laurent 1977).

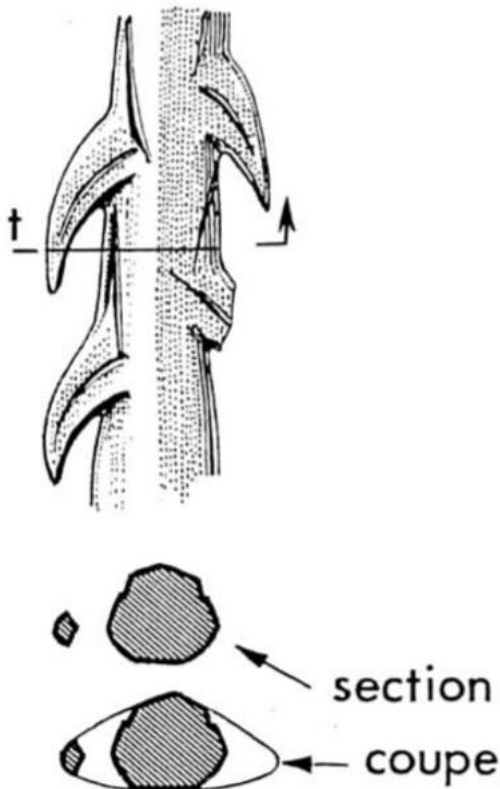


Figure 20 : Section et coupe, d'après P. Laurent (In : Laurent 1977)

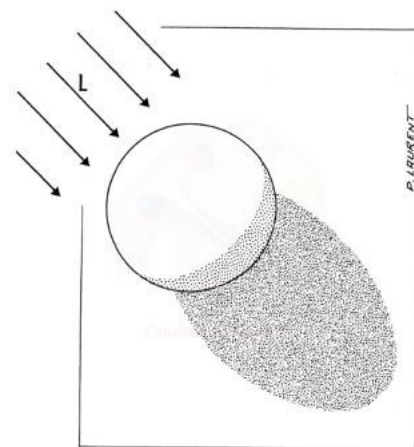


Figure 21 : Ombres propres géométriques d'une sphère éclairée à 45° par rapport au plan horizontal, d'après P. Laurent (In : Laurent 1977)

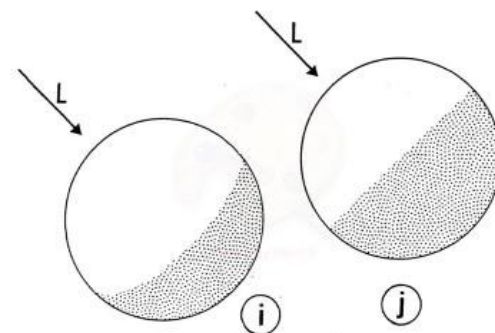


Figure 22 : Ombres propres géométriques d'une sphère éclairée à 20° par rapport au plan horizontal (i), et parallèlement au plan horizontal (j), d'après P. Laurent (In : Laurent 1977)

Comme pour les photographies, la pièce est éclairée d'en haut à gauche (nord-ouest) (Figure 21). La hauteur de la source est adaptée à la forme de l'objet, les pièces les plus plates pouvant être éclairées presque horizontalement (éclairage rasant) (Figure 22). Le relief de l'objet est

rendu par des séries de lignes de pointillés plus ou moins denses qui suivent les contours de l'objet, en laissant une faible marge du côté opposé à la lumière.

Les traits larges ou profonds peuvent être signalés par un double trait.

E. 2 – Méthodologie appliquée

Dans le cadre de ce mémoire, nous avons appliqué la méthode du calque sur photographie. Les photographies agrandies des objets ont été imprimées au format A4. Cet ensemble, constitué du papier calque superposé à la photographie, est disposé sur une tablette lumineuse LED rétroéclairée qui permet de minimiser l'opacité induite par l'épaisseur du calque et de favoriser ainsi la lecture des détails les plus fins. Le relevé est d'abord réalisé au crayon à papier, puis mis au propre au feutre noir de dessin à pointe fine. Trois épaisseurs de pointes ont été utilisées : 0,5 mm, 0,1 mm et 0,05 mm. Pour d'évidentes raisons de conservation, aucun matériel de dessin n'est mis en contact direct avec les objets. Un contrôle permanent sur l'objet original est effectué tout au long du processus de dessin.

Une phase importante d'apprentissage, de correction et de reprise a été nécessaire au commencement de ce travail (Figure 23 et Figure 24). En effet, la maîtrise de cette technique passe par un entraînement important, et nécessite de se familiariser avec ce langage graphique particulier.

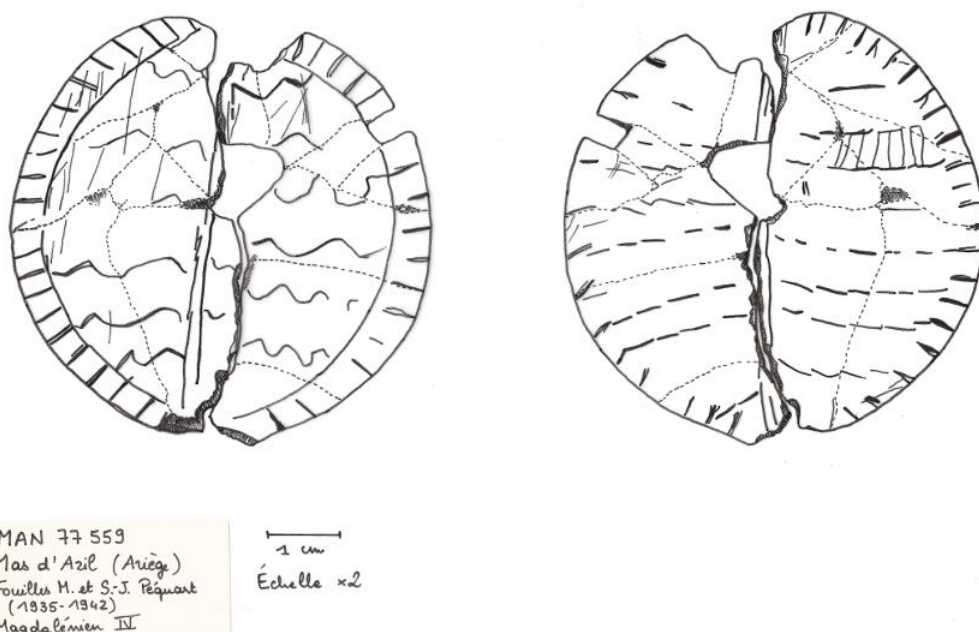


Figure 23 : Relevé de la rondelle découpée MAN 77559 provenant du Mas d'Azil, épreuve n°1 (A. Rouquette)

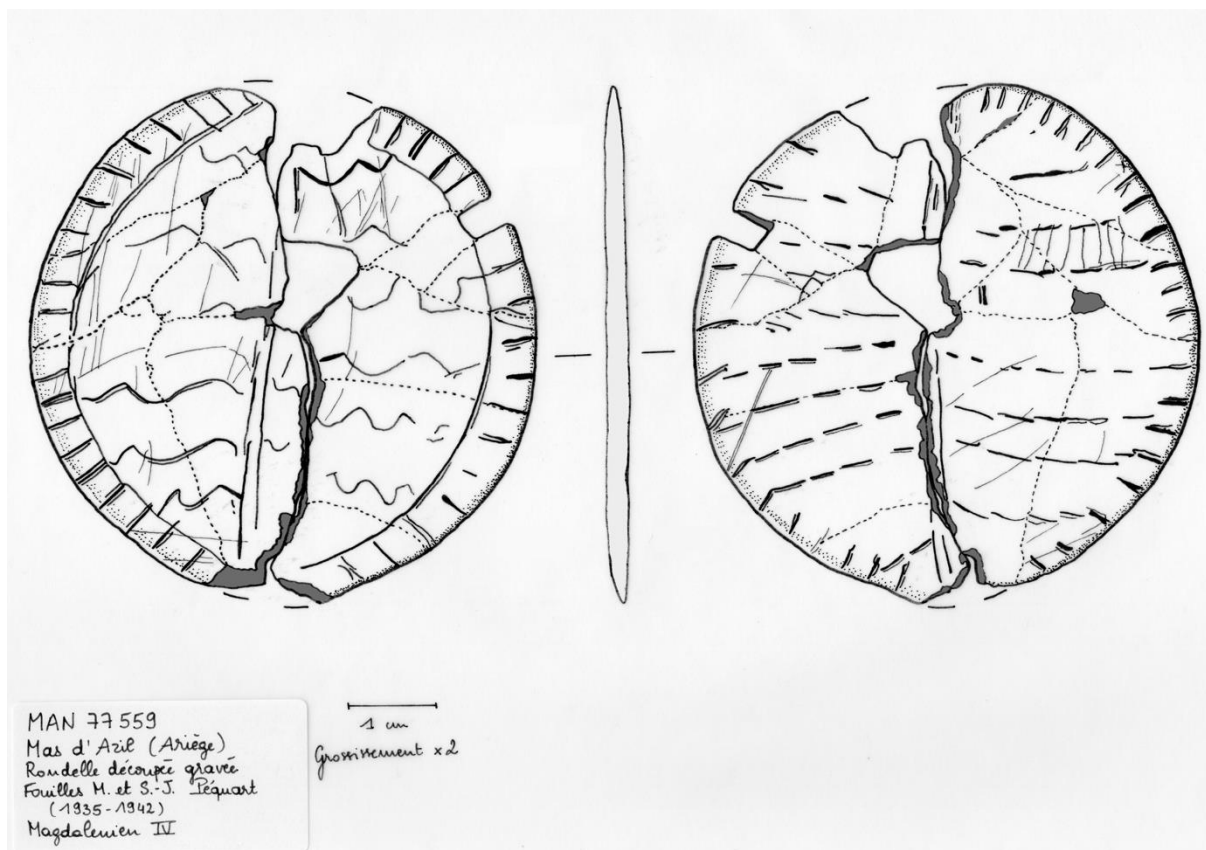


Figure 24 : Relevé de la rondelle découpée MAN 77559 provenant du Mas d'Azil, épreuve finale (A. Rouquette)

Les relevés ont été légendés selon les figurés suivants (Figure 25) :

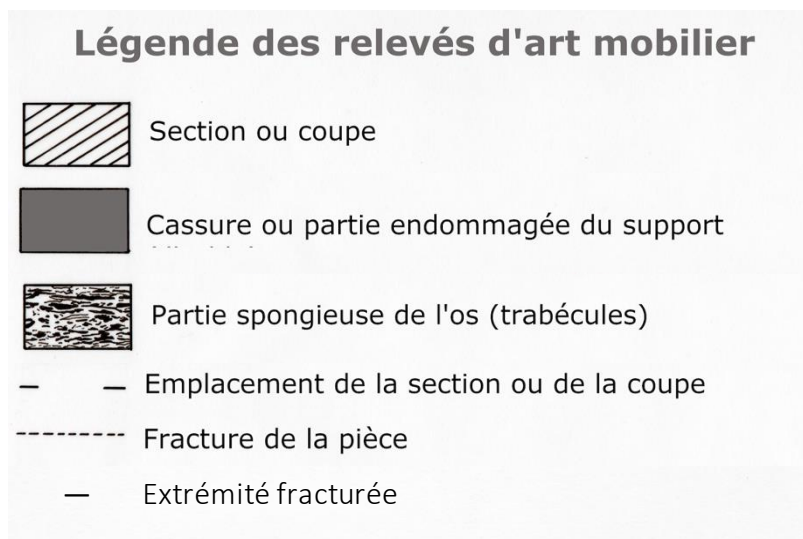


Figure 25 : Légende des relevés d'art mobilier (A. Rouquette)

III – Résultats

La constitution de ce corpus d'animaux rares, ainsi que la production d'une iconographie (photographies et relevés) et de notices d'œuvres pour certains des objets, sont déjà à considérer, dans le cadre de ce mémoire, comme des résultats. Afin de respecter les consignes de rédaction imposées, ces différents éléments ont été déplacés en annexes puisque leur présence dans le corps de texte de ce travail ne s'avère pas indispensable à sa compréhension ([Annexes 4 à 45](#)).

Sur les 41 objets que compte ce corpus, 17 ont fait l'objet de nouvelles photographies et de nouveaux relevés ([Annexes 4, 5, 6, 7, 8, 14, 18, 19, 20, 21, 22, 26, 27, 36, 42, 43, 44](#))

1) Présentation générale du corpus

A) Les insectes

A. 1 – Données numériques, géographiques et chronologiques

1. 1. Représentations identifiables :

Ce corpus rassemble 10 objets porteurs de représentations d'insectes identifiables. Chaque objet est ici associé à une seule représentation. On compte parmi ces représentations un grillon, un carabe, deux coccinelles, un coléoptère, un insecte nécrophore, une larve d'œstre, une sauterelle et deux autres orthoptères.

Sept de ces objets proviennent de sites préhistoriques français, un de Belgique et deux autres d'Allemagne ([Annexe 1](#)).

Tous ces objets sont datés du Magdalénien, à l'exception d'une perle-coccinelle découverte anciennement et dont le contexte archéologique semble être attribué au Solutréen ; ainsi que d'un galet gravé d'un orthoptère (grillon ou sauterelle) trouvé hors stratigraphie sur un site dont la majorité des occupations sont datées de l'Azilien ([Tableau 10](#)).

1. 2. Représentations indéterminées :

Neuf autres représentations semblent également représenter des insectes, bien que le faible degré de détail et/ou la schématisation extrême de ces figures ne permette d'avancer un nombre suffisant d'arguments en ce sens.

Pour cinq d'entre deux, seul le rang de la classe taxinomique (*Insecta*) peut être proposé. Pour trois autres, l'hypothèse d'une représentation d'insecte se base sur l'ordre (*Phasmatodea* et *Coleoptera*). Un seul objet semble appartenir à la famille des *Coccinellidae*, par comparaison avec plusieurs autres objets similaires.

Huit de ces objets proviennent de gisements préhistoriques français, le dernier étant originaire de Suisse ([Annexe 1](#)). Tous ces objets sont datés du Magdalénien ([Tableau 11](#)).

Deux objets ont été exclus de cette comptabilité (un os sésamoïde de Laugerie-Haute (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne), « IND 6 » ; une pendeloque en pierre provenant du gisement préhistorique de Masnaigne (Marquay, Dordogne), « IND 15 ») car introuvables dans les collections des musées français. Le faible nombre de document (écrits comme graphiques) dont nous disposons ne nous permet pas d'en produire une lecture pertinente.

INSECTES: REPRÉSENTATIONS IDENTIFIABLES					
N°	Nom de l'objet	Site	Identification	Rang	Période
ID 1	Grillon de la grotte de Gourdan	Grotte de Gourdan (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne)	Grillon (<i>Gryllidae</i>)	Famille	Magdalénien moyen
ID 19	Carabe de la grotte du Trilobite	Grotte du Trilobite (Arcy-sur-Cure, Yonne)	Carabe (<i>Carabidae</i>)	Famille	Magdalénien moyen
ID 20	Perle-coccinelle A de Laugerie-Basse	Abri de Laugerie-Basse (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)	Coccinelle (<i>Coccinella septempunctata</i>)	Espèce	Magdalénien
ID 21	Perle-coccinelle de Cap Blanc	Abri de Cap Blanc (Marquay, Dordogne)	Coccinelle (<i>Coccinella septempunctata</i>)	Espèce	Solutréen?
ID 2	Coléoptère de la grotte du Coléoptère	Grotte du Coléoptère (Bomal-sur-Ourthe, prov. du Luxembourg, Belgique)	Coléoptère (<i>Coleoptera</i>)	Ordre	Magdalénien récent
ID 17	Nécrophore de Petersfels	Site de Petersfels (Engen, Bade-Württemberg, Allemagne)	Insecte nécrophore (<i>Nicrophorus</i>)	Genre	Magdalénien
ID 18	Larve de Kleine Scheuer	Site de Kleine Scheuer (Heubach, Bade-Württemberg, Allemagne)	Larve d'oestre (<i>Oedemagena tarandi</i>)	Espèce	Magdalénien?
ID 7	Sauterelle d'Enlène	Grotte d'Enlène (Montesquieu-Avantès, Ariège)	Sauterelle (<i>Ensifera</i>)	Sous-ordre	Magdalénien
ID 23	Criquet de Rochedane	Site de Rochedane (Villars-sous-Dampjoux, Doubs)	Orthoptère (<i>Orthoptera</i>)	Ordre	Aziilien? Hors stratigraphie
ID 26	Orthoptère de Gourdan	Grotte de Gourdan (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne)	Orthoptère (<i>Orthoptera</i>)	Ordre	Magdalénien moyen
TOTAL	10 objets	7 France 1 Belgique 2 Allemagne	10 représentations identifiables	Ordre = 3 Sous-ordre = 1 Famille = 2 Genre = 1 Espèce = 3	Solutréen? = 1 Magdalénien? = 1 Magdalénien = 3 Magdalénien moyen = 3 Magdalénien récent = 1 Aziilien? Hors stratigraphie = 1

Tableau 10 : Données numériques, géographiques et chronologiques des représentations d'insectes identifiables (A. Rouquette)

INSECTES: REPRÉSENTATION INDÉTERMINÉES					
N°	Nom de l'objet	Site	Identification	Rang	Période
IND 5	Os sésamoïde de Pont-d'Ambon	Site de Pont-d'Ambon (Bourdeilles, Dordogne)	Insecte?	Classe	Magdalénien final
IND 4	Grand sésamoïde entier de Rochereil (ROC 87)	Site de Rochereil (Grand-Brassac, Dordogne)	Insecte?	Classe	Magdalénien final
IND 15	Os sésamoïde de Rochereil (ROC 310)	Site de Rochereil (Grand-Brassac, Dordogne)	Insecte?	Classe	Magdalénien final
IND 1	"Phasme" 1992-13-21 de Laugerie-Basse	Abri de Laugerie-Basse (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)	Phasme (<i>Phasmatodea</i>)?	Ordre	Magdalénien moyen
IND 2	"Phasme" 1992-13-16 de Laugerie-Basse	Abri de Laugerie-Basse (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)	Phasme (<i>Phasmatodea</i>)?	Ordre	Magdalénien moyen
IND 9	Perle-coccinelle B de Laugerie-Basse	Abri de Laugerie-Basse (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)	Coccinelle (<i>Coccinellidae</i>)?	Famille	Magdalénien
IND 12	Insecte de Courbet	Grotte du Courbet (Penne, Tarn)	Insecte?	Classe	Magdalénien récent
IND 10	Ciseau-poussoir de Gourdan	Grotte de Gourdan (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne)	3 insectes?	Classe	Magdalénien récent
IND 16	Coléoptère de Kesslerloch	Site de Kesslerloch (Thayngen, canton de Schaffhouse, Suisse)	Coléoptère (<i>Coleoptera</i>)?	Ordre	Magdalénien
TOTAL	9 objets	8 France 1 Suisse	12 représentations indéterminées	Classe = 5 Ordre = 3 Famille = 1	Magdalénien = 2 Magdalénien moyen = 2 Magdalénien final = 3 Magdalénien récent = 2

Tableau 11 : Données numériques, géographiques et chronologiques des représentations d'insectes indéterminées (A. Rouquette)

A. 2 – Modalités d'expression

2. 1. Représentations identifiables

Sur les 10 objets que compte cette catégorie du corpus, deux sont en bois de cervidé, un en os, trois en ivoire, trois en jais ou en lignite et un en galet. Les matières dures animales (6/9 objets) semblent donc être privilégiées par rapport aux matériaux minéraux. Néanmoins, le lignite et le jais, relativement rares dans l'art mobilier et situés à la frontière entre la matière organique et minérale, sont également fréquemment employés (3/9 objets).

INSECTES IDENTIFIABLES				
N°	Nom de l'objet	Site	Matériau	Technique(s)
ID 1	Grillon de la grotte de Gourdan	Grotte de Gourdan (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne)	Bois de cervidé	Ronde-bosse (Façonnage et gravure)
ID 20	Carabe de la grotte du Trilobite	Grotte du Trilobite (Arcy-sur-Cure, Yonne)	Lignite ou jais	Ronde-bosse (Façonnage, gravure et perforation)
ID 21	Perle-coccinelle A de Laugerie-Basse	Abri de Laugerie-Basse (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)	Ivoire	Ronde-bosse (Façonnage, gravure et perforation)
ID 22	Perle-coccinelle de Cap Blanc	Abri de Cap Blanc (Marquay, Dordogne)	Ivoire	Ronde-bosse (Façonnage, gravure et perforation)
ID 2	Coléoptère de la grotte du Coléoptère	Grotte du Coléoptère (Bomal-sur-Durthe, prov. du Luxembourg, Belgique)	Ivoire	Ronde-bosse (Façonnage, gravure et perforation)
ID 18	Nécrophore de Petersfels	Site de Petersfels (Engen, Bade-Würtemberg, Allemagne)	Lignite ou jais	Ronde-bosse (Façonnage, gravure et perforation)
ID 19	Larve de Kleine Scheuer	Site de Kleine Scheuer (Heubach, Bade-Würtemberg, Allemagne)	Jais	Ronde-bosse (Façonnage, gravure et perforation)
ID 7	Sauterelle d'Enlène	Grotte d'Enlène (Montesquieu-Avantès, Ariège)	Os plat épais	Gravure
ID 24	Criquet de Rochedane	Site de Rochedane (Villars-sous-Dampjoux, Doubs)	Galet	Gravure
ID 27	Orthoptère de Gourdan	Grotte de Gourdan (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne)	Bois de cervidé	Ronde-bosse (Façonnage et gravure)
TOTAL (10 objets)			<ul style="list-style-type: none"> • Bois de cervidé = 2 • Os = 1 • Ivoire = 3 • Lignite ou jais = 3 • Galet = 1 	<ul style="list-style-type: none"> • GRAVURE = 2 • RONDE-BOSSE = 8 dont Façonnage, gravure et perforation = 6 • Façonnage et gravure = 2
INSECTES? INDÉTERMINÉS				
IND 5	Os sésamoïde de Pont-d'Ambon	Site de Pont-d'Ambon (Bourdilles, Dordogne)	Os sésamoïde	Gravure
IND 4	Grand sésamoïde entier de Rochereil (ROC 87)	Site de Rochereil (Grand-Brassac, Dordogne)	Os sésamoïde (de cerf?)	Gravure
IND 15	Os sésamoïde de Rochereil (ROC 310)	Site de Rochereil (Grand-Brassac, Dordogne)	Grand os sésamoïde (de bovin?)	Gravure
IND 1	"Phasme" 1992-13-21 de Laugerie-Basse	Abri de Laugerie-Basse (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)	Bois de cervidé	Gravure
IND 2	"Phasme" 1992-13-16 de Laugerie-Basse	Abri de Laugerie-Basse (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)	Bois de cervidé	Gravure
IND 9	Perle-coccinelle B de Laugerie-Basse	Abri de Laugerie-Basse (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)	Ivoire	Ronde-bosse (Façonnage, gravure et perforation)
IND 12	Insecte de Courbet	Grotte du Courbet (Penne, Tarn)	Bois de cervidé	Gravure
IND 10	Ciseau-poussoir de Gourdan	Grotte de Gourdan (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne)	Bois de cervidé	Gravure
IND 16	Coléoptère de Kesslerloch	Site de Kesslerloch (Thayngen, canton de Schaffhouse, Suisse)	Jais	Ronde-bosse (Façonnage et gravure)
TOTAL (9 objets)			<ul style="list-style-type: none"> • Bois de cervidé = 4 • Os sésamoïde = 3 • Ivoire = 1 • Jais = 1 	<ul style="list-style-type: none"> • GRAVURE = 7 • RONDE-BOSSE = 2 dont Façonnage, gravure et perforation = 1 • Façonnage et gravure = 1
TOTAUX (19 objets)			<ul style="list-style-type: none"> • MATIÈRE DURE D'ORIGINE ANIMALE = 18 dont Bois de cervidé = 6 Os = 4 dont 3 sésamoïde Ivoire = 4 Lignite ou jais = 4 • PIERRE = 1 dont Galet = 1 	<ul style="list-style-type: none"> • GRAVURE = 9 • RONDE-BOSSE = 10 dont Façonnage, gravure et perforation = 7 • Façonnage et gravure = 3

Tableau 12 : Matériaux et techniques employés pour les représentations d'insectes (A. Rouquette)

Les représentations en ronde-bosse, au nombre de huit, dominent largement cette catégorie et font appel à différentes techniques de fabrication : le façonnage, la gravure et la perforation. La présence récurrente de perforations sur ces objets de petites dimensions conduit à les caractériser comme des objets de parure ou d'ornement. Seules deux de ces représentations d'insectes sont exclusivement gravées (Tableau 12).

2. 2. Représentations indéterminées

Sur les neuf objets que compte la catégorie des représentations indéterminées d'insectes, quatre sont en bois de cervidé, trois en os (os sésamoïdes), un en ivoire et un en jais. Là encore, les matières dures animales semblent être privilégiées (8/9 objets).

La gravure apparaît cette fois comme le principal vecteur de ces représentations (7/9 objets), bien que les trois os sésamoïdes gravés soient en réalité associés à de la ronde-bosse, le façonnage étant inhérent à la forme de l'objet. Seul un objet perforé est directement associé à de la parure ou de l'ornement.

B) Les reptiles

B. 1 – Données numériques, géographiques et chronologiques

1. 1. Représentations identifiables

Dix-huit représentations de reptiles sont identifiables sur un total de douze objets. Huit d'entre eux représentent des squamates (14 représentations), parmi lesquels une large majorité de serpents (7/8 objets, 13/14 représentations). On recense notamment deux colubridés, trois vipères, dont une vipère aspic et une vipère péliade, ainsi que huit autres animaux appartenant au sous-ordre des Serpentes. L'orvet appartient quant à lui au sous-ordre des sauriens.

Les quatre autres objets représentent quatre chéloniens (tortues). Seule une espèce de tortue semble identifiable (la *Cistude d'Europe*), les trois autres identifications s'arrêtant au rang de l'ordre (*Testudines*).

Tous ces objets sont attribués au Magdalénien ([Tableau 13](#)). Dix sont originaires de France, et deux d'Allemagne ([Annexe 2](#)).

Une tortue gravée provenant de Fontarnaud (Lugasson, Gironde ; « ID 22 ») apparaissant relativement convaincante sur l'unique relevé disponible, reste introuvable dans les collections. Elle a donc été exclue de cette catégorie en raison du manque d'informations portées à notre connaissance. De la même manière, un serpent gravé sur un fragment de ciseau provenant de l'abri du Soucy (Lalinde, Dordogne ; « ID 27 ») a été supprimé de cet inventaire.

1. 2 – Représentations indéterminées

Trois autres objets sont suspectés de représenter également des reptiles (4 serpents). Les propositions d'identifications en restent cependant au rang du sous-ordre (*Serpentes*), les différentes clés d'identification retenues pour identifier les reptiles n'étant ici pas réunies.

Ces objets datent à nouveau du Magdalénien ([Tableau 14](#)) et tous sont originaire de France ([Annexe 2](#)).

Un objet a été exclu des décomptes de cette catégorie du corpus, pour des raisons identiques à celles évoquées plus haut. Il s'agit d'un serpent gravé sur une plaquette en os ou en bois de cervidé dont la provenance est indiquée comme douteuse (« IND 12 »).

REPTILES: REPRÉSENTATIONS IDENTIFIABLES						
	N°	Nom de l'objet	Site	Identification	Rang	Période
SQUAMATES	ID 26	Bois de cervidé sculpté du Mas d'Azil	Grotte du Mas d'Azil (Le Mas-d'Azil, Ariège)	Orvet (<i>Anguillidae</i>)	Famille	Magdalénien moyen ou récent
	ID 6	Bâton de Montgaudier	Grotte de Montgaudier (Montbron, Charente)	2 colubridés (<i>Colubridae</i>)	Famille	Magdalénien
	ID 5	Ellipse à la vipère	Abri Lortet (Lortet, Hautes-Pyrénées)	Vipère aspic (<i>Vipera aspis</i>)	Espèce	Magdalénien moyen
	ID 3	Ellipse aux serpents	Grotte des Rideaux (Lespugue, Haute-Garonne)	2 vipères péliades (<i>Vipera berus</i>)	Espèce	Magdalénien (probable)
	ID 4	Os d'oiseau gravé d'un serpent	Grotte de Gourdan (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne)	Serpent (<i>Serpentes</i>)	Sous-ordre	Magdalénien récent
	ID 8	Ciseau-poussoir gravé d'un serpent	Grotte de Gourdan (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne)	Vipère (<i>Vipera</i>)	Genre	Magdalénien récent
	ID 28	Bâton percé aux "diablotins"	Abri Mège (Teyjat, Dordogne)	3 Serpenteaux (<i>Serpentes</i>)	Sous-ordre	Magdalénien récent
	ID 17	Serpents de l'Abri Morin	Abri Morin (Pessac-sur-Dordogne, Gironde)	3 serpents (<i>Serpentes</i>)	Sous-ordre	Magdalénien final
TOTAL		8 objets	8 France	14 représentations identifiables	Sous-ordre = 3 Famille = 2 Genre = 1 Espèce = 2	Magdalénien = 2 (dont 1 probable) Magdalénien moyen = 1 Magdalénien moyen ou récent = 1 Magdalénien final = 1 Magdalénien récent = 3
CHÉLONIENS	ID 12	Plaquette 288 de Gönnersdorf	Site de Gönnersdorf (Neuwied, Rhénanie-Palatinat, Allemagne)	Tortue (<i>Testudines</i>)	Ordre	Magdalénien récent
	ID 9	Plaquette 400A de Gönnersdorf	(Neuwied, Rhénanie-Palatinat, Allemagne)	Tortue (<i>Testudines</i>)	Ordre	Magdalénien récent
	ID 15	Rondelle découpée du Mas d'Azil	Grotte du Mas d'Azil (Le Mas-d'Azil, Ariège)	Cistude d'Europe (<i>Emys orbicularis</i>)	Espèce	Magdalénien moyen
	ID 25	Sculpture de l'abri de Roc-Saint-Cirq	Abri de Roc-Saint-Cirq (Saint-Cirq, Dordogne)	Tortue (<i>Testudines</i>)	Ordre	Magdalénien moyen
TOTAL		4 objets	2 France 2 Allemagne	4 représentations identifiables	Ordre = 3 Espèce = 1	Magdalénien moyen = 2 Magdalénien récent = 2

Tableau 13 : Données numériques, géographiques et chronologiques des représentations de reptiles identifiables (A. Rouquette)

REPTILES: REPRÉSENTATION INDÉTERMINÉES						
	N°	Nom de l'objet	Site	Identification	Rang	Période
SQUAMATES	IND 7	Ellipse de Gourdan	Grotte de Gourdan (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne)	Serpent stylisé (<i>Serpentes</i>) ?	Sous-ordre	Magdalénien récent
	IND 8	Baguette de Gourdan	Grotte de Gourdan (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne)	Serpent stylisé (<i>Serpentes</i>) ?	Sous-ordre	Magdalénien récent
	IND 13	Ciseau-poussoir de Lortet	Abri Lortet (Lortet, Hautes-Pyrénées)	2 serpents (<i>Serpentes</i>) ?	Sous-ordre	Magdalénien final
TOTAL		3 objets	3 France	4 représentations indéterminées	Sous-ordre = 3	Magdalénien final = 1 Magdalénien récent = 2

Tableau 14 : Données numériques, géographiques et chronologiques des représentations de reptiles indéterminées (A. Rouquette)

B. 2 – Modalités d'expression

2. 1. Représentations identifiables

Parmi les huit objets représentant des squamates, six sont en bois de cervidé, un en os et un en os d'oiseau. Les supports en matière dure d'origine animale sont donc exclusivement exploités dans le cadre de ce type de représentations. Quatre de ces représentations sont gravées sur le support, alors que trois sont façonnées en ronde-bosse. La forme des ellipses, qui semble faire écho à la morphologie longue et étroite d'un serpent, a été comprise comme un façonnage intrinsèquement lié à la figuration elle-même. Elles ont par conséquent été intégrées au décompte des figurations en ronde-bosse.

Les représentations de *Testudines* (*Tortues*) témoignent de plus grandes affinités avec les matériaux minéraux comme le schiste (2/4 objets) ou le calcaire (1/4 objets). Le dernier objet, une représentation de carapace de tortue, est confectionné sur support osseux. (« ID 15 » ; Tableau 15).

REPTILES IDENTIFIABLES					
	N°	Nom de l'objet	Site	Matériau	Technique(s)
SQUAMATES	ID 26	Bois de cervidé sculpté du Mas d'Azil	Grotte du Mas d'Azil (Le Mas-d'Azil, Ariège)	Bois de cervidé	Ronde-bosse (Façonnage et perforation)
	ID 6	Bâton de Montgaudier	Grotte de Montgaudier (Montbron, Charente)	Bois de cervidé	Gravure
	ID 5	Ellipse à la vipère	Abri Lortet (Lortet, Hautes-Pyrénées)	Bois de cervidé	Ronde-bosse (Façonnage et gravure)
	ID 3	Ellipse aux serpents	Grotte des Rideaux (Lespugue, Haute-Garonne)	Os (lame de côte)	Ronde-bosse (Façonnage et gravure (et perforation?))
	ID 4	Os d'oiseau gravé d'un serpent	Grotte de Gourdan (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne)	Os d'oiseau	Gravure
	ID 8	Ciseau-poussoir gravé d'un serpent	Grotte de Gourdan (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne)	Bois de cervidé	Gravure
	ID 28	Bâton percé aux "diablotins"	Abri Mège (Teyjat, Dordogne)	Bois de cervidé	Gravure
	ID 17	Serpents de l'Abri Morin	Abri Morin (Pessac-sur-Dordogne, Gironde)	Bois de cervidé	Gravure
TOTAL (8 objets)				<ul style="list-style-type: none"> • Bois de cervidé = 6 • Os = 1 • Os d'oiseau = 1 	<ul style="list-style-type: none"> • GRAVURE = 5 • RONDE-BOSSE = 3 dont Façonnage et gravure = 2 • Façonnage et perforation = 1
CHÉLONIENS	ID 12	Plaquette 288 de Gönnersdorf	Site de Gönnersdorf (Neuwied, Rhénanie-Palatinat, Allemagne)	Schiste	Gravure fine
	ID 9	Plaquette 400A de Gönnersdorf	Site de Gönnersdorf (Neuwied, Rhénanie-Palatinat, Allemagne)	Schiste	Gravure fine
	ID 15	Rondelle découpée du Mas d'Azil	Grotte du Mas d'Azil (Le Mas-d'Azil, Ariège)	Os (omoplate)	Ronde-bosse (Façonnage et gravure (et perforation?))
	ID 25	Sculpture de l'abri de Roc-Saint-Cirq	Abri de Roc-Saint-Cirq (Saint-Cirq, Dordogne)	Calcaire gréseux	Ronde-bosse (Façonnage et gravure)
TOTAL (4 objets)				<ul style="list-style-type: none"> • Schiste = 2 • Os = 1 • Calcaire gréseux = 1 	<ul style="list-style-type: none"> • GRAVURE (fine) = 2 • RONDE-BOSSE = 2 dont Façonnage et gravure = 2
REPTILES? INDÉTERMINÉS					
SQUAMATES	IND 7	Ellipse de Gourdan	Grotte de Gourdan (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne)	Bois de cervidé	Ronde-bosse (Façonnage et gravure)
	IND 8	Baguette de Gourdan	Grotte de Gourdan (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne)	Bois de cervidé	Gravure
	IND 13	Ciseau-poussoir de Lortet	Abri Lortet (Lortet, Hautes-Pyrénées)	Bois de cervidé	Gravure
TOTAL (3 objets)				<ul style="list-style-type: none"> • Bois de cervidé = 3 	<ul style="list-style-type: none"> • GRAVURE = 2 • RONDE-BOSSE = 1 dont Façonnage et gravure = 1
TOTAUX (15 objets)				<ul style="list-style-type: none"> • MATIERE DURE D'ORIGINE ANIMALE = 12 dont Bois de cervidé = 9 Os = 2 Os d'oiseau = 1 • PIERRE = 3 dont Schiste = 2 Calcaire gréseux = 1 	<ul style="list-style-type: none"> • GRAVURE = 9 (dont 2 gravures fines) • RONDE-BOSSE = 6

Tableau 15 : Matériaux et techniques employés pour les représentations de reptiles (A. Rouquette)

2. 2. Représentations indéterminées

Les trois objets portant des représentations « indéterminées » associées à la figure du serpent sont tous façonnés en bois de cervidé. Trois d'entre eux portent des gravures ; le dernier, une ellipse, a de nouveau été intégré à la catégorie des figurations en ronde-bosse (Tableau 15).

C) Les amphibiens

C. 1 – Données numériques, géographiques et chronologiques

1. 1. Représentations identifiables

Les amphibiens constituent la plus petite catégorie d'objets et de représentations de ce corpus. Quatre objets sont investis de représentations d'amphibiens nettement identifiables, l'un deux portant trois de six entités graphiques que compte ce groupe. On recense parmi elles un crapaud (*Bufo*, famille), quatre grenouilles (*Rana*, genre) et une salamandre (*Salamandra salamandra*, espèce).

Ces objets sont également datés du Magdalénien (Tableau 16). Tous proviennent de gisements préhistoriques français, à l'exception d'une plaquette gravée d'une représentation de grenouille provenant du site de Gönnersdorf en Allemagne (Annexe 3).

1. 2. Représentations indéterminées

Un seul objet est investi d'une représentation probable d'amphibien, bien que le degré d'abstraction de cette gravure ne nous permette de l'identifier avec certitude. Il s'agit d'un animal appartenant à l'ordre des urodèles, une salamandre ou un triton. Cet objet est daté du Magdalénien final (« IND 3 » ; Tableau 17).

AMPHIBIENS: REPRÉSENTATION IDENTIFIABLES						
	N°	Nom de l'objet	Site	Identification	Rang	Période
ANOURES	ID 10	Plaquette gravée d'un crapaud	Grotte de La Marche (Lussac-les-Châteaux, Vienne)	Crapaud (<i>Bufo</i>)	Famille	Magdalénien ancien?
	ID 13	Sagaie aux grenouilles	Abri Fontalès (Saint-Antonin, Tarn-et-Garonne)	3 grenouilles (<i>Rana</i>)	Genre	Magdalénien récent
	ID 14	Plaquette gravée n°236	Site de Gönnersdorf (Neuwied, Rhénanie-Palatinat, Allemagne)	Grenouille (<i>Rana</i>)	Genre	Magdalénien récent
URODÈLES	ID 11	Salamandre de Laugerie-Basse	Abri de Laugerie-Basse (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)	Salamandre (<i>Salamandra salamandra</i>)	Espèce	Magdalénien ancien
TOTAL		4 objets	3 France 1 Allemagne	6 représentations identifiables	Famille = 1 Genre = 2 Espèce = 1	Magdalénien ancien? = 1 Magdalénien ancien = 1 Magdalénien récent = 2

Tableau 16 : Données numériques, géographiques et chronologiques des représentations d'amphibiens identifiables (A. Rouquette)

AMPHIBIENS: REPRÉSENTATIONS INDÉTERMINÉES					
N°	Nom de l'objet	Site	Identification	Rang	Période
IND 3	Salamandre de Gourdan	Grotte de Gourdan (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne)	Urodèle (<i>Urodela</i>)	Ordre	Magdalénien final?
TOTAL	1 objet	1 France	1 représentation indéterminée	Ordre = 1	Magdalénien final = 1

Tableau 17 : Données numériques, géographiques et chronologiques des représentations d'amphibiens indéterminées (A. Rouquette)

C. 2 – Modalités d’expression

2. 1. Représentations identifiables

Parmi les quatre objets investis de représentations d’amphibiens identifiables, deux sont en matière dure animale (os et bois de cervidé), et deux autres en pierre (dont un en schiste). La gravure est la technique la plus utilisée pour représenter ces animaux, puisqu’une seule représentation est exprimée par la sculpture (Tableau 18).

2. 2. Représentation indéterminée

L’unique représentation hypothétique d’amphibien (une salamandre ou un triton) est gravée sur un fragment de ciseau-poussoir en bois de cervidé (Tableau 18).

AMPHIBIENS IDENTIFIABLES					
	N°	Nom de l'objet	Site	Matériau	Technique(s)
ANOURES	ID 10	Plaquette gravée d'un crapaud	Grotte de La Marche (Lussac-les-Châteaux, Vienne)	Pierre	Gravure
	ID 13	Sagaie aux grenouilles	Abri Fontalès (Saint-Antonin, Tarn-et-Garonne)	Os	Gravure (bas-relief)
	ID 14	Plaquette gravée n°236	Site de Gönnersdorf (Neuwied, Rhénanie-Palatinat, Allemagne)	Schiste	Gravure fine
TOTAL (3 objets)				<ul style="list-style-type: none"> • Pierre = 1 • Os = 1 • Schiste = 1 	• GRAVURE = 3
URODÈLES	ID 11	Salamandre de Laugerie-Basse	Abri de Laugerie-Basse (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)	Bois de cervidé	Ronde-bosse (Façonnage et gravure (bas-relief))
AMPHIBIENS? INDÉTERMINÉS					
URODÈLE	IND 3	Salamandre de Gourdan	Grotte de Gourdan (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne)	Bois de cervidé	Gravure
TOTAUX (5 objets)				<ul style="list-style-type: none"> • MATIÈRE DURE D'ORIGINE ANIMALE = 3 Bois de cervidé = 2 Os = 1 • PIERRE = 2 (dont 1 schiste) 	<ul style="list-style-type: none"> • GRAVURE = 4 • RONDE-BOSSE = 1 dont Façonnage et gravure = 1

Tableau 18 : Matériaux et techniques employés pour les représentations d'amphibiens (A. Rouquette)

D) Objets perdus et autres représentations

D. 1 – Objets perdus

Cinq objets ont été exclus des catégories exposées précédemment, car le manque d’informations disponibles à leur sujet n’a pas permis de les localiser dans les collections. De fait, il n’a pas été possible d’obtenir de nouvelles photographies ou documents permettant d’en produire une lecture fine (cf. Tableau 9). On en proposera ici une brève description.

REPTILES :

• (ID 21) Tortue ? de la grotte de Fontarnaud (Lugasson, Gironde)

Cette représentation de tortue est évoquée par Alain Roussot (Roussot 2017) dans son chapitre intitulé « Du mammouth à la sauterelle ». Il en présente un relevé peu détaillé sur la planche s'y rapportant (p. 52, fig. 28, n°15 ; **Figure 26**).

L'animal est gravé sur ce qui semble être une petite plaquette d'os ou de bois de cervidé. Le premier demi-cercle pourrait représenter la tête, avec un détail de l'œil, signalé par un plus petit demi-cercle inscrit à l'intérieur du premier, et du bec, marqué par un léger renforcement sous l'œil. Le second demi-cercle, plus allongé, est joint au premier par une ligne courbe, qui indiquerait le cou de l'animal. Sa surface est gravée de traits entrecroisés, qui pourraient représenter les motifs formés par les plaques osseuses constitutives de la carapace de la tortue.

Ces détails anatomiques (œil, bec, motifs de la carapace) fournissent un nombre suffisant d'arguments pour classer cette gravure dans la catégorie des représentations identifiables, bien que l'objet soit aujourd'hui perdu. Un réexamen de cette pièce serait néanmoins souhaitable, afin d'en produire une iconographie plus détaillée, permettant de confirmer ou d'infirmer cette détermination à l'aide d'éléments plus précis.

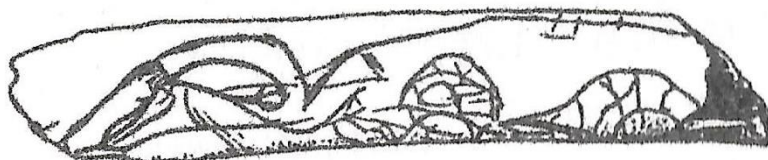


Figure 26 : Plaquette en os ou bois de cervidé gravée d'une tortue ?, relevé d'après P. Laurent (In : Roussot 2017, fig. 28, n°15)

• (ID 27) Serpent ? de l'abri du Soucy (Lalinde, Dordogne)

Cet objet, gravé d'une tête de serpent schématique en vue verticale, est mentionné par Henri Breuil et René de Saint-Périer dans leur publication de 1927 (Breuil et Saint-Périer 1927, fig. 76, n°2). Les auteurs indiquent que cet objet est conservé au Musée de Périgueux, ce qui ne semble plus être le cas aujourd'hui. Nos recherches n'ont pas permis de le localiser.

L'objet est présenté comme un fragment de ciseau, gravé d'une tête de serpent losangique, presque quadrangulaire, suivie par un col allongé (Breuil et Saint-Périer 1927, **Figure 27**).

Il est comparé aux figurations de serpents gravées sur l'un des objets de l'industrie osseuse de l'abri Morin (ID 16 ; Pessac-sur-Dordogne, Gironde), dans l'étude qui lui est consacrée en 1975 (Deffarge *et al.* 1975, Figure 28). Cette comparaison nous permet de classer cet objet dans la catégorie des représentations identifiables de vues verticales et lacunaires de serpents. Là encore, un réexamen de cette pièce serait nécessaire.



Figure 27 : fragment de ciseau gravé d'une tête de serpent ? Abri du Soucy (Lalinde, Dordogne), relevé d'après H. Breuil et R. de Saint-Périer (In : Breuil et Saint-Périer 1927, fig. 76, n°2)



Figure 28 : fragment de ciseau gravé d'une tête de serpent ? Abri du Soucy (Lalinde, Dordogne), relevé d'après P. Laurent (In : Deffarge et al. 1975, fig. 14, n°5)

• (IND 11) Os gravé d'un serpent ? à la provenance douteuse

Cet objet est publié pour la première fois par Édouard Lartet et Henri Christy dans leur ouvrage *Reliquiae Aquitanicae*, qui paraît en 1875 (Lartet et Christy 1875, p. 159 et pl. XXIV, n°4 ; **Figure 29**). Cette plaquette dentelée en os y est décrite comme gravée d'une figure hachurée, semblable à un serpent, dont la bouche est apparemment grande ouverte. Son œil est distinctement visible, et le petit espace laissé sans hachures derrière la tête permettrait de distinguer la tête du tronc du reptile.

Salomon Reinach publie à nouveau cet objet en 1913 dans son *Répertoire de l'Art quaternaire* (Reinach 1913). L'objet est figuré sur la planche présentant l'art mobilier du site de La Madeleine (Tursac, Dordogne). La légende insiste cependant sur la provenance « douteuse » de l'objet (p. 144, n°7), caractérisé comme un « serpent (?) ».

H. Breuil et R. de Saint-Périer feront quant à eux le choix de publier ce même objet dans le chapitre de leur ouvrage consacré aux figurations de poissons. La représentation est décrite comme un « contour onduleux rappelant mieux la forme du Poisson et peut-être même une ébauche de tête avec un œil ».

Cet objet est ici intégré à la catégorie des représentations indéterminées de reptiles, de par l'ancienneté des relevés disponibles, ainsi que le caractère incertain de sa provenance.

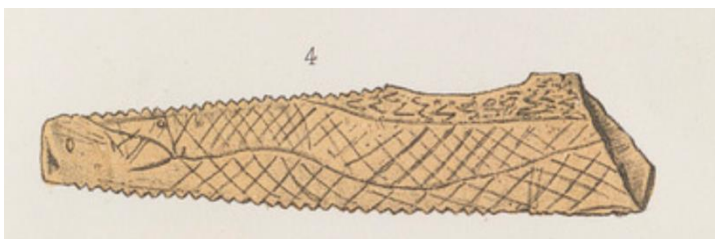


Figure 29 : plaquette dentelée en os figurant un serpent ? Relevé d'après E. Lartet et H. Christy (In : Lartet et Christy 1875, pl. XXIV)

INSECTES :

• (IND 14) Bupreste du site de Masnaignre (Marquay, Dordogne)

Cette pendeloque en pierre (calcaire) a été découverte sur dans la couche B (datée de l'Aurignacien) du site de Masnaignre en 1913 par le capitaine Maurice Bourlon. Elle figure dans le compte-rendu de fouilles qu'il publie la même année dans la *Revue anthropologique* (Bourlon 1913). La collection d'industrie lithique de ce site étant en partie conservée à l'IPH, des recherches ont été entreprises, avec l'aide de Mme Anna Echassoux (Directrice générale de l'IPH) et Mme Stéphanie Renault (IE2 MNHN), pour y retrouver cet objet. Malheureusement, l'objet ne semble pas s'y trouver.

L'objet présente une forme ovale, terminée dans sa partie supérieure par un petit pédoncule dégagé par un étranglement. Des traits sont gravés sur les deux faces, horizontaux sur l'une, et en chevrons emboîtés sur la seconde. Une rainure profonde est incisée sur tout le pourtour de la tranche, jouant peut-être un rôle dans la suspension de l'objet à l'aide d'un lien glissé dans cette gorge. Maurice Bourlon indique que la pièce « fait penser à un essai de reproduction du bupreste » (*op. cit.* ; **Figure 30**).

Yvette Taborin évoque également cette pièce dans son ouvrage sur le thème de la parure (Taborin 2004), en mentionnant sa ressemblance avec un insecte (bupreste ?).

La faible définition de l'unique relevé disponible, ainsi que le peu de détails visibles, ne nous permettent pas de caractériser de façon certaine cette représentation comme étant celle d'un insecte. L'objet, aujourd'hui perdu, a donc été classé parmi les représentations indéterminées ou hypothétiques d'insectes.

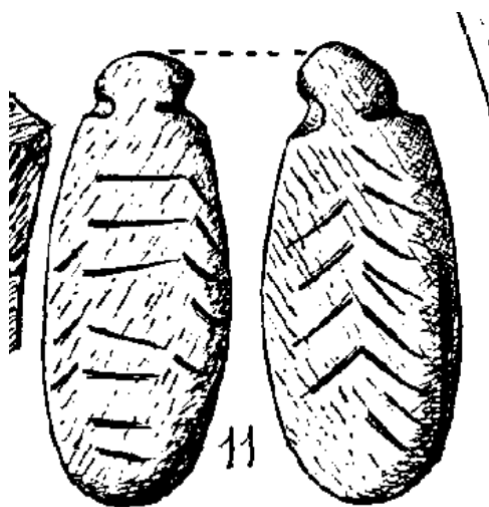


Figure 30 : Pendeloque en calcaire (bupreste ?) provenant du site de Masnaignre (Marquay, Dordogne), relevé d'après le capitaine M. Bourlon (In : Bourlon 1913)

• (IND 6) Os sésamoïde de Laugerie-Haute (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)

Ce petit os sésamoïde⁴ gravé est publié pour la première fois en 1907 par Louis Giraux (Giroux 1907 ; **Figure 31**), puis inséré par Paul G. Bahn et Roger K. Butlin dans leur corpus de représentations d'insectes en 1990 (Bahn et Butlin 1990). La petite avancée située à l'une des extrémités de cet os en forme de graine de sésame pourrait représenter la tête d'un animal, gravé de deux formes circulaires, pouvant indiquer les yeux, ainsi que de deux traits croisés. Le contour de l'objet est ponctué de chaque côté de trois paires de sillons parallèles. Un profond sillon a été incisé sur le pourtour de la tranche, en agrandissant la petite rainure caractéristique des sésamoïdes de renne. Cette rainure pouvait peut-être permettre d'y passer une cordelette afin d'attacher l'objet au bout d'un lien ou le coudre sur un vêtement ou une peau.

Louis Giraux, l'inventeur de cette pièce, y voit une représentation de grosse coccinelle. Adrien de Mortillet, dans son commentaire sur la publication de Louis Giraux, interprète quant à lui cet objet comme l'imitation d'une cétoine dorée (*Cetonia aurata*, petit coléoptère commun aux couleurs métallisées), dont la couleur brillante aurait attiré l'œil des paléolithiques, qui s'en seraient ensuite parés avant de les reproduire artificiellement dans d'autres matériaux.

Une nouvelle fois, le manque d'informations à propos de cette pièce, l'absence de relevés détaillés et la perte de l'objet dans les collections ne nous permette pas d'en proposer une lecture avisée. Cette représentation d'insecte en ronde-bosse a donc été intégrée à la catégorie des figurations indéterminées ou hypothétiques d'insectes.

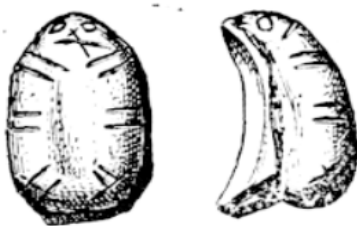


Figure 31 : Os sésamoïde de Laugerie-Haute (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne), relevé d'après Louis Giraux (In : Giroux 1907)

D. 2 – Autres représentations

Deux objets ont été étudiés mais néanmoins exclus de ce corpus, car il a été considéré que les représentations dont ils sont investis sortent du cadre strict de cette étude.

Le premier objet est un fragment de bâton percé originaire du gisement préhistorique de La Madeleine (Tursac, Dordogne), étudié au MAN (Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye, Yvelines) et ayant fait l'objet de photographie et d'un nouveau relevé. La

⁴ Les sésamoïdes sont des os courts, arrondis ou ovalaires, de petit volume que l'on retrouve principalement près des articulations ou dans l'épaisseur des tendons.

figuration du « serpent-anguille » gravée sur l'une des faces de l'objet a été considérée comme une représentation d'anguille au sens strict, la présence d'une nageoire caudale à l'extrémité du corps de l'animal ne laissant que peu de place au doute (« AUTRE 1 » ; [Annexe 43](#)). Les anguilles appartiennent à la classe des actinoptérygiens (*Actinopterygii* ; Cope, 1887), qui rassemble les poissons à nageoire rayonnées. Notre étude ne portant pas sur les représentations de poissons, cette pièce a par conséquent été exclue du corpus.

Le second objet à avoir été sorti de ce corpus est un trilobite fossile découvert par Adrien Ficatier en 1886 à Arcy-sur-Cure (« AUTRE 2 » ; [Annexe 44](#)), soit au même moment et sur le même site que la sculpture en lignite figurant un carabidé (« ID 19 » ; [Annexe 8](#)). Les trilobites appartenant comme les insectes à l'embranchement des arthropodes (*Arthropoda* ; Latreille, 1829), il a été choisi de décrire et d'étudier cet objet conjointement à la représentation du carabe, sans pour autant l'intégrer au corpus. En effet, on ne peut reconnaître dans cet objet l'intention de représenter un insecte, bien qu'un intérêt particulier ait été porté à ce fossile, aménagé puis percé.

2) Clés de détermination

A) Détermination de la figure

L'étude et la comparaison de ces différentes représentations, toutes datées de la période magdalénienne, nous a conduit à nous interroger sur les caractères morphologiques essentiels à la détermination des figures. Les artistes paléolithiques ont en effet privilégié la représentation de traits déterminants plutôt que celle de l'ensemble de l'anatomie ou de l'éthologie de l'animal : ils s'inspirent du modèle vivant pour insister sur ce qui est important. Ils semblent donc avoir cherché à évoquer graphiquement les différents caractères constitutifs de l'essence de l'animal, mettant en œuvre des « clés d'identification » prévalant sur le réalisme de l'image (Man-Estier 2009). Les éléments morphologiques caractéristiques de l'animal sont le plus souvent exagérés et/ou simplifiés, par le biais d'artifices visuels, et assurent la structure graphique de l'image. Les détails ne servant pas directement à l'identification sont évoqués par des formes géométriques simples (*op. cit.*).

Cependant, malgré nos efforts pour tenter d'identifier ces images préhistoriques, un assez grand nombre d'entre elles restent pourtant équivoques et laissent planer un doute quant à leur détermination. Cette ambiguïté peut être le produit d'une volonté délibérée, ou d'une maladresse de la part de l'artiste, ou encore résulter de notre propre incapacité à déchiffrer l'image qui nous est parvenue. L'unique élément objectif atteignable reste la rareté des

représentations de ces trois familles d'animaux, qui nous renseigne sur les relations et interactions entre l'Homme et l'animal représenté. Cette rareté peut en effet être liée à la rareté même de la vision de l'animal, ou à une peur quelconque à le représenter (tabous dans l'imaginaire collectif), sans pour autant que l'on puisse en attester formellement (*op. cit.*).

B) Les insectes

La clé d'identification proposée ici (**Figure 32**) entend faciliter l'identification et la détermination des représentations de coccinelles, d'orthoptères et de coléoptères, qui apparaissent être les taxons les plus fréquemment représentés (9 objets sur 10). On note également qu'à l'exception de la larve de Kleine Scheuer (« ID 18 » ; [Annexe 11](#)), tous les insectes représentés ont atteint leur stade adulte (imago).

Cette clé s'applique préférentiellement aux pièces façonnées, plutôt qu'aux images gravées, la ronde-bosse apparaissant comme le médium privilégié pour représenter les insectes (seules deux représentations font uniquement appel à la gravure : « ID 7 » ([Annexe 7](#)) et « ID 23 » ([Annexe 13](#))). Comme énoncé précédemment, les différents nœuds de cette clé sont issus, soit de caractères morphologiques déterminants et propres au taxon, soit de l'étude comparée de plusieurs objets similaires permettant de distinguer certaines conventions graphiques. En fonction de la présence ou de l'absence de ces différents éléments, les objets identifiables de notre corpus ont été positionnés dans cette clé de détermination (**Figure 33**).

C) Les reptiles : les squamates

C. 1 – Les squamates

Cette clé d'identification est ici proposée pour les représentations de serpents, et doit d'abord permettre d'établir une frontière entre les représentations dites « serpentiformes », et les représentations envisagées comme naturalistes de serpents (**Figure 34**). Contrairement à la clé de détermination précédente, celle-ci s'adresse davantage aux images gravées, puisqu'une seule de ces représentations est en ronde-bosse (« ID 25 », [Annexe 22](#) ; **Figure 35**). Cette même représentation occupe d'ailleurs une place particulière dans ce corpus de « serpents » identifiables, puisqu'il s'agit vraisemblablement d'une représentation d'orvet, un lézard dont les pattes sont atrophiées. Cet animal appartient donc, comme les serpents à la classe des reptiles et à l'ordre des squamates, mais fait partie du sous-ordre des sauriens (*Sauria*) et non des serpents (*Serpentes*).

Dans la majorité des cas, les serpents sont vus en projection verticale, depuis la tête jusqu'au bout de la queue. Une seule représentation échappe ici à cette règle : il s'agit des trois serpents

gravés sur le fragment de baguette de l'Abri Morin (« ID 16 » ; [Annexe 23](#)) dont seule la tête, le cou et la langue sont visibles.

La problématique des signes ou images « serpentiformes », qui pose la question des frontières entre abstraction, schématisation et naturalisme, sera abordée plus loin, dans la partie visant à discuter ces différents résultats.

C. 2 – Les tortues

Les représentations de tortues identifiables sont au nombre de quatre dans ce corpus. Deux d'entre elles sont gravées finement sur des plaques de schiste (« ID 9 », [Annexe 15](#) ; « ID 12 », [Annexe 16](#)). Ces deux gravures présentent des cadrages différents, l'une des tortues étant représentée entièrement (« ID 12 »), l'autre uniquement évoquée par la représentation de sa tête et de son cou (« ID 9 »). La technique de la gravure est également exploitée sur la rondelle découpée du Mas d'Azil (« ID 15 », [Annexe 14](#)), dont le décor semble inspiré, à l'avant et au revers, d'une carapace de tortue (la Cistude d'Europe, *Emys orbicularis*), amputée de tout autre élément morphologique ou anatomique. Enfin, la sculpture du Roc-Saint-Cirq constitue la seule représentation de tortue en ronde-bosse connue à ce jour (« ID 24 », [Annexe 17](#)).

Ces représentations, peu nombreuses, sont par conséquent plus difficiles à déterminer, car elles font appel à des techniques, des cadrages et des modèles différents. De même, plus le nombre d'images est faible dans une catégorie, plus la mise en évidence de clés de détermination convergentes est difficile. On proposera donc ici un schéma succinct présentant les principales caractéristiques des représentations de tortues observées par l'étude comparative des différents objets de cette catégorie ([Figure 36](#)). Seule la rondelle découpée du Mas d'Azil (« ID 15 », [Annexe 14](#)) n'a pas été intégrée à cette clé, puisqu'elle ne présente aucun autre détail morphologique que celui des plaques osseuses de la carapace.



Clé de détermination des représentations d'INSECTES

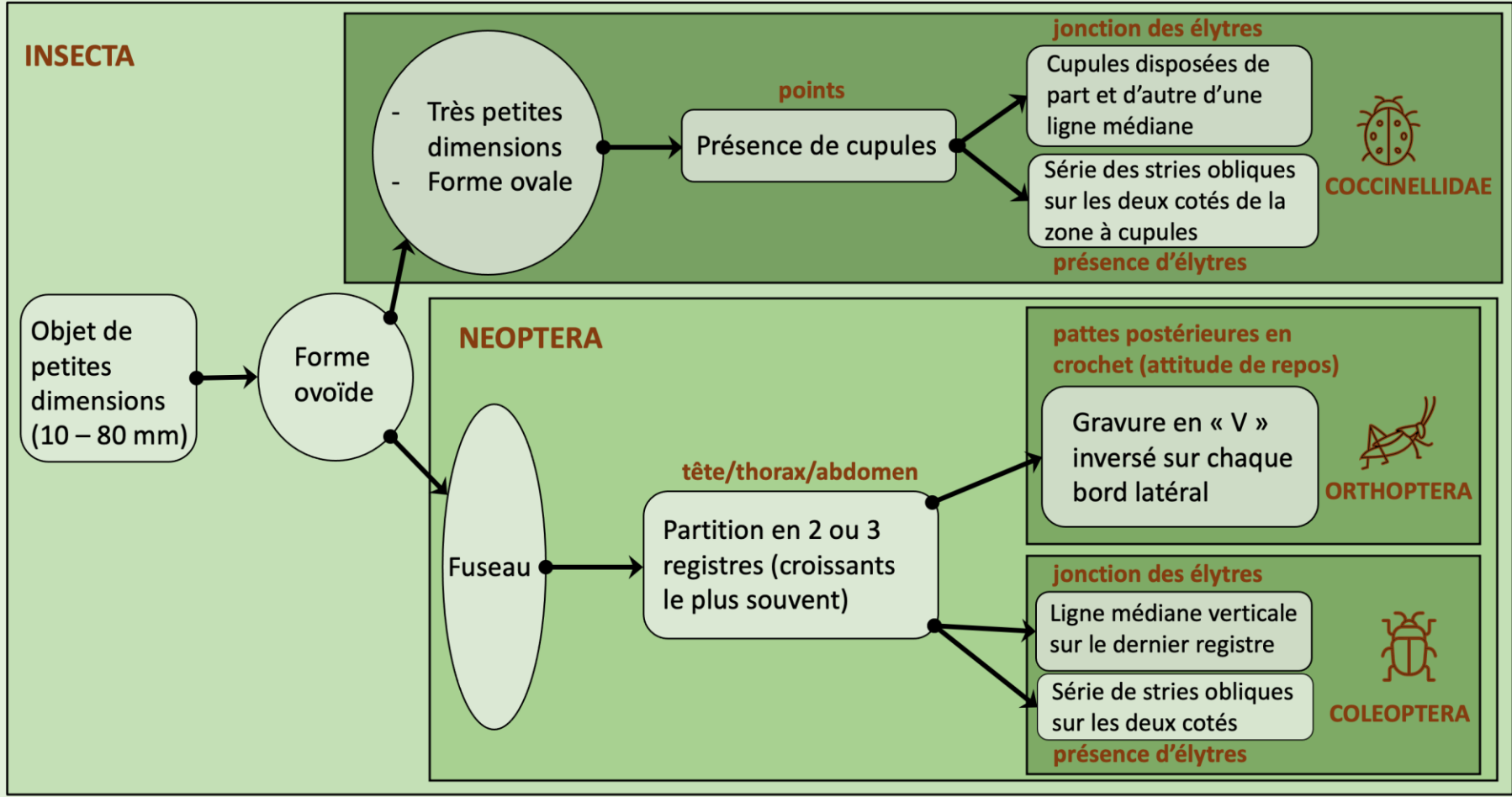
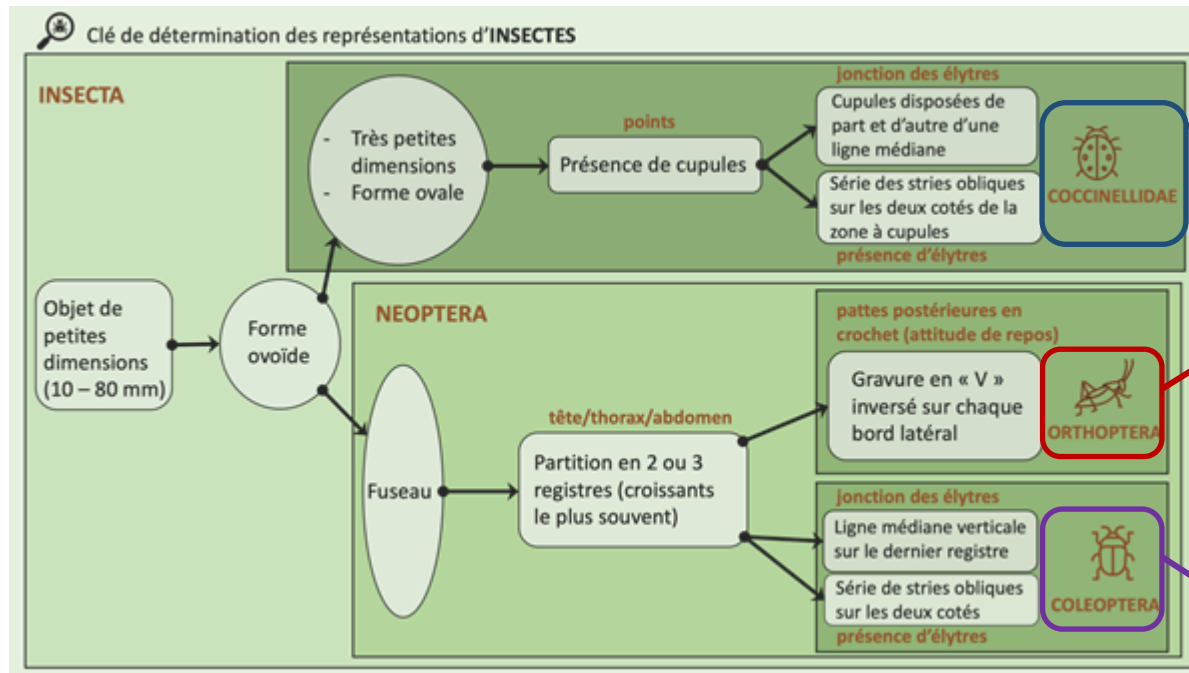


Figure 32 : Clé de détermination des représentations d'insectes (A. Rouquette)



- ID 20 : Perle-coccinelle A de Laugerie-Basse (Annexe 4)
- ID 21 : Perle-coccinelle de Cap Blanc (Annexe 12)

- ID 1 : Grillon de la grotte de Gourdan (Annexe 5)
- ID 26 : Orthoptère de la grotte de Gourdan (Annexe 6)

- + ID 23 : Galet gravé de l'abri de Rochedane (Annexe 13)
- + ID 7 : Sauterelle d'Enlène (Annexe 7)

- ID 19 : Carabe de la grotte du Trilobite (Annexe 8)
- ID 2 : Coléoptère de la grotte du Coléoptère (Annexe 9)
- ID 17 : Nécropore de Petersfels (Annexe 10)

- + ID 18 : Larve de Kleine Scheuer (Annexe 11)

Figure 33 : Répartition des objets représentant des insectes identifiables par les critères de la clé de détermination (A. Rouquette)

🔍 Clé de détermination des représentations de **SERPENTS**

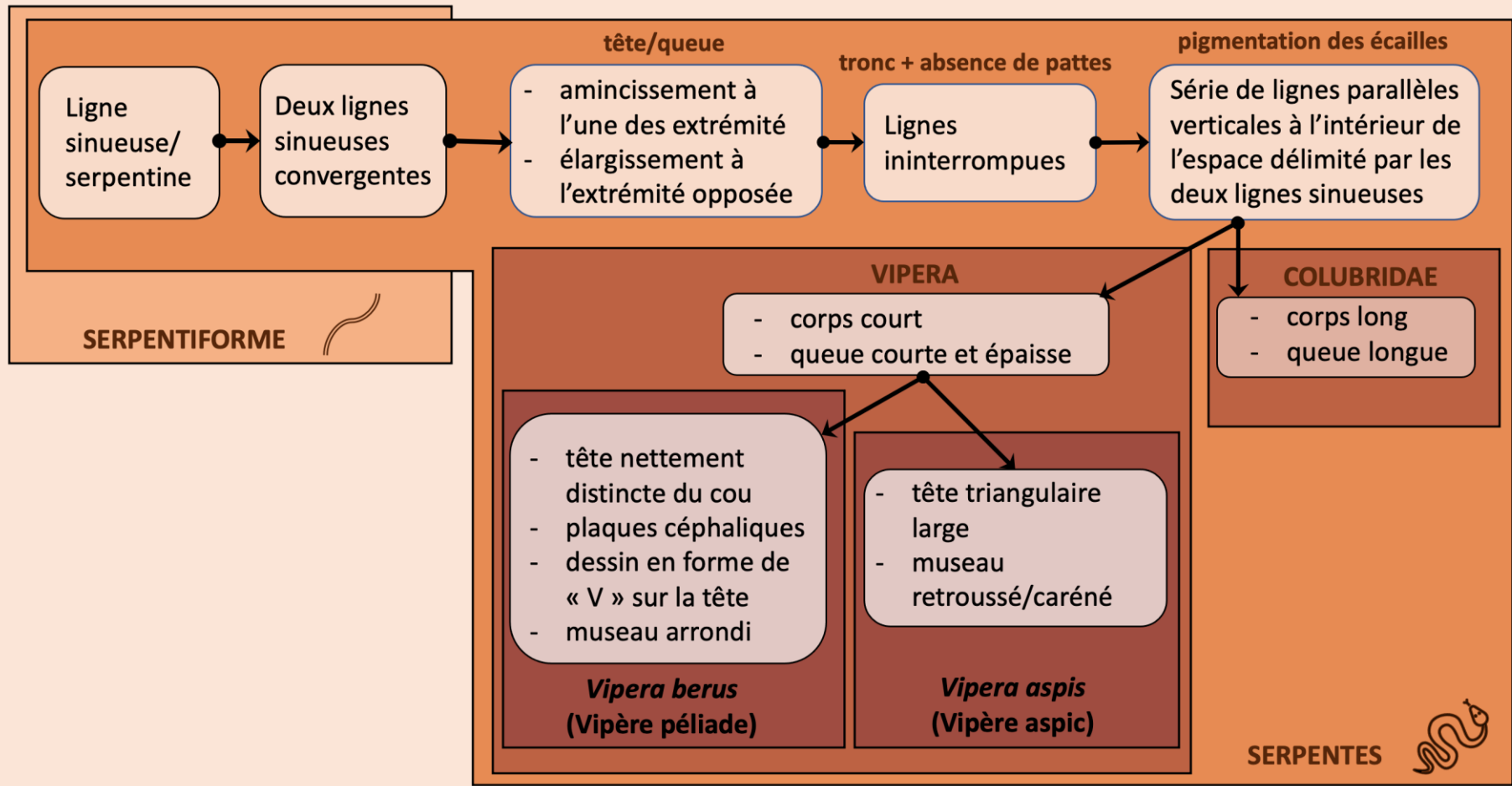


Figure 34 : Clé de détermination des représentations de serpents (A. Rouquette)

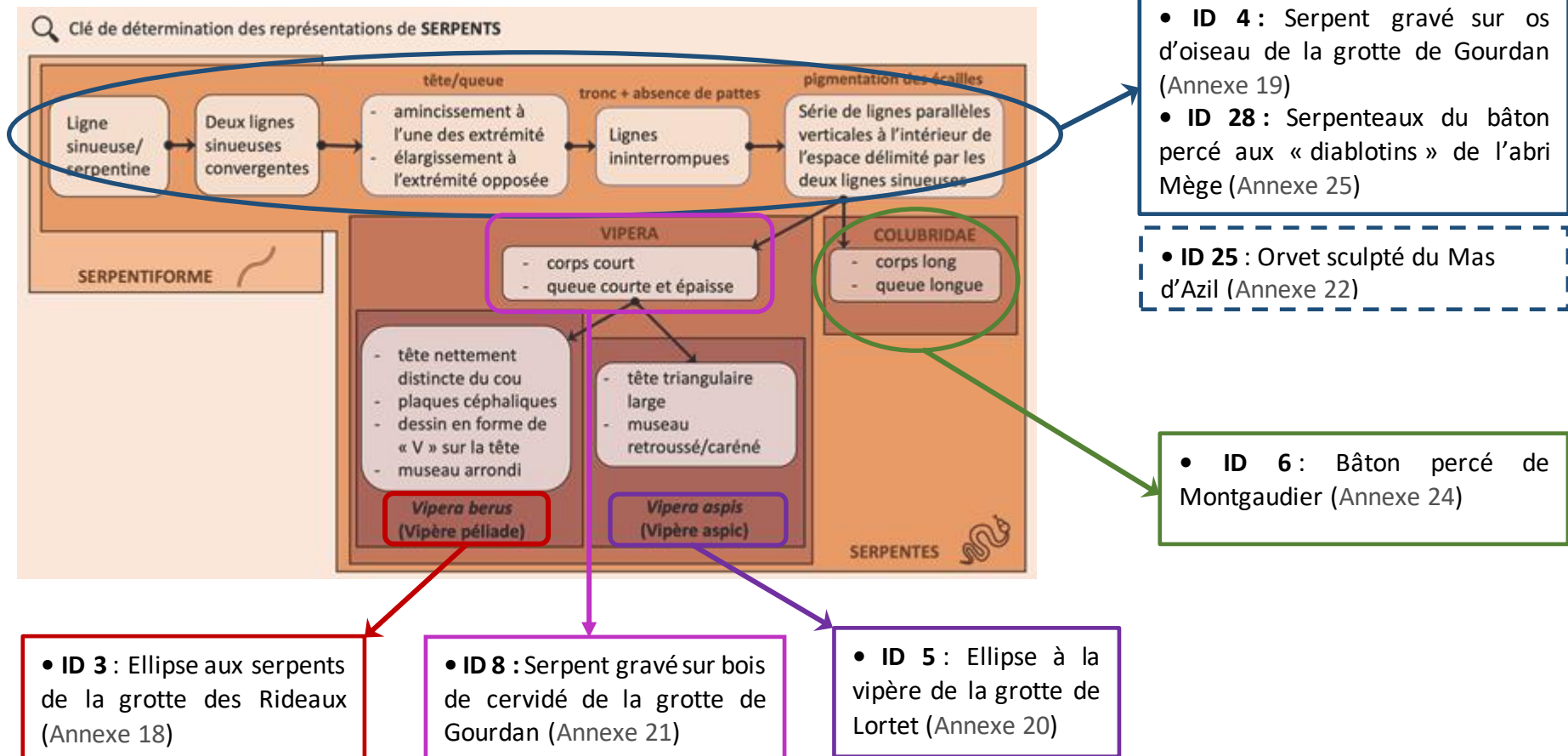


Figure 35 : Répartition des objets étudiés représentant des serpents identifiables par les critères de la clé de détermination (A. Rouquette)

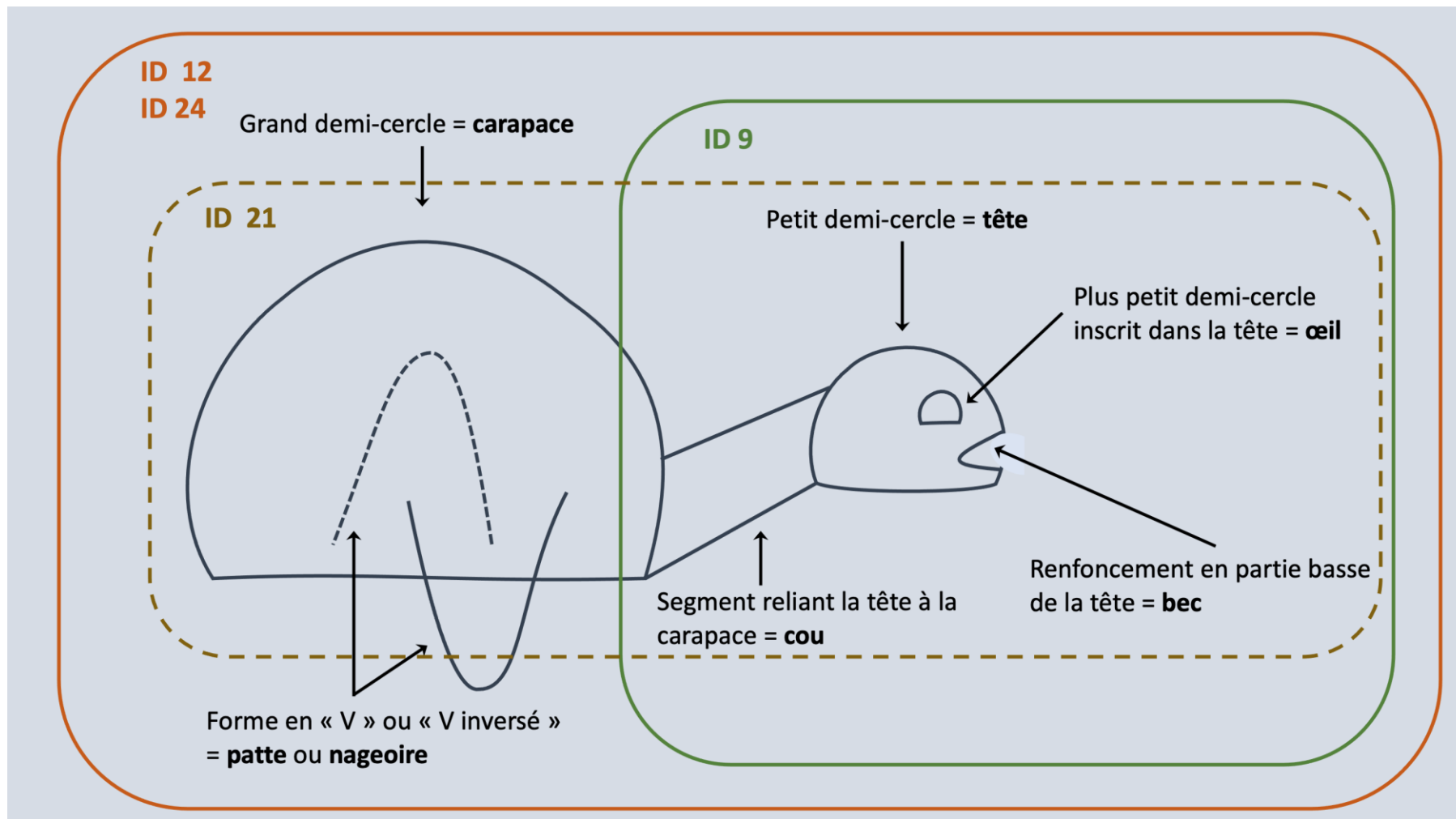


Figure 36 : Clé de détermination des représentations de tortues (A. Rouquette)

D) Les amphibiens

D. 1 – Les anoures

Trois objets de ce corpus sont gravés de représentations d'anoures (vertébrés amphibiens). La distinction entre grenouille et crapaud ne répond à aucune logique taxonomique, et correspond davantage à des habitudes de langage, le terme « grenouille » se référant généralement à des espèces aquatiques à peau lisse, et celui de « crapaud » à des espèces à peau verruqueuse. Par ailleurs, la détermination des différentes espèces d'anoures s'appuie en grande partie sur l'aspect de la peau (lisse ou avec des pustules), sa couleur, ses motifs, ainsi que l'orientation de la pupille. Ces éléments de texture ou de couleur sont cependant particulièrement difficiles, voire impossibles, à mettre en évidence sur les images préhistoriques. La détermination des représentations se limite donc généralement au rang de l'ordre (*Anura*, Fischer von Waldheim, 1813).

Quelques éléments morphologiques, d'ordres plus généraux, peuvent cependant être utilisés pour identifier les représentations d'anoures. Le schéma proposé ci-dessous présente ces différents éléments, tous visibles sur les objets portant des représentations d'anoures identifiables (« ID 10 », [Annexe 27](#) ; « ID 13 », [Annexe 28](#) ; « ID 14 », [Annexe 29](#)).

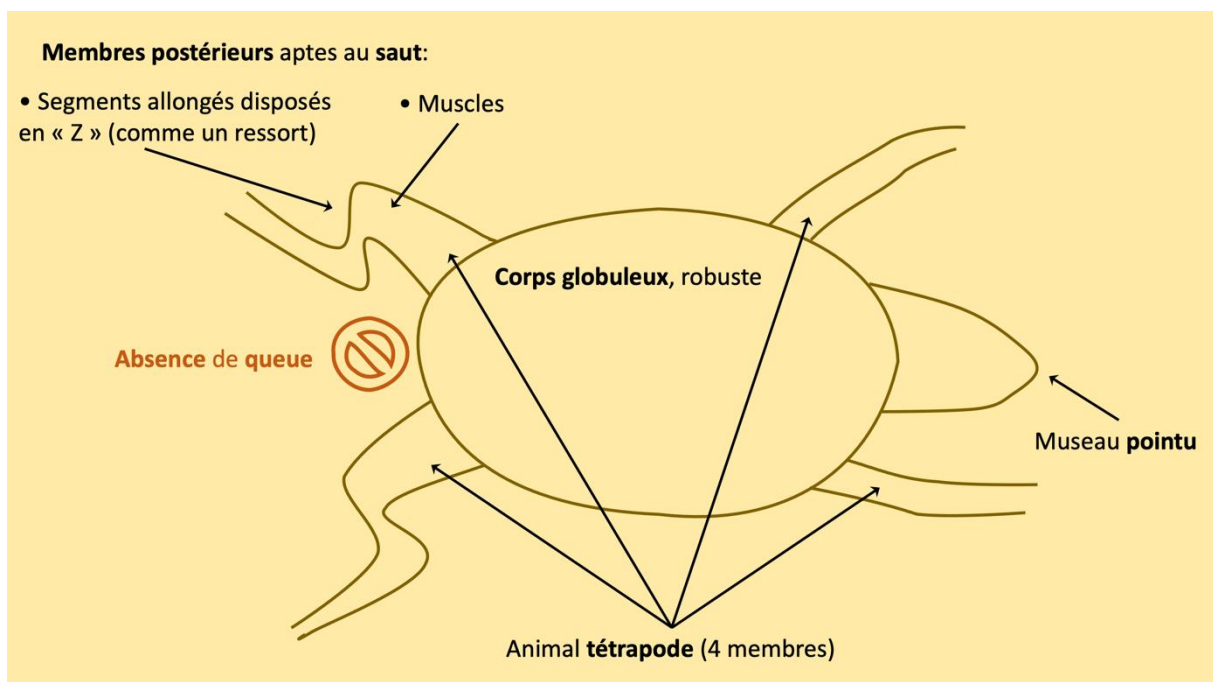


Figure 37: Clé de détermination des représentations d'anoures (A. Rouquette)

D. 2 – Les urodèles

Une seule représentation d'urodèle, une salamandre ou un triton (« ID 11 », [Annexe 26](#)), est à ce jour nettement identifiable. Ce corpus minimal ne permet pas de produire de clé de détermination pertinente pour les urodèles.

IV – Discussion

1) Insectes, reptiles et amphibiens : les parents-pauvres de l'étude de l'art préhistorique

L'espèce animale est traditionnellement employée par les archéologues paléolithiciens pour étudier les relations unissant les animaux et l'Homme, au travers de l'analyse des restes osseux ou de celle des figurations animales (Birouste 2020). Lorsqu'il s'avère impossible de déterminer l'espèce, les préhistoriens font alors face à une forme de frustration, qui les conduit le plus souvent à renvoyer le vestige ou la figure concernée vers la catégorie des « indéterminés » ou « divers ». C'est en partie pour cette raison que les figurations d'insectes, de reptiles ou d'amphibiens, pour lesquelles le rang taxinomique de l'espèce reste souvent inatteignable, sont longtemps restées méconnues.

La pensée structuraliste qui règne en France dans les années 1960 aborde l'art pariétal comme un texte qu'il faudrait déchiffrer par le biais d'analyses structurelles et sémiologiques (Annette Laming-Emperaire (1962), André Leroi-Gourhan (1971, 1984) ; Paillet 1998). Une fois les espèces dénombrées, on étudie leur emplacement, leur combinaison ou association avec d'autres figures, leur fréquence ou leur absence (*op. cit.*). Les trois familles d'animaux étudiées ici sont, comme démontré plus haut, presque absentes de l'art pariétal et ont par conséquent échappé aux grands inventaires de l'art préhistorique. Par ailleurs, les associations intraspécifiques sont elles aussi très peu nombreuses, à l'exception du Bâton de Montgaudier (« ID 6 ») et de la Sauterelle d'Enlène (« ID 7 »). Leur identification difficile, leur absence dans l'art pariétal, ainsi que l'amoindrissement du discours pouvant être développé à leur sujet ont ainsi significativement contribué à leur délaissement.

Deux cas de figures existent quant à l'identification et la détermination des représentations identifiables de ces familles d'animaux, qu'elles aient été décrites ponctuellement et isolément ou fréquemment et dans de nombreux ouvrages. L'identification a pu être immédiatement proposée au moment de la découverte de l'objet, et depuis reprise d'inventaire en inventaire, sans réel examen critique. L'objet a également pu être découvert anciennement puis attribué à l'une de ces catégories à une période beaucoup plus récente. Le carabe de la grotte d'Arcy-sur-Cure (« ID 19 ») a par exemple été décrit par Adrien Ficatier comme une représentation d'insecte (un bupreste) dès l'instant de sa découverte, en 1886. À contrario, la rondelle découpée du Mas d'Azil dont le décor s'inspire d'une carapace de tortue (« ID 15 »), a été découverte entre 1935 et 1942, mais décrite comme telle en 1972, soit près de 30 ans plus tard.

Les graphiques ci-dessous (Figure 38 et Figure 38) montrent pour chaque objet identifiable (« ID ») et indéterminé (« IND ») la chronologie de sa découverte (en bleu), de sa première publication et/ou évocation dans la littérature (en orange) mais également de son identification en tant qu'animal appartenant à l'une des trois « familles » étudiées ici (en vert, uniquement pour les représentations identifiables). Pour des raisons pratiques, lorsque la découverte de l'objet se situait dans l'intervalle de deux dates, on a choisi de faire figurer sur ces graphiques la date la plus récente (*terminus ante quem* de la découverte). L'ensemble de ces détails est présenté dans les tableaux 3 et 4.

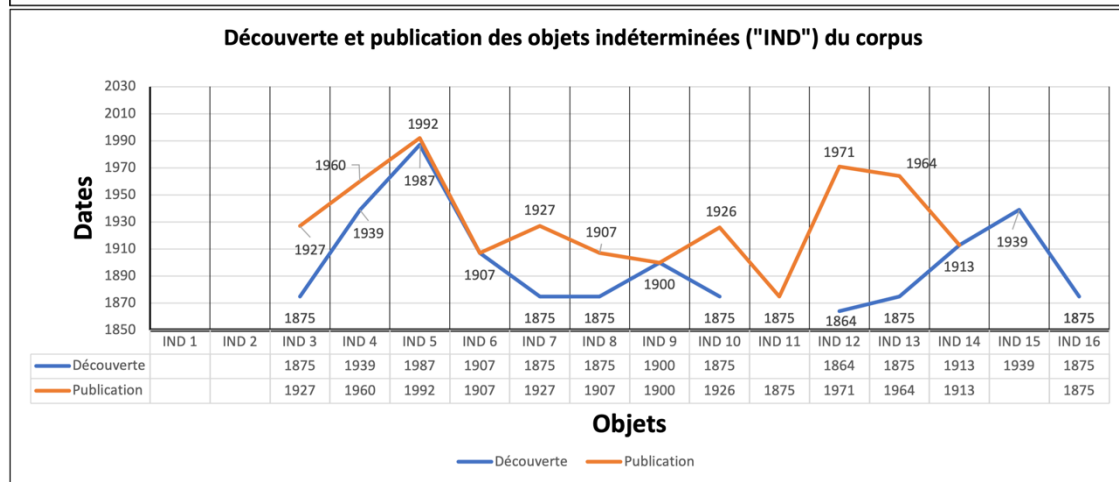
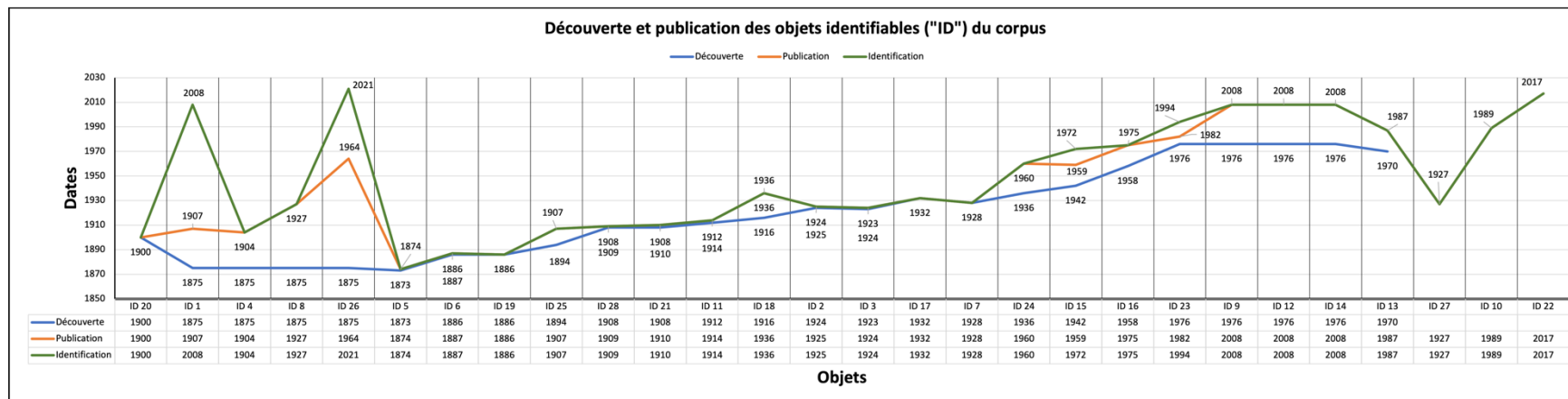


Figure 38 : Chronologie de la découverte à l'identification des objets "ID" du corpus (A. Rouquette)

Figure 39 : Chronologie de la découverte à la publication des objets "IND" du corpus (A. Rouquette)

La véritable signification de ces images reste encore hors de portée. L'exploration d'autres formes de manifestations symboliques liées à ces animaux, comme les serpents acéphales de Montespan et du Tuc d'Audoubert, peuvent cependant apporter des pistes de réflexion complémentaires. Les découvertes récentes de manifestations graphiques attribuées à l'Homme de Néandertal, dont le corpus semble s'étoffer au fil du temps, viendront probablement apporter de nouveaux éléments sur les relations Homme – Animal durant la Préhistoire (Man Estier 2009).

2) La question des images serpentiformes

La définition négative des signes est basée sur une absence de reconnaissance d'intentionnalité figurative dans leur forme. Elle est proposée par H. Breuil et Louis Capitan (Breuil et Capitan 1902) et semble avoir été adoptée de manière relativement consensuelle par les préhistoriens. La multiplication exponentielle des néologismes utilisant le suffixe « -forme », légitime au départ pour expliciter une analogie formelle, accrédite peu à peu l'idée finale qu'il s'agit bel et bien de la figuration d'un objet (Sauvet 1993) : scutiforme (en forme de bouclier), naviforme (en forme de bateau), serpentiforme (en forme de serpent) ...

Les travaux de Georges Sauvet ont, dans ce domaine de l'art préhistorique, valeur de référence (Sauvet 1990, Sauvet 1993). Lors de sa participation au colloque de Foix – Le Mas-d'Azil en 1987 (Sauvet 1990), G. Sauvet rappelle que « la propriété principale d'un signe est d'associer conventionnellement un signifiant et un signifié, dans le but de permettre la communication d'idées ». Il ajoute que « cela implique l'existence de *codes de reconnaissance* et de *conventions graphiques* entre l'émetteur et le destinataire du message, et, par conséquent, un certain degré de stabilité graphique ». Afin d'aborder l'étude des signes de manière rationnelle, il paraît important de replacer au centre de la réflexion la question de l'apport de leur étude à notre compréhension de la vie des populations paléolithiques. Il faut également garder à l'esprit que l'expression symbolique paléolithique a pu prendre diverses formes, dont la plupart n'ont pas laissé de traces. Il ne nous est parvenu que la forme graphique immortalisée dans la pierre ou dans l'os (*op. cit.*).

Dans le cadre de cette étude, ce sont essentiellement les ébauches et les stylisations dérivées de la forme du serpent, communément appelés « serpentiformes », qui posent le problème de la limite entre figuration naturaliste schématique et abstraction. Ces motifs appartiennent à la catégorie « I.f. » de G. Sauvet (*op. cit.*) rassemblant les « ligne[s] courbe[s] ondulée[s]-

géométrique[s] », décrites comme des « ligne[s] courbe[s], soumise[s] à une alternance régulière de poussées positives et négatives, [qui] produi[sent] une figure ondulée ou « serpentiforme » ». Quant à la signification de ces figures abstraites, elle ne peut être abordée que par le biais de leur origine figurative, nous permettant de discuter le processus conceptuel de la schématisation (*op. cit.*). Il est en effet probable que ces graphismes simples, apparemment abstraits, aient eu pour origine mentale le corps du serpent ou une partie de celui-ci (Citerne 2017). Le Tableau 19 présente un inventaire, non exhaustif cette fois, issu de l'enquête bibliographique et historiographique menée, ayant permis d'identifier 17 objets porteurs de graphismes dits « serpentiformes ».

N° fiche BASE	Objet	Date de découverte	Première mention	Représentations serpentiformes								
				Lartet et Christy 1873	Piette 1907	Reinach 1913	Breuil et Saint-Périer 1927	Zervos 1959	Chollot 1964	Sieveking 1987	Bahn et Butlin 1990	Thiault et Roy 1996
SPTF 1	MAN 53825 et MAN 53894 Langerie-Basse Os gravé décoré d'un 'serpent' 24 cm de long Magdalénien IV	1865-1900 (Masséat, Girod)	Girod et Masséat, 1900, pl. XIV fig. 1	X	X	X	X	p. 262 fig. 227	X	X	X	X
SPTF 2	MAN50546 et MAN50547 Tejatl Baguette en bois de cervidé ornée de différentes gravures, dont serpents. Magdalénien V ou VI	1904-1906 Fouilles Bourrinet	Breuil, Capitan, Peyrony, Bourrinet, Revue de l'École d'anthropologie, 1906, p. 196-212, fig. 70, n°1 (p. 207)	X	X	X	p. 159 fig. 75 n°5	p. 410 fig. 499	X	X	X	X
SPTF 3	Montcaire, Bruniquet British Museum Peccadeau collection	1866-1904 Fouilles Peccadeau	Cartailhac, 1885, Matériaux, fig. 84	X	X	X	p. 156 fig. 73 n°4	X	X	pl. 74 fig. 564	X	X
SPTF 4	MAN 49343 Gourdan Baguette quadrangulaire. Bois de renne. Magdalénien 6, 9 cm x 1,3 cm	1871-1875	1964	X	X	X	p. 156 fig.73 n°5	X	p. 100-101	X	X	X
SPTF 5	MAN 48618 Gourdan Ciseau-poussoir. Bois de renne, Magdalénien 6, 10,2 x 1,9 cm	1871-1875	1964	X	X	X	X	X	p. 102-103	X	X	X
SPTF 6	MAN 47412 Lortet Fragment d'ellipse. Bois de renne, Magdalénien 4, 8,3 x 2,4 cm	1873-1875	1927	X	X	X	p.153 fig. 71 n°3	X	p. 136-137	X	X	p. 252 cat. 277
SPTF 7	MAN 47164 Mas d'Azil Fragment d'os d'oiseau, Magdalénien supérieur, 9,2 x 0,5 cm	1887-1894 Fouilles Piette	1964	X	X	X	X	X	p. 336-337	X	X	X
SPTF 8	MAN 51328 Mas d'Azil Fragment de pointe de sagaie, Bois de renne, Magdalénien supérieur, 3,5 x 1 cm	?	1964	X	X	X	X	X	p. 380-381	X	X	X
SPTF 9	MAN 47149 Langerie-Basse Fragment de côte, Magdalénien 4, 8,7 x 2,6 cm	1867-1868 Fouilles Abbé Landesque	1964	X	X	X	X	X	p. 472-473	X	X	X
SPTF 10	Altzbitarte IV Baguette demi-ronde en bois de cervidé Solutrén supérieur	?	?	X	X	X	X	X	X	X	X	p. 98 fig. 8
SPTF 11	El Pardo	?	Auri Tortosa J.-E., 1986, p. 187-195	X	X	X	X	X	X	X	X	p. 94 fig. 3 n°1 et 2
SPTF 12	La Peña	?	Bernaldo de Quirós F., 1992	X	X	X	X	X	X	X	X	p. 94 fig. 3 n°3 et 4
SPTF 13	El Valle	?	Barandiaran Maestu I., 1973	X	X	X	X	X	X	X	X	p. 94 fig. 3 n°5
SPTF 14	El Castillo Inv. S1/3727 Museo Arqueológico Nacional, Madrid H. Breuil, H. Obermaier, H. Alcázar del Río Bois de cervidé, grosse sagaie aplatie, 9,7 cm x 2 x 1,3 Magdalénien inférieur	1910-1914	Cabrera Valdes V., 1984, p. 323, fig. 153, 3 Corchon S., 1986, p. 309, fig. 65, 3	X	X	X	X	X	X	X	X	p. 218-219 cat. 160
SPTF 15	Fontales, Musée de Saint-Antonin Fragment d'os avec gravure serpentiforme. 5 cm de long Magdalénien VI	Fouilles Darasse	?	X	X	X	X	p. 417 fig. 519	X	X	X	X
SPTF 16	Fontales, Fragment de côte avec gravure serpentiforme. 5,4 cm de long Magdalénien VI	Fouilles Darasse	?	X	X	X	X	p. 417 fig. 520	X	X	X	X
SPTF 17	Fontales, Baguette de bois de renne décorée de signes serpentiformes. 13,7 cm de long Magdalénien VI	Fouilles Darasse	?	X	X	X	X	p. 417 fig. 521	X	X	X	X

Tableau 19 : Enquête bibliographique et historiographique des objets investis d'une image dite « serpentiforme » (A. Rouquette)

Selon la clé de détermination des représentations de serpents que nous avons proposée dans cette étude (Figure 34), les images serpentiformes sont définies par la présence exclusive d'une ou deux lignes sinueuses convergentes. Il nous a semblé que si on ne pouvait distinguer aucune des extrémités du corps de l'animal (tête/queue) par un élargissement ou un amincissement, on ne pouvait pas reconnaître d'intention figurative particulière, ces graphismes se limitant à des formes géométriques abstraites.

3) Quel usage pour ces objets miniatures ?

À partir de la phase moyenne du Magdalénien (19 000 – 16 000 cal BP), les thèmes représentés tendent à se diversifier, comme en témoigne la multiplication des représentations de petits mammifères (cf. I – 2) C)), de reptiles ou d'insectes. Le relatif effacement des thèmes classiques entraîne la multiplication de thèmes inhabituels, qui semblent échapper aux nouvelles normes plus strictes du Magdalénien récent, bien que l'indigence de notre corpus ne permette pas d'analyse stylistique fondée sur des statistiques. Dans l'état actuel de nos connaissances, les petits animaux comme les insectes, les reptiles et les amphibiens ne paraissent pas occuper une place significative dans l'économie des Paléolithiques⁵. Cette distance matérielle paraît toutefois neutralisée par une vraisemblable volonté de créer un contact intime entre l'œuvre et le spectateur (Groenen 2016) en produisant ces œuvres miniatures. Elles sont parfois caractérisées par un certain dépouillement et ramenées à l'essentiel, conséquence directe des dimensions réduites des œuvres. Il devient alors délicat de trancher sur l'espèce figurée (*op. cit.*). Comme observé lors de cette étude, la dimension narrative, fréquente dans l'art paléolithique, est le plus souvent abandonnée à la faveur d'un personnage unique ou d'un nombre limité de représentations (faible différence entre le nombre d'objets étudiés et le nombre de représentations). Néanmoins, l'habileté des artistes paléolithiques transparait également, et de manière particulièrement brillante, au travers de détails parfois millimétriques (langue bifide, élytres, yeux, etc.), qui transforment ces représentations de petites dimensions en véritables prouesses artistiques.

La catégorie de l'« art mobilier » rassemble une grande variété d'expressions traduisant son caractère relativement artificiel et imprécis (Birouste 2020). Il s'agirait alors de parler des arts mobiliers au pluriel, en les abordant par sous-catégories et types d'objets plutôt que comme un

⁵ Des carapaces de tortues, visiblement consommées, ont été découvertes dans la grotte de Qesem en Israël, dont les occupations sont datées entre 420 000 ans et 300 000 ans.

ensemble homogène (*op. cit.*). La parure apparaît alors comme une sous-catégorie d'objets intégrée aux arts mobiliers. Les objets de parure de ce corpus, pendeloques ou perles, gravés et/ou sculptés, sont tous investis d'animaux singularisés. Leur taille réduite évoque un rapport personnel avec leurs propriétaires, sorte d'« effigie personnelle », suggérant également une manipulation fréquente (*op. cit.*). La parure est en effet définie par Yvette Taborin comme un embellissement du corps, à l'aide d'objets, de vêtements, de bijoux, dont la fonction est reconnue comme telle (Taborin 2004). La personne parée se distingue d'une personne non parée, souligne un aspect d'elle-même, envoie un message qui sera compris sans parole. Les objets de parure permettent également d'afficher des liens d'appartenance à un groupe unique, différent des autres (Figure 40). Ils sont des moyens de communication adaptables et permanents, l'objet perdant partiellement sa propre identité pour faire partie d'une idée (*op. cit.*).

Deux caractéristiques essentielles permettent de définir les objets de parure :

- Des dimensions réduites (moins de 10 cm)
- La présence d'un système d'attache sur le corps (forme, façonnage d'une perforation/d'un rainurage/de crans/d'un bouton, couture, ligature/sertissage/encollage)

LES MAGDALÉNIENS SE FABRIQUENT AUSSI DES PERLES ET PENDELOQUES VARIÉES, TANT DANS LEURS FORMES QUE DANS LEURS MATIÈRES (OS, BOIS D'ANIMAL, IVOIRE, AMBRE, PIERRES...).



Figure 40 : façonnage de « perles-coccinelles ». Extrait de la bande dessinée "L'art préhistorique en bande-dessinée : Troisième époque" (Le Brun 2018)

Une typologie de ces objets a été établie en fonction de leur morphologie :

- les perles, qui sont de petits éléments façonnés en ivoire, os, bois de cervidé ou dans d'autres matériaux plus rares, de formes très simples ou plus élaborées (imitations de craches de cerfs, perles en forme de panier, « perle-coccinelles »...)
- les pendentifs, plus importants en dimensions, qui se rapprochent le plus souvent de petites sculptures en ronde-bosse

- les pendeloques, par définition plutôt plates et allongées (entre 20 et 80 mm de long), dont la mise en forme est souvent très soignée (surface polie, bords adoucis, emplacement de la perforation calculé pour que l'objet soit suspendu bien verticalement...). Les rondelles découpées entrent également dans cette catégorie d'objets de parure.

Cette notion d'objet de parure peut également être élargie aux objets ayant une réelle fonction pratique et pouvant être suspendus sur le corps, comme les bâtons percés ou les propulseurs. Ces outils-parures sont également des signes sociaux, source de fierté pour leur propriétaire. Plusieurs objets de notre corpus présentent des éléments caractéristiques des objets de parure, et peuvent être classés selon la typologie proposée plus haut (Tableau 20). Cette tendance peut pour partie expliquer la prédominance de la ronde-bosse dans ce corpus.

	Objets de parure			
	Perle	Pendentifs	Pendeloque	Outils parures
Perforation complète	<ul style="list-style-type: none"> • ID 20 : Perle-coccinelle A de Laugerie-Basse • ID 21 : Perle-coccinelle de Cap Blanc • IND 9 : "Perle-coccinelle" B de Laugerie-Basse 	<ul style="list-style-type: none"> • ID 17 : Perle de Petersfels (insecte nécrophore) • ID 19 : Carabe en lignite de la grotte du Trilobite 	<ul style="list-style-type: none"> • ID 2 : Coléoptère de la grotte du Coléoptère 	<ul style="list-style-type: none"> • ID 6 : Bâton de Montgaudier
Perforation brisée	X	<ul style="list-style-type: none"> • ID 18 : Larve de Kleine Scheuer • AUTRE 2 : Trilobite perforé de la grotte du Trilobite 	<ul style="list-style-type: none"> • ID 3 : Ellipse de la grotte des Rideaux • ID 15 : Rondelle découpée du Mas d'Azil 	X
Gorge ou "cran"	X	<ul style="list-style-type: none"> • IND 6 : "Coléoptère" du Kesslerloch • IND 14 : "Insecte" de Masnaigre 	<ul style="list-style-type: none"> • ID 1 : Grillon de Gourdan • ID 5 : Ellipse de Lortet • IND 7 : Ellipse de Gourdan 	<ul style="list-style-type: none"> • ID 25 : Orthoptère de Gourdan

Tableau 20 : Classification des objets de parure du corpus

• Conclusion :

Les figurations artistiques d'insectes, de reptiles et d'amphibiens sont les rares témoins de leur présence dans l'environnement quotidien des populations paléolithiques. Le caractère parfois arbitraire des typologies, ainsi que l'ambiguïté des figures dites « indéterminées » ont pourtant longtemps contribué au délaissement de ces thèmes par les spécialistes des arts mobiliers préhistoriques (Citerne 2017). Les enquêtes bibliographiques et historiographiques menées au cours de cette étude ont permis de constituer un corpus de 51 représentations (39 objets), dont 34 sont clairement identifiables (26 objets), les autres restant encore hypothétiques (17 représentations, 13 objets). Cinq autres objets restent à ce jour introuvables dans les collections des différentes institutions sollicitées, mais semblent également être porteurs de telles représentations.

Ces 51 représentations ne procèdent pas du même univers que l'art pariétal, duquel elles semblent absentes, et montrent une diversité des techniques et des supports particulièrement frappante. La gamme stylistique couverte est particulièrement protéiforme, allant d'un réalisme minutieux au schématisme le plus synthétique. Les dimensions réduites de ces œuvres expliquent probablement pour partie leur relatif dépouillement, l'observation méticuleuse du réel par les Paléolithiques ayant été ramenée à l'essentiel et librement interprétée (Groenen 2016). Dix-sept de ces objets montrent des caractères techno-fonctionnels propres aux éléments de parure, qui inscrivent leur usage dans un rapport très personnel à leur propriétaire, et suggèrent une manipulation fréquente. À contrario, les associations interspécifiques sont particulièrement rares, et la dimension narrative disparaît le plus souvent au profit d'un personnage unique ou d'un nombre très limité de figures (*op. cit.*). Ces animaux ont par conséquent échappé aux analyses structurelles, sémiologiques et statistiques de la pensée structuraliste qui règne en France à partir des années 1960.

De nouveaux documents iconographiques (photographies et relevés d'art mobilier) ont été produits pour 17 de ces objets. La mise au point de clés de détermination, fondées sur les caractères morphologiques des animaux ou les conventions graphiques récurrentes, tend à faciliter l'identification et la détermination de ces taxons dans l'iconographie préhistorique. Cette étude aura également eu pour objectif d'ouvrir le débat sur certaines des représentations qualifiées d'« indéterminées » et d'explorer les limites des interprétations zoologiques. Enfin, la relation entre l'exploitation économique d'une ressource et sa place dans l'iconographie préhistorique reste encore à caractériser (Mallye 2019). Les populations préhistoriques du

Magdalénien supérieur semblent cependant utiliser des ressources de provenance plus locale, les tableaux de chasse s'enrichissant dans le même temps de petits vertébrés (Langlais *et al.* 2014). Ce phénomène semble concorder avec celui de la diversification des thèmes dans les arts mobiliers de cette même période.

• Bibliographie :

AUSSELET-LAMBRECHTS C. 1990. L'Art et la Parure en Belgique pendant le Paléolithique supérieur. *Bulletin de la Société préhistorique de France*. Tome 27, n°10, p. 468-482. <https://doi.org/10.3406/bspf.1930.6905>.

AZEMA M. 2016. Le bison ponctué de la grotte de Marsoulas. *Futura sciences* [en ligne]. Disponible sur : <https://www.futura-sciences.com/sciences/dossiers/prehistoire-art-prehistorique-prehistoire-peintures-2301/page/6/> [consulté le 18 février 2021].

BAHN P.-G. et BUTLIN R.K. 1990. Les insectes dans l'art paléolithique : quelques observations nouvelles sur la sauterelle d'Enlène (Ariège). In : CLOTTES J. (Ed.), *L'art des objets au Paléolithique. I. L'art mobilier et son contexte. Actes du Colloque Foix-Le Mas d'Azil, 16-21 novembre 1987*. Paris : Ministère de la Culture. p. 247-253.

BÉGOUËN H. 1923. Découvertes préhistoriques faites dans la grotte de Montespan (Haute-Garonne). *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 67^e année, n° 4, p. 349-350.

BÉGOUËN H. et CASTERET N. 1923. La Caverne de Montespan (Haute-Garonne). *Revue anthropologique*. 33^{ème} année, p. 533-550.

BÉGOUËN R., PASTOORS A. et CLOTTES J. 2019. *La grotte d'Enlène : immersion dans un habitat magdalénien*. Paris : In Fine Éditions, Association Louis Béguouën. 458 p.

BIROUSTE C. 2020. Espèces animales et individus au Magdalénien moyen. In : BRÉMONT A., BOUDES Y., THUAULT S. et BEN SAAD M. (Éds), *Appréhender les catégories zoologiques dans les sociétés du passé. Anthropozoologica*. Volume 55, n°16, p. 233-246. <https://doi.org/10.5252/anthropozoologica2020v55a16>.

BOSINSKI G. 2008. *Tierdarstellungen von Gönnersdorf. Nachträge zu Mama und Pferd sowie die übrigen Tierdarstellungen*. Mainz : Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseum, 163 p.

BOUGARD E., PIGEAUD R., BERROUET F. 2016. La statuette de tortue du Roc-Saint-Cirq (Dordogne, France) : nouvelle interprétation. In : CLOTTES J. (Éd.), *L'art des objets au Paléolithique. I. L'art mobilier et son contexte. Actes du Colloque Foix-Le Mas d'Azil, 16-21 novembre 1987*. PALEO numéro spécial, p. 473-483.

BOURLON M. 1913. Station préhistorique de Masnaigne, commune de Marquay (Dordogne). Essai de stratigraphie de l'Aurignacien. *Revue anthropologique*. Tome 23, p. 254-268.

BUENORAMIREZ P. et BALBIN-BEHRMANN R. 1995. La graphie du serpent dans la culture mégalithique péninsulaire. Représentations de plein air et représentations dolméniques. *L'Anthropologie*. Volume 99, n°2-3, p. 357-383.

BUENORAMIREZ P. et BALBIN-BEHRMANN R. 2006. Cervidés et serpents dans la mythologie funéraire du mégalithisme ibérique. *Anthropozoologica*. Volume 41, n°2, p. 85-102.

BREUIL H. et CAPITAN L. 1902. Gravures paléolithiques sur les parois de la grotte des Combarelles. *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*. Volume 3, p. 527-535.

BREUIL H. ET SAINT-PÉRIER R. DE. 1927. *Les poissons, les batraciens et les reptiles dans l'art quaternaire.* Paris : Masson. 171 p., 76 fig.

BREUIL H. 1960. La caverne ornée de Rouffignac, Cro de Granville (Dordogne), découverte par M. le Professeur L.-R. Nougier et M. R. Robert. *Mémoires de l'Institut national de France.* Tome 44, 1^{ère} partie, p. 147-167.

CARTAILHAC E. 1902. Mea culpa d'un sceptique. *L'Anthropologie.* Tome 13, p. 348-354.

CHOLLOT M. 1964. *Musée des Antiquités Nationales. Collection Piette.* Paris : Éditions des Musées Nationaux, 480 p., ill.

CITERNE P. 2017. Présence du monde aquatique dans la vie matérielle et les activités symboliques à Isturitz. In : NORMAND Ch., CATTELAÏN P. (Éd.), *La grotte d'Isturitz. Fouilles anciennes et récentes. Actes de la table ronde du cinquantenaire du classement comme Monument Historique des grottes d'Isturitz et d'Oxocelhaya, Hasparren, 14 et 15 novembre 2003.* Artefacts n°13, p. 35-56.

CLOTTES J. 2008. *L'art des cavernes préhistoriques.* Paris : Éditions Phaidon. 326 p. ISBN : 978-0-7148-5689-6.

DAMS L. 1983. Abeilles et récoltes du miel dans l'art rupestre du Levant espagnol. In: *Homenaje al Prof. Martin Almagro Baseh.* Madrid : Ministerio de Cultura, p. 363-369.

DEFFARGE R., LAURENT P., SONNEVILLE-BORDES D. 1975. Art mobilier du Magdalénien supérieur de l'Abri Morin à Pessac-sur-Dordogne (Gironde). *Gallia préhistoire.* Tome 18, fascicule 1, p. 1-64.

DELLUC B. et G., ROQUES M. 1995. *La nutrition préhistorique.* Périgueux : Éditions Pilote 24, 223 p.

DESPRÈS-LONNET M. 2013. La photographie de travail dans les recherches en archéologie : un objet hybride entre prise de note informelle et compte rendu normé. *Sciences de la société.* N° 89, p. 74-94.

DINGFELDER J. H. 1961. *Oedemagena tarandi* als bemerkenswerte Darstellung einer Insectenlarve aus dem Jungpalaolithicum. *Quartar.* N° 13, p. 91-92.

EMPERAIRE J. 1955. *Les nomades de la mer.* Paris : Gallimard, 286 p. ISBN 13 : 978-2913490147.

FRITZ C., TOSELLO G., BARBAZO M., PINÇON G. 2017. *L'Art de la Préhistoire.* Paris : Citadelles et Mazenod, 626 p.

GIRAUX L. 1907. Objets de parure solutréens provenant de Laugerie-Haute. *Bulletin de la Société Préhistorique française.* Tome 4, n°4, p. 213-218.

GINOUVÈS R. et GUIMIER-SORBETS A.-M. 1992. L'image dans l'archéologie. In : *Bulletin du CTHS 1992, L'image et la science,* p. 231-248.

GOTHE R. et SCHÖL H. 1994. Deer keds (*Lipoptena cervi*) in the accompanying equipment of the Late Neolithic human mummy from the Similaun, South Tyrol. *Parasitology Research.* N°80, p. 81-83.

GROENEN M. 2013. La conception de l'image au Paléolithique supérieur. In : GROENEN M. (Éd.), *Expressions esthétiques et comportements techniques au Paléolithique / Aesthetic*

Expressions and Technical Behaviours in the Palaeolithic Age. Actes du 16e Congrès mondial de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, Sessions 36 et 37. Oxford : Archaeopress, collection BAR International Series, p. 37-54.

GROENEN M. 2016. Y a-t-il un art de la miniature au Paléolithique supérieur ? In : *L'art au quotidien. Objets ornés du Paléolithique supérieur. Actes du Colloque international aux Eyzies-de-Tayac, 16-20 juin 2014*. p. 451-461.

HUCHET J.-B. 2014a. L'archéoentomologie funéraire. In : CHARABIDZEC D. et GOSSELIN M. (Éd.), *Insectes, cadavre et scène de crime : principes et applications de l'entomologie médico-légale*. Bruxelles : De Boeck Université, p. 209-232.

HUCHET J.-B. 2014b. Approche ichnologique et taphonomique des altérations ostéolytiques dues aux insectes en contexte archéologique. In : DENYS C. et PATOU-MATHIS M. (Éd.), *Manuel de Taphonomie*. Arles : Errance, p. 185-207.

HUCHET J.-B. 2016. L'animal-amphitryon : archéologie de l'ectoparasitisme. *Anthropozoologica*. Volume 51, p. 55-65.

HUY J (d'). 2016. Les serpents acéphales de Montespan et du Tuc d'Audoubert. *INORA*. N° 74, p. 20-25.

KOEHLER H., ANGEVIN R., BIGNON O., GRISELIN S. 2013. Découverte de plusieurs occupations du Paléolithique supérieur récent dans le Sud de l'Alsace. *Bulletin de la Société préhistorique française*. Tome 110, n°2, p. 356-359. <https://doi.org/10.3406/bspf.2013.14268>.

LANGLAIS M., LAROULANDIE V., PÉTILLON J.-M., MALLYE J.-B., COSTAMAGNO S. 2014. Évolution des sociétés magdaléniennes dans le Sud-Ouest de la France entre 18500 et 14000 cal. BP. In : JAUBERT J., FROMENTIN N. et DEPAEPE P. (Éds.), *Transitions, ruptures et continuité en Préhistoire, actes du XXVIIème Congrès préhistorique de France (Bordeaux, 2010)*. Paris : Société préhistorique française, p. 417-430.

LAROULANDIE V. 2019. Quelques oiseaux rares du Paléolithique supérieur. In : CRETIN C., MADELAINE S. (Éd.), *Animaux rares, gibiers inattendus. Reflets de la biodiversité (Exposition Musée national de Préhistoire – Les Eyzies, 28 juin - 11 novembre 2019)*. Les Eyzies : Musée national de Préhistoire, p. 86-91.

LARTET E., CHRISTY H. 1875. *Reliquiae Aquitanicae; being contributions to the Archaeology and Palaeontology of Périgord and the adjoining provinces of Southern France*. London : Williams & Norgate, London, 204 p., ill.

LAURENT P. 1977. Le dessin de l'industrie osseuse préhistorique. In : *Colloques Internationaux du C.N.R.S., N° 568 – Méthodologie appliquée à l'industrie de l'os préhistorique, Abbaye de Sénanque (Vaucluse), 9-12 juin 1976*. Paris : Éditions du C.N.R.S, p. 27-48.

LAURENT P. 1985. Le dessin des objets préhistoriques : une introduction. *Revue archéologique du Centre de la France*. Tome 24, fascicule 1, p. 83-96.

LE BRUN É. 2018. *L'art préhistorique en bande-dessinée : Troisième époque*. Grenoble : Glénat Éditions, 72 p.

LEROI-GOURHAN A. 1945. *Évolution et Techniques : Milieu et Techniques*. Paris : Albin Michel, 512 p.

LESCURE J. 2014. Histoire de l'herpétologie et de l'herpétofaune françaises. *Revue scientifique Bourgogne-Nature*. N°20, p. 175-181.

LORBLANCHET M. 1993. Les finalités du relevé. In : Groupe de Réflexion sur l'Art Pariétal Paléolithique (GRAPP). *L'art pariétal paléolithique. Techniques et méthodes d'étude*. Paris : C.T.H.S., p. 329-337.

MALLYE J.-B. 2019. Les petits mammifères : carpettes et amuse-bouches des Hommes du Paléolithique supérieur. In : CRETIN C., MADELAINE S. (Éd.), *Animaux rares, gibiers inattendus. Reflets de la biodiversité (Exposition Musée national de Préhistoire – Les Eyzies, 28 juin - 11 novembre 2019)*. Les Eyzies : Musée national de Préhistoire, p. 78-85.

MAN-ESTIER E. 2009. *Les ursidés au naturel et au figuré pendant la préhistoire*. Thèse de doctorat. Sciences de l'Homme et Société. Paris : Muséum national d'Histoire naturelle. Disponible sur : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00425034/document>.

PAILLET 1998. L'art paléolithique : tradition et modernité. *Bulletin de la Société préhistorique française*. Tome 95, n°1, p. 17-22. <https://doi.org/10.3406/bspf.1998.10732>.

PAILLET P. 1999. Le bison dans les arts magdaléniens du Périgord. *Gallia préhistoire Suppléments*. Supplément 33, Paris : Éditions du CNRS, 480 p.

PAILLET P. 2018. *Qu'est-ce que l'art préhistorique ? L'Homme et l'image au Paléolithique*. Paris : CNRS Éditions, Collection Le Passé recomposé, 352 p.

PAILLET P. 2021. *Qu'est-ce que l'art préhistorique ? L'Homme et l'image au Paléolithique*. Paris : CNRS Éditions, Collection Biblis, 400 p.

PAINAUD A. 2006. Les figures animales post-paléolithiques de la province de Huesca. *Anthropozoologica*. Volume 41, p. 57-83.

PALES L., TASSIN DE SAINT-PERUSE M. 1989. *Les gravures de La Marche : IV, Cervidés, mammoths et divers*. Gap : Ophrys. 121 p.

PARENT G.-H. 1972. Une gravure préhistorique présumée de la Cistude d'Europe, *Emys Orbicularis* (L.). *Bulletin de la Société royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*. N°83, p. 87-99.

PETERS E. et TOEPFER V. 1932. Der Abschluss der Grabungen am Petersfels bei Engen im badischen Hegau. *Prähistorische Zeitschrift*. Volume 23, p. 155-199.

PIETTE E. 1896. Études d'ethnographie Préhistorique III. – Les galets colorés du Mas d'Azil. *L'Anthropologie*. Tome 7, 1896, p. 385-427.

PIETTE E. 1907. *L'art pendant l'Âge du Renne*. Paris : Masson. 112 p., 128 fig., 99 p.

PLASSARD F. et J. 2000. Figures inédites de la grotte de Rouffignac. *Gallia préhistoire*. Tome 42, p. 85-106. <https://doi.org/10.3406/galip.2000.2171>.

PUJOL R. 1988. L'insecte dans l'alimentation humaine (Résumé). In : BODSON L. (Éd.), *L'animal dans l'alimentation humaine : les critères de choix*. Actes du colloque international de Liège, 26-29 novembre 1986. *Anthropozoologica*. Numéro Spécial, n°2, p. 209.

REINACHS. 1913. *Répertoire de l'art quaternaire*. Paris : Leroux, 205 p., ill.

ROUSSOT A. 2017. *L'Art préhistorique. La beauté et le mystère d'œuvres multimillénaires*. Bordeaux : Éditions du Sud-Ouest, 128 p.

ROUQUETTE A. 2020. *Insectes, reptiles et amphibiens dans l'art du Paléolithique récent*, Mémoire de Master 1 (MNHN – Master BEE parcours QPB), 24 p., 45 annexes.

SAINT-PERIER R. de. 1924. Les fouilles de 1923 dans la grotte des Rideaux à Lespugue (Haute-Garonne). *L'Anthropologie*. Tome 34, p. 1-15.

SAUVET 1990. Les signes dans l'art mobilier. In : CLOTTE J. (Éd.), *L'art des objets au Paléolithique. II. Les voies de la recherche. Actes du Colloque Foix-Le Mas d'Azil, 16-21 novembre 1987*. PALEO, numéro spécial, p. 83-99.

SAUVET G. 1993. Les signes pariétaux. In : Groupe de Réflexion sur l'Art Pariétal Paléolithique (GRAPP). *L'art pariétal paléolithique. Techniques et méthodes d'étude*. Paris : C.T.H.S. p. 219-234.

SCHWAB C. 2008. *La collection Piette*. Paris : Éditions de la Réunion des musées nationaux, 127 p.

SEIGNOBOS C. 2014. La chasse/pêche aux batraciens : aux origines de la vie des populations du bassin du lac Tchad ? (L'exemple de Diamaré, Cameroun). *Anthropozoologica*. Volume 9, n°2, p. 305-325.

SIEVEKING A. 1987. *A Catalogue of Palaeolithic Art in the British Museum*. Londres : British Museum Publications, 131 p., 130 pl.

SOUBEYRAN M. 1990. Une reconnaissance tardive : la grotte de Rouffignac ou « vous qui passez sans les voir ». *PALEO*, hors-série : Une histoire de la préhistoire en Aquitaine, p. 51-53. <https://doi.org/10.3406/pal.1990.1419>.

TABORIN Y. 2004. *Langage sans parole. La parure aux temps préhistoriques*. Paris : Édition La Maison des Roches. 215 p.

THIAULT M.-H. et ROY J.-B. 1996. *L'art préhistorique des Pyrénées*. Paris : Éditions de la Réunion des musées nationaux, 371 p., ill.

TOSELLO G. 2003. Pierres gravées du Périgord magdalénien. Art, symboles, territoires. *Gallia préhistoire Suppléments*. Supplément 36, Paris : CNRS Éditions, 580 p.

ZERVOS C. 1959. *L'art de l'Époque du renne en France*. Paris : Édition Cahiers d'Art. 495 p., 10 pl. couleurs, 614 pl. N.B.

• Table des figures :

Figure 1 : "Quelques insectes comestibles" Boites didactique des collections du laboratoire d'ethnobotanique et d'ethnozoologie, première moitié du XXème siècle, Collecteur Raymond Pujol (Cliché Serge Bahuchet)	8
Figure 2 (à gauche) : <i>Oedemagena tarandi</i> (Linnaeus 1758) (Cliché Sune Hot 2013)	9
Figure 3 (à droite) : Sculpture en jais de Kleine Scheuer, interprétée comme une figuration de la larve de <i>Oedemagena tarandi</i> . (© Urgeschichtliches Museum Blauberen)	9
Figure 4 (à gauche) : <i>Nicrophorus vespillo</i> (Linnaeus 1758).....	9
Figure 5 : (à droite) : Perle en lignite de Petersfels, interprétée comme une figuration d'insecte nécrophore (Cliché Adam et al. 1980)	9
Figure 6 : signe "en papillon" et "arachnide" de la grotte Chauvet (Ardèche) (Cliché J. Clottes)	11
Figure 7 : signes "en papillon" de la grotte Chauvet (Ardèche) (Cliché J. Clottes).....	11
Figure 8 : bison « ponctué » de signes rouges, grotte de Marsoulas (Haute-Garonne) (Cliché Dunod, In : Azema 2016).....	11
Figure 9 : photographie d'une gravure de mammoth, surchargée par un serpentiforme et d'autres faisceaux de traits parallèles dérivés des « macaronis » de Breuil, grotte de Rouffignac (cliché R. Robert ; In : Breuil 1960).....	11
Figure 10 : la couleuvre du Tuc d'Audoubert apportée dans les profondeurs de la grotte. Extrait de la bande dessinée "L'art préhistorique en bande-dessinée : Troisième époque". (Le Brun 2018).....	13
Figure 11 : Squelette de couleuvre dans la caverne du Tuc d'Audoubert (Cliché Robert Bégouën, In: Huy 2016).....	14
Figure 12 : belette du réseau René Clastres de la grotte de Niaux (Ariège ; Mallye 2019) (© MNP, cliché J. Vertut).....	20
Figure 13 : Limeuil (Dordogne), diaphyse osseuse avec renard gravé (Cliché M. Groenen, In : Groenen 2013).....	21
Figure 14 : Roc la Tour (Monthermé, Ardennes), plaquette de schiste gravée d'une tête de lynx (Cliché C. Rozoy).....	21
Figure 15 : Croquis de lecture de la rondelle découpée du Mas d'Azil (A. Rouquette).....	32
Figure 16 : Observations manuscrites concernant l'os d'oiseau gravé d'un serpent de la grotte de Gourdan MAN 47304 (A. Rouquette).....	33
Figure 17 : Photographie de la perle-coccinelle 54031-B de Laugerie-Basse, avant traitement de l'image (A. Rouquette).....	34
Figure 18 : Photographie de la perle-coccinelle MAN 54031-B de Laugerie-Basse, après traitement de l'image à l'aide du logiciel GIMP 2.10 (A. Rouquette et P. Paillet).....	34
Figure 19 : Système de projections et de connexions des vues orthogonales, d'après P. Laurent (In : Laurent 1985)	36

Figure 20 : Section et coupe, d'après P. Laurent (In : Laurent 1977)	37
Figure 21 : Ombres propres géométriques d'une sphère éclairée à 45° par rapport au plan horizontal, d'après P. Laurent (In : Laurent 1977)	37
Figure 22 : Ombres propres géométriques d'une sphère éclairée à 20° par rapport au plan horizontal (i), et parallèlement au plan horizontal (j), d'après P. Laurent (In : Laurent 1977)	37
Figure 23 : Relevé de la rondelle découpée MAN 77559 provenant du Mas d'Azil, épreuve n°1 (A. Rouquette).....	38
Figure 24 : Relevé de la rondelle découpée MAN 77559 provenant du Mas d'Azil, épreuve finale (A. Rouquette).....	39
Figure 25 : Légende des relevés d'art mobilier (A. Rouquette)	39
Figure 26 : Plaquette en os ou bois de cervidé gravée d'une tortue ?, relevé d'après P. Laurent (In : Roussot 2017, fig. 28, n°15).....	48
Figure 27 : fragment de ciseau gravé d'une tête de serpent ? Abri du Soucy (Lalinde, Dordogne), relevé d'après H. Breuil et R. de Saint Périer (In : Breuil et Saint-Périer 1927, fig. 76, n°2)..	49
Figure 28 : fragment de ciseau gravé d'une tête de serpent ? Abri du Soucy (Lalinde, Dordogne), relevé d'après P. Laurent (In : Deffarge et al. 1975, fig. 14, n°5)	49
Figure 29 : plaquette dentelée en os figurant un serpent ? Relevé d'après E. Lartet et H. Christy (In : Lartet et Christy 1875, pl. XXIV)	49
Figure 30 : Pendeloque en calcaire (bupreste ?) provenant du site de Masnaigne (Marquay, Dordogne), relevé d'après le capitaine M. Bourlon (In : Bourlon 1913)	50
Figure 31 : Os sésamoïde de Laugerie-Haute (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne), relevé d'après Louis Giroux (In : Giroux 1907)	51
Figure 32 : Clé de détermination des représentations d'insectes (A. Rouquette).....	55
Figure 33 : Répartition des objets représentant des insectes identifiables par les critères de la clé de détermination (A. Rouquette)	56
Figure 34 : Clé de détermination des représentations de serpents (A. Rouquette)	57
Figure 35 : Répartition des objets étudiés représentant des serpents identifiables par les critères de la clé de détermination (A. Rouquette).....	58
Figure 36 : Clé de détermination des représentations de tortues (A. Rouquette).....	59
Figure 37: Clé de détermination des représentations d'anoures (A. Rouquette).....	60
Figure 38 : Chronologie de la découverte à l'identification des objets "ID" du corpus (A. Rouquette).....	62
Figure 39 : Chronologie de la découverte à la publication des objets "IND" du corpus (A. Rouquette).....	62
Figure 40 : façonnage de « perles-coccinelles ». Extrait de la bande dessinée "L'art préhistorique en bande-dessinée : Troisième époque" (Le Brun 2018)	66

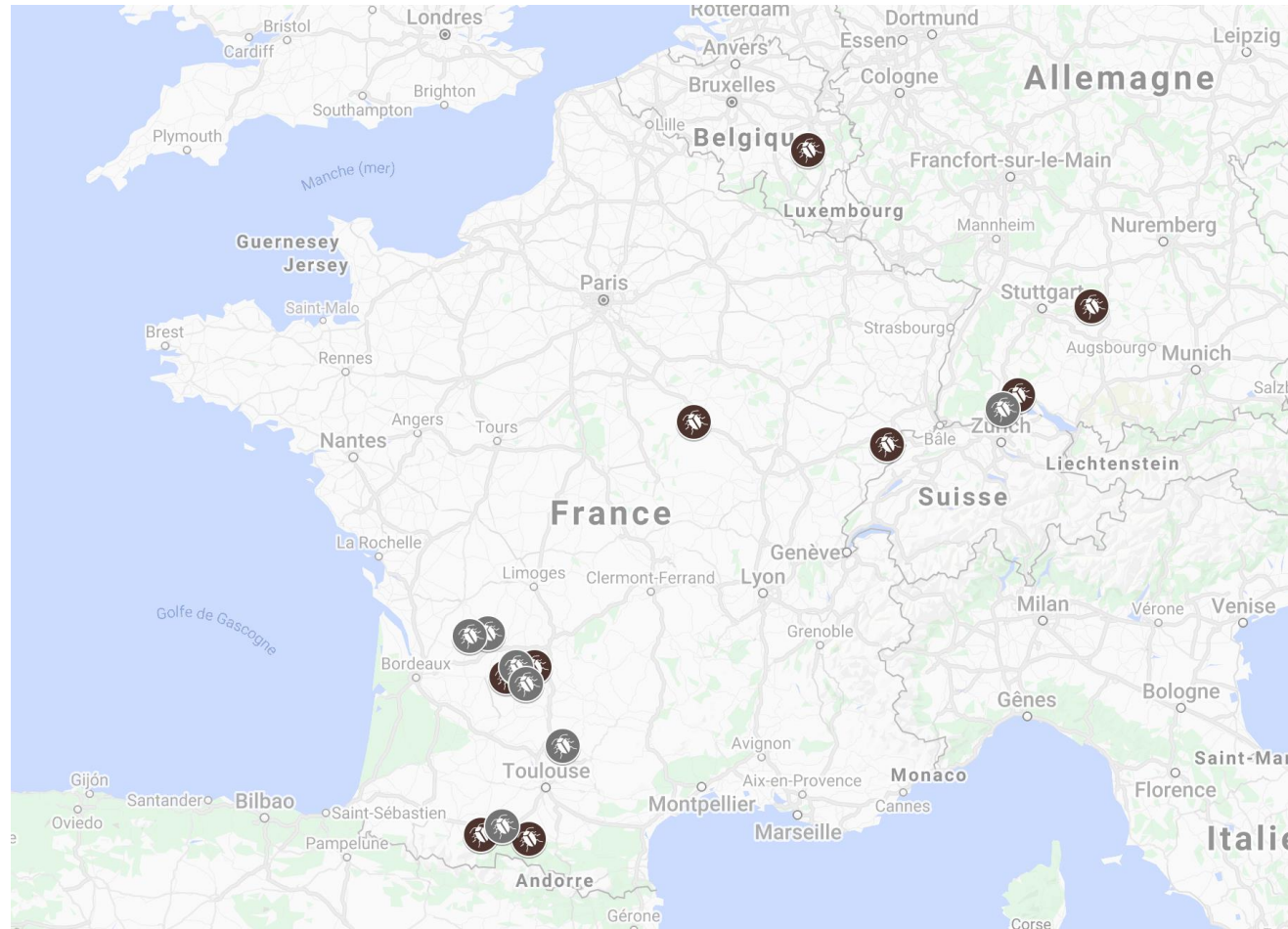
• **Table des tableaux :**

• Tableau 1 : Représentations paléolithiques de reptiles dans l'art rupestre et pariétal à l'étranger (A. Rouquette).....	12
• Tableau 2 : Représentations paléolithiques d'insectes dans l'art rupestre et pariétal à l'étranger (A. Rouquette).....	13
• Tableau 3 : Enquête bibliographique et historiographique des objets dont le sujet est identifiable (A. Rouquette).....	26
• Tableau 4 : Enquête bibliographique et historiographique des objets dont le sujet reste indéterminé (A. Rouquette).....	27
• Tableau 5 : Enquête bibliographique et historiographique des objets dont le sujet sors du cadre strict de cette étude (A. Rouquette).....	27
• Tableau 6 : Lieux de conservation des objets consultés dans les institutions franciliennes (A. Rouquette).....	28
• Tableau 7 : Lieux de conservation des objets conservés en France étudiés en « distanciel » (A. Rouquette).....	29
• Tableau 8 : Lieux de conservation des objets conservés à l'étranger étudiés en « distanciel » (A. Rouquette).....	30
• Tableau 9 : Objets du corpus dont le lieu de conservation n'a pu être déterminé (A. Rouquette).....	30
• Tableau 10 : Données numériques, géographiques et chronologiques des représentations d'insectes identifiables (A. Rouquette).....	41
• Tableau 11 : Données numériques, géographiques et chronologiques des représentations d'insectes indéterminées (A. Rouquette).....	41
• Tableau 12 : Matériaux et techniques employés pour les représentations d'insectes (A. Rouquette).....	42
• Tableau 13 : Données numériques, géographiques et chronologiques des représentations de reptiles identifiables (A. Rouquette).....	44
• Tableau 14 : Données numériques, géographiques et chronologiques des représentations de reptiles indéterminées (A. Rouquette).....	44
• Tableau 15 : Matériaux et techniques employés pour les représentations de reptiles (A. Rouquette).....	45
• Tableau 16 : Données numériques, géographiques et chronologiques des représentations d'amphibiens identifiables (A. Rouquette).....	46
• Tableau 17 : Données numériques, géographiques et chronologiques des représentations d'amphibiens indéterminées (A. Rouquette).....	46
• Tableau 18 : Matériaux et techniques employés pour les représentations d'amphibiens (A. Rouquette).....	47
• Tableau 19 : Enquête bibliographique et historiographique des objets investis d'une image dite « serpentiforme » (A. Rouquette).....	64
• Tableau 20 : Classification des objets de parure du corpus	67

• ANNEXES :

ANNEXE 1 :

Légende :



• Insectes identifiables :

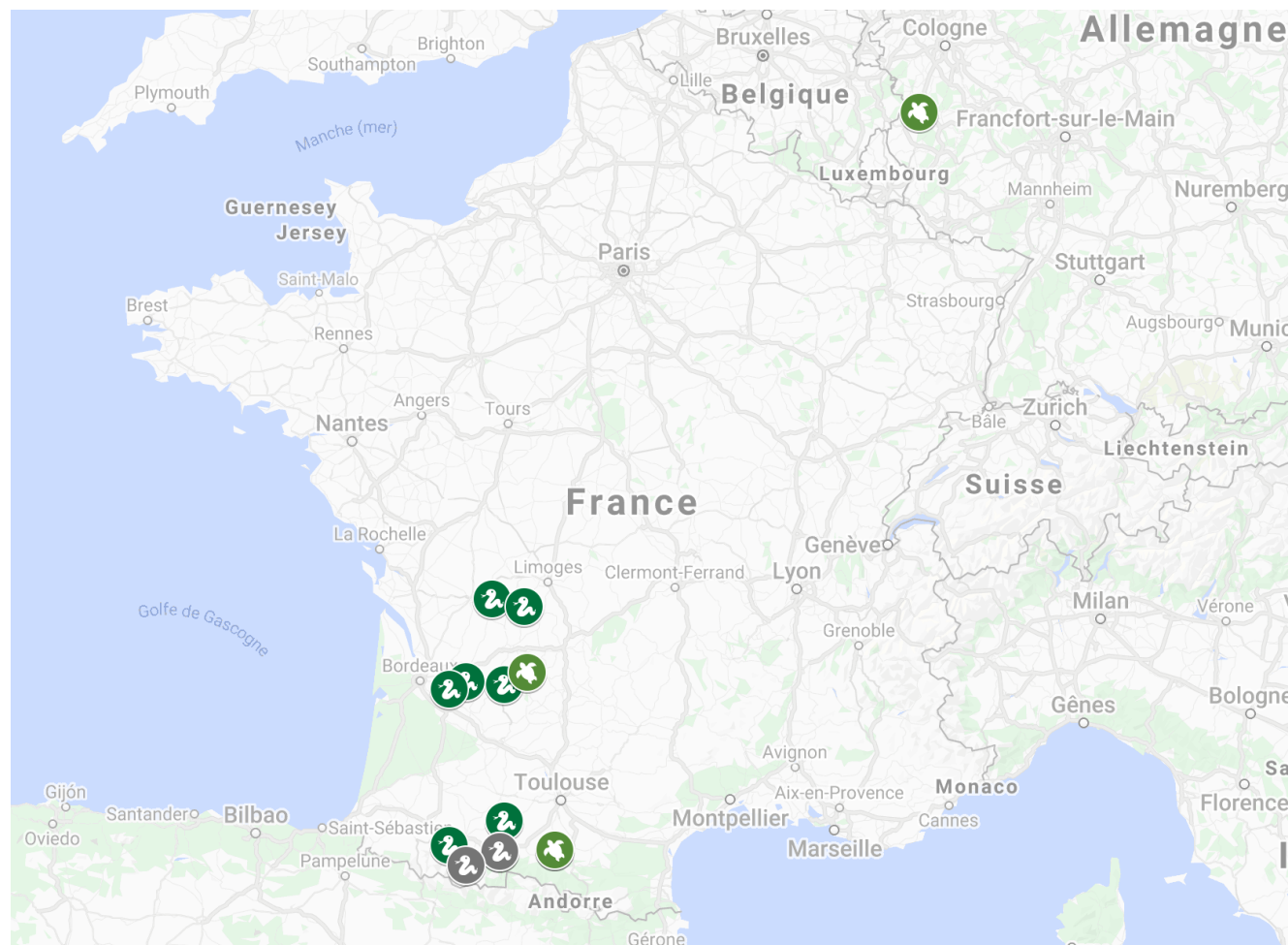
- 🐞 Grotte de Gourdan (2 objets)
- 🐞 Grotte du Trilobite
- 🐞 Abri de Cap Blanc
- 🐞 Abris de Laugerie Basse
- 🐞 Petersfels (ALL)
- 🐞 Abri de Rochedane
- 🐞 Kleine Scheuer
- 🐞 Grotte d'Enlène
- 🐞 Grotte du Coléoptère (BEL)

• Insectes indéterminés :

- 🐞 Abri de Pont d'Ambon
- 🐞 Gisement de Rochereil
- 🐞 Laugerie-Basse/Haute (3 obj)
- 🐞 Grotte du Courbet
- 🐞 Grotte de Gourdan
- 🐞 Site de Kesslerloch (CH)
- 🐞 Site de Masnaigne

Annexe 1 : Carte de répartition des représentations d'insectes (identifiables et indéterminés)













ANNEXE 2 :




Annexe 2 : Carte de répartition des représentations de reptiles (identifiables et indéterminées)

Légende :

• Reptiles identifiables :

-  Grotte du Mas d'Azil
-  Grotte de Montgaudier
-  Abri Lortet
-  Grotte des Rideaux
-  Grotte de Gourdan (2 objets)
-  Abri Morin
-  Fontarnaud
-  Abri du Soucy
-  Teyjat
-  Site de Gönnersdorf (ALL, 2 objets)
-  Grotte du Mas d'Azil
-  Saint-Cirq

• Reptiles indéterminés :

-  Grotte de Gourdan (2 objets)
-  Lortet





+ 1 prov. douteuse

ANNEXE 3 :



Légende :

- Amphibiens identifiables :

-  Grotte de la Marche
-  Saint-Antonin-Noble-Val
-  Gönnersdorf
-  Abris de Laugerie Basse

- Amphibiens indéterminés :

-  Gourdan-Polignan

Annexe 3 : Carte de répartition des représentations d'amphibiens (identifiables et indéterminées)

• INSECTES :

ANNEXE 4 :

**Perle dite « perle-coccinelle » de Laugerie-Basse (ID 20)
(Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)
Musée d'Archéologie nationale
MAN 54031-A**

Ivoire

Magdalénien

Longueur : 15,5 mm

Largeur : 10 mm

Épaisseur : 5,5 mm

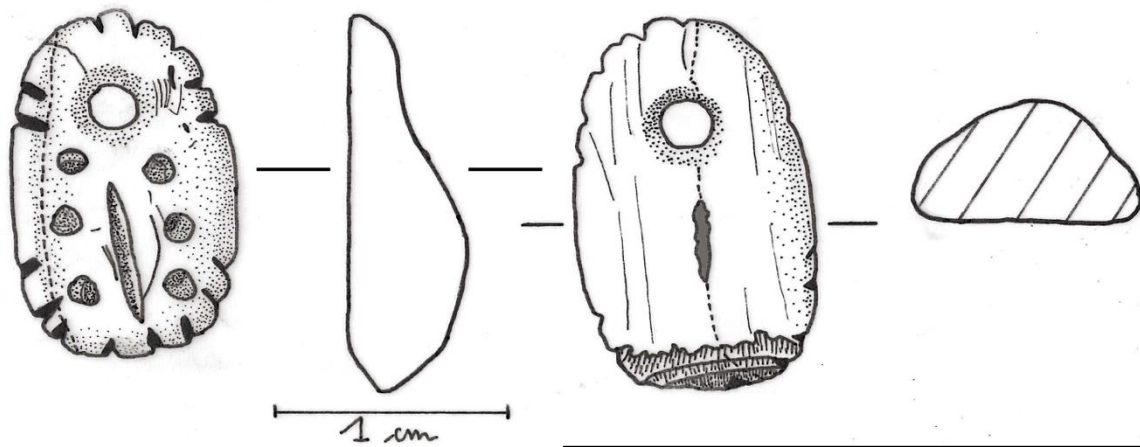
Ce petit objet ovale montre une face supérieure bombée, gravée d'un sillon vertical au profil en V, et de deux rangées de 3 petites cupules de part et d'autre de ce sillon. Les cupules, au nombre de 6, sont bien marquées et relativement profondes. Elles sont circulaires et mesurent environ 1 mm de diamètre chacune. Leur fond est assez plat. Certaines de ces cupules sont encore partiellement remplies de sédiment compact, au même titre que le sillon. Le contour de l'objet est décoré de petites denticulations indiquées par des incisions plus ou moins profondes. Une perforation circulaire « en entonnoir » (3,5 mm de diamètre au droit de la face supérieure, 2 mm de diamètre au droit de la face inférieure) est aménagée dans la partie supérieure de l'objet. La face inférieure de l'objet est plane et lisse, brillante et sans décor. L'objet a été recollé, une fracture s'étant produite à gauche de la perforation sur l'avant de la pièce, se poursuivant au revers à l'oblique jusqu'au niveau de la perforation.

On a regroupé un ensemble de pendentifs, tous issus de gisements magdaléniens de la Vallée de la Vézère, sous l'appellation de « coccinelle » car ils présentaient tous des points situés de part et d'autre d'une ligne médiane verticale plus ou moins nette (Taborin 2004, pl. 29).

En réalité, un seul de ces pendentifs (aux dimensions plus importantes que le type des

« perles », et plus proches de petites sculptures en ronde-bosse) peut évoquer un décor ayant pour modèle ou origine le dos d'une coccinelle. Il s'agit de l' « objet A » dont la taille (15,5mm) correspond à celle d'une coccinelle, généralement comprise entre 0,1 cm et 1,5 cm. La forme générale de l'objet reprend également celle d'une coccinelle : la face ventrale est plane, alors que la face dorsale est bombée et arrondie. Les élytres sont marqués de taches ou de points, représentés ici par les petites cupules circulaires. Le nombre de points sur les élytres d'une coccinelle ne correspond pas à son âge, mais dépend exclusivement de l'espèce et de la sous-espèce. Ces points permettent d'ailleurs de la caractériser. Il s'agirait ici vraisemblablement de *Coccinella septempunctata*, une coccinelle à 7 points, dont l'un des points est situé à la jonction des deux élytres et du prothorax, ici indiqué par la perforation.

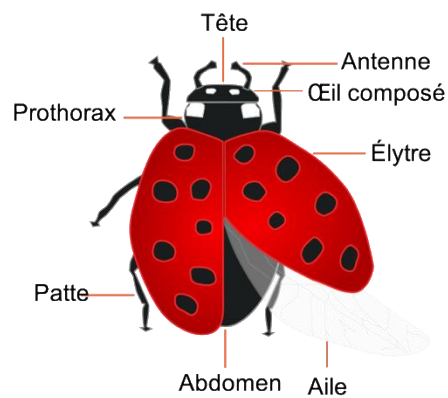
La couleur rouge et vive de cette coccinelle, résultent du phénomène d'aposématisme, fréquent chez un grand nombre d'insectes. Certaines espèces mettent en avant des couleurs vives, dites aposématiques, qui sont associées par leur prédateur à la non-comestibilité voire à la toxicité. Cette adaptation permet ainsi au petit coléoptère d'échapper à la prédation. Cette couleur vive, relativement rare dans la nature, ainsi que la présence des motifs ponctués sur le dos de l'animal, a pu attirer l'attention et le regard des populations magdaléniennes, qui se seront ensuite appropriées ce modèle. De plus, *Coccinella septempunctata* se nourrit principalement de pucerons (jusqu'à 50 par jour) et s'est très probablement retrouvée sur un bon nombre de plantes cueillies par les groupes magdaléniens de chasseurs-cueilleurs-collecteurs.



Photographies et relevé (grossissement x3) de la perle-coccinelle « A » de Laugerie-Basse (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne ; MAN 54031-A ; A. Rouquette)



Coccinelle à sept points (*Coccinella septempunctata*)
 CC BY-SA 3.0,
<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=453584>



Caractères morphologiques d'une coccinelle (*Coccinellidae*)
 Par Persian Poet Gal — Coccinellidae (Ladybug) Anatomy.svg, CC BY-SA 3.0,
<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=18318913>

ANNEXE 5 :

Grillon de la grotte de Gourdan (ID 1) (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne)

Musée d'Archéologie nationale

MAN 47242 (collection Piette)

Bois de cervidé

Magdalénien moyen

Longueur : 41 mm

Largeur : 11 mm

Épaisseur : 9 mm

Ce petit objet en bois de cervidé poli mesure 41 mm de longueur pour 11 mm de largeur et 9 mm d'épaisseur. L'extrémité supérieure de la pièce est arrondie, suivie par une très légère gorge, sorte d'étranglement. Cet étranglement est lui-même suivi par une forme en fuseau, dont l'arête centrale très bombée dessine un angle d'environ 45°. L'objet se termine étroitement, en pointe. Sur le bord droit de l'objet, on observe une série de 3 traits obliques profonds, en direction de l'extrémité inférieure. Le premier de ces trois traits est recoupé quasiment à angle droit et en son centre par un trait oblique orienté dans la direction opposée. Cette intersection forme ce qui a été désigné comme un « croisillon » dans les précédentes descriptions. Au centre du bord gauche de l'objet se trouve un sillon profond et large, dirigé obliquement vers l'arrière de l'objet. Ce sillon part du bord inférieur pour rejoindre l'arête médiane. Il est terminé par un trait fin, recoupé à angle droit par un second sillon oblique, formant à nouveau un motif de « croisillon ». Au centre de l'arête médiane de l'objet se trouve une encoche peu profonde. Le revers de l'objet est caractérisé par une surface centrale plane et deux extrémités légèrement convexes. L'extrémité supérieure du revers de la pièce présente une altération de la surface du support, laissant apparaître dans un creux la partie spongieuse du bois de cervidé. Une coloration noire borde ce creux. Cette altération est probablement d'origine taphonomique. De fines stries sont également présentes sur le reste de la surface du revers de l'objet, peut-être dues au raclage de l'objet avec un objet lithique lors de son façonnage.

L'objet présente un aspect général poli, lustré et brillant.

Cet objet est publié sur la base informatique de l'agence photographique de la Réunion des Musées nationaux (RMN), accessible en ligne. La dénomination de l'objet mentionne l'hypothèse que cet objet pourrait représenter une cigale (« Petit fuseau sculpté figurant un insecte ? cigale ? Décoré de deux croisillons et quatre traits obliques »). L'ouvrage de C. Schwab (Schwab 2008) mentionne également cette hypothèse.

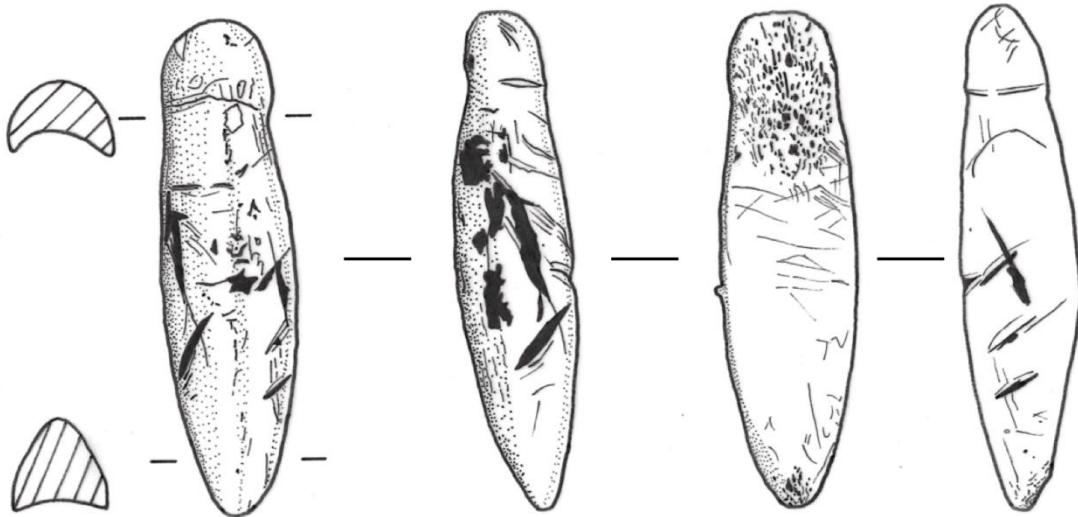
L'espèce de cigale la plus présente en France est *Cicada orni* (Linnaeus, 1758), la Cigale de l'orne, appartenant à la famille Cicadidae. Selon les données de l'INPN (Inventaire National du Patrimoine Naturel), *Cicada orni* est déjà présente sur la majeure partie du territoire français au Paléolithique supérieur, principalement dans le sud de la France. L'espèce affectionne les milieux comportant une importante présence de ligneux, notamment les boisements clairs, les maquis et guarrigues. Le corps des Cigales de l'orne mesure généralement une trentaine de millimètres, jusqu'à quarante lorsque l'on inclut les ailes. Les individus atteignent généralement 75 mm d'envergure. La vie hypogée des larves du premier stade dure 3 à 4 ans, alors que la vie des adultes est très courte, entre 2 et 4 semaines. Les cigales se nourrissent de la sève des arbres et arbustes, qu'elles atteignent en creusant des galeries dans le sol pour atteindre le système racineux des arbres puis leur sève grâce à leur appareil buccal de type « piqueur-suceur ». Leurs yeux composés sont proéminents et situés des deux côtés de la tête, qui comporte également 3 ocelles dans sa partie supérieure, des antennes courtes et un long proboscis (organe buccal permettant la succion de la sève). Leurs ailes antérieures sont transparentes et membraneuses, les nervures bien visibles, et présentent des tâches noires caractéristiques. Leurs pattes médianes et postérieures sont peu développées. Ces différentes caractéristiques morphologiques ne trouvent pas d'analogies formelles avec la pièce présentée.

Les Gryllidés, plus communément appelés grillons, sont souvent confondus avec les cigales – bien que les grillons soient une famille d’insectes orthoptères – puisque ces deux familles d’insectes ont en commun leur faculté de chant. La production de ce chant présente toutefois une différence importante : la cigale mâle cymbalise (à l’aide d’un organe phonatoire – les cymbales – situé dans son abdomen, qui permet la déformation d’une membrane) alors que le grillon mâle stridule (grâce à des organes stridulatoires situés à la base des élytres). La tête des grillons, presque sphérique, est suivie d’un thorax de forme trapézoïdale, robuste et résistant. Les Grillidés, comme toutes les espèces d’insectes, présentent trois paires de pattes. Leurs pattes postérieures sont très développées et adaptées au saut. Ce mode de locomotion privilégié se fait au détriment du vol, les ailes des grillons n’y étant pas adaptées. Leurs ailes antérieures sont développées en élytres, constitués de chitine, une matière dure et résistante qui protège et sépare l’insecte du milieu extérieur.

La morphologie arrondie de la tête des grillons semble davantage correspondre à la forme de l’extrémité supérieure de la pièce. De la même manière, les motifs de croisillons présents sur les bords latéraux peuvent indiquer l’emplacement des pattes postérieures de l’animal. En effet, sur la pièce d’Enlène, la représentation de sauterelle (également un insecte orthoptère) donne à voir ses pattes musclées, représentées par deux lignes obliques se rejoignant à angle droit. Ce motif pourrait donc être un élément diagnostique de l’identification d’insectes orthoptères. La petite gorge présente sur partie supérieure de l’objet, ainsi que l’encoche au centre de l’arête médiane, pourraient signifier les limites entre le prothorax et le mésothorax de l’animal, et entre son mésothorax et son métathorax. Le thorax et l’abdomen de l’animal, de forme trapézoïdale, concordent avec la forme en fuseau de l’objet. Ce faisceau d’indices amène à penser que ce petit objet serait une représentation, schématique et imparfaite, d’un grillon plutôt que d’une cigale. Une

petite vingtaine d’espèces de grillon occupe aujourd’hui le territoire français métropolitain. Ces espèces présentent de légères variations morphologiques, mais l’identification des différentes espèces repose principalement sur la structure du tube digestif, du système nerveux et sur des distinctions au niveau moléculaire. Toutes ces informations sont invisibles sur l’objet étudié, et l’identification d’une espèce de grillon en particulier s’avère donc impossible.

Très riche en protéines, le grillon, auquel on attribue également des vertus thérapeutiques, peut constituer une nourriture pour les êtres humains, généralement consommé grillé ou frit. Les populations paléolithiques ont pu consommer ces animaux, une consommation qui ne laisse que très peu, voire aucune, trace archéologique.



Photographies et relevé (grossissement x2) du grillon de Gourdan (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne; MAN 47242; A. Rouquette)



Cicada orni (Linnaeus, 1758), vue dorsale, environ 3 cm de long (corps seul)

Par Sir Shurf — Travail personnel, CC BY-SA 4.0, (<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=41590436>)



Grillus campestris femelle (Linnaeus, 1758), vue dorso-latérale, le grillon champêtre (espèce la plus commune sur le territoire français métropolitain)

Par Lmbuga — Travail personnel, CC BY-SA 3.0, (<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=6904382>)

ANNEXE 6 :

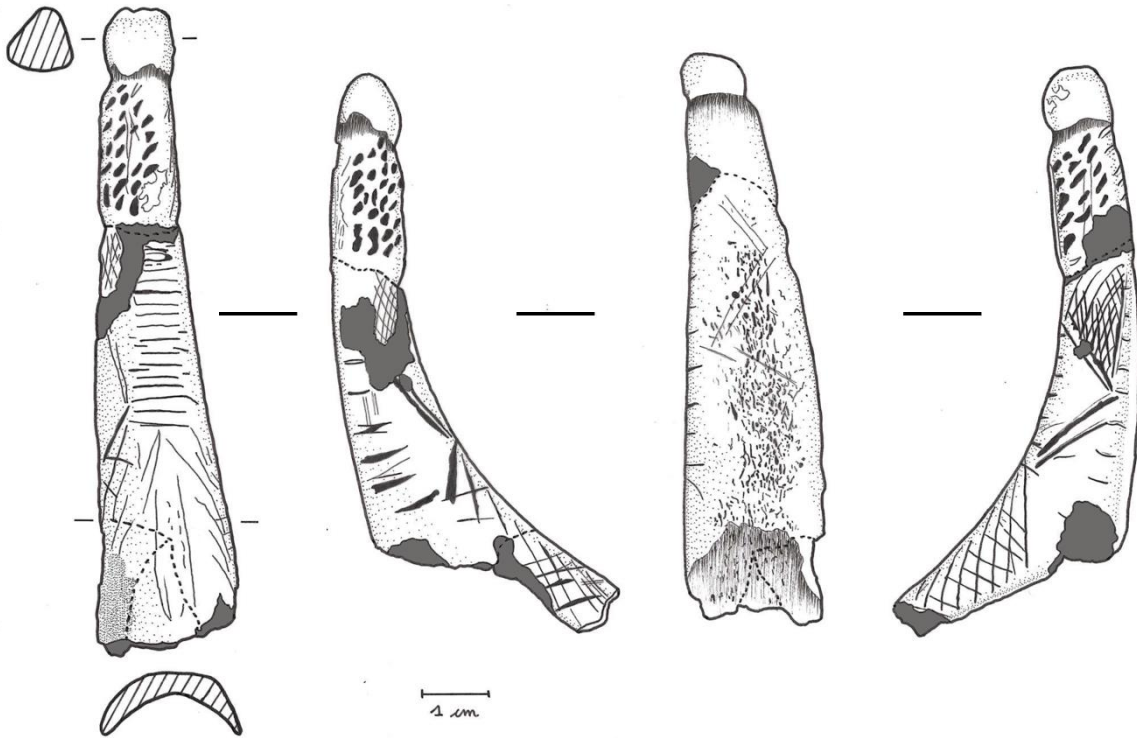
**Orthoptère de la grotte de Gourdan
(ID 26)
(Gourdan-Polignan, Haute-Garonne)
Musée d'Archéologie nationale
MAN 47438/A (collection Piette)
Bois de cervidé
Magdalénien moyen
Longueur : 80 mm
Largeur : 17,5 mm
Épaisseur : 18 mm**

Façonné à partir de la pointe d'un andouiller de cervidé, cet objet présente une extrémité inférieure convexe, donnant à l'objet une forme incurvée. L'extrémité supérieure prend quant à elle la forme d'un bouton, délimité par une gorge incisée sur toutes les faces de l'objet. Une série de traits obliques parallèles, semblables à des « pointillés » sont gravés sur la partie suivante, caractérisée par une section triangulaire. Cette partie est suivie par une section en forme de trapèze, dont la surface horizontale supérieure est gravée dans sa première moitié de lignes parallèles la traversant de part en part. La seconde moitié est gravée de deux lignes en « V » inversé dont la pointe est située au centre de la dernière ligne parallèle. Deux lignes parallèles sont également gravées à la perpendiculaire de la première série de lignes.

Sur le bord gauche de l'objet, différents motifs sont gravés. On retrouve d'abord, avant la cassure, le motif de « pointillés ». Celui-ci est suivi par un motif de quadrillage, interrompu par une zone altérée. Ce bord gauche se poursuit par une zone gravée en partie supérieur deux lignes obliques parallèles, jointes à une ligne oblique inversée plus épaisse (« V » inversé). La partie inférieure est occupée par une série de traits verticaux parallèles. Enfin, la partie convexe de l'objet est gravé sur ce côté gauche d'un second motif de quadrillage.

Le bord droit reprend les mêmes motifs. Le premier motif de quadrillage est cette fois-ci complet, enserré dans une forme triangulaire.

Les lignes du quadrillage sont légèrement courbes. On retrouve ensuite le motif de « V » inversé gravé dans la partie supérieure par des lignes doubles. Les traits verticaux parallèles de la partie inférieure sont également présents mais de manière beaucoup moins visible. Le second motif de quadrillage, présent sur la partie convexe, est également visible.



Photographies et relevé (grossissement x1,5) de l'orthoptère de la grotte de Gourdan (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne ; MAN 47438/A ; A. Rouquette)

ANNEXE 7 :

Sauterelle de la grotte d'Enlène (ID 7) (Montesquieu-Avantès, Ariège)

Musée de l'Homme

55.33.4 (collection H. Bégouën)

Os épais (bovidé ?)

Magdalénien

Longueur : 100 mm

Largeur : 42 mm

Épaisseur : 12 mm

Cet éclat d'os long et épais provient de la grotte d'Enlène, dont une première description est proposée en 1805 par Pierre Dardenne dans son *Essai sur la statistique du département de l'Ariège*. L'objet est découvert hors stratigraphie en 1928 lors de fouilles réalisées par Louis Bégouën (le fils d'Henri Bégouën, propriétaire de la grotte). La collection de Louis Bégouën est cédée au Musée de l'Homme en 1955 pour la somme de « un million neuf cent mille francs » (environ 33 000€), destinée à l'indemniser « des frais de fouilles durant quarante ans qu'ont coûté les documents archéologiques et paléontologiques » remis au Musée de l'Homme (lettre du Docteur V. H. Vallois, Directeur du Musée de l'Homme à Monsieur Louis Bégouën, le 22 avril 1955 à Paris).

L'os semble avoir été fracturé lorsqu'il était encore frais et déjà orné (Bégouën *et al.* 2019). Son bon état de conservation permet de distinguer sans mal les différentes figures et signes représentés qui contrastent nettement avec la surface relativement claire, brillante et lisse du support. Les gravures sont fines et peu profondes, à l'exception d'une ligne sinueuse au centre de la partie inférieure de l'objet, beaucoup plus marquée et profonde. De nombreuses stries fines, parallèles et obliques sont visibles sur la moitié gauche de l'objet. Le revers de l'objet laisse apparaître la partie spongieuse de l'os. Les cassures sont franches, et l'épaisseur importante du support laisse penser que ce fragment résulte de la brisure d'un os de gros mammifère, probablement un bovidé (bison ? aurochs ?).

Deux sens de lectures sont proposés sur l'objet, l'un lorsque l'objet est positionné « normalement », c'est à dire que la figure de la sauterelle est à l'endroit, le second se lisant sur l'objet en position retournée, la sauterelle se trouvant alors à l'envers.

En position 1 (sauterelle à l'endroit), on distingue en haut à gauche le ventre d'un oiseau dont l'aile est bien marquée, et dont le bec semble signifié par deux pointes situées au bord de la cassure. Ce bec ouvert apparaît comme menaçant la sauterelle. En haut à droite, on discerne un ventre en arc-de-cercle avec une aile et un plumage, ce dernier appartenant peut-être à un palmipède dont les deux pattes pendantes seraient représentées en arrière à gauche. À gauche de ces plausibles pattes se trouve la représentation de la sauterelle, dont la tête est tournée vers la droite. La gravure est fine, bien nette, les traits peu profonds et continus. Deux petites antennes sont représentées, peut-être raccourcies par le graveur pour ne pas empiéter sur les autres représentations. Seules les pattes postérieures de l'insecte sont représentées, et constituent un caractère diagnostique à son identification : ces pattes en crochet, aux cuisses allongées et aux tarsi dentelés sont caractéristiques des orthoptères. L'animal semble être en attitude de repos, ses pattes étant repliées. La représentation de l'ovipositeur (appendice abdominal qui permet aux femelles de déposer leurs œufs), bien qu'incomplet, indique qu'il s'agit d'une femelle (Bégouën *et al.* 2019).

En position 2 (sauterelle à l'envers), l'os est orné en haut à gauche d'un arrière-train d'oiseau à la queue très courte, son plumage étant signifié par 13 lignes. On distingue également l'une de ses pattes, poilue et pourvue d'un ergot bien développé. Il pourrait ici s'agir de la représentation d'un tétras ou d'un rapace. En haut à droite est figurée une autre silhouette d'oiseau de profil délimitée par une ligne de dos profonde. Bien que la tête de l'animal soit incomplète car fracturée, on distingue d'un de ses yeux notés par une incision, ainsi que son bec fendu. Son cou est

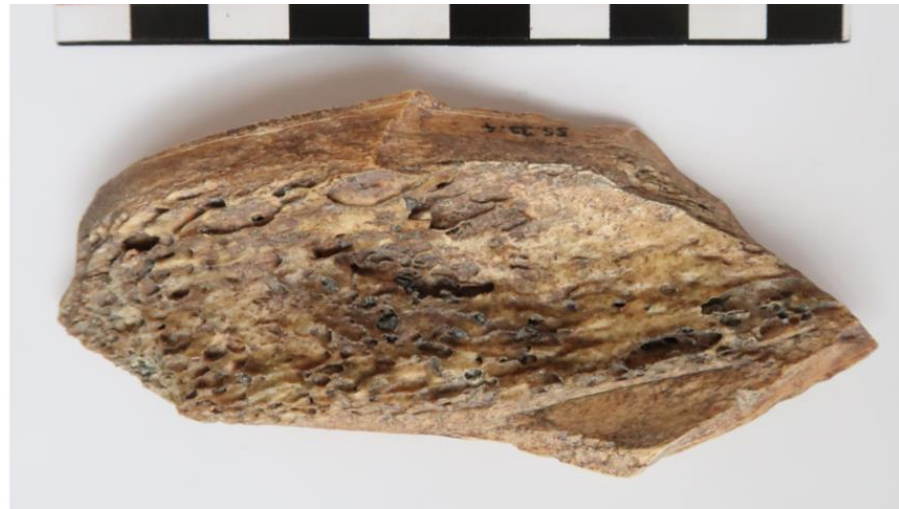
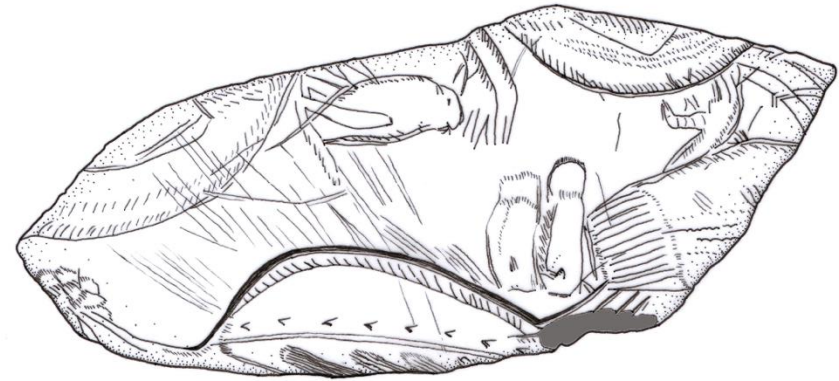
peu allongé, son aile représentée avec son plumage et son ventre orné de chevrons. Ses pattes élançées disparaissent sous le premier oiseau. Il s'agit ici peut-être d'un échassier. L'oiseau semble tenir dans son bec de la nourriture, signifiée par un amas de petits cercles, pouvant représenter des graines ou des baies. Sous ses pattes sont représentées deux formes ovales indéterminées, délimitée par de petites stries, et qui semble percée d'un trou permettant leur suspension par un lien. Il s'agit peut-être ici d'outres ou de peaux servant de contenants.

Sur les 230 pièces ornées retrouvées à Enlène, seules 16 portent un décor figuratif. Vingt entités graphiques y sont représentées, dont 18 figurent des animaux ou des humains. Les magdaléniens de la grotte d'Enlène paraissent donc peu intéressés par la gravure de figures animales ou humaines sur des supports osseux. Néanmoins, les quelques figures représentées comptent parmi les espèces les plus rarement représentées dans l'art paléolithique (humains, rennes, oiseaux, poissons, sauterelles), et démontrent une diversité surprenante.

Cet objet rassemble sur sa surface un total de 7 représentations, parmi lesquelles 4 oiseaux, 2 formes indéterminées et un orthoptère. Quelques légères stries sont également visibles. Aucune autre représentation d'insecte présentée dans ce corpus n'est associée à d'autres représentations, encore moins à d'autres espèces animales. Toutes celles connues jusqu'alors font appel à la ronde-bosse et se présentent sous la forme de petites sculptures, hormis le criquet gravé sur un galet de Rochedane (Doubs, France). Les différentes représentations mises en scène sur la surface de cet objet témoignent d'une véritable volonté narrative mettant en jeu de nombreux protagonistes. La sauterelle apparaît alors comme jouant un rôle, peut-être central, dans cette scène où elle semble menacée par l'un des oiseaux. En effet, la taille importante de la sauterelle par rapport aux autres représentations lui confère peut-être une importance proportionnelle, la

plaçant au sommet de la hiérarchie qui semble établie. Sa situation au centre du fragment n'est peut-être pas anecdotique ou fortuite. Il est probable que la scène représentée ait été bien plus large que celle figurée sur le fragment qui nous est parvenu, le support originel permettant vraisemblablement un déploiement bien plus important. Quel était alors la place et le rôle de la sauterelle dans cette composition ? De quelles autres représentations était-elle accompagnée ? En l'absence d'autres fragments, ces questionnements resteront sans réponses (*op cit.*).

Cet objet exceptionnel et unique, aux gravures fines, minutieuses et rigoureuses, fait montre d'un investissement important de la part du graveur, à la fois en termes de temps, d'application, d'observation de la nature, de composition et de narration. On peut alors se demander quelles ont été les raisons de sa cassure une fois ornée : était-ce intentionnel ? Accidentel ? A-t-on choisi délibérément de conserver ce fragment ?



1 cm

Photographies et relevé (grossissement x1,5) de la sauterelle d'Enlène (Montesquieu-Avantès, Ariège ; 55.33.4 ; A. Rouquette)

ANNEXE 8 :

Carabe de la grotte du Trilobite (ID 19)

(Arcy-sur-Cure, Yonne)

Musée de l'Avallonnais

TF8 (collection Parat-Ficatier)

Bois de conifère (jais ou lignite)

Magdalénien (couche 5)

Longueur : 54 mm

Largeur : 2 – 15 mm

Épaisseur : 1,5 – 9 mm

Cette sculpture est actuellement en cours d'étude (analyse techno-fonctionnelle, Peschaux *et al.* en cours, projet G3ARC coord. N. Goutas et M. Onfray). De petite taille et en forme de fuseau, l'objet semble avoir été façonné dans un matériau relativement inhabituel dans l'art mobilier français, sombre et brillant, décrit comme étant du lignite (Parat 1908, Parat 1910, Reinach 1913, Bahn et Butlin 1990). L'un des deux yeux incrustés du célèbre propulseur dit au « Faon à l'oiseau » de Bèdeilhac en est l'un des rares exemples (Thiault et Roy 1996). Ce matériau est cependant bien connu dans l'art magdalénien suisse, dont les nombreux gisements ont livré différents types d'objets en lignite, tels que des plaquettes gravées (Kesslerloch), des rondelles découpées (Freudenthal, Hollenberg), de petites statuettes féminines schématiques (Monruz, Moosbühl) et même une autre petite sculpture d'insecte (Kesslerloch) (Braun 2009). En Allemagne, d'autres objets en lignite similaires ont été découverts dans le gisement de Petersfels (un petit coléoptère, une plaquette gravée et deux petites statuettes féminines schématiques) (*op. cit.*). Une sculpture de larve d'œstre, en « charbon » cette fois, a également été découverte sur le site de Kleine Scheuer (Bade-Würtemberg) (Bahn et Butlin 1990). D'autres auteurs identifient ce matériau comme étant du bois de conifère (Salmon et Ficatier 1889, Parat 1910) ou du « bois noir » (Ficatier 1886b, Parat 1903).

La description qui suit est issue de l'observation directe et de l'étude de l'objet au

laboratoire d'Ethnologie préhistorique de Nanterre, où l'objet est temporairement conservé (analyse techno-fonctionnelle, Peschaux *et al.* en cours, projet G3ARC coord. N. Goutas et M. Onfray). Elle s'appuie sur la description de l'objet ayant été proposée en 1995 par Yvette Taborin (Schmider *et al.* 1995) Sur sa face supérieure, le fuseau est séparé en 3 registres aux dimensions croissantes, gradués par deux gorges perpendiculaires. Le premier registre, de forme triangulaire, est délimité par l'extrémité en pointe de l'objet d'une part, et une première gorge d'autre part. Cette surface mesure 11 mm de longueur, pour une largeur comprise entre 2 et 9 mm, et une épaisseur variant entre 1,5 et 4 mm. Le second registre présente une forme trapézoïdale, délimitée par la première et la seconde gorge, légèrement incurvée. Long de 13 mm, sa largeur est comprise entre 8,5 et 14 mm, son épaisseur variant entre 4 et 7,5 mm. Le dernier registre présente quant à lui une forme en amande, dans laquelle ont été creusées deux gorges latérales profondes, dans l'épaisseur de l'objet, afin de préparer et faciliter les perforations. Deux perforations complètes, symétriques et bien conservées sont en effet visibles à l'intérieur de ces deux larges sillons, aux bords doux, et dont le fond est marqué par les différentes traces de passage de l'outil. Ces deux rainures se poursuivent, de manière atténuée, jusqu'à l'extrémité inférieure de l'objet. Une ligne longitudinale sépare la surface du troisième registre en 2 champs. Des traces de chocs sont visibles sur tous les registres, bien que certaines traces visibles sur le dernier semblent davantage correspondre à des traces d'outils, comblées par un sédiment blanchâtre. Le pourtour de l'objet est lustré et brillant. Ce lustrage a probablement été occasionné par le frottement régulier de l'objet contre une matière souple, vraisemblablement une peau, puisque les deux perforations permettent de porter cette petite sculpture en pendeloque au bout d'un lien, ou cousue en ornement sur un vêtement (commentaire personnel).

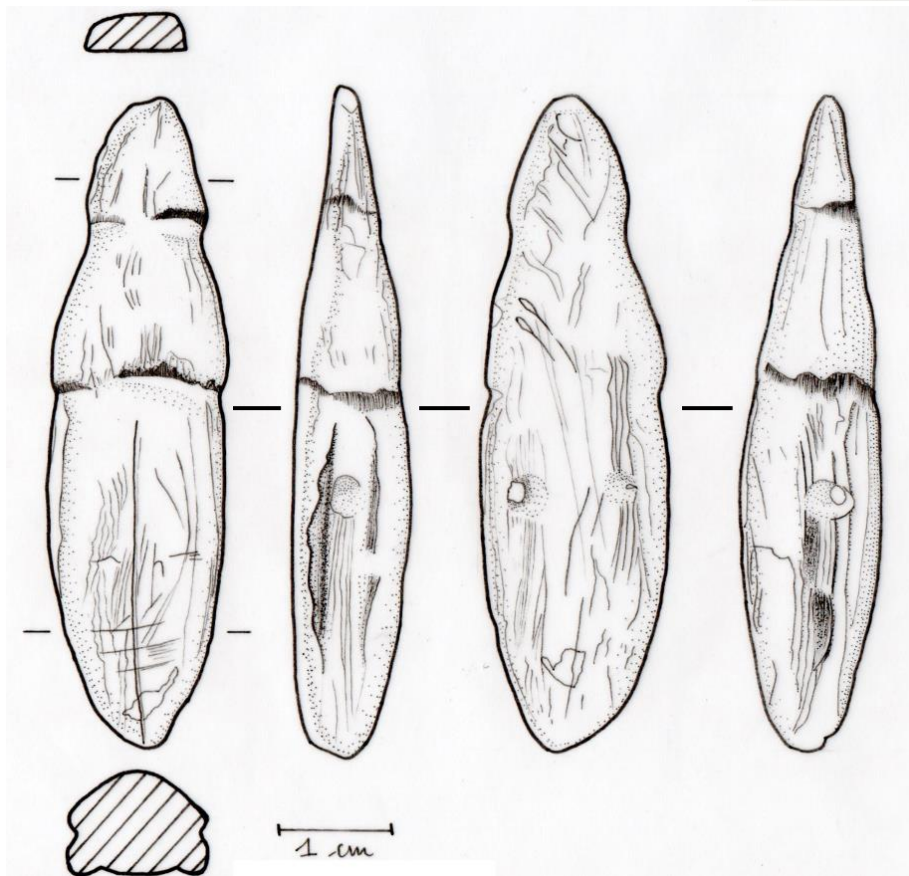
La face inférieure de l'objet montre de nombreuses stries de raclage et traces d'outils. Ces traces se matérialisent principalement par

des lignes obliques parallèles au niveau des deux premiers registres, et des lignes longitudinales légèrement obliques sur le dernier. Deux larges gorges légèrement sinueuses au profil en U répondent à celles de la face dorsale. Là encore, les traces visibles au fond de ces sillons témoignent des multiples passages de l'outil. Ce procédé visait à réduire l'épaisseur de l'objet afin de faciliter le creusement des deux perforations. Cette étape délicate du façonnage de l'objet a ici été réalisée avec succès, les deux perforations étant toujours complètes. Cette technique utilisée pour les percements est la même que celle employée sur le trilobite fossile percé et façonné retrouvé dans la même couche de cette grotte, qui lui doit d'ailleurs son nom. Quelques traces de dérapage de l'outil ayant servi à creuser ces deux sillons sont visibles.

Ce petit objet, découvert en 1886 par le docteur Adrien Ficatier, l'inventeur de la grotte du Trilobite, a immédiatement été interprétée par son découvreur comme la représentation d'un bupreste ou d'un coléoptère. Un premier dessin de cet objet est publié en 1891, sans autres explications, dans le Bulletin de la Société d'Anthropologie de Lyon (Salmon 1891). L'ordre des Coléoptères est un ordre immense qui rassemble à lui seul la moitié des insectes connus, soit environ le quart de l'ensemble du règne animal. Seule une petite partie des familles de coléoptères semblent pourtant retenir l'attention des curieux, par leur taille avantageuse et leur couleur brillante (Ferret-Bouin 1955) qui leur vaudront l'appellation de « jewel beetles » en langue anglaise. Le choix du matériau, le lignite, noir et brillant, fait probablement écho à la couleur sombre et iridescente de l'animal. Les trois registres décrits plus haut semblent en effet correspondre à la tête, au pronotum et à l'abdomen d'un coléoptère. La ligne médiane présente sur la partie figurant l'abdomen correspondrait alors à la jonction des bords internes des deux élytres, ailes antérieures sclérifiées et sans nervation apparente, servant principalement à l'équilibration pendant le vol. Les proportions

des trois registres viennent également corroborer cette hypothèse, de même que la surface plane de la face inférieure, ainsi que la morphologie bombée de la face supérieure.

Les différences morphologiques et anatomiques, presque microscopiques, permettant de distinguer un carabe d'un autre coléoptère ne sont pas représentées sur cette sculpture, rendant toute tentative d'identification spécifique conjecturale. Cependant, lors de son observation de la pièce, Michel Brancucci, entomologiste au Muséum d'Histoire naturelle de Bâle, rappelle que « les bupestridés sont pourvus d'une tête plus courte et plus ramassée en vue dorsale » (Schmider *et al.* 1995). Il apparaît donc que cette sculpture de coléoptère est davantage apparentée à la représentation d'un insecte de la famille des Carabidés (Schmider *et al.* 1995).



Photographies et relevé (grossissement x2) du carabe de la grotte du Trilobite (Arcy-sur-Cure, Yonne ; TF8 ; A. Rouquette)



Carabus violaceus purpurascens (Fabricius, 1787)
 © J. Touroult (https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/8439)

ANNEXE 9 :

Coléoptère de la grotte du Coléoptère

(ID 2)

(Bomal-sur-Ourthe, prov. du Luxembourg, Belgique)

Musées royaux d'art et d'histoire de Belgique

B.04377

Magdalénien supérieur

Longueur : 36 mm

Largeur : 18 mm

Épaisseur : 8 mm

Documentation disponible :

- photographies du moulage conservé au Musée du Malgré-Tout
- photographies des Musées royaux d'art et d'histoire de Belgique (© MRAH)
- Ausselet-Lambrechts 1990
- Hamal Nandrin et Servais 1925
- Lejeune 1987

Cet objet elliptique en ivoire présente une face bombée, dont les deux bords sont polis. Deux traits transversaux segmentent l'objet en trois registres. Le premier semble figurer la tête de l'insecte, le second le corselet, et le dernier l'abdomen, dont l'extrémité manque. Deux trous de suspension, légèrement obliques, ont été aménagés de part et d'autre de ce troisième registre. Une ligne centrale longitudinale le sépare en deux. Cette ligne indique ici la séparation des élytres (Hamal Nandrin et Servais 1925, Lejeune 1987).

Cette pendeloque, représentant un coléoptère, est régulièrement comparée au carabidé sculpté en lignite de la grotte du Trilobite à Arcy-sur-Cure.



Photographie de l'objet :
© MRAH

ANNEXE 10 :

Nécrophore de Petersfels (ID 17)
(Engen, Bade-Württemberg, Allemagne)
Badisches Landesmuseum
Dep. 2008/4
Magdalénien
Longueur : 18 mm
Largeur : 5 mm
Épaisseur : 4 mm

Documentation disponible :

- Site du Musée :

<https://katalog.landmuseum.de/object/RGVwIDIwMDgvNA==>

- Site internet :

<https://donsmaps.com/petersfels.html>

- Bahn et Butlin 1990

- Bosinski 1982

Cette petite figurine en jais présente deux registres croissants, dont le premier semble figurer une tête sur laquelle sont indiqués des yeux. Sur le second registre, trois et quatre lignes obliques parallèles sont gravées sur les côtés, et semblent indiquer la présence d'élytres nervurées (Bahn et Butlin 1990). Cette sculpture est donc apparentée à une représentation d'insecte nécrophage du genre *Nicrophorus* (Peters et Topfer 1932, Huchet 2014a). Une perforation traverse le second registre de part en part, probablement pour permettre de porter l'objet en pendentif au bout d'un lien ou de le coudre sur des vêtements, un sac ou une peau.



Photographies de l'objet :

- en haut : Adam *et al.* 1980

(<https://donsmaps.com/petersfels.html#reference>)

- en bas : © Badisches Landesmuseum

(<https://katalog.landmuseum.de/object/RGVwIDIwMDgvNA==>)



Photographie de l'animal :

Nicrophorus vespillo (Linnaeus 1758)

© J. Touroult

(https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/234585)

ANNEXE 11 :

Larve de Kleine Scheuer (ID 18)
(Heubach, Bade-Württemberg, Allemagne)
Landesmuseum Württemberg
A 33/56
Magdalénien ?
Longueur : 38 mm
Largeur : 21 mm
Épaisseur : 17 mm

Documentation disponible :

- site du Musée :

<https://www.urmu.de/de/Forschung-Archaeologie/Eiszeitkunst/Rosenstein-Kleine-Scheuer/rentierdasseliegenlarve>

- Bahn et Butlin 1990
- Bosinski 1982
- Dingfelder 1961
- Leroi-Gourhan 1945

Cette sculpture en « charbon » (de type jais), de petites dimensions, présente une face supérieure incurvée, alors que sa face inférieure est plate. L'une des extrémités est strictement plane et verticale, gravée de deux cupules côte à côte dans sa partie inférieure. L'autre extrémité se rétrécit jusqu'à former une pointe qui présente une perforation cassée, aménagée par un double perçage conique. Des rainures parallèles sont gravées sur la face incurvée, recoupées de chaque côté par une ligne horizontale située en partie basse de l'objet.

La face inférieure, plate, est gravée de deux lignes longitudinales situées de chaque côté de cette surface, ainsi que de hachures transverses (entre 4 et 6). Différentes traces de chocs et d'outils sont également visibles (Bosinski 1982).

Il s'agit ici vraisemblablement d'une représentation d'un spécimen de larve d'œstre (*Oedemagena tarandi*, Linnaeus 1758 ; Dingfelder 1961), évoquant de manière stylisée l'entomofaune des temps glaciaires (-14 000 ans BP). Ces larves de diptères parasites vivent sous la peau des rennes, et se retrouvent donc, par le biais de la chasse et du charonnage, en contact direct avec les populations paléolithiques. Ces larves sont

aujourd'hui consommées par les populations Inuits (Bahn et Bultin 1990) lors de période de disette (Leroi-Gourhan 1945).



Photographies de l'objet :

© Urgeschichtliches Museum Blaubeuren
<https://www.urmu.de/de/Forschung-Archaeologie/Eiszeitkunst/Rosenstein-Kleine-Scheuer/rentierdasseliegenlarve>



Photographie de l'animal :

Oedemagena tarandi (Linnaeus 1758)

© 2013 by Sune Hot

<http://www.plantsystematics.org/img-bin/image?Oestridae/Oedemagena/tarandi/44623>

ANNEXE 12 :

**Perle dite « perle-coccinelle » de l'abri de Cap Blanc (ID 21)
(Marquay, Dordogne)
Musée d'Aquitaine
16.3.314 (collection Lalanne)
Solutréen ? (Magdalénien probable)
Longueur : environ 20 mm
Largeur : environ 10 mm**

Documentation disponible :

- photographies transmises par le Musée d'Aquitaine (© Lysiane Gauthier)
- Bahn et Butlin 1990
- Lalanne 1910

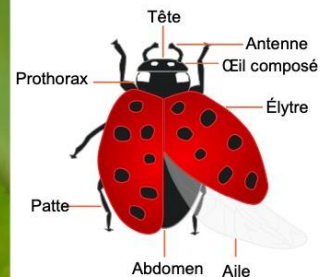
Cette petite perle, sculptée dans de l'ivoire, est percée d'un trou de suspension et gravée sur les côtés de sa face bombée de trois traits obliques pouvant signifier la présence d'élytres ou d'ailes, ainsi que de quatre cupules disposées en quinconce au centre de la face supérieure. La face inférieure de l'objet est plane.

Cette perle présente un décor similaire à celui de la perle MAN 54031-A de Laugerie-Basse (ID 20, Annexe 4), qui représente une coccinelle.



Photographies de l'objet :

© Lysiane Gauthier, mairie de Bordeaux



Photographies de l'animal :

- à gauche : Coccinelle à sept points (*Coccinella septempunctata* ; Linnaeus, 1758)

© CC BY-SA 3.0,

(<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=453584>)

- à droite : Caractères morphologiques d'une coccinelle (*Coccinellidae*)

© Par Persian Poet Gal — *Coccinellidae (Ladybug)*

Anatomy.svg, CC BY-SA 3.0,

(<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=18318913>)

ANNEXE 13 :

Galet gravé de l'abri de Rochedane (ID 23)

**(Villars-sous-Dampjoux, Doubs)
Musée d'Art et d'Histoire de Montbéliard
(Musée du Château des Ducs de Wurtemberg)
M0337_D.1982.35.51
Azilien ? (hors stratigraphie)**

Longueur : 63 mm

Largeur : 23 mm

Épaisseur : 10 mm

Documentation disponible :

- photographies et informations transmises par le Musée d'Art et d'Histoire de Montbéliard
- D'Errico 1994
- Thévenin 1982

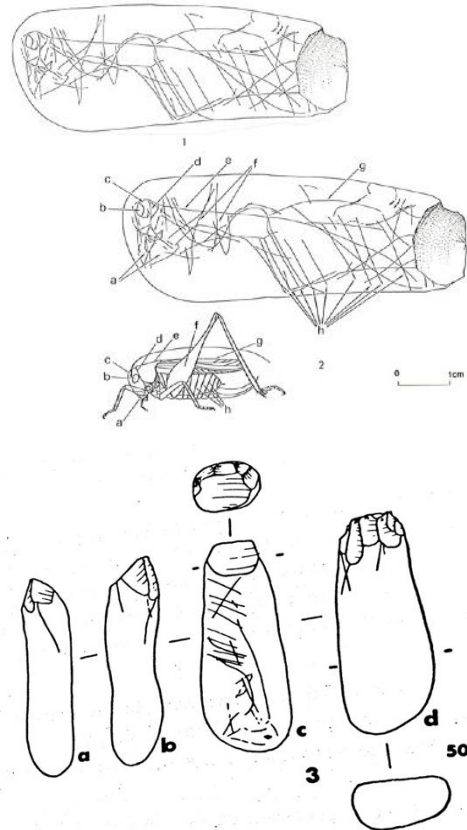
Ce galet de calcaire allongé présente une section ovalaire. L'extrémité la plus fine de la pierre a été sectionnée transversalement, et une portion de l'arête du plan de frappe a été reprise par une série de retouches (Thévenin 1982). Dix traits subparallèles transversaux sont gravés, ainsi qu'un « dessin énigmatique » (*op. cit.*).

Ce même « dessin énigmatique », décrit et étudié par Francesco d'Errico (D'Errico 1994) semble en réalité représenter un insecte appartenant à l'ordre des orthoptères. On distingue en effet deux grandes mandibules en forme de pince, suivies du pronotum signalé par le trait gravé derrière l'œil. Les deux traits courbes subverticaux rappellent la morphologie de la cuisse d'un criquet, au fémur puissant, continué par un tibia et un tarse plus fin. Le trait horizontal légèrement recourbé semble indiquer le bord supérieur d'une aile.

Plusieurs détails anatomiques permettent d'attribuer cette représentation à l'ordre des orthoptères : l'œil proéminent, les grandes mandibules, les pattes larges et puissantes (*op. cit.*).

L'abri de Rochedane, occupé à la période azilienne, a livré plus de soixante-dix galets gravés. Aucun autre matériau lithique ou osseux n'a été utilisé comme support d'art

mobilier. L'usage de galets comme supports d'expressions artistiques apparaît plus fréquent à l'Azilien qu'aux périodes précédentes (Thévenin 1982).



Relevés :

- En haut : d'après F. D'Errico (d'Errico 1994)
- En bas : d'après A. Thévenin (Thévenin 1982)



**Photographie de l'objet : © musée du
Château des Ducs de Wurtemberg ;
Montbéliard, 2003**

• **REPTILES (Tortues) :**

ANNEXE 14 :

Rondelle du Mas d'Azil (ID 15)

(Mas-d'Azil, Ariège)

Musée d'Archéologie nationale

MAN 77559

Os (omoplate de renne ou de cheval)

Magdalénien moyen

(deux fragments)

Longueur : 58 mm

Largeur : 28 et 32 mm

Épaisseur : 2 mm

Cette pièce est décrite en 1962 par Marthe et Saint-Just Péquart dans un article décrivant la découverte d'une nouvelle galerie magdalénienne dans la grotte du Mas d'Azil (Ariège, France ; Péquart M. et S.-J. 1962). Ce rapport de fouille montre également une photographie de la pièce originale en noir et blanc, et donne des détails quant à sa découverte. Les auteurs mentionnent que cette rondelle découpée est « aussi fragile qu'une coquille d'œuf » et qu'elle a été retrouvée « brisée en menu morceaux ». En effet, cette pièce appartenant aux collections du MAN se présente aujourd'hui sous la forme de deux fragments, une moitié gauche constituée de 6 petits morceaux d'os recollés entre eux, et une moitié droite composée cette fois de 7 morceaux. Ce sont donc 13 fragments qui composent cet objet, aujourd'hui scindé diamétralement en deux parties presque égales. Quelques fragments sont également manquants. Les collections issues de ces fouilles du Mas d'Azil ont été confiées au MAN en 1938 par Saint-Just Péquart afin d'en assurer la préservation, prêt qui avait alors été interprété comme un don. Dans leur description de l'objet, Marthe et Saint-Just Péquart concluent à des ornements sans signification particulière, et dont l'intention semble purement décorative. Ils interprètent les motifs de lignes ondulés comme des représentations stylisées de reptiles, et les lignes pointillées et séries de traits parallèles épousant le contour de la pièce comme de

probables évocations de rayons solaires. Leroi-Gourhan évoque quant à lui un « décor abstrait » et des « thèmes géométriques » (Leroi-Gourhan 1965).

Dans son article visant à démontrer que le graveur de cette rondelle découpée aurait utilisé une carapace de Cistude d'Europe comme modèle, G.-H. Parent rappelle que les Tortues (ou Chéloniens) sont caractérisées par une carapace osseuse, formée d'os dermiques et recouverte de plaques cornées (Parent 1972). Il précise que seules les plaques cornées sont observables sur un exemplaire vivant ou mort depuis peu, alors que sur un exemplaire fossile, l'usure des plaques cornées fait apparaître les limites des os dermiques. Sa démonstration se base sur des caractères morpho-anatomiques précis, propres à cette espèce de Tortue. Il apporte des arguments convaincants et nombreux, qui permettent d'accorder du crédit à son hypothèse initiale.

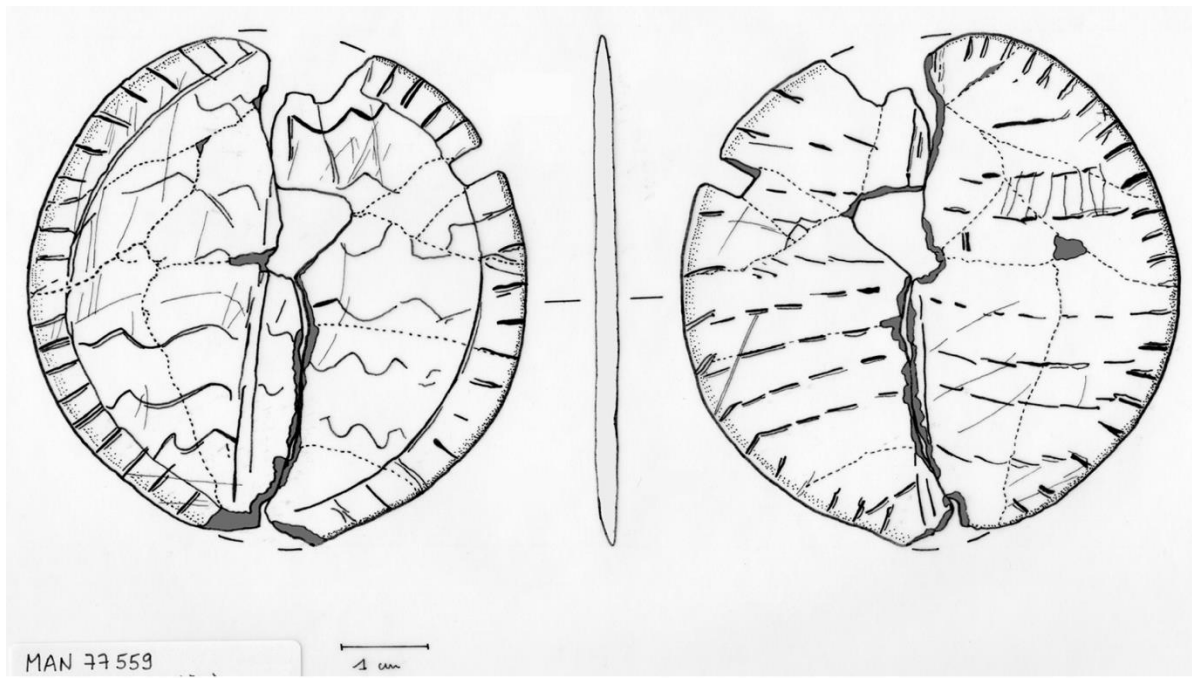
En effet, l'avert de la pièce - dont le décor correspondrait à la représentation de la face dorsale d'une carapace d'*Emys orbicularis* - est gravé d'un double trait central, qui correspond à l'emplacement des vertèbres de l'animal. Les ondulations horizontales délimitent 8 champs et semblent indiquer la séparation des huit plaques costales de la carapace, et dont l'interface ondulé correspond à une réalité morpho-anatomique observable sur ces individus, bien qu'exagérée par la gravure. Vingt-deux plaques marginales sont visibles sur le contour de l'objet, séparées du centre par une circonférence périphérique. Ce nombre correspond au résultat que l'on obtiendrait en comptant les séparations des plaques marginales et les sutures intercalaires des écailles marginales. L'encoche visible sur l'extrémité antérieure de l'objet pourrait ne pas être accidentelle mais correspondre à l'emplacement de la plaque nuchale (plaque dure formant la carapace de la tortue au niveau de sa nuque).

Le revers de la pièce – dont le décor correspondrait cette fois à la représentation de la face ventrale d'une carapace d'*Emys orbicularis* – montre 8 lignes gravées horizontalement, délimitant 8 champs latéraux de chaque côté du double axe médian, ainsi que 2 lignes positionnées en forme de V qui délimitent un champ supérieur, et 2 lignes positionnées en V inversé qui délimitent un champ inférieur. La double ligne centrale représente à nouveau la colonne vertébrale de l'animal. Au contraire de la face dorsale, le cercle périphérique n'est plus circonscrit par une ligne périphérique, ce qui donne à la bordure de l'objet une impression de relief, comme un anneau bombé. Vingt-deux zones sont à nouveau délimitées sur le bord droit par une série de traits obliques. Ces zones sont en nombre indéterminé sur le bord gauche.

Ces différentes analogies sont tenues pour suffisantes dans la reconnaissance de l'usage probable d'une carapace de Cistude d'Europe fossile ou sub-fossile comme modèle à la gravure de cette rondelle découpée. Les 22 champs périphériques n'auraient pas été observables sur un exemplaire fraîchement décédé ou vivant. Les motifs animaux sont nombreux dans l'ornementation des rondelles découpées, et le recours à une carapace de tortue comme modèle ne constituerait donc pas une exception. Ce décor révèle un sens particulier de l'exactitude, bien que cette image soit imparfaite, dont on trouve d'autres preuves au Mas d'Azil (figure détaillée d'un salmonidé). Plusieurs crues abondantes – dues à l'écoulement du ruisseau de l'Arize dans la grotte – semblent s'être produites à l'Aurignacien, comme en témoignent les objets attribués à cette période, envoyés dans des sédiments argileux et très éparpillés. Ces crues ont pu noyer les animaux réfugiés dans la grotte. La galerie fouillée par les Péquart a en effet été colmatée par de la vase avant d'être déblayée par les magdaléniens. Une *Cistude* aurait pu s'y être retrouvée piégée, puis retrouvée à l'état fossilisé par les nouveaux occupants de cette galerie. Aucune *Cistude* fossile n'a été retrouvée dans les caisses de faune de cette galerie, pour la

simple raison qu'elles ont été perdues. On sait néanmoins que ce gisement a livré des vertèbres de poissons et de nombreux coquillages percés.

Yvette Taborin rappelle que ces objets sont caractéristiques de la culture magdalénienne, et qu'ils résultent de la mise au point d'une technique de découpage dans l'os mince de l'omoplate de renne ou de cheval (Taborin 2014). Leur production est particulièrement intensive au Mas d'Azil. Ces objets sont remarquables par la qualité de leur façonnage : leur forme circulaire est régulière, très géométrique, et leurs pourtours ont été adoucis. Ces objets sont particulièrement fragiles, et l'apparition d'une cassure dans le diamètre de l'objet, comme c'est le cas de cette rondelle, n'est pas rare. La présence d'une perforation centrale, à la croisée des diamètres, ainsi que l'extrême minceur du disque favorisent ce type de dommage. Ces objets ont pu être utilisés comme pendeloques. En effet, leur perforation centrale et leur décor recto-verso n'empêche pas pour autant d'être portés au bout d'un lien, à la manière d'une médaille. Un port fréquent de ces objets peut être à l'origine de leur bris. L'objet peut également être cousu sur un vêtement, une couverture ou un sac, bien que la présence d'une unique perforation centrale n'encourage pas cette hypothèse.



Photographies et relevé (grossissement x2) de la rondelle découpée du Mas d'Azil (Le Mas-d'Azil, Ariège ; MAN 77559 ; A. Rouquette)



Vue dorsale d'une carapace de Cistude d'Europe (*Emys orbicularis*)

Par M.violante 07:42, 18 May 2006 (UTC) — Travail personnel, CC BY-SA 3.0.
<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=791773>



Vue ventrale d'une carapace de Cistude d'Europe (*Emys orbicularis*)

Par M.violante 07:40, 18 May 2006 (UTC) — Travail personnel, CC BY-SA 3.0.
<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=791768>



Omoplate de la grotte Saint-Michel à Arudy (Pyrénées-Atlantiques), qui présente 3 négatifs de rondelle avec autour des traces d'outils en silex ayant servi à les découper et les détacher (Chollot 1964, MAN 56401).

Cliché RMN Thierry Le Mage



Rondelle multiperforée du Mas d'Azil. Seize perforations périphériques et une perforation centrale.

<https://www.sites-touristiques-ariege.fr/wp-content/uploads/2020/09/DP-Mas-2020-comp.pdf>

ANNEXE 15 :

**Tortue 400A de Gönnersdorf (ID 9)
(Neuwied, Rhénanie-Palatinat, Allemagne)
Museum Monrepos
Plaquette 400A
Schiste
Magdalénien récent
Dimensions inconnues**

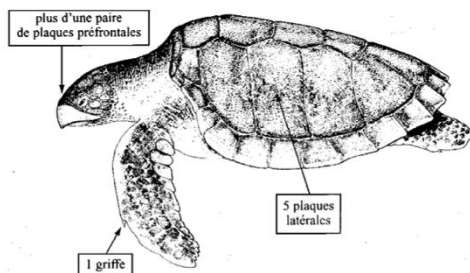
Documentation disponible :

- Bosinski 2008
- Bougard *et al.* 2016

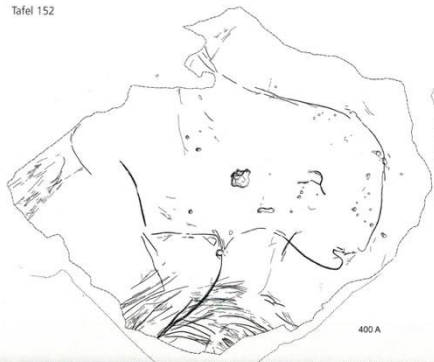
Cette plaquette de schiste, découverte sur le site de Gönnersdorf en Allemagne, est gravée d'un avant-corps de tortue, dont on distingue la tête, pourvue de détails morphologiques (bec et œil), ainsi que les membres antérieurs (nageoires ou pattes-nageoires) en forme de pagaie. Ce dernier indice démontre qu'il s'agit vraisemblablement d'une tortue marine. Les plus vieux fossiles de tortues marines, datés de 110 millions d'années, ont été découverts sur le site de la Montagne Saint-Pierre, en Belgique.

Il pourrait ici s'agir de la Tortue de Kemp (*Lepidochelys kemp*; Gartnan, 1880), que l'on retrouve en Europe dans les eaux littorales peu profondes des zones côtières de l'Atlantique du Nord-Ouest.

La forme bombée de la tête de cette tortue pourrait également indiquer la présence de plaques préfrontales, que l'on observe chez la Tortue verte (*Chelonia mydas*; Linnaeus, 1758) et la Tortue caret (*Eretmochelys imbricata*; Linnaeus, 1766).

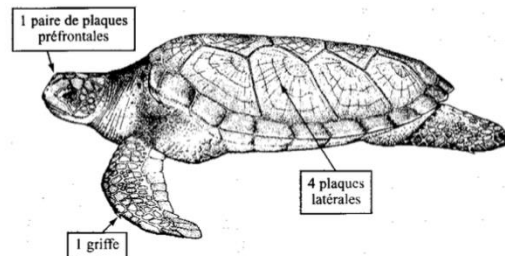


La Tortue de Kemp (*Lepidochelys kemp*; Gartnan, 1880)

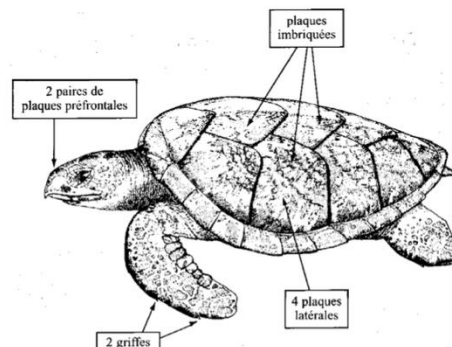


Gönnersdorf. Platte 400 A.

Relevé et photographie de la plaquette 400A du site de Gönnersdorf, gravée d'une représentation de tortue (In: Bosinski 2008)



La Tortue verte (*Chelonia mydas*; Linnaeus, 1758)



La Tortue caret (*Eretmochelys imbricata*; Linnaeus, 1766)

ANNEXE 16 :

**Tortue 288 de Gönnersdorf (ID 12)
(Neuwied, Rhénanie-Palatinat, Allemagne)
Museum Monrepos
Plaquette 288
Schiste
Magdalénien récent
Dimensions inconnues**

Documentation disponible :

- Bosinski 2008
- Bougard *et al.* 2016

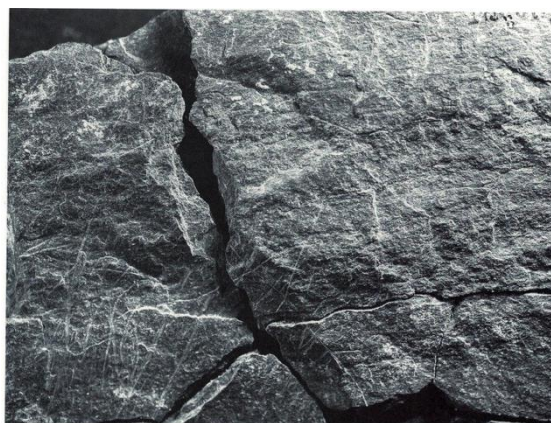
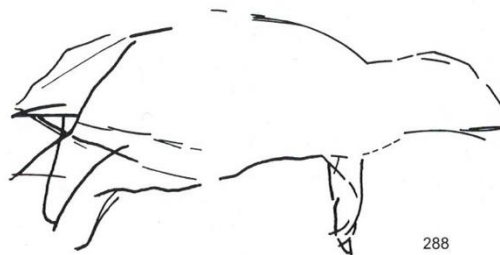
Cette plaquette de schiste, également découverte sur le site de Gönnersdorf en Allemagne, est gravée d'une représentation de tortue, dont le corps est cette fois-ci représenté entier (en comparaison avec la plaquette 400A, ID 9).

La carapace présente une morphologie relativement allongée, et trois des « pattes nageoires » sont représentées, indiquant qu'il s'agit à nouveau de la représentation d'une tortue marine.

L'absence de détails morphologiques précis ne permet cependant pas d'identifier l'espèce à laquelle elle appartient.

La tortue est un thème extrêmement rare dans l'art paléolithique. À ce jour, les rares représentations connues appartiennent uniquement au domaine de l'art mobilier (Bougard *et al.* 2016).

La présence de tortues aux périodes interglaciaires semble être envisageable, avec un repli vers le sud et le bassin méditerranéen lors des périodes climatiques. L'intervention humaine a également pu jouer un rôle dans le transport de ces animaux, de la Méditerranée vers le nord, ayant pu être utilisés comme réserves de nourritures ou ustensiles (*op. cit.*).



Relevés et photographie de la plaquette 288 du site de Gönnersdorf, gravée d'une représentation de tortue (In : Bosinski 2008)

ANNEXE 17 :

Tortue de Roc-Saint-Cirq (ID 24)

(Saint-Cirq, Dordogne)

Musée national de Préhistoire

MNP 50.4.2

Pierre (calcaire gréseux)

Magdalénien moyen (hors stratigraphie)

Longueur : 97 mm

Largeur : 55 mm

Épaisseur : 50 mm

Documentation disponible :

- Bougard *et al.* 2016
- Hervet 2000
- Peyrony et Sonneville-Bordes 1960

Cette sculpture de tortue aux petites dimensions est mise au jour entre 1935 et 1936 lors des fouilles de H. et L. Kidder. Les conditions de découverte de l'objet, ainsi que son origine stratigraphique restent cependant inconnues. Il s'agit du seul objet d'art ayant été découvert lors de ces fouilles.

L'animal est sculpté dans un nodule de calcaire gréseux jaunâtre et dur, au grain assez grossier (Bougard *et al.* 2016). La tête du reptile présente une forme cylindrique, et se dégage du corps de façon presque perpendiculaire. Aucun autre détail anatomique ou morphologique n'y est noté. La régularisation de la surface située en dessous du cou donne l'impression que la tête de l'animal est légèrement relevée et tendue vers l'avant. La carapace présente une forme générale sub-rectangulaire. Sur les deux flancs de ce qui semble être la carapace de l'animal, une grande incision oblique profonde est visible. Elle démarre du bas de la carapace et s'interrompt un peu plus haut que le milieu du corps. Son profil est dissymétrique, l'un des côtés étant abrupt et vertical, l'autre adouci. L'arrière-train de l'animal est marqué par plusieurs enlèvements de matière (*op. cit.*).

La surface complexe et travaillée du dessous du ventre de la tortue présente des caractéristiques anatomiquement

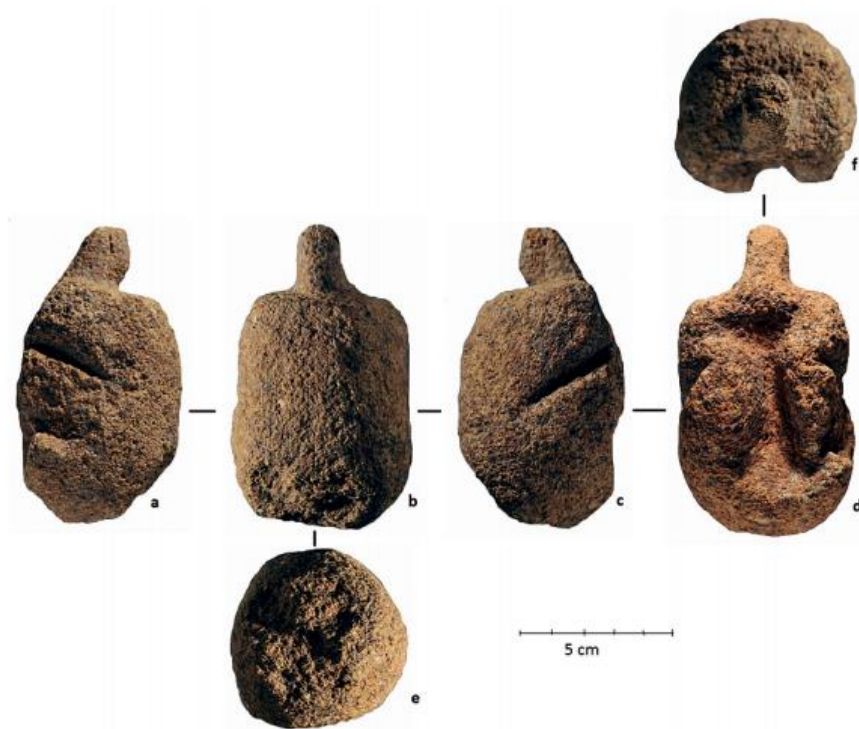
inexplicables, ayant conduit certains auteurs à proposer une interprétation alternative la rapprochant des statuettes féminines gravettiennes appelées « vénus » (Bougard *et al.* 2016).

Cette représentation de tortue est comparée aux spécimens du genre *Testudo* en raison de la forme très bombée de son corps (*op. cit.*).

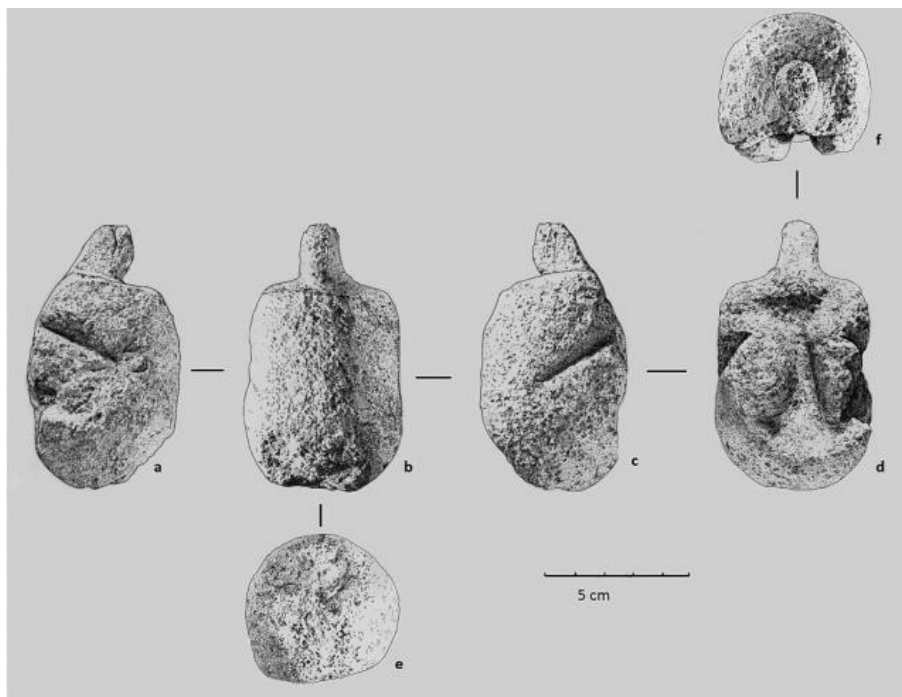
La présence des tortues sur des sites Quaternaires permet d'apporter des indications d'ordres paléoécologiques. En effet, les tortues sont poïkilothermes, c'est-à-dire qu'elles ont besoin d'un minimum d'ensoleillement par an pour pouvoir vivre et se reproduire (Hervet 2000). La répartition de *Testudo* correspond actuellement à une zone géographique où l'ensoleillement annuel est compris entre 2500 et 3000 heures, et où la température moyenne du mois de juillet est supérieure à 20°C.

Il semble également que la Cistude d'Europe soit particulièrement résistante aux températures froides et aux hivers rigoureux. Elle aurait en effet la possibilité de ralentir son activité de manière extrême, proche de la congélation (*op. cit.*).

Les abris d'Eden Roc (Vaison la Romaine, Vaucluse) et de Soubeyras (Ménerbes, Vaucluse) ont tous deux livrés des restes d'*Emys orbicularis*, datés de la fin du Pléistocène supérieur (~ 10 000 à 12 000 ans). Le site de La Proa (Rochebelle, Gard) a également livré des restes de tortue (*Testudo* sp.), également datés de la fin du Pléistocène supérieur (~ 20 000 ans) (Hervet 2000).



Photographies de la statuette de tortue de Saint-Cirq (a : face latérale droite ; b : face supérieure ; c : face latérale gauche ; d : face inférieure ; e : vue distale ; f : vue proximale)
 (Clichés H. Paitier ; In : Bougard *et al.* 2016)



Relevé de la statuette de tortue de Saint-Cirq (a : face latérale droite ; b : face supérieure ; c : face latérale gauche ; d : face inférieure ; e : vue distale ; f : vue proximale)
 (Relevé E. Bougard ; In : Bougard *et al.* 2016)

• **REPTILES (Squamates) :**

ANNEXE 18 :

Ellipse aux serpents de la grotte des

Rideaux (ID 3)

(Lespugue, Haute-Garonne)

Musée d'Archéologie nationale

MAN 85788

Os (lame de côte polie)

Magdalénien (probable)

Longueur : 137 mm

Largeur : 18 mm

Épaisseur : 4 mm

Cette longue lame d'os étroite (1,8 cm), mise au jour en 1923 par René de Saint-Périer et publiée par lui l'année suivante, est exceptionnelle par la qualité de son façonnage suivant une forme ovulaire remarquablement régulière. C'est ici une demi-lame de côte qui a été utilisée, la côte originelle ayant été découpée dans son épaisseur en deux moitiés, dont l'une a donc servi de support au façonnage de cette ellipse. La face interne du fragment obtenu a été raclée afin de retirer la spongieuse, dont une partie reste encore visible. Les traces de raclage sont également visibles au revers de l'objet.

Le thème représenté - deux serpents - est lui aussi particulièrement rare dans l'art paléolithique européen, inconnu dans le registre pariétal ou rupestre, et extrêmement discret dans l'art mobilier. L'objet, très mince, est fragmentaire. L'extrémité supérieure, terminée par une sorte de bouton de suspension délimité par une gorge incisée, est lacunaire. Une cassure semble être survenue au niveau de la perforation centrale de ce bouton, amputant sa partie supérieure, et dans le même temps la moitié de la tête du serpent gravée à cet endroit. L'extrémité inférieure de l'objet est elle aussi brisée.

Un remontage de cet objet a été effectué avec un fin morceau gravé d'une queue de serpent. Il est difficile de déterminer s'il s'agit là d'un fac-similé, un moulage, ou d'un fragment

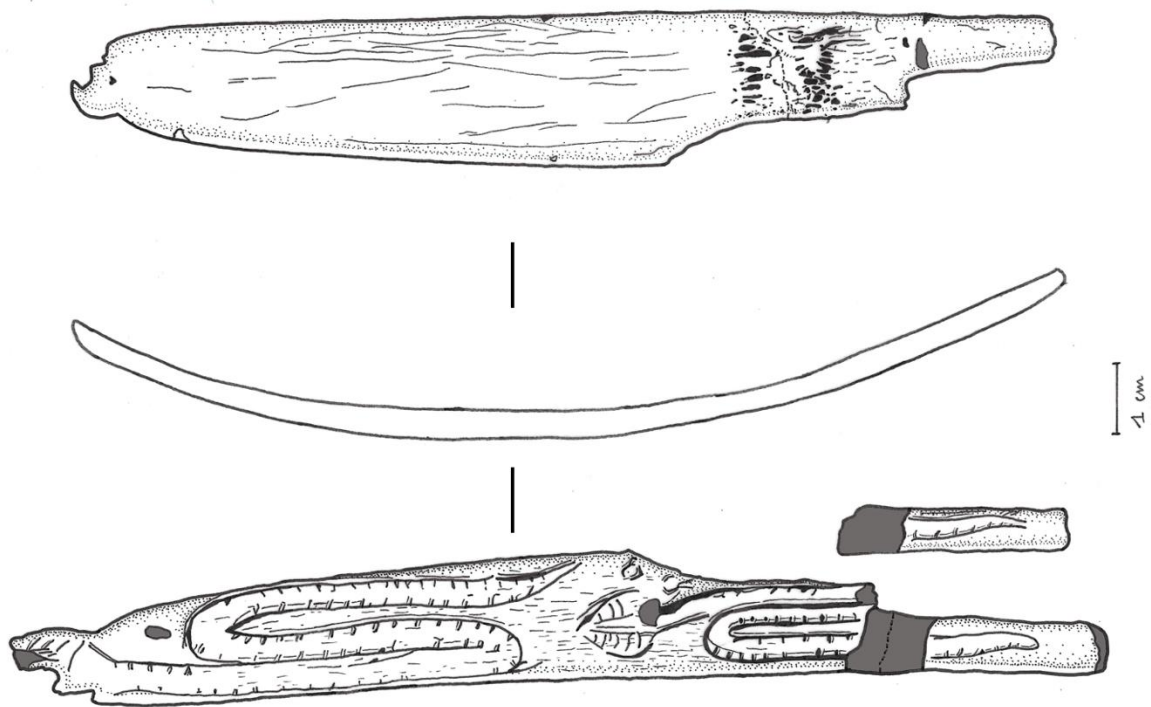
original remplacé à cet endroit, de manière à terminer la représentation du second serpent, et ainsi l'objet. Un second fragment, presque identique, bien que plus fin et terminé par une section verticale, est également associé à cet objet. Dans l'hypothèse où ce remontage aurait été effectué à l'aide d'un moulage, il pourrait s'agir du fragment original. On peut également penser qu'il s'agit là d'un second fragment original. Dans ce cas, l'objet aurait originellement présenté une longueur beaucoup plus importante, la partie aujourd'hui manquante étant gravée d'une troisième représentation de serpent à qui appartiendrait cette dernière queue. L'historique de ces modifications n'a pas été conservé, mais les documents anciens nous renseignent sur l'état de cet objet au moment de ses premières publications. Dans son rapport de 1924, René de Saint-Périer publie une photographie en noir et blanc de cet objet, terminé par le second fragment (le plus fin et rectangulaire), facilement identifiable par son extrémité droite et abrupte (Saint-Périer 1924). La publication d'Henri Breuil et René de Saint-Périer, datée de 1927, présente également un relevé de cette pièce figurant le même raccord (Breuil et Saint-Périer 1927). Néanmoins, la photographie publiée dans l'« inventaire » de Christian Zervos en 1959 ne montre aucun de ces deux fragments, le dernier serpent étant laissé sans sa queue, et l'objet terminé au niveau de la fracture (Zervos 1959). La photographie publiée en 2014 dans la publication de C. San Juan Foucher et Carole Vercoutère présente le remontage actuel, alors qu'une autre photographie publiée la même année dans l'ouvrage d'Yvette Taborin montre l'objet sans raccord (San Juan Foucher et Vercoutère 2014 ; Taborin 2014). Plusieurs hypothèses sont alors envisageables. L'objet a pu être complété de la manière visible aujourd'hui après 1959, puis dérestauré en 2014 (au moment de la photographie de l'ouvrage d'Yvette Taborin) et remonté à l'identique. Ce remontage a également pu être réalisé au cours de l'année 2014.

Ces deux serpents présentent un corps recourbé, constitué de trois sections réunies par deux zones coudées. Leurs têtes, dont une est lacunaire, sont triangulaires ou « cordiformes » (en forme de cœur inversé) selon H. Breuil et R. de Saint-Périer (Breuil et Saint-Périer 1927). La tête complète est gravée de deux séries latérales de traits courbes qui pourraient représenter des plaques céphaliques. Les contours de leurs corps sont marqués par de petites lignes perpendiculaires, interprétées comme des indications de pigmentation. Les queues des serpents se terminent brusquement par une extrémité losangique. Sous la tête complète du serpent du bas, située au centre de la surface osseuse, sont gravées deux petites ponctuations losangiques. Une troisième ponctuation, en forme de goutte cette fois, est située en face du second coude du corps du premier serpent. Ces ponctuations sont les seuls décors accompagnant ces deux représentations de serpent, le reste de la surface de la pièce était totalement vierge et lisse, sans pour autant être poli. Les gravures sont nettes, relativement profonde et sans reprise. Cette mise en forme très soignée démontre un projet conçu avant l'exécution de l'objet.

Cet objet, par la présence d'une ancienne perforation aujourd'hui brisée et donc lacunaire, est interprétée comme un élément de parure. Cette ellipse semble appartenir au type des « pendeloques », défini comme des objets plutôt plats et allongés, le plus souvent perforés ou munis d'un dispositif permettant l'attache d'une ligature.

Dans son article de 1924, René de Saint-Périer estime qu'il pourrait s'agir d'une représentation de *Vipera berus* (Linnaeus, 1758), communément appelée la vipère péliade. Les mensurations de cette espèce venimeuse diffèrent selon leur aire de répartition. Les individus vivant au-dessus de 1500 mètres atteignent en moyenne 50 à 55 cm de longueur, pour un poids compris entre 50 et 100 grammes. Les individus vivant en plaine sont généralement plus longs de 10 cm

et deux fois plus lourds. Cette espèce, qui occupe aujourd'hui principalement le nord de la France, le Jura, le nord des Alpes et le Centre, est la plus septentrionale de toutes. Elle est donc adaptée aux climats froids qui pouvaient être ceux du Paléolithique récent. Les mâles sont plus petits que les femelles, et possèdent une queue plus longue. Chez cette espèce, et comme sur les figurations de cette ellipse, la tête est nettement distincte du cou, le museau est arrondi. Leurs têtes comportent de nombreuses écailles, notamment une écaille supra-oculaire proéminente, ainsi que deux rangées d'écailles entre l'œil et la lèvre supérieure, qui pourraient correspondre aux trois ou quatre plaques représentées sur l'ellipse. Un dessin typique en forme de V est également présent sur leur tête, et semble correspondre à la zone médiane délimitée par les représentations des plaques céphaliques. Leur dessin dorsal se présente généralement sous la forme de zigzag régulier, noir chez le mâle et brun chez la femelle. La partie pointue de ces zigzags est peut-être indiquée par les séries de traits perpendiculaires qui occupent le contour des corps des reptiles figurés sur cette lame de cote. Excepté l'Homme, cet ophidien n'a pour principaux prédateurs que le renard et le blaireau, ainsi que l'aigle royal ou le grand corbeau.



Photographies et relevé (grossissement x1,5) de l'ellipse aux serpents de la grotte des Rideaux (Lespugue, Haute-Garonne ; MAN 85788 ; A. Rouquette)



Vipère péliade (*Vipera berus*) avec teintes orangées

Andreas Meyer,
<http://www.karch.ch/karch/home/reptilien/reptilienarten-der-schweiz/kreuzotter.html>



Vipera berus berus
(Linnaeus, 1758)

Andreas Meyer,
<http://www.karch.ch/karch/home/reptilien/reptilienarten-der-schweiz/kreuzotter.html>

ANNEXE 19 :

Serpent gravé sur os d'oiseau de la grotte de Gourdan (ID 4)

(Gourdan-Polignan, Haute-Garonne)

Musée d'Archéologie nationale

MAN 47304 (collection Piette)

Os d'oiseau

Magdalénien récent

Longueur : 66,5 mm

Largeur : 16,5 mm

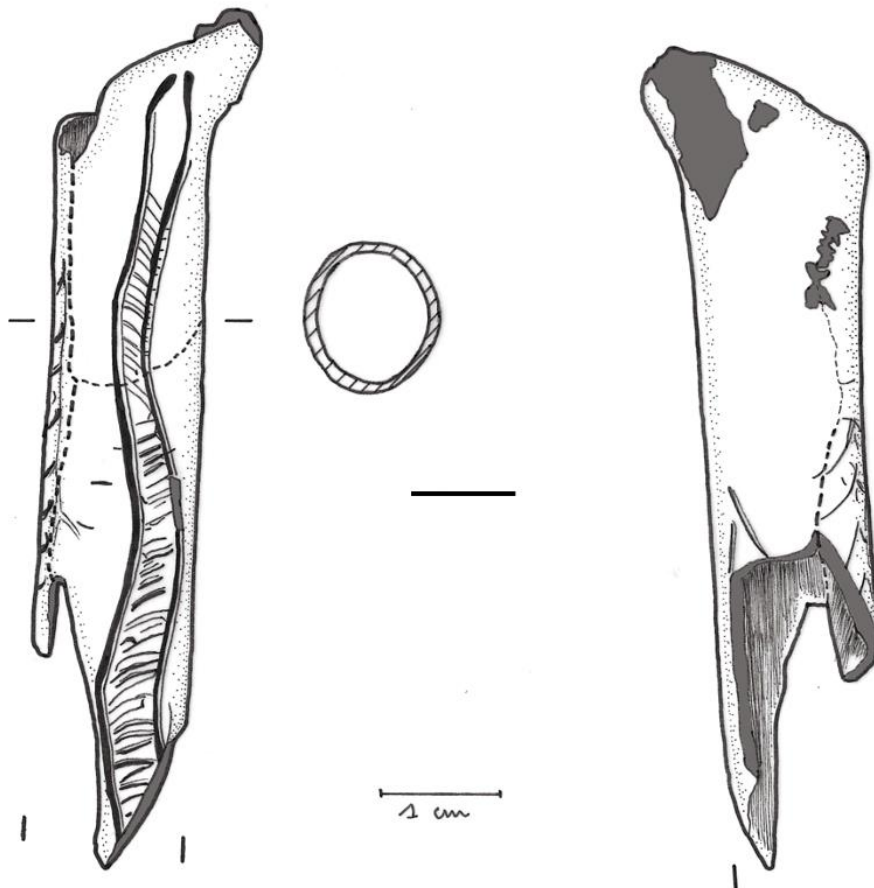
Épaisseur : 13 mm

Cet os d'oiseau tubulaire est brisé à son extrémité droite par une cassure franche, et fendu à l'avant et au revers. Les parois internes de l'os sont recouvertes d'une fine couche de sédiment foncée.

À l'avant, une fissure nette délimite deux champs distincts. Le champ supérieur est gravé d'une ligne horizontale qui traverse l'objet de part en part, ponctuée d'une série de 8 ou 9 petits sillons obliques orientés vers la gauche. Le registre inférieur est quant à lui occupé par la représentation d'un reptile, un serpent vraisemblablement, dont le corps sinueux est délimité par deux lignes ondulantes parallèles aux contours nets, relativement fins mais bien marqués et sans reprise. L'outil utilisé a permis de graver des lignes à fond plat délimitées par deux gorges. La tête du serpent est marquée par un épaississement, les lignes des deux bords du corps de l'animal convergeant l'une vers l'autre, sans toutefois se rejoindre complètement. Le corps du serpent est traversé presque en son centre par une fine fissure verticale partant de la fêlure horizontale médiane évoquée plus haut. À droite de cette fissure, de fines stries obliques parallèles, orientées vers la droite, recouvrent le tronc du serpent. À gauche, les stries sont plus profondes, plus épaisses, et orientées vers la gauche. L'extrémité droite de l'objet, brisée, interrompt la représentation et le corps de l'animal est incomplet, amputé de sa terminaison.

Au revers de cet os, une fine fissure horizontale part de l'extrémité gauche de l'objet pour s'étendre jusqu'au centre de cette face du tube. Sous cette fissure, à gauche, quatre chevrons emboîtés sont gravés finement. Leur pointe est dirigée vers la droite. Une zone losangique située dans le coin supérieur droit de cette face est recouverte d'une fine couche de sédiment foncée.

La figuration d'un serpent est ici nettement identifiable. On reconnaît l'animal à son corps sinueux, terminé à une extrémité par sa tête, indiquée par un épaississement et par la convergence des deux lignes délimitant son corps. Les séries de stries obliques marquées au centre du tronc de l'animal peuvent indiquer la pigmentation de ses écailles. Ce même procédé graphique est utilisé sur l'ellipse des Rideaux (MAN 85788) et l'ellipse de Lortet (MAN 47418), qui présentent toutes deux des figurations de serpents. Si la présence de plaques céphaliques sur ces deux représentations, ainsi que la morphologie caractéristique de la tête et de la queue des reptiles ont pu amener à proposer une identification de leur espèce (*Vipera berus* pour l'ellipse des Rideaux et *Vipera aspis* pour l'ellipse de Lortet), ces détails sont ici absents. Il peut alors s'agir d'une couleuvre ou d'une vipère, qui sont les deux espèces de serpents les plus communes, car presque les seules, sur le territoire français métropolitain. La morphologie de leur corps permet souvent de les distinguer, la vipère étant bien moins longue que la couleuvre, et sa queue courte et relativement épaisse. Le corps tronqué de l'animal ne nous permet pas ici de confirmer ou d'infirmer l'une ou l'autre de ces hypothèses. L'absence de détails anatomiques caractéristiques rend impossible toute identification spécifique, et arrête l'interprétation taxonomique de cette figuration au rang du sous-ordre, à savoir celui des Serpentes (Linnaeus 1758 ; qui appartient à l'ordre des Squamates), l'absence de pattes permettant de rejeter l'hypothèse d'une figuration de lézard.



Photographies et relevé (grossissement x2) de l'os d'oiseau gravé d'un serpent de la grotte de Gourdan (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne ; MAN 47304 ; A. Rouquette)

ANNEXE 20 :

Ellipse à la vipère de la grotte de Lortet (ID 5)

(Lortet, Haute-Garonne)

Musée d'Archéologie nationale

MAN 47418 (collection Piette)

Bois de cervidé

Magdalénien moyen

Longueur : 137 mm

Largeur : 25 mm

Épaisseur : 8,5 mm

Cette ellipse en bois de cervidé porte un décor partagé en trois registres. Le registre central est occupé par une figuration de serpent. Sa tête est en forme d'ampoule, reliée au corps par une région amincie. De l'extrémité de cette tête sort une langue bifide. La tête est également marquée de deux plaques oculaires. Le corps est large (1,1 cm de large pour 12,5 cm de long), la queue courte (2,4 cm de long) et amincie. Le tronc du reptile est gravé de trois rangées de petits traits : une rangée sur chaque bord, constituée des traits obliques dirigés vers l'intérieur du corps ; et une rangée centrale, de petits traits verticaux, situés sur une région légèrement bombée correspondant au centre de la largeur du corps du reptile. Le registre supérieur (lorsque la tête du serpent est orientée vers la droite) est occupé par un motif de chevrons ou de ligne sinueuse formant des « vagues ». Des cupules sont gravées entre les creux de ces « vagues » et deux motifs barbelés sont situés au niveau de la jonction de la tête et du corps du serpent. Le registre inférieur est à nouveau gravé d'une ligne brisée cette fois, qui encadre des cercles (entre 3 et 5 mm de diamètre).

Le revers de l'objet laisse apparaître sur son registre médian l'aspect spongieux de l'os. Des motifs en virgules sont gravés sur les surfaces lisses et polies qui encadrent cette zone. À son extrémité droite, on observe un léger creux, strié, de la taille d'un pouce.

La pièce arbore un aspect lustré et brillant. Ses bords sont adoucis et polis. Son extrémité gauche est incisée de deux petites gorges sur

le bord supérieur, auxquelles répond un léger renflement sur le bord inférieur. L'extrémité droite se termine quant à elle par une région amincie. On constate que la forme générale de l'objet est en adéquation avec la forme générale de l'animal. Il faut également noter que les mensurations de cet objet sont étonnamment proches de l'ellipse aux serpents de la Grotte des Rideaux (Lespugue, Haute-Garonne ; exacte même longueur) et d'une autre ellipse gravée d'un serpentiforme provenant de la grotte de Gourdan (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne), légèrement plus épaisse et plus longue (148 mm de longueur et 13 mm d'épaisseur). Les sites de Gourdan et de Lortet ne sont éloignés que d'une quinzaine de kilomètres, et la grotte de Lortet distante de celle des Rideaux d'environ trente kilomètres. Tous ces objets présentent des dimensions relativement standardisées, et sont porteur d'un même thème, qui semble l'être également. Ces ellipses courbes apparaissent donc être les supports privilégiés de décors appartenant à la thématique du serpent. Il s'agit peut-être ici d'une spécificité régionale. L'ellipse des Rideaux fait montre d'une plus grande finesse dans l'obtention du support, mais aussi d'un décor plus ambitieux (deux serpents aux corps coudés). Une fois encore, il est probable que le motif représenté soit pensé en adéquation avec son support.

Les gravures délimitant le corps du serpent et les décors latéraux sont profondes et nettes, caractérisées par un profil en U à fond plat. Cet objet a longtemps été considéré comme la seule pièce à reptile du Sud-Ouest de la France (Thiault et Roy 1996). Dans son rapport de 1874, Piette décrit cet objet de la façon suivante : « une lame ellipsoïde en bois de renne, outil ou amulette, dont chaque extrémité forme un petit disque. Sur le grand axe de l'ellipse est sculpté en relief un serpent ». Il fait ensuite le parallèle entre cette représentation de serpent et les cultes rendus à ce reptile par certaines civilisations antiques. Il ajoute que « le serpent de Lortet est très bien exécuté », et le compare à une autre représentation de serpent trouvée quelques années plus tôt lors de ses fouilles dans la

Grotte de Gourdan, qu'il qualifie de « sculpture assez informe » (MAN 47304 ou MAN 48570/7). Plus haut, il rappelait déjà certaines des caractéristiques de l'art pyrénéen, au travers duquel les artistes expriment selon lui « un souci de la ressemblance et du détail » ; et insiste sur l'omniprésence des figurations isolées à Lortet, seul un bois de cervidé gravé de rennes et de poissons faisant exception. Il mentionne également un « bois de la Madeleine sur lequel est dessinée une femme suivie par un reptile », et fait ici allusion au bâton de la Madeleine gravé de ce qui pourrait être un serpent ou une anguille, également présenté dans cette étude (MAN 8163). Quatre exemplaires d'ellipse ont été retrouvés à Lortet, les trois autres étant vierges ou gravées de motifs géométriques (chevrons, croisillons, incisions obliques) (Thiault et Roy 1996).

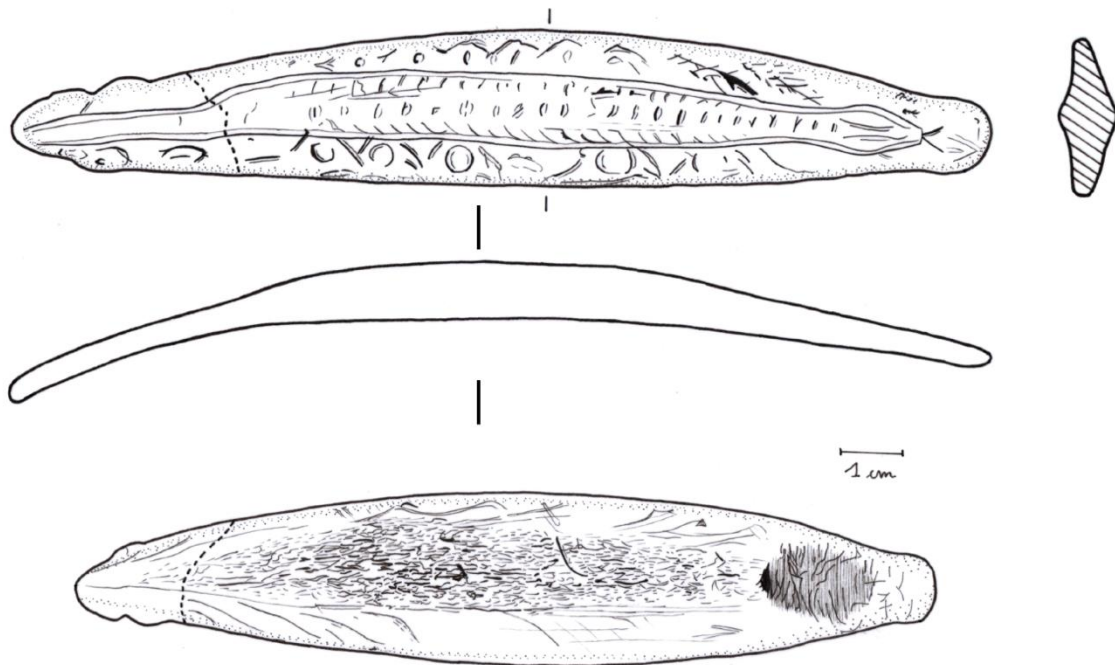
Les deux légères gorges et le renflement de l'extrémité gauche ne semblent pas assez profonds pour permettre la fixation d'un lien. Cet objet a néanmoins pu être utilisé comme un objet de parure, ou comme une rhombe comme cela est suggéré dans l'ouvrage de C. Zervos (Zervos 1959).

Quatre espèces de vipères sont principalement rencontrées en France : la vipère aspic (*Vipera aspis*), la vipère péliade (*Vipera berus*), la vipère d'Orsini (*Vipera ursinii*) et la vipère de Seoane (*Vipera seonaei*). Toutes ces espèces sont caractérisées par une tête triangulaire, une pupille verticale et une queue courte, qui les distinguent de la couleuvre, et les rapprochent fortement de la gravure de l'ellipse de Lortet. La morsure de vipère peut être mortelle, ce qui amène les Hommes à la craindre.

La vipère de Seoane, que l'on rencontre dans les Pyrénées-Atlantiques et le Nord de l'Espagne, est assez petite (environ 50 cm). La vipère d'Orsini évolue également sur un territoire restreint, se limitant à l'extrême Sud-Est de la France (Hautes-Alpes et Alpes de Hautes-Provence). C'est la plus petite vipère européenne, sa taille n'excédant pas 40 à 45

cm. Sa morsure est sans danger pour l'Homme car son venin est peu toxique. La vipère péliade occupe aujourd'hui surtout le nord de la France, le Jura, le nord des Alpes et le Centre. Sa taille ne dépasse pas 60 à 65 cm, elle est venimeuse. La vipère aspic couvre quant à elle la majorité du territoire français. Il s'agit de la plus longue de ces trois espèces, puisqu'elle mesure généralement entre 70 et 90 cm. Les femelles sont plus trapues que les mâles. Sa tête triangulaire est large, son museau retroussé et sa queue assez courte, colorée en jaune ou en rouge à son extrémité. Sa couleur va du gris au brun, et son corps est recouvert de bandes transversales plus foncées ou de zigzag. Cette pigmentation des écailles en bande dessine également une arête médiane.

Toutes ces caractéristiques morphologiques amènent à penser que c'est vraisemblablement cette espèce (*Vipera aspis*) qui a été représentée sur l'ellipse de Lortet : la tête est triangulaire, relativement large, et le tronc du reptile, ponctué de bandes verticales suivant une arête médiane, est également assez large (peut-être s'agit-il d'une femelle). La section perpendiculaire qui termine la tête de l'animal semble correspondre à un museau retroussé. Cependant, la répartition de ces quatre espèces de vipères à la fin du Paléolithique a pu différer de son état actuel. Les populations occupant la grotte de Lortet auraient ainsi pu rencontrer ces différentes espèces. La taille, qui semble être un bon critère discriminant, ne peut être exploitée ici puisque l'échelle de cette représentation est inconnue.



Photographies et relevé (grossissement x1,5) de l'ellipse à la vipère de Lortet (Lortet, Hautes-Pyrénées ; MAN 4718 ; A. Rouquette)



Vipère aspic (*Vipera aspis*)

<https://jardinage.lemonde.fr/dossier-1296-vipere.html>

ANNEXE 21 :

Serpent gravé sur bois de cervidé de la grotte de Gourdan (ID 8)

(Gourdan-Polignan, Haute Garonne)

Musée d'Archéologie nationale

MAN 48570/7 (collection Piette)

Bois de cervidé

Magdalénien récent

Longueur : 104 mm

Largeur : 12,5 mm

Épaisseur : 11 mm

Ce fragment de baguette présente une section presque quadrangulaire, les deux extrémités sont brisées. L'objet est constitué de deux morceaux, une petite partie à gauche et un plus long fragment à droite, recollés ensemble pour restituer l'objet d'un seul tenant.

La face supérieure de l'objet est plate, elle présente de fines stries obliques parallèles (///). Sur le bord inférieur de l'objet se trouve une figuration serpent, délimité par deux lignes ondulantes parallèles qui se rejoignent à leurs extrémités. Ces deux lignes sont constituées de plusieurs tracés : le tracé extérieur est plus profond, et suivi à chaque fois de deux lignes plus fines. Cette morphologie particulière du trait peut être inhérente à la morphologie de l'outil utilisé. La partie centrale du corps de l'animal est élargie et gravée d'une série de petits traits verticaux parallèles, suivant une ligne médiane située au centre du tronc du reptile. Cette convention graphique se retrouve sur bon nombre de figurations explicites de serpents, et semble indiquer la pigmentation des écailles. L'extrémité gauche est en forme de bulbe, alors que l'extrémité droite se termine en pointe. Le corps du serpent est court, son museau pointu, et sa queue courte également. Un léger renflement est indiqué sur le deuxième tiers du corps de l'animal.

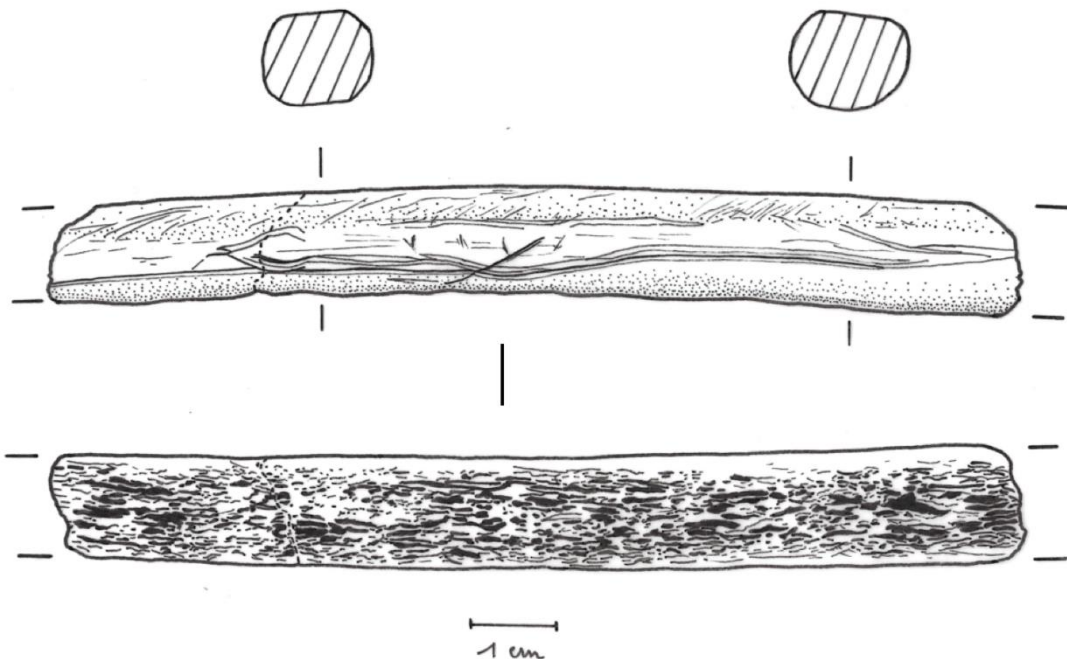
Le revers de l'objet présente une face plane, qui laisse apparaître sur toute sa surface l'os trabéculaire. Le bord supérieur de l'objet est gravé à son extrémité gauche de 3 lignes courbes qui se suivent ((((), de même facture

que celles délimitant le corps du reptile (3 tracés forment une ligne). Ce bord est marqué du numéro d'inventaire de l'objet.

Deux clés d'identification permettent de distinguer une figuration de serpent d'un signe ou d'un décor dits « serpentiformes ». Tout d'abord, la tête de l'animal doit être identifiable, et indiquée par un épaississement par rapport au tronc de l'animal. Ce tronc, délimité par des lignes parallèles qui peuvent être légèrement ondulées, doit présenter une ou plusieurs séries de traits verticaux orientés vers l'intérieur du champ, indiquant la pigmentation et la présence d'écailles sur le corps de l'animal. Cette seconde clé d'identification découle de l'observation des conventions graphiques systématiques mises en place par les artistes sur les figurations de serpents les plus explicites. Une queue, matérialisée par la convergence des lignes de contours du corps de l'animal est le plus souvent indiquée, mais la fragmentation récurrente des extrémités des objets explique souvent son absence.

Le serpent figuré est ici est donc nettement identifiable par la présence de sa tête, mais également de sa queue, ainsi que par l'indication probable de la pigmentation de ses écailles. L'absence de détails anatomiques précis ne permet cependant pas de proposer une identification spécifique de cette figuration. Néanmoins, le corps court de ce serpent nous amène à penser qu'il puisse s'agir d'une vipère, dont le corps est plus court que celui des couleuvres, ces deux espèces étant les pratiquement les seules à être présentes sur le territoire français métropolitain. Le museau triangulaire est un caractère commun à toutes les espèces de vipères, plus arrondi chez la Vipère péliade et plus caréné chez la Vipère aspic. La terminaison en pointe du museau de ce serpent ne nous permet cependant pas de statuer sur l'une ou l'autre de ces espèces. La légère protubérance visible au deuxième tiers du tronc du reptile pourrait indiquer l'ingestion et la digestion d'une proie d'un assez gros calibre. En effet, les artistes du Paléolithique

se sont attachés à représenter les animaux dans différentes attitudes : paissant, s'accouplant, crachant, blessé, mort... Il est donc tout à fait probable que cette observation des comportements animaux se soit également appliquée aux reptiles, et figure sur certaines de leurs représentations.



Photographies et relevé (grossissement x1,5) du bois de cervidé gravé d'un serpent de la grotte de Gourdan (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne ; MAN 48570/7 ; A. Rouquette)

ANNEXE 22 :

Orvet sculpté du Mas d'Azil (ID 25)

(Mas-d'Azil, Ariège)

Musée d'Archéologie nationale

MAN 47015 (collection Piette)

Bois de cervidé

Magdalénien moyen ou récent

Longueur : 105 mm

Largeur : 18 mm

Épaisseur : 13 mm

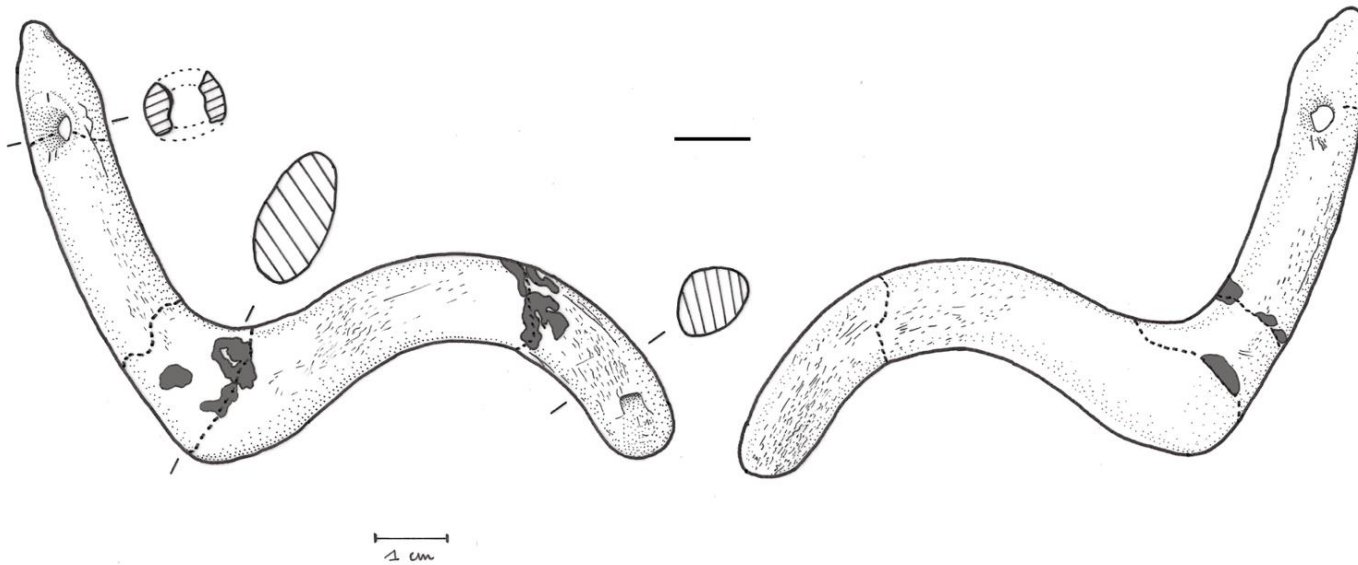
Ce petit bois de cervidé coudé arbore une forme assez étrange, sinueuse et de section ovale. Quatre fractures divisent l'objet en cinq fragments recollés ensemble. La surface présente un aspect général lustré et brillant. Une perforation traverse horizontalement l'extrémité droite de l'objet. La tête de l'animal semble se situer en avant de cette perforation, une légère dépression ovale étant visible sur le côté gauche de cette « tête », signifiant l'un des yeux de l'animal. Le second œil serait signifié par un sillon gravé épousant le « museau » de l'animal. Sur le côté droit de la tête, deux incisions forment une flèche dont la pointe est orientée vers la suite du corps de l'animal. Les trabécules de l'os sont légèrement visibles sur cette extrémité, interprétée comme la tête de l'animal,

La section coudée développe une section plus large que le reste, alors que la queue de l'animal est amincie et biseautée.

Le revers de l'objet ne présente aucun décor, à l'exception d'un sillon très légèrement teinté de rouge situé sur le bord droit de l'objet, sur la partie comprise entre la perforation et le coude.



Photographies et relevé
(grossissement x1,5) de
l'orvet sculpté de la grotte
du Mas d'Azil
(Le Mas-d'Azil, Ariège ;
MAN 47015 ; A.
Rouquette)



ANNEXE 23 :

Serpents de l'abri Morin (ID 16)
(Pessac-sur-Dordogne, Gironde)

Musée d'Aquitaine

88.47.28

Bois de cervidé

Magdalénien final (niveau A IV)

Longueur : 54 mm

Largeur : 20 mm

Épaisseur : 9 mm

Documentation disponible :

- photographies et informations du site du Musée d'Aquitaine : <http://musee-aquitaine.opacweb.fr/fr/search-notice/detail/88-47-28-tetes--55ede>
- Deffarge *et al.* 1975

Ce fragment de sagaie en bois de cervidé présente sur l'une de ses extrémités une figure losangique gravée, à l'intérieure de laquelle sont gravées deux cupules. Deux traits longitudinaux sont gravés entre ces deux cupules et relient cette gravure aux deux suivantes. Ces deux traits semblent figurer la langue bifide d'un serpent, comme c'est le cas sur l'ellipse à la vipère de la grotte de Lortet (ID 5 ; Annexe 12).

À l'autre extrémité, on distingue trois figures losangiques dans lesquelles sont inscrits deux ovales. Leur structure est similaire à celle de la gravure précédente, dans des dimensions réduites. L'une de ces figures est disposée au centre de la face supérieure de la sagaie, et les deux autres sont disposées de part et d'autre.

Ces figures schématiques sont attribuées au serpent, fréquemment représenté en vue verticale. Les contours de la tête et du départ du tronc de l'animal sont résumés par cette forme de losange, que l'on retrouve sur le fragment de ciseau de l'abri du Soucy (ID 27), ainsi qu'au travers des têtes cordiformes et ovalaires des ellipses de la grotte des Rideaux et de celle de Lortet.

L'usage de cette forme losangique semble ainsi s'imposer pour représenter les serpents de manière schématique, en

remplaçant par cette convention graphique l'exacte représentation de la nature.

Aucun serpent n'a été identifié dans la faune de l'abri. On observe alors une discordance entre la faune réelle et la faune figurée, observée depuis longtemps dans le domaine de l'art préhistorique.



Photographies de l'objet : © MAQ



Relevé :

D'après H. Breuil et R. de Saint-Périer (Breuil et Saint-Périer 1927)
(In : Deffarge *et al.* 1975)

ANNEXE 24 :

Bâton de Montgaudier (ID 6)

(Montbron, Charente)

Musée de l'Homme

MNHN-1886.19

Bois de cervidé

Magdalénien

Longueur : 370 mm

Largeur : 25 mm

Épaisseur : 8,5 mm

Documentation disponible :

- Breuil et Saint-Périer 1927
- Marshack 1971
- Nadaillac 1887
- Reinach 1913
- photographies transmises par P. Paillet (Clichés Jean-Christophe Domenech (MNHN, MdH))

Ce bâton percé de grandes dimensions (presque 40 centièmes), découvert en 1886 par Eugène Paignon, est finement gravé de figurations d'animaux réalistes. L'une des faces montre deux phoques, probablement un mâle et une femelle, ainsi qu'un poisson. L'autre face du bâton est quant à elle gravée de deux représentations de serpents au très long corps sinueux.

Les représentations des deux phoques, dont l'un est plus imposant que l'autre, sont pourvues de détails anatomiques précis, tels que les cinq doigts reproduits fidèlement sur les pattes postérieures, les poils recouvrant le corps des animaux, les moustaches, l'œil et le trou auditif (Nadaillac 1887). Le poisson représenté dans l'espace vide est attribué par Alexander Marshack à la famille des salmonidés, en raison des rapports saisonniers précis qu'entretiennent les phoques et les saumons (Marshack 1971). Selon lui, l'apparition simultanée des phoques et des saumons marque la venue du printemps, qui peut constituer l'une des clés de lecture de cet objet.

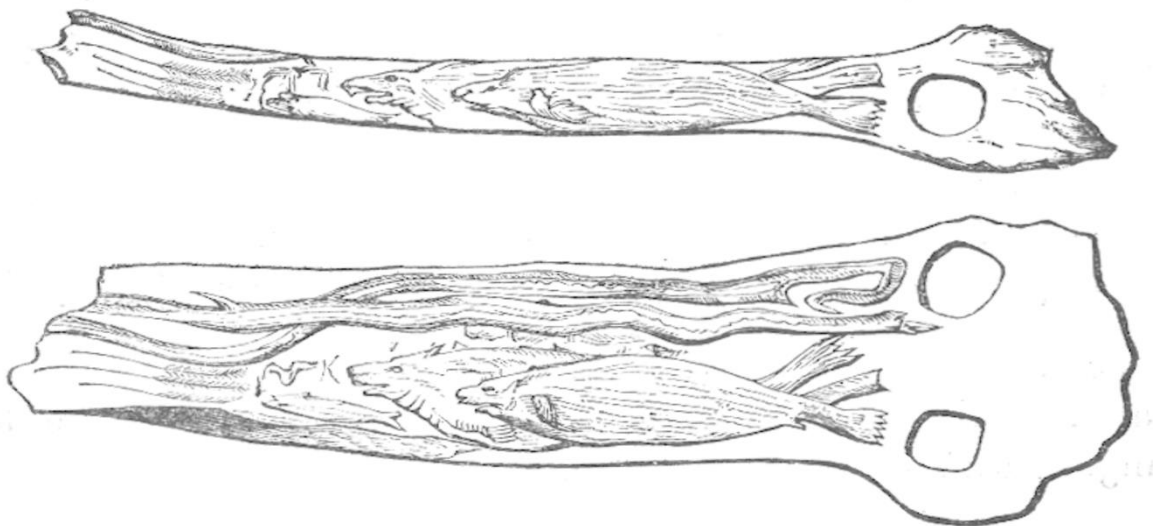
Les serpents gravés sur la face opposée sont d'abord interprétés par Albert Gaudry

comme des anguilles (Nadaillac 1887). A. Marshack revient cependant sur cette interprétation en remarquant, comme Henri Breuil, la présence d'un pénis et de traits verticaux qui semblent indiquer des écailles (Breuil et Saint-Périer 1927). Ces éléments anatomiques permettent alors de rapprocher ces deux reptiles de la famille des *Colubridae* (couleuvres ; Opperl, 1881), dont la présence printanière dans les rivières concorde avec celle des saumons et à l'occasion, des phoques, rassemblés près des estuaires (Marshack 1971).

Ces quatre animaux (deux phoques et deux reptiles) sont accompagnés de trois représentations de plantes, et d'une fleur en bouton. Toujours selon A. Marshack, ces images partagent toute la même saisonnalité, le début printemps, qui semble correspondre au début du mois d'avril pendant les périodes glaciaires.



Photographies du bâton percé de Montgaudier (1 : face gravée des deux phoques et du saumon ; 2 : face gravée des deux serpents de la famille des *Colubridae*)
(Clichés Jean-Christophe Domenech (MNHN, MdH))



Déroulé du bâton de Montgaudier découvert en 1886 dans la grotte de Montgaudier (Montbron, Charente) (In : Nadaillac 1887)

ANNEXE 25 :

Bâton percé aux « diabolins » (ID 28)

(Teyjat, Dordogne)

Musée d'Archéologie nationale

MAN 52416

Andouiller de bois de cervidé

Magdalénien V

Longueur : 310 mm

Documentation disponible :

• Breuil et Saint-Périer 1927

• Capitan *et al.* 1909

• Marshack 1971

• Reinach 1913

• Zervos 1959

• site du Musée d'Archéologie nationale (objet mois de juin 2017) :

<https://musee-archeologienationale.fr/le-baton-perce-aux-diabolins>

• base Archives du Musée d'Archéologie nationale : <https://archives.musee-archeologienationale.fr/index.php/information/object/browse?topLod=0&sort=relevance&query=abri+mège&repos=>

Ce bâton percé, découvert en 1908 par Pierre Bourrinet et publié dès l'année suivante (Capitan *et al.* 1909), a été façonné dans l'andouiller d'un bois de cervidé. Il a été perforé à deux reprises, l'une des perforations étant circulaire et située à l'extrémité la plus large du bâton ; la seconde, beaucoup plus allongée, se situant presque au centre de l'objet.

Les deux faces de l'objet sont investies d'un décor gravé important, regroupant un total de douze figures animales et imaginaires.

Sur la première face de l'objet, à gauche avant la première perforation, est gravée une grande tête de biche pourvue de nombreux détails (oreilles, œil, naseau, bouche, pelage). Derrière ses oreilles, on distingue trois figures de petits serpents collés les uns aux autres. Les têtes et les queues sont facilement identifiables, par la présence d'un amincissement à l'une des extrémités (signifiant la queue), et d'un

élargissement à l'autre (marquant la tête). Une ligne de ponctuations est présente sur chacun des corps, indiquant vraisemblablement la pigmentation des écailles des serpents.

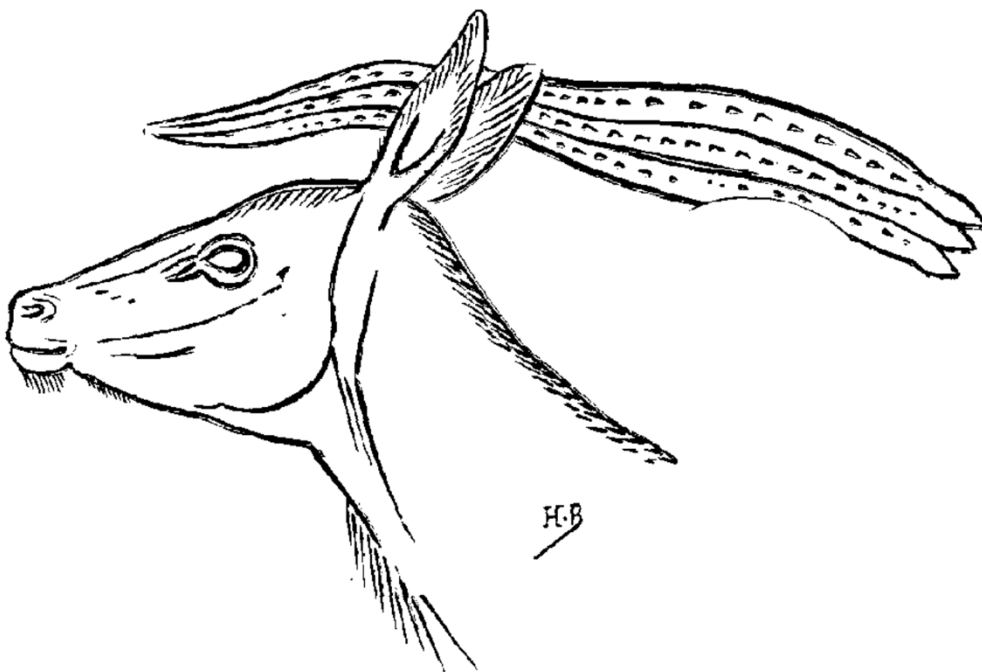
La disposition jointe de ces trois serpents est ici inédite. Aucune des autres représentations de serpents de ce corpus ne fait montre d'une organisation similaire. Néanmoins, les trois serpents représentés sur ce bâton correspondent parfaitement aux nœuds de la clé de détermination précédemment établie. La taille réduite de ces figures, ainsi que leur disposition jointe, laissent à penser qu'il pourrait s'agir de jeunes individus.

Deux chevaux, un grand, complet et en mouvement, et un plus petit, incomplet, ornent également cette face de l'objet. La face avers est quant à elle gravée de trois représentations d'oiseaux, disposées autour des deux perforations du bâton. Trois figures hydrides, ou imaginaires, accompagnent ces différents groupes d'animaux et sont régulièrement regroupés sous l'appellation « diabolins ». Ils sont décrits comme « composés d'une tête cornue à longues oreilles pointues, d'un corps globuleux hérissé de poils, et de deux jambes seulement » (Capitan *et al.* 1909). Alexander Marshack les interprète comme des « danseur[s] pieds nus, revêtu[s] d'une peau et d'un masque de chamois ». (Marshack 1971).

Ce bâton percé au décor exceptionnel a fait l'objet d'une importante campagne de « dé-restauration », menée sous l'égide du Musée d'Archéologie nationale, afin de le débarrasser des produits anciens qui lui avaient donné une couleur brune et une surface huileuse, et désormais faciliter la lecture des gravures.



Photographies du bâton percé aux « diabolotins » (1 : face à la biche, aux serpents et aux chevaux ; 2 : détail de la tête de biche et des serpents ; 3 : détail des gravures autour de la perforation circulaire (© Valorie Gô (MAN))



Relevé de la tête de biche et des serpents du bâton percé aux « diabolotins », d'après H. Breuil (In : Capitan *et al.* 1909)

• **AMPHIBIENS** :

ANNEXE 26 :

Salamandre de Laugerie-Basse (ID 11)

(Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)

Musée de l'Homme

(collection Le Bel – Maury)

D.54.10.4

Bois de cervidé

Magdalénien récent (couche B)

Longueur : 107 mm

Largeur : 22 mm

Épaisseur : 10 mm

Cette sculpture de salamandre provenant de l'abri de Laugerie-Basse a été décrite et figurée pour la première fois en 1914, soit deux ans après sa découverte. Le gisement de Laugerie-Basse, mis au jour en 1863 par Edouard Lartet et Henri Christy, fait l'objet à partir de 1912 d'une nouvelle campagne de fouille dirigée par Jean Maury et Denis Peyrony. Cette étude jugée « plus scientifique » sera néanmoins arrêtée en 1927 à la demande de Joseph Achille Le Bel, propriétaire du terrain, qui souhaite préserver la stratigraphie du site pour les recherches futures. Cet objet appartenant à la collection dite « Le Bel - Maury » est déposé au Musée de l'Homme en 1938. Le site est classé Monument historique depuis 1940, et fait son entrée au Patrimoine Mondial de l'Humanité en 1979.

L'objet est composé de deux fragments recollés, une cassure étant survenue au milieu de l'objet. La tête du reptile est identifiable par un museau losangique caréné, ainsi que deux petits trous en creux de chaque côté figurant les yeux. Les pattes antérieures sont brisées mais leur départ est bien visible. Le tronc de l'animal est bombé latéralement dans sa partie médiane, les parties convexes étant gravé sur leurs bords externes d'une ligne transversale parallèle. La seconde moitié de chaque forme convexe est gravée de 5 traits parallèles obliques d'un côté et 4 de l'autre. Les pattes postérieures sont absentes, et la queue de

l'animal arquée vers la droite. Le corps est recouvert de petits points en creux.

Le revers de l'objet présente également une surface piquetée, ainsi que deux lignes longitudinales parallèles sur les bords du tronc de l'animal répondant à celles figurées sur la face dorsale de l'objet, accompagnées d'une ligne sinueuse au centre. Deux profonds sillons évasés sont creusés dans le premier tiers de la partie bombée du tronc, présentant un profil dissymétrique composé d'un bord droit et d'un bord doux.

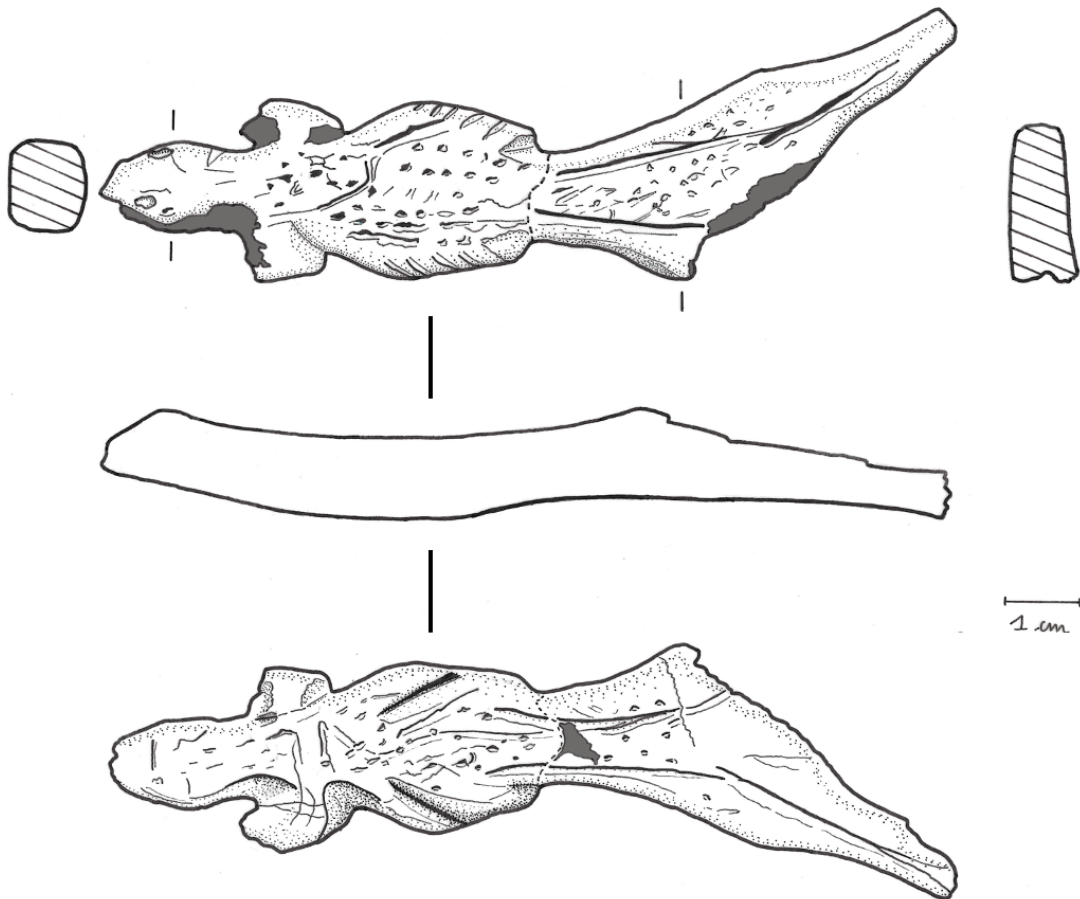
Cette sculpture a d'abord été interprétée par ses découvreurs comme la représentation d'un lézard. Dans leur article de 1914, Denis Peyrony et Jean Maury insistent sur le caractère extraordinaire de cette découverte, qui témoigne de la capacité des sauriens à vivre sous le climat froid magdalénien. Néanmoins, les tâches ponctuant le corps de l'animal ainsi que les deux lignes latérales de son tronc suggèrent davantage une salamandre. Henri Breuil et René de Saint-Périer rappellent que son corps est plus large que celle d'un lézard, son museau plus obtus et son abdomen beaucoup plus globuleux.

Salamandra salamandra, plus communément appelée salamandre tachetée, salamandre terrestre ou salamandre de feu, est une espèce d'urodèles de la famille des Salamandridae. C'est l'un des urodèles les plus communs en Europe, facilement identifiable par sa coloration jaune-orangée et noire dessinant des lignes et des points sur son dos. Cette couleur est dite aposématique, puisqu'elle permet à l'animal de se protéger des prédateurs en leur signalant sa toxicité. Les salamandres sécrètent en effet une neurotoxine, le samandrin. Les hommes de la fin du paléolithique ont peut-être été attirés par ces couleurs vives remarquables et inhabituelles dans la nature. Cet animal nocturne passe une partie de son temps sous terre, lors de sa phase d'hibernation qui débute à partir de fin octobre ou début

novembre. Pendant cette période, les salamandres occupent des caves, des puits, des galeries d'autres animaux abandonnés ou encore des grottes. Sur de courtes périodes les salamandres sont même capables de résister des températures de l'ordre de -5°C. Elles redeviennent actives après la fonte des neiges. Cette éthologie nous permet de penser que les salamandres ont très bien pu s'adapter au climat rigoureux de la fin du Paléolithique récent, et que leur hibernation dans les grottes a pu favoriser leur rencontre avec les populations humaines. En France, trois espèces de salamandres sont présentes sur l'ensemble des départements, hormis la Corse. L'espèce *Salamandra salamandra fastuosa* (Schreiber, 1912) est particulièrement présente dans l'ouest et le centre des Pyrénées, dans le Pays-Basque et dans le Béarn. Il est donc probable que cette espèce en particulier se soit retrouvée en Dordogne à la fin du Paléolithique. Les magdaléniens occupant l'abri de Laugerie-Basse ont donc pu rencontrer des spécimens de cette espèce pendant leur hibernation dans les grottes avoisinantes, cette cohabitation étant sûrement à l'origine de leur désir de représenter cet animal.

L'hypothèse d'une représentation de triton, qui fait également partie de la famille des Salamandridae, paraît également acceptable, bien que leur éthologie ne se prête pas aussi bien que celle de la salamandre à des rencontres fréquentes avec les populations humaines. Leur queue plate pourrait correspondre à celle figurée sur l'objet, en torsion, puisque les tritons présentent une queue aplatie sur les côtés et donc plutôt verticale. Plusieurs espèces de tritons sont présentes en France : le triton marbré (*Triturus marmoratus* ; Latreille, 1800), dans les milieux forestiers du Sud-Ouest et de l'Est, le triton ponctué (*Triturus vulgaris* ; Linnaeus, 1758), dans le Nord de la France, le triton palmé (*Lissotriton helveticus* ; Razoumowsky, 1789), présent sur tout le territoire, et enfin le triton

alpestre (*Ichtyosaura alpestris* ; Sonnini de Manoncourt et Latreille, 1801), surtout présent dans la moitié Est du pays



Photographies et relevé (grossissement x1,5) de la salamandre de Laugerie-Basse (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne ; D.54.10.4 ; A. Rouquette)

ANNEXE 27 :

**Crapaud ? gravé sur une plaquette de
La Marche (ID 10)
(Lussac-les-Châteaux, Vienne)
Musée d'Archéologie nationale
MAN 87798**

Pierre

Magdalénien ancien ?

Longueur : 52 mm

Largeur : 40 mm

Épaisseur : 8 mm

Cette petite plaquette en pierre de forme quadrangulaire est gravée sur sa surface de nombreux tracés enchevêtrés. Cependant, une représentation particulière se distingue du reste des tracés par sa position centrale et la profondeur plus importante de ses gravures (tracé doublé voire triplé par endroit). Elle apparaît très nettement à la lumière rasante.

Le revers de la plaquette est également gravé que multiples tracés enchevêtrés.

La figure de la face avers ressemble à un animal représenté en pied, regardant vers la gauche. Son corps est ovoïde, sa tête relativement grosse, détaillée d'un œil en amande vu de profil et d'un museau en pointe. L'une des pattes antérieures est projetée en avant. La patte postérieure visible semble plus épaisse et musclée.

Dans sa description de la plaquette, le Dr Léon Pales rejette l'hypothèse d'une représentation de batracien pour deux raisons principales (Pales 1989):

- l'œil en amande, qui selon lui ne peut être celui d'un batracien
- la présence d'une queue

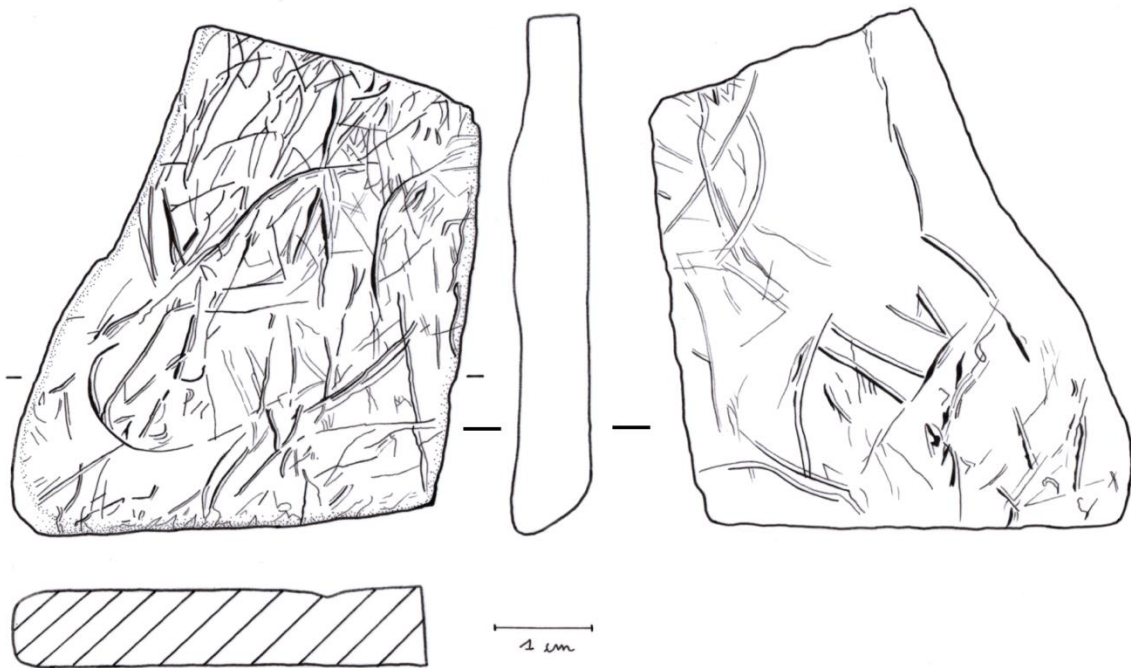
Certaines familles ou espèces d'anoures, comme les hylidés (rainettes) ou le Crapaud commun (*Bufo bufo*), ont pourtant des yeux à la pupille en amande et horizontale. Ce premier élément ne peut donc pas être retenu comme un facteur discriminant.

Enfin, la queue évoquée par L. Pales, décrite comme « courte et massive » semble

plutôt correspondre à l'extrémité allongée du corps de l'animal (ischion).

L'aspect massif et trapu du corps de l'animal, ainsi que ses pattes courtes, nous amène à penser qu'il s'agit ici d'une représentation de crapaud.

Il apparaît finalement nécessaire de rappeler que la distinction entre grenouille et crapaud ne répond à aucune logique taxonomique, et correspond davantage à des habitudes de langage, le terme « grenouille » se référant généralement à des espèces aquatiques à peau lisse, et celui de « crapaud » à des espèces terrestres à peau verruqueuse. Par ailleurs, la détermination des différentes espèces d'anoures s'appuie en grande partie sur l'aspect de la peau (lisse ou avec des pustules), sa couleur, ses motifs, ainsi que l'orientation de la pupille. Ces différents éléments sont néanmoins particulièrement difficiles, voire impossibles, à mettre en évidence lorsqu'il s'agit d'images préhistoriques.



Photographies et relevés (grossissement x2,5) du crapaud gravé sur l'une des plaquettes de La Marche
(Lussac-les-Châteaux, Vienne ; MAN 87798 ; A. Rouquette)

ANNEXE 28 :

**Sagaie de l'abri de Fontalès gravée de
trois batraciens (ID 13)**

(Saint-Antonin, Tarn-et-Garonne)

Muséum d'Histoire naturelle de

Toulouse

MHNT 1970 Dar-3

Os

Magdalénien récent

(couche 2 : Magdalénien V ?)

Longueur : 76 mm

Largeur : 38 mm

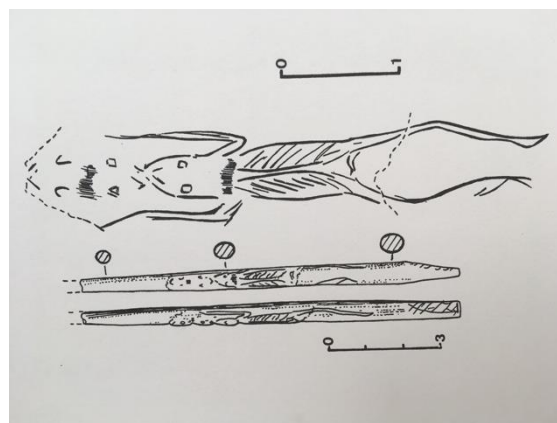
Épaisseur : 7 mm

Documentation disponible :

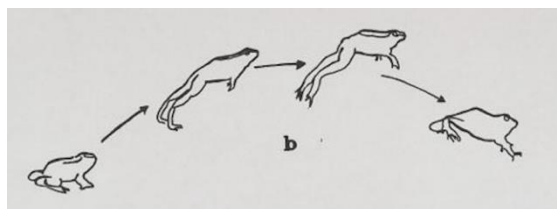
- Lorblanchat et Welté 1987
- Welté et Lambert 1992
- Welté 2001

Cette sagaie en os à deux biseaux a été découverte brisée en trois morceaux, retrouvés presque en connexion. Elle est gravée d'une représentation complète d'anoure et de deux autres têtes, disposées en affrontement-adossement. La grenouille complète semble être dans l'attitude d'une phase de préparation à l'atterrissage après un saut : ses membres postérieurs sont étirés, et ses antérieurs repliés (Lorblanchat et Welté 1987 ; Welté 2001). On retrouve sur cette figure le museau pointu, le corps globuleux, la présence de quatre membres et l'absence de queue, ainsi que la position en « Z » des membres antérieurs, qui constituent les principales clés d'identification des anoures. La longueur importante de ces appendices nous amène à penser qu'il s'agit davantage d'une grenouille que d'un crapaud, chez qui les membres postérieurs sont plus courts car moins adaptés au saut.

Les deux autres représentations, incomplètes, ne figurent que les narines et les yeux des batraciens. Il est possible qu'ils aient été représentés dans l'eau, leur museau affleurant à la surface (*op. cit.*).



Relevé de la sagaie de Fontalès, faces gravées et déroulé d'après P. Laurent, un peu modifiés par A.-C. Welté (In : Welté 2001, fig. 91, p. 1250)



Phases du saut d'un anoure (In : Welté 2001, fig. 93, p. 1252)

ANNEXE 29 :

Grenouille 236 de Gönnersdorf (ID 14)

**(Neuwied, Rhénanie-Palatinat,
Allemagne)**

Muséum Monrepos

Plaquette n°236

Schiste

Magdalénien récent

Dimensions inconnues

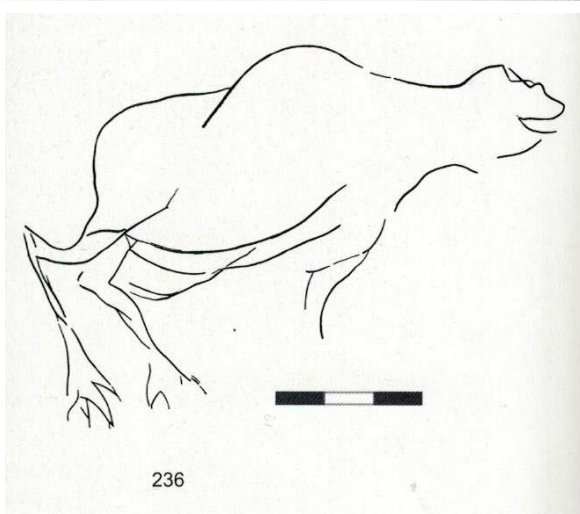
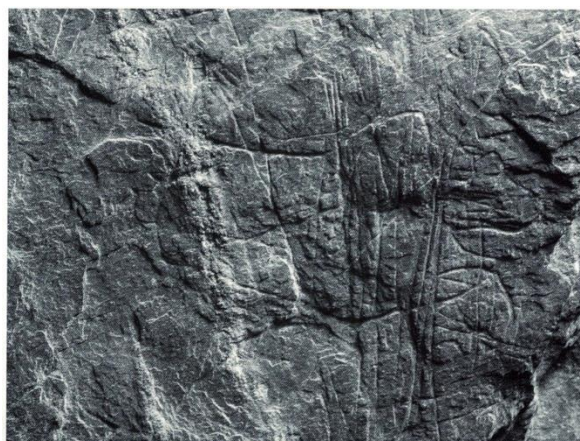
Documentation disponible :

- Bosinski 2008

Cette plaquette de schiste provenant du site de Gönnersdorf en Allemagne est gravée d'une représentation de grenouille au stade adulte, en attitude de saut. Son museau est pointu, son œil exorbité, et des palmes terminent ses membres postérieurs. Son corps présente une forme générale de poire.

Ses membres postérieurs sont repliés, et constitués de segments allongés disposés en « Z ». Seul le départ de l'un des membres antérieurs est représenté. L'animal semble représenté dans une phase d'atterrissage au saut.

La présence de pattes palmées permet d'identifier cet animal comme une grenouille. Leurs pattes palmées leur permettent de nager dans l'eau, à la différence des crapauds qui en sont dépourvus puisqu'ils vivent sur la terre ferme, et n'utilisent les plans d'eau que lors des périodes d'accouplement et de ponte.



Relevé et photographie de la plaquette 236 du site de Gönnersdorf, gravée d'une représentation de grenouille (In : Bosinski 2008)

• **INDÉTERMINÉS :**

ANNEXE 30 :

« Phasme » 13-21 de Laugerie-Basse
(IND 1)
(Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)
Musée national de Préhistoire
MNP 1992-13-21 (Le Bel – Maury)
Bois de cervidé
Magdalénien moyen
Longueur : 126 mm
Largeur : 18 mm

Documentation disponible :

- Photographies et informations transmises par le MNP



Photographie du bâton gravé MNP 1992-13-21 de Laugerie-Basse (© MNP)

ANNEXE 31 :

« Phasme » 13-16 de Laugerie-Basse
(IND 2)
(Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)
Musée national de Préhistoire
MNP 1992-13-16 (Le Bel – Maury)
Bois de cervidé
Magdalénien moyen
Longueur : 126 mm
Largeur : 23 mm

Documentation disponible :

- Photographies et informations transmises par le MNP



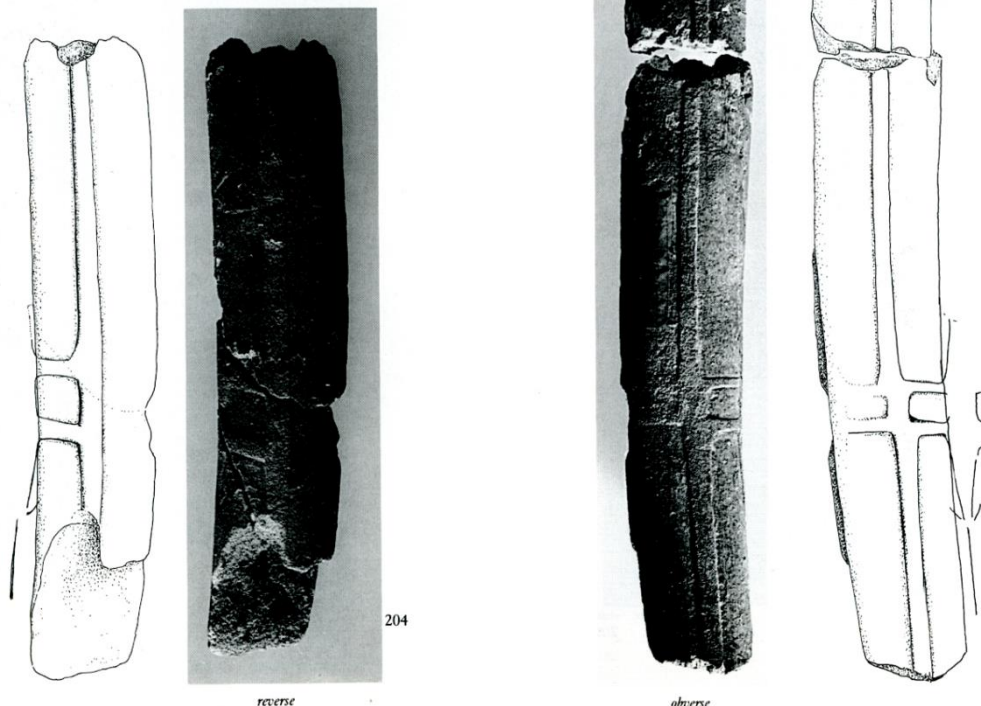
Photographie du bâton gravé MNP 1992-13-16 de Laugerie-Basse (© MNP)

Ces deux bâtons gravés sont issus des fouilles menées à Laugerie-Basse par J.A. Le Bel et J. Maury. Ils ont en commun d'être gravés de double-trait verticaux et horizontaux, se recoupant de manière perpendiculaire ou oblique.

Ces gravures, pouvant être interprétées comme des représentations de phasmes, n'ont jamais été publiées. Cette hypothèse a été émise pour la première fois par l'équipe du Musée National de Préhistoire (Les Eyzies-de-Tayac) lors de la préparation de l'exposition « Animaux rares, gibiers inattendus ». Ils n'y ont finalement pas été présentés. Le mimétisme du phasme étant l'une de ses principales caractéristiques, il semble difficile de reconnaître dans ces quelques traits rectilignes des caractéristiques anatomiques probantes.

D'autres bâtons gravés, provenant également du site de Laugerie-Basse et conservés dans les collections du British Museum, présentent des gravures similaires. Le caractère abstrait, ou extrêmement schématisé de ces gravures, ainsi que leur état lacunaire, empêche cependant d'aller plus loin concernant leur interprétation.

Bâton gravé de Laugerie-Basse, Christy Collection, British Museum (In : Sieveking 1987, p. 12-13, planchet 13)



ANNEXE 32 :

**Os sésamoïde ROC87 de Rochereil
(IND 4)**

(Grand-Brassac, Dordogne)

Musée national de Préhistoire

MAN 82789

Os sésamoïde (de cerf ?)

Magdalénien final

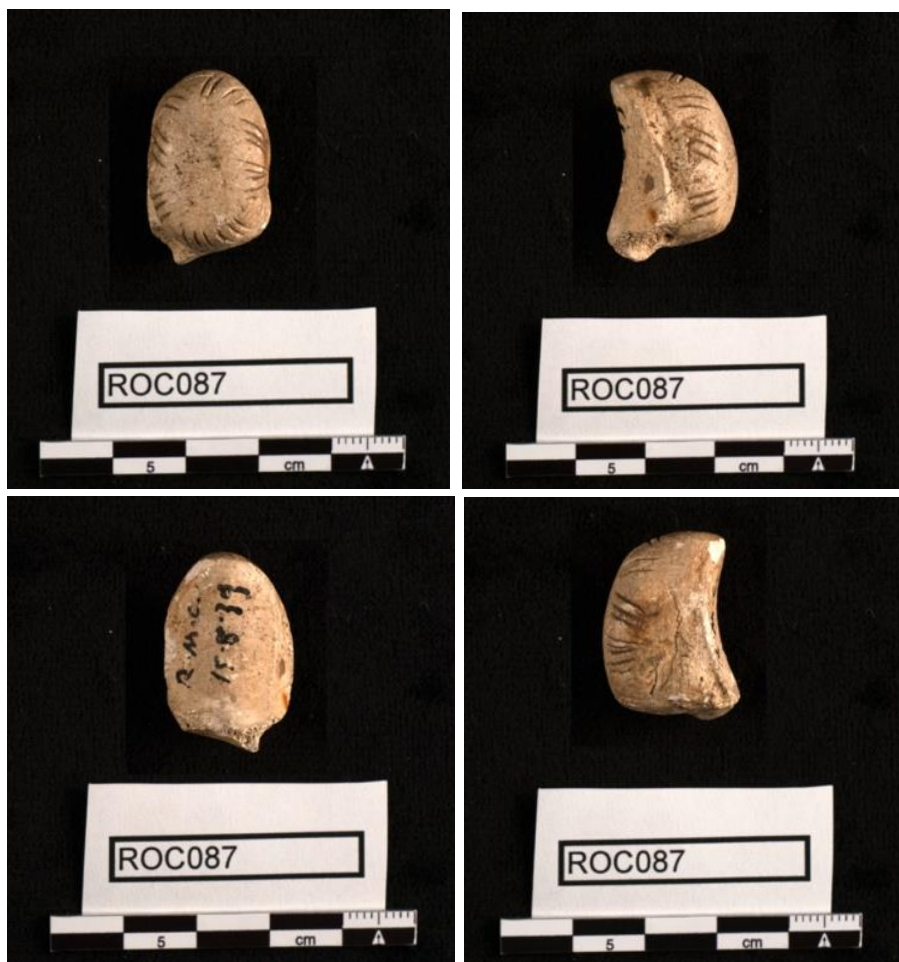
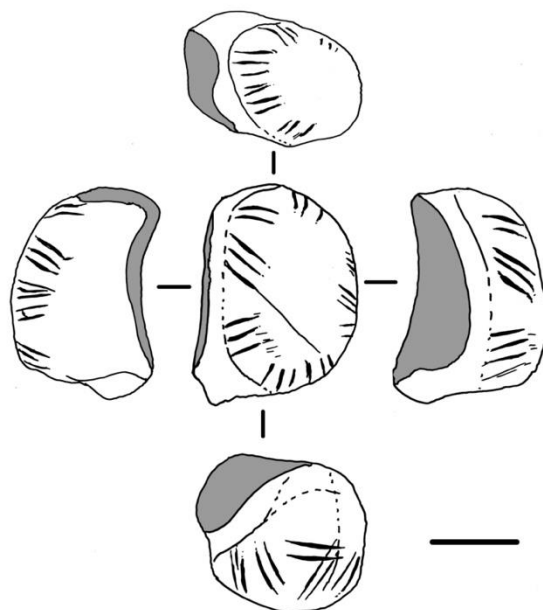
Longueur : 26,7 mm

Largeur : 17 mm

Épaisseur : 16 mm

Documentation disponible :

- Célérier 1992
- Jude 1960
- photographies et relevé transmis par P. Paillet



Photographies de l'os sésamoïde ROC87 de Rochereil (P. Paillet)

ANNEXE 33 :

**Os sésamoïde ROC310 de Rochereil
(IND 15)**

(Grand-Brassac, Dordogne)

Musée national de Préhistoire

MAN 82789

Os sésamoïde (de boviné ?)

Magdalénien final

Longueur : 31,4 mm

Largeur : 19,4 mm

Épaisseur : 23 mm

Documentation disponible :

- Mons *et al.* 2014
- photographies et relevé transmis par P. Paillet



Photographies de l'os sésamoïde ROC310 de Rochereil (P. Paillet)

ANNEXE 34 :

**Os sésamoïde de Pont d'Ambon (IND 5)
(Bourdeilles, Dordogne)**

**Musée national de Préhistoire
MNP 1992-1-1**

Os sésamoïde (de renne ?)

Magdalénien final

Longueur : 14 mm

Largeur : 9,7 mm

Épaisseur : 8 mm

Documentation disponible :

- Célérier 1992



Os sésamoïde de Pont d'Ambon
(In : Célérier 1992, dessin C. Wilson)

• ROC87 (Annexe 32) :

Cet os sésamoïde entier, dont la morphologie indique qu'il est probablement issu d'un boviné ou d'un cervidé, est orné d'incisions sur le pourtour de sa face postérieure, groupées par deux ou par trois.

• ROC310 (Annexe 33) :

Cet os sésamoïde, bien plus gros que ROC87, présente une surface altérée par des stries de boucherie (désarticulation). Sur sa face postérieure, une série d'au moins cinq stries parallèles ou subparallèles est visible. L'une d'elles est plus profonde que les autres.

• Pont d'Ambon (Annexe 34) :

L'os sésamoïde de Pont d'Ambon est orné sur le pourtour de sa face postérieure d'incisions groupées par trois ou par quatre.

Les os sésamoïdes gravés sont souvent interprétés comme des représentations de coccinelles, par leur forme ovale et bombée ainsi que par la présence de petits traits courts gravés sur leurs profils latéraux. Les trois objets présentés plus haut peuvent être rapprochés de l'os sésamoïde de renne de Laugerie-Haute (« IND 6 »), « gravé de façon à ressembler à un coléoptère » (Bahn et Butlin 1990). Pour L. Giraux, il s'agit d'une grosse coccinelle alors que A. de Mortillet et M. Vidal i Lopez évoquent quant à eux une représentation de cétoine (*op. cit.*). Ces quelques éléments ne semblent cependant pas suffisants pour étayer cette identification.

Par ailleurs, les os sésamoïdes de Rochereil et de Pont d'Ambon, par leur présence sur ces deux sites voisins, ont permis de confirmer l'existence d'une relation entre eux. Ces petits objets culturels sont cependant interprétés par G. Célérier comme un possible système de comptage, permettant d'enregistrer un nombre ou une date (Célérier 1992).

ANNEXE 35 :

**Bâton gravé de Gourdan (IND 10)
(Gourdan-Polignan, Haute-Garonne)**

**Musée d'Archéologie national
MAN 47433 (collection Piette)**

Bois de cervidé

Magdalénien final

Longueur : 85 mm

Largeur : 14 mm

Documentation disponible :

- Breuil et Saint-Périer 1927
- Chollot 1964

Ce fragment de ciseau-poussoir est gravé sur chacun de ses côtés de trois ellipses marquées d'entailles transversales. Ces formes ovales et décorées de petits traits courts, peuvent être comparées aux os sésamoïdes gravés, représentés en deux dimensions cette fois (insectes ou larves).

H. Breuil et R. de Saint-Périer mentionnent cependant cet objet dans le chapitre de leur ouvrage consacré aux représentations de poissons (Breuil et Saint-Périer 1927).

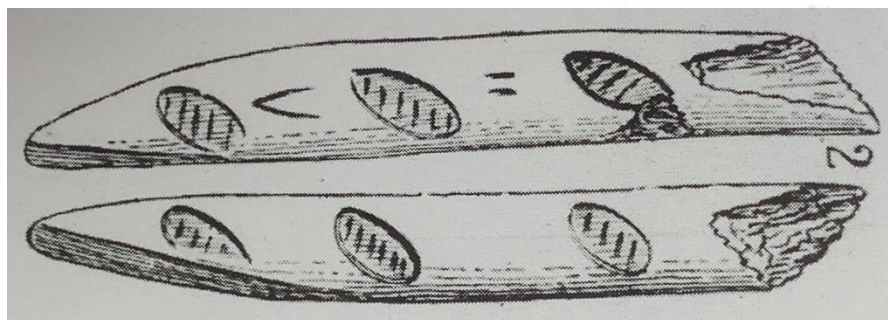
Des gravures similaires ont été découvertes sur des objets d'industrie osseuse provenant des sites de Rochereil (Grand-Brassac, Dordogne) et de La Madeleine (Tursac, Dordogne).



Objets gravés de représentations similaires du site de la Madeleine et de Rochereil
(In : Sieveking 1987 ; Jude 1960)



Photographies
du bâton gravé
MAN 47433 de
Gourdan
(© MAN)



Relevé du bâton
gravé MAN 47433
de Gourdan
(In : Breuil et
Saint-Périer 1927)

ANNEXE 36 :

**Perle dite « perle-coccinelle » de
Laugerie-Basse (IND 9)
(Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)
Musée d'Archéologie national
MAN 54031-B
Ivoire
Magdalénien
Longueur : 21 mm
Largeur : 14,5 mm
Épaisseur : 5 mm**

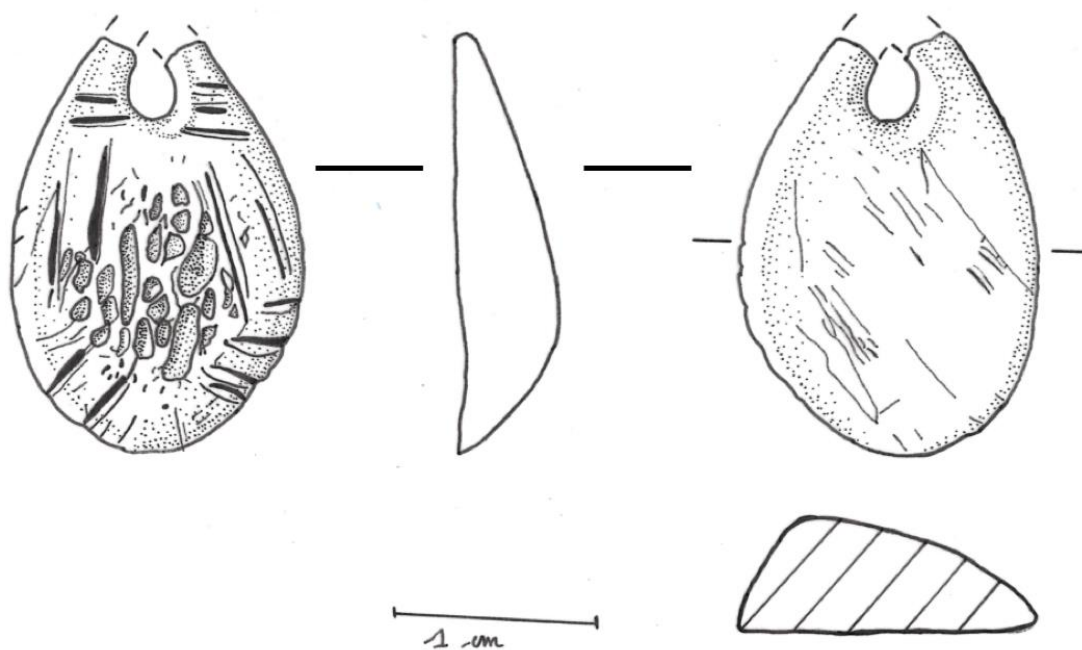
La partie supérieure de ce petit objet ovale (8 mm), perforée, est deux fois moins large que sa partie inférieure (14,5 mm). La perforation est brisée dans sa partie supérieure. Deux incisions parallèles horizontales ont été réalisées à gauche de la perforation, et trois autres à droite. Ces deux séries d'incisions sont suivies de deux paires de sillons verticaux parallèles, qui se terminent aux deux tiers de la longueur de l'objet. La partie centrale de la face supérieure est bombée, et ponctuée d'un groupement de cupules ovalaires pour la plupart, relativement profondes et orientées verticalement. Ces ponctuations mesurent entre 1 et 4 mm de longueur. Elles ne semblent visiblement pas respecter une organisation précise. Treize sont visibles de manière distincte. Onze incisions sont gravées sur le pourtour de l'objet, présentant des profondeurs et des longueurs différentes, dont six sont très marquées.

Le revers de l'objet est plat et lisse, poli et sans décor. Le bord inférieur de l'objet forme un angle aigu à 45°, alors que les bords latéraux de la partie supérieur sont droits et adoucis.

On a regroupé un ensemble de pendentifs, tous issus de gisements magdaléniens de la Vallée de la Vézère, sous l'appellation de « coccinelle » car ils présentaient tous des points situés de part et d'autre d'une ligne

médiane verticale plus ou moins nette (Taborin 2014).

En réalité, un seul de ces pendentifs (aux dimensions plus importantes que le type des « perles », et plus proches de petites sculptures en ronde-bosse) peut évoquer un décor ayant pour modèle ou origine le dos d'une coccinelle (« ID 20 »).



Photographies et relevé (grossissement x3) de la perle dite « perle-coccinelle » B de Laugerie-Basse (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne ; MAN 54031-B ; A. Rouquette)

ANNEXE 37 :

« Insecte » de la grotte du Courbet
(IND 12)

(Penne, Tarn)

British Museum

Palart. 473 / 1864.1226.771

(Lastic Collection)

Andouiller de cervidé

Magdalénien récent

Longueur : 55 mm

Largeur : 11 mm

Épaisseur : 6 mm

Documentation disponible :

- Bahn et Bultin 1990
- Marshack 1971
- Sieveking 1987

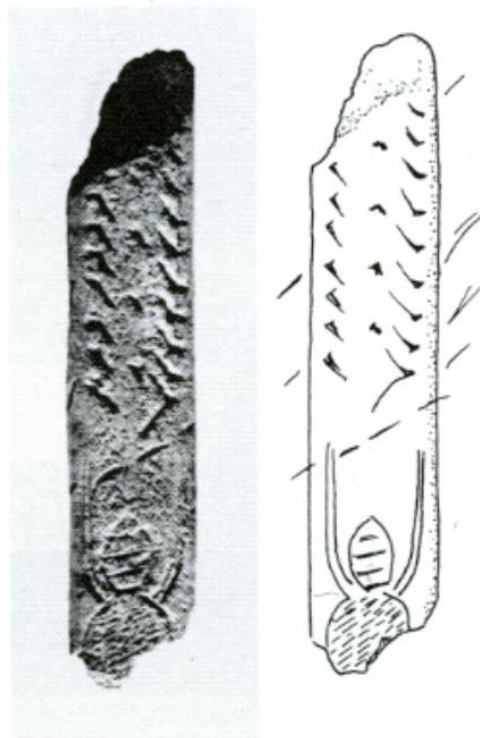
Ce fragment central de baguette demi-ronde à section sub-quadrangulaire présente une cassure ancienne à l'une de ses extrémités, l'autre présentant des dommages plus récents. La surface convexe de l'objet est gravée d'une représentation figurative qui pourrait représenter un insecte ou une araignée. Le corps de l'animal est rayé, sa tête ombragée, et deux palpeurs ou antennes sont figurés en forme de pince.

Devant cette figure se trouve une ligne de point, placée entre deux rangées d'encoches angulaires incisées dans des directions opposées. La figure et les signes sont séparés par une ligne diagonale en pointillés. Les deux bords de l'objet sont marqués par des encoches diagonales.

Le revers de l'objet présente une surface plane, qui a été réduite de manière à ne laisser visible que le fond des alvéoles de la spongieuse. Des stries diagonales (stries de raclage) sont visibles (Sieveking 1987).

Cette figure a été interprétée comme une représentation d'insecte ou d'araignée (Sieveking 1987, Bahn et Butlin 1990). Certains auteurs évoquent aussi d'autres hypothèses : une figure phallique, un poisson, ou une tête de bovidé en vue frontale schématisée (Sieveking 1987).

Le caractère lacunaire de cette image, ainsi que sa schématisation par des formes géométriques simples, ne permettent pas de la caractériser formellement comme une représentation d'insecte.



Photographie et relevé de l' « insecte » de la grotte du Courbet, par Ann Sieveking (In : Sieveking 1987)

ANNEXE 38 :

« Coléoptère » du Kesslerloch (IND 16)
(Thayngen, canton de Schaffhouse,
Suisse)

Rosengarten Museum (Constance,
Allemagne)

Non enregistré

Jais ou lignite

Magdalénien

Dimensions inconnues

Documentation disponible :

- Bahn et Bultin 1990
- Bosinski 1982
- Braun 2006
- Merk 1875
- photographies et informations transmises par Lisa Foege (conservatrice au Rosengarten Museum)

La période ancienne à laquelle a été découvert ce petit objet en jais (1875) n'a fourni que peu d'informations sur sa position stratigraphique. Les objets issus de ces fouilles appartiennent tous au Magdalénien mais il est probable que différentes périodes soient représentées (Bosinski 1982).

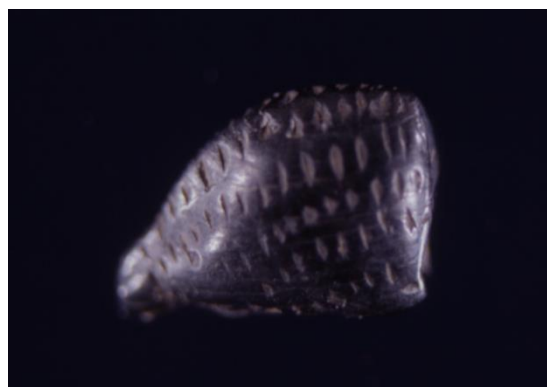
L'extrémité inférieure de l'objet, plus épaisse, présente une perforation brisée. Des rangées de courtes punctuations sont gravées sur l'ensemble de sa surface (Braun 2006).

Cette petite sculpture en jais ou en lignite est interprétée par certains auteurs comme une représentation de coléoptère (Bahn et Butlin 1990, Braun 2006).

La morphologie de l'objet, ainsi que la présence de punctuations sur sa surface ne représentent pourtant pas des arguments suffisants pour appuyer cette identification (selon la clé de détermination mise en place dans cette étude).

Cet objet est néanmoins souvent comparé à la petite sculpture de larve d'œstre de

Kleine Scheuer (« ID 18 ») et à celle d'insecte nécrophore de Petersfels (« ID 17 »).



Photographies du « Coléoptère » du Kesslerloch (© Rosengarten Museum)



Relevé du « Coléoptère » du Kesslerloch (In : Bosinski 1982)

ANNEXE 39 :

**Ellipse MAN 47322 de Gourdan (IND 7)
(Gourdan-Polignan, Haute-Garonne)
Musée d'Archéologie nationale
MAN 47322 (collection Piette)**

**Bois de cervidé
Magdalénien récent
Longueur : 148 mm
Largeur : 27 mm
Épaisseur : 13 mm**

Documentation disponible :

- Breuil et Saint-Périer 1927
- Chollot 1964
- Thiault et Roy 1996

Cette ellipse en bois de cervidé est brisée en deux fragments au niveau du 1^{er} tiers de la surface de l'objet. L'objet se présente aujourd'hui d'un seul tenant, et la notice qui lui est consacrée dans le catalogue de l'art des Pyrénées (Thiault et Roy 1996) mentionne que sa restauration a été réalisée en 1992. Ses extrémités sont légèrement convexes, celle de droite se terminant par une sorte de bouton arrondi délimité par deux gorges incisées, et celle de gauche arborant une forme trapézoïdale. L'avvers de la pièce est poli mais ne présente pas pour autant un aspect brillant. Les bords de l'objet ont été adoucis. Le revers laisse apparaître l'aspect spongieux de la matière. Seul le pourtour est lisse, incisée par de fines stries verticales (des traces d'outils?).

Le décor est concentré sur l'avvers de la pièce, et se présente sous la forme d'une nervure centrale en relief, cantonnée sur ses deux bordures de petites stries transversales dirigées vers les bords extérieurs de l'objet, qui accentuent encore davantage l'impression optique d'un relief. Cette nervure est délimitée par deux lignes presque parallèles qui convergent du côté droit. En effet, la nervure mesure 9 mm du côté gauche pour seulement 5 mm du côté droit. Une ligne très légèrement ondulée parcourt horizontalement, et de part en part, le registre inférieur de l'objet. Deux sillons

verticaux courbes sont gravés sur le bouton situé à l'extrémité droite de l'objet, ainsi que deux autres horizontaux, également incurvés, sur chaque bord du bouton.

Aucun des deux ouvrages présentés en bibliographie n'affirme strictement que ce décor représente un serpent. Dans la monographie de la collection Piette (Chollot-Varagnac 1964), l'hypothèse d'une figuration schématisée de vipère est avancée par comparaison avec l'ellipse de Lortet qui arbore une forme et des dimensions très similaires, ainsi qu'une figuration de vipère beaucoup plus nettement identifiable. Les auteurs du catalogue de l'art des Pyrénées évoquent quant à eux un décor abstrait.

Au moins deux clés d'identification permettent de distinguer une figuration de serpent d'un signe ou d'un décor dits « serpentiformes ». Tout d'abord, la tête de l'animal doit être identifiable, et indiquée par un épaississement par rapport au tronc de l'animal. Ce tronc, délimité par des lignes parallèles qui peuvent être légèrement ondulées, doit présenter une ou plusieurs séries de traits verticaux orientés vers l'intérieur du champ, indiquant la pigmentation et la présence d'écailles sur le corps de l'animal. Cette seconde clé d'identification découle de l'observation des conventions graphiques systématiques mises en place par les artistes sur les figurations de serpents les plus explicites. Une queue, matérialisée par la convergence des lignes de contours du corps de l'animal est le plus souvent indiquée, mais la fragmentation récurrente des extrémités des objets explique souvent son absence. Aucun de ces trois critères n'est ici représenté. Les deux lignes parallèles qui délimitent la nervure centrale ne se rejoignent jamais, et les petites stries qui bordent cette nervure sont orientées dans le sens inverse des conventions graphiques habituelles, à savoir vers l'extérieur de l'objet. La proximité des différents tracés géométriques peut cependant nous amener à

penser qu'il puisse s'agir d'une représentation schématique d'une vipère, cette hypothèse étant soutenue par la comparaison de cet objet avec d'autres, semblables à la fois par leur support et leur décor. Par ailleurs, les pièces d'art mobilier du site de Gourdan ont livré deux autres représentations de serpents dont l'identification laisse peu de place aux doutes. Les artistes ayant travaillé sur ce site semblent donc avoir une certaine affinité pour les représentations de cet animal, et vraisemblablement pour ses formes schématisées. Un dernier objet, également originaire de la grotte de Gourdan, est rapproché de cette ellipse. Il s'agit d'une baguette demi-ronde présentant divers décors géométriques (MAN 47302) : des losanges, des motifs curvilignes mais également un « sillon cranté » comparable à la nervure de cette ellipse.



Photographie de l'ellipse MAN 47322 de Gourdan (© MAN)



Photographie de l'ellipse MAN 47322 de Gourdan (A. Rouquette)

(La restauration ancienne de l'objet a cédé en cours d'étude, ce qui explique la qualité médiocre des photographies présentées ici, l'objet étant ensuite parti au laboratoire pour restauration)

ANNEXE 40 :

**Baguette MAN 47302 de Gourdan
(IND 8)
(Gourdan-Polignan, Haute-Garonne)
Musée d'Archéologie nationale
MAN 47302 (collection Piette)
Bois de cervidé
Magdalénien final
Longueur : 190 mm
Largeur : 10 mm**

Documentation disponible :

- Chollot 1964
- Piette 1907
- Thiault et Roy 1996

Cette baguette demi-ronde présente un décor qui rappelle fortement celui de l'ellipse MAN 47302 présenté plus haut.

Le décor est ici scindé en plusieurs parties. Une large nervure médiane est cantonnée de part et d'autre d'entailles transversales régulières dirigées vers l'extérieure de l'objet. Aux deux extrémités, des losanges en relief sont associés à des lignes obliques : deux d'un côté, et quatre de l'autre.

Les mêmes observations peuvent être faites à propos de la nervure médiane que celles déjà exposées pour l'ellipse MAN 47322, provenant du même site.



Baguette demi-ronde MAN 47302 de Gourdan (© MAN)

ANNEXE 41 :

Bois de cervidé gravé MAN 48185 de Lortet (IND 13)

(Lortet, Haute-Garonne)

Musée d'Archéologie nationale

MAN 48185

Bois de cervidé

Magdalénien final

Longueur : 135 mm

Largeur : 18 mm

Épaisseur : 15 mm

Documentation disponible :

- Chollot 1964

Ce fragment de bois de cervidé présente sur l'une de ses faces une protubérance énigmatique. Cette même face est gravée d'un demi-cercle en léger relief continué par un sillon longitudinal (Chollot 1964). Deux doubles croissants sont également gravés sur la partie médiane.

Sur l'autre face, deux lignes doubles sinueuses sont gravées (*op. cit.*). Ces lignes sont convergentes, et l'on distingue un amincissement à l'une des extrémités, et un élargissement à l'autre.

Ces deux représentations ont pu être interprétées comme des serpents schématisés. La présence de deux extrémités distinctes, pour lesquelles il est possible d'interpréter la présence d'une tête et d'une queue, explique la présence de cet objet dans la catégorie des objets « indéterminés » de ce corpus, et non dans celle des serpentiformes.

Cependant, il pourrait également s'agir de représentations de chevaux schématisés. L'absence d'autres éléments morphologiques ne permet cependant pas de statuer en faveur de l'une ou l'autre de ces hypothèses.



Photographies du bois de cervidé gravé MAN 48185 de Lortet (© MAN)

ANNEXE 42 :

**« Salamandre » de Gourdan (IND 3)
(Gourdan-Polignan, Haute-Garonne)**

**Musée d'Archéologie nationale
MAN 47438 (collection Piette)**

Bois de cervidé

Magdalénien final

Longueur : 133,5 mm

Largeur : 12 mm

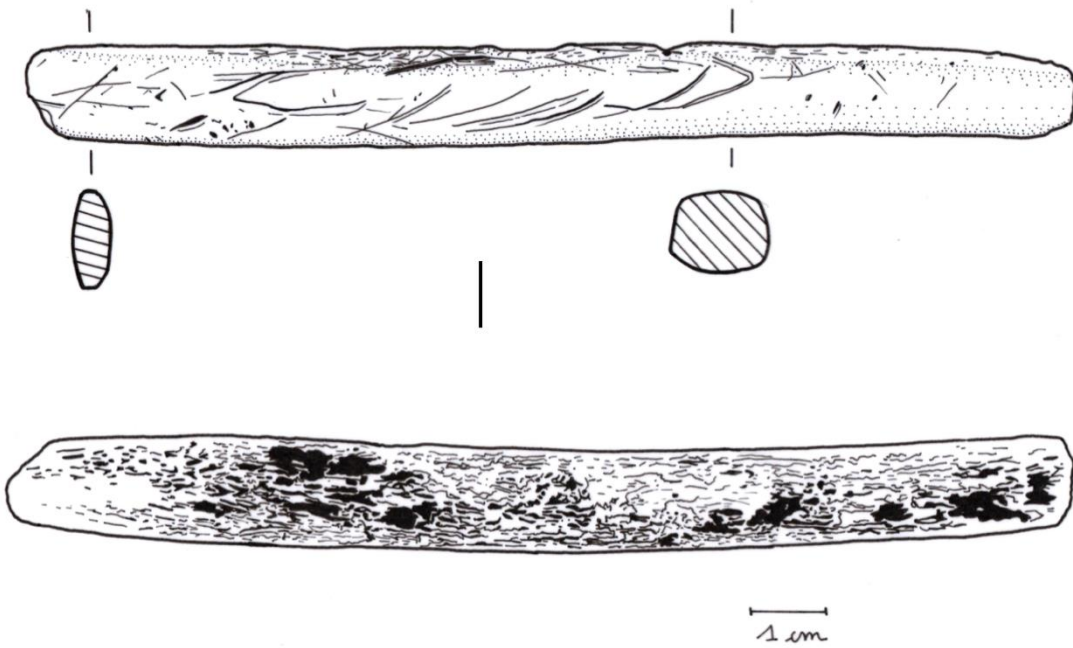
Épaisseur : 10 mm

Cette baguette en bois de cervidé présente une section ovale. L'extrémité gauche de l'objet se termine en biseau, alors que celle de droite est fracturée. Le revers de la baguette laisse apparaître la partie spongieuse de l'os, à la teinte foncée.

La face supérieure de l'objet est gravée sur son bord supérieur d'une forme de fuseau, terminée en pointe à ses deux extrémités. Une ligne concave forme le bord supérieur de ce contour, alors que le bord inférieur est occupé par 4 grandes stries obliques. Une ligne supplémentaire recoupe la pointe droite de la forme en fuseau. Le bord inférieur de cette face est quant à lui gravé de deux stries obliques parallèles, complétées au-dessous par un troisième trait légèrement convexe.

Les interprétations concernant ces deux formes sont peu nombreuses. La gravure du bord supérieur présente selon H. Breuil et R. de Saint-Périer un « corps fusiforme », une « tête conique » et une « queue comprimée ». Cette figure est qualifiée de « rudimentaire » et rapprochée d'une « stylisation de Batracien (Salamandre?) » (Breuil et Saint-Périer 1927). Cette interprétation intervient dans le cadre de comparaisons avec d'autres gravures similaires, moins schématiques, et déjà rapprochées de représentations de salamandres. La forme gravée sur le bord inférieur est interprétée par M. Chollot comme un possible « poisson schématisé (Chollot 1964).

Les quelques lignes obliques gravées sur cet objet constituent des indices très minces pour proposer une identification de ces formes. Leurs contours découpés ne permettent pas de restituer une forme pleine et finie, et l'identification de caractères morphologiques précis semble donc compromise. L'animal serait représenté en projection verticale, l'extrémité la plus pointue correspondrait alors à son museau, l'autre à sa queue. Les 4 stries obliques du bord inférieur équivaldraient alors à la délimitation des membres postérieurs et antérieurs droits. La difficile lecture de cette pièce nous conduit à la classer dans la catégorie des « représentations indéterminées » d'amphibiens, le caractère incomplet et schématique des figures ne permettant pas une identification claire et argumentée.



Photographies et relevé (grossissement x1,5) de la « salamandre » de Gourdan (Gourdan-Polignan, Haute-Garonne ; MAN 47438 ; A. Rouquette)

• **AUTRES :**

ANNEXE 43 :

**Bâton percé gravé de La Madeleine
(AUTRE 1)**

(Tursac, Dordogne)

Musée d'Archéologie nationale

MAN 8163 (collection Lartet-Christy)

Bois de cervidé

Magdalénien

Longueur : 159 mm

Largeur : 38 mm

Épaisseur : 18 mm

Ce bâton percé est incomplet et fracturé en plusieurs endroits. Sur l'une de ses faces, deux têtes de profil de bovidés sont gravées, dont l'une est presque illisible.

Sur le revers, plusieurs signes géométriques sont gravés : on retrouve des chevrons, ainsi que des ensembles de 3 rangées de lignes horizontales, séparés par des lignes verticales. Ces symboles sont accompagnés de deux têtes de chevaux, ainsi que d'un « serpent-anguille » qui semble mordre la jambe d'une figure anthropomorphe.

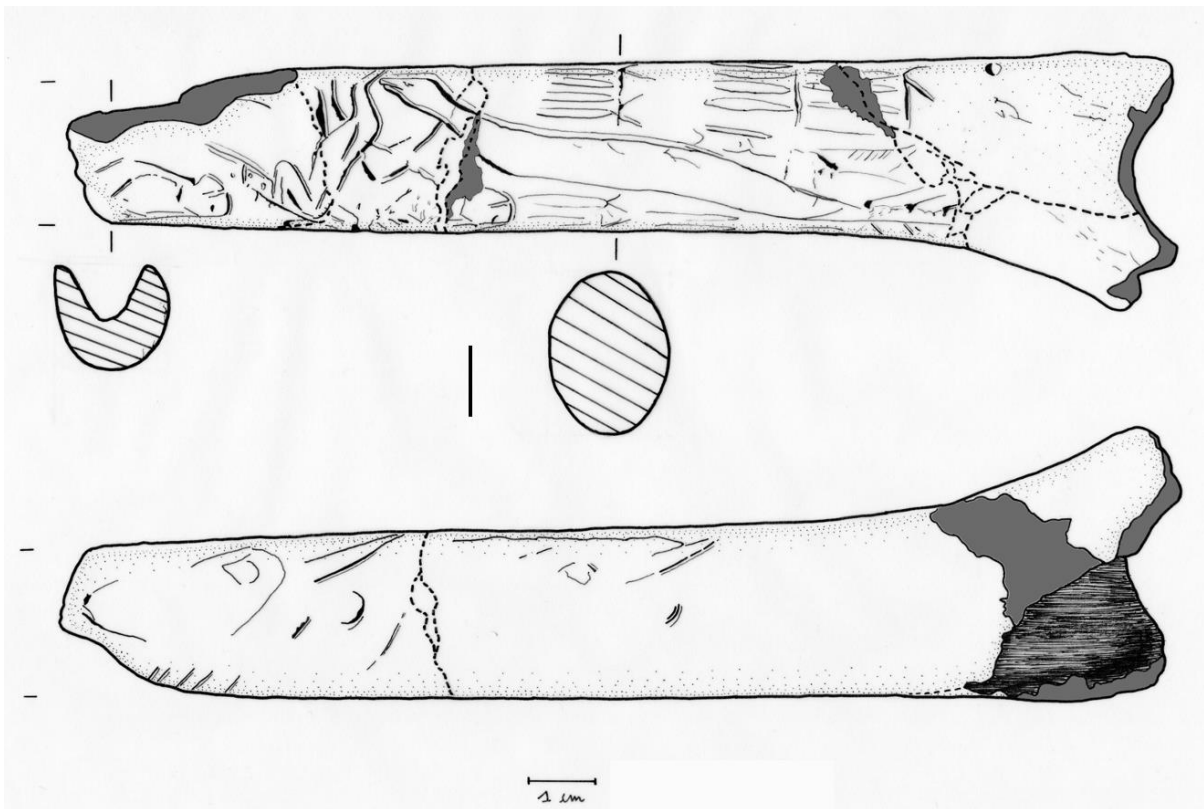
C'est ici la figure du « serpent-anguille » qui nous intéresse particulièrement. Selon les auteurs, les hypothèses de représentation d'un serpent ou d'une anguille sont évoquées successivement (Breuil et Saint-Périer 1927, Lartet et Christy 1875, Marshack 1971) ou conjointement sous la dénomination de « serpent-anguille » (Chollot 1964, Paillet 1999).

En effet, la queue de l'animal est armée de barbelures, parfois interprétées comme la nageoire caudale d'une anguille. Il lui manquerait dans ce cas sa nageoire pectorale.

Dans le cadre de cette étude, la présence de ces barbelures, inédite, a été considérée comme un élément discriminant, permettant de rejeter l'hypothèse d'une représentation de serpent. De plus, la convention

graphique observée sur les autres représentations de serpents, consistant à noter la pigmentation des écailles de l'animal par une succession de petits traits courts, est ici absente.

Les anguilles appartiennent à la classe des actinoptérygiens (*Actinopterygii* ; Cope, 1887), qui rassemble les poissons à nageoire rayonnées. Notre étude ne portant pas sur les représentations de poissons, cette pièce a par conséquent été exclue du corpus.



Photographies et relevé (grossissement x1,5) du bâton percé de La Madeleine (Tursac, Dordogne ; MAN 8163 ; A. Rouquette)

ANNEXE 44 :

Trilobite perforé de la grotte du

Trilobite

(AUTRE 2)

(Arcy-sur-Cure, Yonne)

Musée de l'Avallonnais

TF9 (collection Parat-Ficatier)

Fossile de trilobite

Magdalénien moyen

Longueur : 42 mm

Largeur : 24 mm

Épaisseur : 11 mm

Ce trilobite fossile perforé de deux trous de suspension, qui donne son nom à la cavité, est découvert en 1885 par le docteur Adrien Ficatier (Ficatier 1886a). Situé aux bords de la Cure, entre la grotte de l'Hyène et la grotte de l'Ours, et longtemps obstrué par une grande quantité de pierres tombées des falaises, ce gisement livre un abondant mobilier magdalénien. Les résultats des recherches du docteur Ficatier sont communiqués au Congrès de Nancy en 1886 (15^{ème} session de l'Association française pour l'avancement des sciences) puis à la Société des Sciences de l'Yonne en janvier 1887 (Parat 1903). Un premier dessin de cet objet est publié en 1891, sans autres explications, dans le Bulletin de la Société d'Anthropologie de Lyon (Salmon 1891).

La couche magdalénienne de 30 centimètres d'épaisseur est la première du niveau supérieur paléolithique (Parat 1910). Elle livre un abondant mobilier lithique (environ 4000 silex), mais également des objets en os et en bois de cervidé. Ce trilobite fossile et perforé s'inscrit dans la catégorie des objets de parure découverts dans cette grotte, parmi lesquels se trouvent également une canine de loup percée à la racine, quatre valves de pétoncles percées, plusieurs coquilles marines provenant des rivages maritimes, ainsi qu'une représentation d'insecte en lignite, également percée de deux trous (Parat 1903).

Dans les parties qui suivent, nous nous appuyerons sur les rares données disponibles, à savoir principalement un article général sur le Magdalénien des grottes d'Arcy (Schmider *et al.* 1995) et un court-métrage (Goutas *et al.* 2019) réalisé dans le cadre du projet 2ARC – Archives de fouilles Arcy (coord. N. Goutas, L. Mevel, P. Bodu). Les données qui y sont exposées sont volontairement simplifiées pour s'adresser au grand public. Elles apportent néanmoins des informations nouvelles sur les modalités de transformation de cet objet de parure, dont les descriptions sont à ce jour restées très sommaires. Une étude techno-fonctionnelle détaillée est actuellement en cours (Goutas *et al.* en préparation, projet G3ARC, coord. N. Goutas et M. Onfray).

Ce fossile d'animal marin de l'ère primaire (541 – 250 millions d'années) a été travaillé et percé pour devenir un objet de parure (Goutas *et al.* 2019). Il présente une section presque quadrangulaire, et l'aspect d'un galet de grès. Sa face dorsale, bombée et incomplète, a conservé les marques des anneaux du thorax et de la queue (pygidium) de l'animal (voir Schmider *et al.* 1995). Elle est donc divisée en trois registres longitudinaux, marqués par la délimitation des plèvres sur les côtés et des anneaux au centre. La tête a été coupée puis polie, peut-être endommagée ou jugée inesthétique (Goutas *et al.* 2019). Des traces de matière colorante, de couleur brune-orangée, sont visibles. Plusieurs morceaux de matières colorantes rouges, ainsi qu'un rognon d'hydrate de peroxyde de fer gratté, ont été découverts associés aux outils magdaléniens. Deux perforations biconiques sont visibles, situées au milieu de chacun des bords du fossile. L'une d'elle est cassée. Ces perforations ont très probablement été aménagées pour pouvoir fixer l'objet sur un support (sac ? vêtement ? couverture ?) ou le suspendre au bout d'un lien. La cassure de l'une des perforations semble indiquer un port prolongé de l'objet

à l'aide de liens de fixation ayant contraint l'orifice (*op. cit.*).

La face ventrale de l'animal a été raclée pour l'aplanir. Ces traces laissées apparentes se trouvent vraisemblablement sur la face cachée de la pendeloque, très probablement en raison de sa fonction ostentatoire (Goutas *et al.* 2019). Deux profondes rainures, d'environ 20 mm de long pour 2 mm de profondeur, ont été creusées le long des bords du fossile à l'aide d'un outil dont le large front a laissé 4 sillons visibles. Les perforations, de quelques millimètres de diamètre, ont été réalisées au fond de ces sillons ayant permis de retirer de l'épaisseur et ainsi faciliter cet aménagement (Schmider *et al.* 1995).

L'origine géographique de ce fossile reste inconnue, car difficile à déterminer au regard de l'état de conservation de la pièce qui ne permet pas une identification précise. Longtemps rattaché à l'espèce *Dalmanites hawlei*, ce fossile semble désormais appartenir à la sous-famille Zeliszkellinae, d'âge ordovicien, caractérisée par un fléchissement des plèvres thoraciques vers l'arrière (Schmider *et al.* 1995). Les côtes de la Grande-Bretagne, la Belgique, la Bretagne, la péninsule ibérique, la République Tchèque mais aussi le Maroc ont livré des fossiles appartenant à cette sous-famille. Considérant la présence, dans la couche V de la grotte du Trilobite, de coquilles marines utilisées comme parures et potentiellement originaires des côtes atlantiques (*op. cit.*), nous nous interrogeons sur la possibilité que le Trilobite puisse aussi être originaire de cette région (commentaire personnel). Quoi qu'il en soit, cet objet a de toute évidence été ramassé par un magdalénien puis transporté jusqu'à cette localité de l'Yonne, peut-être échangé entre-temps, puis abandonné suite à sa cassure et potentiellement une perte de sa « valeur ». Il pourrait aussi avoir été simplement perdu ou oublié lors du départ du groupe de la cavité. La cassure de l'une des perforations a peut-être incité son propriétaire à l'abandonner, l'objet ayant de

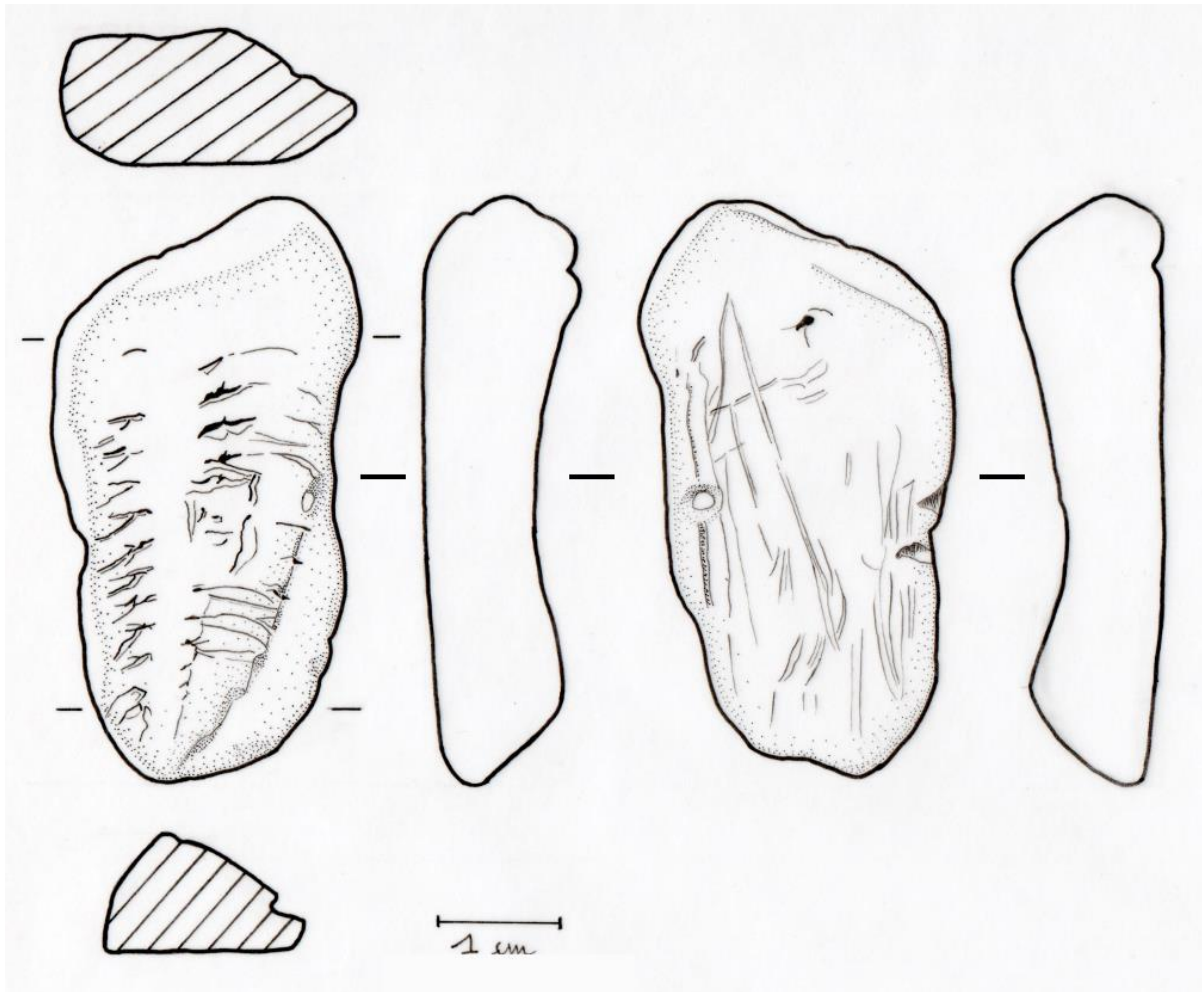
fait perdu de sa valeur. Cet objet unique témoigne de la curiosité des magdaléniens, mais aussi de leur inventivité, mettant en lumière les relations étroites liant les hommes et le monde marin à la fin du Paléolithique récent (Goutas *et al.* 2019).

Ces « objets insolites » ou « objets de curiosité », récoltés pour leur forme, leur aspect singulier, esthétique et/ou évocateur sont issus de supports très divers (fossiles, rognons de silex, nodules de calcaire, géodes, cristal de roche) et se retrouvent sur de nombreux sites paléolithiques (Surmely 2019). Le site magdalénien d'Enval, dans le Puy de Dôme, a livré de nombreux coquillages ou fragments de coquillages fossiles, percés ou non, dont un fossile de *Gryphaea arcuata* et un fossile de térébratule. Comme dans la grotte du Trilobite, plusieurs centaines de kilomètres séparent les lieux de ramassage et les lieux d'abandon de ces objets. Les séries du Paléolithique supérieur de la vallée de l'Erve (Pays de la Loire, France) ont également livré un fossile d'ammonite et un fossile de bélémnite (Monnier *et al.* 2005). À l'abri Pataud, Laugerie-Haute-Est et les Peyrugues, les objets collectés sans trace de modification anthropique du Gravettien final représentent 15,5 % des matériaux lithiques hors silex. Ces pièces collectées localement et non transformées ont pu avoir successivement, ou simultanément une fonction domestique et symbolique (Chiotti, Morala, Nespoulet 2018). D'autres matériaux comme le lignite ou les fossiles ont été collectés spécifiquement pour la réalisation d'objets d'art ou de parure. La grande majorité de ces matériaux utilisés pour des activités symboliques ont une origine plus lointaine.

Ces objets de collection ont pu être ramassés par des adultes ou des enfants. Ils semblent avoir eu une importance particulière pour les magdaléniens qui les ont transportés malgré leur poids parfois non négligeable sur des distances importantes (Surmely 2019).



Photographies du fossile de trilobite perforé de la grotte du Trilobite (Arcy-sur-Cure, Yonne ; TF9 ; A. Rouquette)



Relevé (grossissement x2) du fossile de trilobite perforé de la grotte du Trilobite (Arcy-sur-Cure, Yonne ; TF9 ; A. Rouquette)

ANNEXE 45 :

Bibliographie et compléments d'information par objet :

ANNEXE 4 : Perle dite « perle-coccinelle » A de Laugerie-Basse (ID 20) :

- **AUSSELET-LAMBRECHTS C. 1990.** L'Art et la Parure en Belgique pendant le Paléolithique supérieur. *Bulletin de la Société préhistorique de France*. Tome 27, n°10, p. 468-482. <https://doi.org/10.3406/bspf.1930.6905>.
- **BAHN P.-G. et BUTLIN R.-K. 1990.** Les insectes dans l'art paléolithique : quelques observations nouvelles sur la sauterelle d'Enlène (Ariège). In : CLOTTES J. (Ed.), *L'art des objets au Paléolithique. I. L'art mobilier et son contexte. Actes du Colloque Foix-Le Mas d'Azil, 16-21 novembre 1987*. Paris : Ministère de la Culture, p. 247-253.
- **DE MORTILLET G. et A. 1903.** *Musée préhistorique*. Paris : Schleicher Frères, 100 pl., texte explicatif et tables (planche XXVII, fig. 239)
- **GIROD P. et MASSÉNAT É. 1900.** *Les stations de l'Âge du Renne dans les vallées de la Vézère et de la Corrèze : Laugerie Basse : Industrie, Sculptures, Gravures*. Paris : Librairie J.-B. Baillière et Fils, 42 p., 110 pl. (p. 75 et pl. LXXIX)
- **REINACH S. 1913.** *Répertoire de l'art quaternaire*. Paris : Leroux, 205 p., ill. (p. 166, fig. 10-11)
- **TABORIN Y. 2004.** *Langage sans parole. La parure aux temps préhistoriques*. Paris : Éditions La Maison des Roches, 215 p. (planche 29)
- **TABORIN Y. 2005.** Les grandes étapes de la difficile étude de l'art paléolithique. *Bulletin de la Société préhistorique française*. Tome 102, n°4, p. 829-834 (fig. 14)
- **ZERVOS C. 1959.** *L'art de l'Époque du renne en France*. Paris : Edition Cahiers d'Art, 495 p., 10 pl. couleurs, 614 pl. N.B. (p. 263, fig. 229)

ANNEXE 5 : Grillon de la grotte de Gourdan (ID 1) :

- **CHOLLOT M. 1964.** *Musée des Antiquités Nationales. Collection Piette*. Paris : Éditions des Musées Nationaux, 480 p., ill. (p. 60-61)
- **PIETTE E. 1907.** *L'art pendant l'Âge du Renne*. Paris : Masson. 112 p., 128 fig., 99 p. (pl. VII, fig. 6)
- **SCHWABC. 2008.** *La collection Piette*. Paris : Éditions de la Réunion des musées nationaux, 127 p. (notice n°6, p. 26)

ANNEXE 6 : Orthoptère de la grotte de Gourdan :

- **CHOLLOT M. 1964.** *Musée des Antiquités Nationales. Collection Piette*. Paris : Éditions des Musées Nationaux, 480 p., ill. (p. 70-71)

ANNEXE 7 : Sauterelle de la grotte d'Enlène (ID 7) :

- **BAHN P.-G. et BUTLIN R.-K. 1990.** Les insectes dans l'art paléolithique : quelques observations nouvelles sur la sauterelle d'Enlène (Ariège). In : CLOTTES J. (Ed.), *L'art des objets au Paléolithique. I. L'art mobilier et son contexte. Actes du Colloque Foix-Le Mas d'Azil, 16-21 novembre 1987*. Paris : Ministère de la Culture, p. 247-253.
- **BEGOUËN H. et BEGOUËN L. 1928.** Os gravé découvert dans la caverne de Montesquieu-Avantès. *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. Volume 1928, p. 296-300.
- **BEGOUËN H. et BEGOUËN L. 1929.** Sur quelques objets nouvellement découverts dans les grottes des Trois-Frères (Montesquieu-Avantès, Ariège). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*. 26. vol. (1929), t. 3, p. 188-196.
- **BEGOUËN R., PASTOORS A. et CLOTTES J. 2019.** *La grotte d'Enlène : immersion dans un habitat magdalénien*. Paris : In Fine Éditions, Association Louis-Bégouën. 458 p.

- **THIAULT M.-H. et ROY J.-B. 1996.** *L'art préhistorique des Pyrénées*. Paris : Éditions de la Réunion des musées nationaux, 371 p., ill. (p. 187, cat. 69)

ANNEXE 8 : Carabe de la grotte du Trilobite (ID 19) :

- **BAHN P.-G. et BUTLIN R.-K. 1990.** Les insectes dans l'art paléolithique : quelques observations nouvelles sur la sauterelle d'Enlène (Ariège). In : J. Clottes (Ed.), *L'art des objets au Paléolithique. I. L'art mobilier et son contexte. Actes du Colloque Foix-Le Mas d'Azil, 16-21 novembre 1987*. Paris : Ministère de la Culture, p. 247-253
- **BRAUN I. 2009.** *L'art mobilier magdalénien en Suisse*. BAR International Series 1999
- **DE MORTILLET G. et A. 1903.** *Musée préhistorique*. Paris : Schleicher Frères, 100 pl., texte explicatif et tables (planche XXVII, fig. 238)
- **FERRET-BOUIN P. 1995.** Clé illustrée des familles des Coléoptères de France. *L'Entomologiste*. Tome 50 : Supplément du Cinquantenaire, 58 p.
- **FICATIER A. (Dr.). 1886b.** *Étude paléoethnologique sur la grotte magdalénienne du Trilobite à Arcy-sur-Cure (Yonne)*. Auxerre : Gallot, 25 p., 3 pl. illustrées
- **PARAT A. 1903.** La Grotte du Trilobite. *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 2ème semestre 1902, Auxerre, p. 49-73
- **PARAT A. 1908.** Tableau du préhistorique dans l'Yonne. *Congrès archéologique de France*, Avallon, 1907
- **PARAT A. 1910.** Les grottes du bassin de l'Yonne, répertoire analytique, résumé des observations, essai de chronologie. *Extrait du Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 2ème semestre 1909, Auxerre
- **REINACHS. 1913.** *Répertoire de l'art quaternaire*. Paris : Leroux, 205 p., ill. (p. 20, fig. 10-11)
- **SALMON P. et FICATIER A. (Dr.). 1889.** L'Yonne préhistorique. *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, tome 43
- **SALMON P. 1891.** L'Âge de la pierre et ses divisions. *Bulletin de la Société d'anthropologie de Lyon*. Tome 10, p. 13-18 (planche XVII, n°2-3-4)
- **SCHMIDER B. et al. 1995.** L'abri du Lagopède (fouilles Leroi-Gourhan) et le Magdalénien des grottes de la Cure (Yonne). *Gallia préhistoire*. Tome 37 p. 55-114 (p. 106-107, fig. 26)
- **THIAULT M.-H. et ROY J.-B. 1996.** *L'art préhistorique des Pyrénées*. Paris : Éditions de la Réunion des musées nationaux, 371 p., ill.

ANNEXE 9 : Coléoptère de la grotte du Coléoptère (ID 2) :

- **AUSSELET-LAMBRECHTS C. 1990.** L'Art et la Parure en Belgique pendant le Paléolithique supérieur. *Bulletin de la Société préhistorique de France*. Tome 27, n°10, p. 468-482. <https://doi.org/10.3406/bspf.1930.6905>.
- **BAHN P.-G. et BUTLIN R.-K. 1990.** Les insectes dans l'art paléolithique : quelques observations nouvelles sur la sauterelle d'Enlène (Ariège). In : J. Clottes (Ed.), *L'art des objets au Paléolithique. I. L'art mobilier et son contexte. Actes du Colloque Foix-Le Mas d'Azil, 16-21 novembre 1987*. Paris : Ministère de la Culture, p. 247-253
- **HAMAL NANDRIN J. et SERVAIS J. 1925.** La grotte du Coléoptère. *Revue Anthropologique*. 35^{ème} année, p. 120-138 (p. 131, fig. 8)
- **LEJEUNE M. 1987.** *L'art mobilier paléolithique et mésolithique en Belgique*. Treignes-Viroinval : Éditions du Centre d'Études et de Documentation archéologiques (p. 41, p. 44, fig. 32, n°1)

ANNEXE 10 : Nécrophore de Petersfels (ID 17) :

- **BAHN P.-G. et BUTLIN R.-K. 1990.** Les insectes dans l'art paléolithique : quelques observations nouvelles sur la sauterelle d'Enlène (Ariège). In : J. Clottes (Ed.), *L'art des objets*

au Paléolithique. I. L'art mobilier et son contexte. Actes du Colloque Foix-Le Mas d'Azil, 16-21 novembre 1987. Paris : Ministère de la Culture, p. 247-253

• **BOSINSKI G. 1982.** *Die Kunst der Eiszeit in Deutschland und in der Schweiz*, R. Habelt, Bonn (planche 36, n°2 a, b, c, d)

• **PETERS E. et TOEPFER V. 1932.** Der Abschluss der Grabungen am Petersfels bei Engen im badischen Hegau. *Prähistorische Zeitschrift*, 23, p. 155-199

ANNEXE 11 : Larve de Kleine Scheuer (ID 18) :

• **BAHN P.-G. et BUTLIN R.-K. 1990.** Les insectes dans l'art paléolithique : quelques observations nouvelles sur la sauterelle d'Enlène (Ariège). In : J. Clottes (Ed.), *L'art des objets au Paléolithique. I. L'art mobilier et son contexte. Actes du Colloque Foix-Le Mas d'Azil, 16-21 novembre 1987.* Paris : Ministère de la Culture, p. 247-253

• **BOSINSKI G. 1982.** *Die Kunst der Eiszeit in Deutschland und in der Schweiz*, R. Habelt, Bonn (planche 36, n°4 a, b, c, d)

ANNEXE 12 : Perle-coccinelle de l'abri de Cap Blanc (DI 21) :

• **BAHN P.-G. et BUTLIN R.-K. 1990.** Les insectes dans l'art paléolithique : quelques observations nouvelles sur la sauterelle d'Enlène (Ariège). In : J. Clottes (Ed.), *L'art des objets au Paléolithique. I. L'art mobilier et son contexte. Actes du Colloque Foix-Le Mas d'Azil, 16-21 novembre 1987.* Paris : Ministère de la Culture, p. 247-253

• **LALANNE G. 1910.** Découverte de sculpture de l'âge du renne. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 54^{ème} année, n°1, p. 16-20

ANNEXE 13 : Galet gravé de l'abri de Rochedane (ID 23) :

• **D'ERRICO F. 1994.** *L'art gravé azilien. De la technique à la signification.* XXXI^è supplément à Gallia Préhistoire, Paris : Éditions du CNRS, 329 p. (p. 138-140 et 143)

• **THEVENIN A. 1982.** *Rochedane : l'Azilien, l'Épipaléolithique de l'Est de la France et les civilisations épipaléolithiques de l'Europe occidentale*, Thèse de Doctorat d'État ès Lettres, Univ. de Strasbourg, 1282 p., 339 fig., 8 tabl. (p. 405, fig. 187, n°3)

ANNEXE 14 : Rondelle du Mas d'Azil (ID 15)

• **LEROI-GOURHAN A. 1965.** *Préhistoire de l'Art occidental.* Paris : Citadelles et Mazenod, 482 p. (fig. 247)

• **PARENT G.-H. 1972.** Une gravure préhistorique présumée de la Cistude d'Europe, *Amis Orbicularis* (L.). *Bulletin de la Société royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*. N°83, p. 87-99

• **PEQUART M. et S.-J. 1962.** Grotte du Mas d'Azil (Ariège) : une nouvelle galerie magdalénienne. *Annales Paléontologiques*. N°48, p. 197-286.

• **TABORIN Y. 2004.** *Langage sans parole. La parure aux temps préhistoriques.* Paris : Éditions La Maison des Roches, 215 p.

• **THIAULT M.-H. et ROY J.-B. 1996.** *L'art préhistorique des Pyrénées.* Paris : Éditions de la Réunion des musées nationaux, 371 p., ill. (p. 258-259, cat. 302)

• **ZERVOS C. 1959.** *L'art de l'Époque du renne en France.* Paris : Edition Cahiers d'Art, 495 p., 10 pl. couleurs, 614 pl. N.B. (p. 356, fig. 385)

ANNEXE 15 : Tortue 400A de Gönnersdorf (ID 9) :

• **BOSINSKI G. 2008.** *Tierdarstellungen von Gönnersdorf. Nachträge zu Mama und Pferd sowie die übrigen Tierdarstellungen.* Mainz : Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseum, 163 p.

- **BOUGARD E., PIGEAUD R., BERROUET F. 2016.** La statuette de tortue du Roc-Saint-Cirq (Dordogne, France) : nouvelle interprétation. In : CLOTTE J. (Éd.), *L'art des objets au Paléolithique. I. L'art mobilier et son contexte. Actes du Colloque Foix-Le Mas d'Azil, 16-21 novembre 1987.* PALEO numéro spécial, p. 473-483.

ANNEXE 16 : Tortue 288 de Gönnersdorf (ID 12) :

- **BOSINSKI G. 2008.** *Tierdarstellungen von Gönnersdorf. Nachträge zu Mama und Pferd sowie die übrigen Tierdarstellungen.* Mainz : Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseum, 163 p.
- **BOUGARD E., PIGEAUD R., BERROUET F. 2016.** La statuette de tortue du Roc-Saint-Cirq (Dordogne, France) : nouvelle interprétation. In : CLOTTE J. (Éd.), *L'art des objets au Paléolithique. I. L'art mobilier et son contexte. Actes du Colloque Foix-Le Mas d'Azil, 16-21 novembre 1987.* PALEO numéro spécial, p. 473-483.

ANNEXE 17 : Tortue de Roc-Saint-Cirq (ID 24) :

- **BOUGARD E., PIGEAUD R., BERROUET F. 2016.** La statuette de tortue du Roc-Saint-Cirq (Dordogne, France) : nouvelle interprétation. In : CLOTTE J. (Éd.), *L'art des objets au Paléolithique. I. L'art mobilier et son contexte. Actes du Colloque Foix-Le Mas d'Azil, 16-21 novembre 1987.* PALEO numéro spécial, p. 473-483.
- **HERVET S. 2000.** Tortues du Quaternaire de France : critères de détermination, répartitions chronologique et géographique. *Mésogée.* Tome 58, p. 3-47.
- **PEYRONY E., SONNEVILLE-BORDES DE D. 1960.** La tortue magdalénienne du Roc-Saint-Cirq (Dordogne). *L'Anthropologie.* Tome 64, n°3-4, p. 308-312.

ANNEXE 18 : Ellipse aux serpents de la grotte des Rideaux (ID 3) :

- **BREUIL H. ET SAINT-PÉRIER R. DE. 1927.** *Les poissons, les batraciens et les reptiles dans l'art quaternaire.* Paris : Masson, 171 p., 76 fig. (p. 147 fig. 68 n°1)
- **SAINT-PÉRIER R. DE. 1924.** Les fouilles de 1923 dans la grotte des Rideaux à Lespugue (Haute-Garonne). *L'Anthropologie.* Tome 34, p. 1-15.
- **SAN JUAN FOUCHER C. et VERCOUTERE C. 2014.** Côtes. In : MONS L., PÉAN S. et PIGEAUD R. (dir.). *Matériel d'art: représentations préhistoriques et supports osseux, relations et contraintes: enrichi d'une iconographie paléolithique sur CD.* Arles : Éditions Errances, 268 p. (p. 200-201)
- **TABORIN Y. 2004.** *Langage sans parole. La parure aux temps préhistoriques.* Paris : Éditions La Maison des Roches, 215 p. (p. 214 et p. 126, planche 17 et fig. 20)
- **ZERVOS C. 1959.** *L'art de l'Époque du renne en France.* Paris : Edition Cahiers d'Art, 495 p., 10 pl. couleurs, 614 pl. N.B. (p. 180, fig. 109)

ANNEXE 19 : Serpent gravé sur os d'oiseau de la grotte de Gourdan (ID 4) :

- **BREUIL H. ET SAINT-PÉRIER R. DE. 1927.** *Les poissons, les batraciens et les reptiles dans l'art quaternaire.* Paris : Masson, 171 p., 76 fig. (p. 159, fig. 75, n°6)
- **CHOLLOT M. 1964.** *Musée des Antiquités Nationales. Collection Piette.* Paris : Éditions des Musées Nationaux, 480 p., ill. (p. 92-93)
- **PIETTE E. 1904.** Études d'ethnographie préhistorique. VII – Classification des sédiments formés dans les cavernes pendant l'Âge du Renne. *L'Anthropologie.* Tome 15, n°1, p. 129-176 (p. 149, fig. 30)
- **PIETTE E. 1907.** *L'art pendant l'Âge du Renne.* Paris : Masson. 112 p., 128 fig., 99 p. (p. 88, fig. 87)
- **REINACH S. 1913.** *Répertoire de l'art quaternaire.* Paris: Leroux, 205 p., ill. (p. 88, fig. 9)

ANNEXE 20 : Ellipse à la vipère de la grotte de Lortet (ID 5) :

- **BREUIL H. ET SAINT-PÉRIER R. DE. 1927.** *Les poissons, les batraciens et les reptiles dans l'art quaternaire.* Paris : Masson, 171 p., 76 fig. (p. 153, fig. 71, n°1)
- **CHOLLOT M. 1964.** *Musée des Antiquités Nationales. Collection Piette.* Paris : Éditions des Musées Nationaux, 480 p., ill. (p. 136-137)
- **MARSHACK A. 1971.** *Les racines de la civilisation.* Paris : Plon, 415 p., 225 fig. (p. 223-225, fig. 109)
- **PIETTE E. 1874.** La grotte de Lortet pendant l'Âge du renne. *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, IIème série. Tome 9, p. 298-317 (p. 305)
- **REINACH S. 1913.** *Répertoire de l'art quaternaire.* Paris : Leroux, 205 p., ill. (p. 128, fig. 5)
- **SCHWABC. 2008.** *La collection Piette.* Paris : Éditions de la Réunion des musées nationaux, 127 p. (notice n°17, p. 44)
- **ZERVOS C. 1959.** *L'art de l'Époque du renne en France.* Paris : Edition Cahiers d'Art, 495 p., 10 pl. couleurs, 614 pl. N.B. (p. 285, fig. 269)

ANNEXE 21 : Serpent gravé sur bois de cervidé de la grotte de Gourdan (ID 8) :

- **BREUIL H. ET SAINT-PÉRIER R. DE. 1927.** *Les poissons, les batraciens et les reptiles dans l'art quaternaire.* Paris : Masson, 171 p., 76 fig. (p. 147, fig. 68, n°4)
- **CHOLLOT M. 1964.** *Musée des Antiquités Nationales. Collection Piette.* Paris : Éditions des Musées Nationaux, 480 p., ill. (p. 104-105)

ANNEXE 22 : Orvet sculpté du Mas d'Azil (ID 25) :

- **CHOLLOT M. 1964.** *Musée des Antiquités Nationales. Collection Piette.* Paris : Éditions des Musées Nationaux, 480 p., ill. (p. 272-273)
- **PIETTE E. 1907.** *L'art pendant l'Âge du Renne.* Paris : Masson. 112 p., 128 fig., 99 p. (pl. XLIII, fig. 1, 1a, 1b, 1c)

ANNEXE 23 : Serpents de l'abri Morin (ID 16) :

- **DEFFARGE R., LAURENT P., SONNEVILLE-BORDES D. 1975.** Art mobilier du Magdalénien supérieur de l'Abri Morin à Pessac-sur-Dordogne (Gironde). *Gallia préhistoire.* Tome 18, fascicule 1, p. 1-64 (p. 22, fig. 14, n°1)

ANNEXE 24 : Bâton de Montgaudier (ID 6) :

- **BREUIL H. ET SAINT-PÉRIER R. DE. 1927.** *Les poissons, les batraciens et les reptiles dans l'art quaternaire.* Paris : Masson, 171 p., 76 fig. (p. 147, fig. 68, n°2)
- **MARSHACK A. 1971.** *Les racines de la civilisation.* Paris : Plon, 415 p., 225 fig. (p. 170, fig. 60-65)
- **NADAILLAC DE. A. 1887.** La grotte de Montgaudier (Charente). *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.* 31ème année, n°1, p. 42-49.
- **REINACH S. 1913.** *Répertoire de l'art quaternaire.* Paris : Leroux, 205 p., ill. (p. 158, fig. 11-12)

ANNEXE 25 : Bâton percé aux diabolins (ID 28) :

- **BREUIL H. ET SAINT-PÉRIER R. DE. 1927.** *Les poissons, les batraciens et les reptiles dans l'art quaternaire.* Paris : Masson, 171 p., 76 fig. (p. 159, fig. 75, n°4)
- **CAPITAN L., BREUIL H., BOURRINET P., PEYRONY D. 1909.** Observations sur un bâton de commandement orné de figures animales et de personnages semi-humains. *Revue de l'École d'Anthropologie.* 19ème année, p. 62.

- **MARSHACK A. 1971.** *Les racines de la civilisation*. Paris : Plon, 415 p., 225 fig.
- **REINACHS. 1913.** *Répertoire de l'art quaternaire*. Paris : Leroux, 205 p., ill (p. 183, fig. 5)
- **ZERVOS C. 1959.** *L'art de l'Époque du renne en France*. Paris : Edition Cahiers d'Art, 495 p., 10 pl. couleurs, 614 pl. N.B. (p. 398, fig. 464)

ANNEXE 26 : Salamandre de Laugerie-Basse (ID 11) :

- **BREUIL H. 1936.** Les œuvres d'art magdaléniennes des fouilles Le Bel-Maury à Laugerie-Basse données à la Société Préhistorique. In : *Œuvres d'art magdaléniennes de Laugerie-Basse (Dordogne)*. Paris : Herman & Cie, Actualités scientifiques et industrielles, n°382.
- **BREUIL H. ET SAINT-PÉRIER R. DE. 1927.** *Les poissons, les batraciens et les reptiles dans l'art quaternaire*. Paris : Masson, 171 p., 76 fig. (p. 142, fig. 67, n°1)
- **PEYRONY D., MAURY J. 1914.** Gisement préhistorique de Laugerie-Basse (fouilles de M. A. Le Bel). *Revue anthropologique*. 24^{ème} année, p. 134-154 (p. 144 fig. 5, n° 6a et 6b)
- **ZERVOS C. 1959.** *L'art de l'Époque du renne en France*. Paris : Edition Cahiers d'Art, 495 p., 10 pl. couleurs, 614 pl. N.B. (p. 315, fig. 318)

ANNEXE 27 : Crapaud gravé sur une plaquette de La Marche (ID 10) :

- **PALES L., TASSIN DE SAINT-PEREUSE M. 1989.** *Les gravures de La Marche : IV, Cervidés, mammouths et divers*. Ophrys, Gap. 121 p. (observation 23, planche 16)

ANNEXE 28 : Sagaie de l'abri de Fontalès gravée de trois batraciens (ID 13) :

- **LOREBLANCHET M. et WELTE A.-C. 1987.** L'art mobilier Paléolithique du Quercy, Inventaire chronologique, In: *Colloque international d'Art Paléolithique, Foix-Le Mas d'Azil, Pré-actes*. p. 21-79
- **WELTE A.-C., LAMBERT G. 1992.** L'art mobilier de Fontalès (T. et G.). Nouvelles observations. *L'Anthropologie*. Tome 96, n°2-3, p. 245-318
- **WETLE A.-C. 2001.** *L'art mobilier magdalénien de Fontalès (Tarn-et-Garonne) dans la vallée de l'Aveyron : les représentations anthropomorphes et zoomorphes*. Thèse de doctorat d'Etat en Préhistoire – Archéologie, Faculté des Lettres d'Université de Besançon, 5 volumes, 545 p. et 559 p., 447 fig., 242 tableaux, 37 photos, 10 annexes, index. (p. 1250, fig. 1)

ANNEXE 29 : Grenouille 236 de Gönnersdorf (ID 14) :

- **BOSINSKI G. 2008.** *Tierdarstellungen von Gönnersdorf. Nachträge zu Mama und Pferd sowie die übrigen Tierdarstellungen*. Mainz : Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseum, 163 p.

ANNEXE 30 : « Phasme » 13-21 de Laugerie-Basse (IND 1) :

Aucune publication

ANNEXE 31 : « Phasme 13-16 de Laugerie-Basse (IND 2) :

Aucune publication

ANNEXE 32 : Os sésamoïde ROC87 de Rochereil (IND 4) :

- **CELERIER G. 1992.** A propos de trois habitats magdaléniens de la vallée de la Dronne et la notion de site de rassemblement. *Paléo*. N° 4, p. 155-159 (p. 158, fig. A)
- **JUDE P.-E. Dr. 1960.** *La grotte de Rochereil : station magdalénienne et azilienne*. Paris : Masson, Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, mémoire 30, 75 p., ill. (p. 26, fig. 11)

ANNEXE 33 : Os sésamoïde ROC310 de Rochereil (IND 15) :

- **MONS L., PEAN S. et PIGEAUD R. (dir.) 2014.** *Matériel d'art: représentations préhistoriques et supports osseux, relations et contraintes: enrichi d'une iconographie paléolithique sur CD.* Arles : Éditions Errances, Arles, 268 p. (p. 200-201)

ANNEXE 34 : Os sésamoïde de Pont d'Ambon (IND 5) :

- **CELERIER G. 1992.** A propos de trois habitats magdaléniens de la vallée de la Dronne et la notion de site de rassemblement. *Paléo.* N° 4, p. 155-159 (p. 158, fig. B)

ANNEXE 35 : Bâton gravé de Gourdan (IND 10) :

- **BREUIL H. ET SAINT-PÉRIER R. DE. 1927.** *Les poissons, les batraciens et les reptiles dans l'art quaternaire.* Paris : Masson, 171 p., 76 fig. (p. 91, fig. 39, n°2)
- **CHOLLOT M. 1964.** *Musée des Antiquités Nationales. Collection Piette.* Paris : Éditions des Musées Nationaux, 480 p., ill. (p. 106-107)
- **JUDE P.-E. Dr. 1960.** *La grotte de Rochereil : station magdalénienne et azilienne.* Paris : Masson, Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, mémoire 30, 75 p., ill
- **SIEVEKING A. 1987.** *A Catalogue of Palaeolithic Art in the British Museum.* Londres : British Museum Publications 131p., 130 pl.

ANNEXE 36 : Perle dite « perle-coccinelle » B de Laugerie-Basse (IND 9) :

- **BAHN P.-G. et BUTLIN R.-K. 1990.** Les insectes dans l'art paléolithique : quelques observations nouvelles sur la sauterelle d'Enlène (Ariège). In : J. Clottes (Ed.), *L'art des objets au Paléolithique. I. L'art mobilier et son contexte. Actes du Colloque Foix-Le Mas d'Azil, 16-21 novembre 1987.* Paris : Ministère de la Culture, p. 247-253
- **DE MORTILLET G. et A. 1903.** *Musée préhistorique.* Paris : Schleicher Frères, 100 pl., texte explicatif et tables (planche XXVII, fig. 239)
- **GIROD P. et MASSÉNAT É. 1900.** *Les stations de l'Âge du Renne dans les vallées de la Vézère et de la Corrèze : Laugerie Basse : Industrie, Sculptures, Gravures.* Paris : Librairie J.-B. Baillièrre et Fils, 42 p., 110 pl. (p. 75 et pl. LXXIX)
- **TABORIN Y. 2004.** *Langage sans parole. La parure aux temps préhistoriques.* Paris : Éditions La Maison des Roches, 215 p. (planche 29)
- **TABORIN Y. 2005.** Les grandes étapes de la difficile étude de l'art paléolithique. *Bulletin de la Société préhistorique française.* Tome 102, n°4, p. 829-834 (fig. 14)
- **ZERVOS C. 1959.** *L'art de l'Époque du renne en France.* Paris : Édition Cahiers d'Art, 495 p., 10 pl. couleurs, 614 pl. N.B. (p. 263, fig. 229)

ANNEXE 37 : « Insecte » de la grotte du Courbet (IND 12) :

- **BAHN P.-G. et BUTLIN R.-K. 1990.** Les insectes dans l'art paléolithique : quelques observations nouvelles sur la sauterelle d'Enlène (Ariège). In : J. Clottes (Ed.), *L'art des objets au Paléolithique. I. L'art mobilier et son contexte. Actes du Colloque Foix-Le Mas d'Azil, 16-21 novembre 1987.* Paris : Ministère de la Culture, p. 247-253
- **MARSHACK A. 1971.** *Les racines de la civilisation.* Paris : Plon, 415 p., 225 fig. (fig. 6 et pl. LV)
- **SIEVEKING A. 1987.** *A Catalogue of Palaeolithic Art in the British Museum.* Londres : British Museum Publications 131p., 130 pl. (planche 64, fig. 473)

ANNEXE 38 : “Coléoptère” du Kesslerloch (IND 16) :

- **BAHN P.-G. et BUTLIN R.-K. 1990.** Les insectes dans l'art paléolithique : quelques observations nouvelles sur la sauterelle d'Enlène (Ariège). In : J. Clottes (Ed.), *L'art des objets*

au Paléolithique. I. L'art mobilier et son contexte. Actes du Colloque Foix-Le Mas d'Azil, 16-21 novembre 1987. Paris : Ministère de la Culture, p. 247-253

- **BOSINSKI G. 1982.** *Die Kunst der Eiszeit in Deutschland und in der Schweiz.* Bonn: R. Habelt (planche 9, n°3 a, b)
- **BRAUN I. 2006.** Art mobilier magdalénien en Suisse. *Préhistoire, Art et Sociétés*, Revue éditée par la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées, tome 60, p. 25-44
- **MERK K. 1875.** Der Höhlenfund im Kesslerloch. Zürich, Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft Zürich.

ANNEXE 39 : Ellipse MAN 47322 de Gourdan (ID 7) :

- **BREUIL H. ET SAINT-PÉRIER R. DE. 1927.** *Les poissons, les batraciens et les reptiles dans l'art quaternaire.* Paris : Masson, 171 p., 76 fig. (p. 153, fig. 71, n°2)
- **CHOLLOT M. 1964.** *Musée des Antiquités Nationales. Collection Piette.* Paris : Éditions des Musées Nationaux, 480 p., ill. (p. 58-59)
- **THIAULT M.-H. et ROY J.-B. 1996.** *L'art préhistorique des Pyrénées.* Paris : Éditions de la Réunion des musées nationaux, 371 p., ill. (p. 206, cat. 136)

ANNEXE 40 : Baguette MAN 47302 de Gourdan (ID 8) :

- **CHOLLOT M. 1964.** *Musée des Antiquités Nationales. Collection Piette.* Paris : Éditions des Musées Nationaux, 480 p., ill. (p. 94-95)
- **PIETTE E. 1907.** *L'art pendant l'Âge du Renne.* Paris : Masson, 112 p., 128 fig., 99 p. (pl. LXXXII, fig. 3)
- **THIAULT M.-H. et ROY J.-B. 1996.** *L'art préhistorique des Pyrénées.* Paris : Éditions de la Réunion des musées nationaux, 371 p., ill. (p. 204, cat. 123)

ANNEXE 41 : Bois de cervidé gravé MAN 48185 de Lortet (IND 13) :

- **CHOLLOT M. 1964.** *Musée des Antiquités Nationales. Collection Piette.* Paris : Éditions des Musées Nationaux, 480 p., ill. (p. 172-173)

ANNEXE 42 : « Salamandre » de Gourdan (IND 3) :

- **BREUIL H. ET SAINT-PÉRIER R. DE. 1927.** *Les poissons, les batraciens et les reptiles dans l'art quaternaire.* Paris : Masson, 171 p., 76 fig. (p. 142, fig. 67, n°3)
- **CHOLLOT M. 1964.** *Musée des Antiquités Nationales. Collection Piette.* Paris : Éditions des Musées Nationaux, 480 p., ill. (p. 102-103)

ANNEXE 43 : Bâton percé gravé de La Madeleine (AUTRE 1) :

- **BREUIL H. ET SAINT-PÉRIER R. DE. 1927.** *Les poissons, les batraciens et les reptiles dans l'art quaternaire.* Paris : Masson, 171 p., 76 fig. (p. 147, fig. 68, n°3)
- **LARTET E., CHRISTY H. 1875.** *Reliquiae Aquitanicae; being contributions to the Archaeology and Palaeontology of Périgord and the adjoining provinces of Southern France.* London : Williams & Norgate, London, 204 p., ill. (p. 15-16, pl. II, fig. 8a et 8b)
- **MARSHACK A. 1971.** *Les racines de la civilisation.* Paris : Plon, 415 p., 225 fig. (p. 209, fig. 97, 98 et 99)
- **REINACHS. 1913.** *Répertoire de l'art quaternaire.* Paris : Leroux, 205 p., ill (p. 135, fig. 1)
- **ZERVOS C. 1959.** *L'art de l'Époque du renne en France.* Paris : Edition Cahiers d'Art, 495 p., 10 pl. couleurs, 614 pl. N.B. (p. 409, fig. 498)
- **PAILLET P. 1999.** Le bison dans les arts magdaléniens du Périgord. *Gallia préhistoire Suppléments.* Supplément 33, Paris : Éditions du CNRS, 480 p.

ANNEXE 44 : Trilobite perforé de la grotte du Trilobite (AUTRE 2) :

- **CHIOTTI L., MORALA A., NESPOULET R. 2018.** Usages domestiques et symboliques du minéral au Gravettien final. *PALEO*, n° spécial, 212 p.
- **FICATIER A. (Dr.). 1886a.** Découverte d'une nouvelle grotte magdalénienne à Arcy-sur-Cure. *Association française pour l'avancement des sciences*, 15ème session, Nancy
- **FICATIER A. (Dr.). 1886b.** *Etude paléoethnologique sur la grotte magdalénienne du Trilobite à Arcy-sur-Cure (Yonne)*. Auxerre : Typographie et Lithographie, Albert Gallot, 25 p., 3 pl. illustrées (page 24, page 19 et pl. II, fig. VI)
- **MONIER et al. 2005.** Art mobilier et parures sur matières dures animales : collections anciennes et découvertes récentes dans le Paléolithique supérieur de la vallée de l'Erve (Mayenne). In : DJUJARDIN V. (éd.), *Industrie osseuse et parures du Solutrén au Magdalénien en Europe*, Société préhistorique française, n° 39, p. 101-121
- **PARAT A. 1903.** La Grotte du Trilobite. *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 2ème semestre 1902, Auxerre, p. 49-73
- **PARAT A. 1910.** Les grottes du bassin de l'Yonne, répertoire analytique, résumé des observations, essai de chronologie. *Extrait du Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 2ème semestre 1909, Auxerre
- **SALMON P. 1891.** L'Âge de la pierre et ses divisions. *Bulletin de la Société d'anthropologie de Lyon*. Tome 10, p. 13-18 (planche XVII, n°2-3-4)
- **SCHMIDER B. et al. 1995.** L'abri du Lagopède (fouilles Leroi-Gourhan) et le Magdalénien des grottes de la Cure (Yonne). *Gallia préhistoire*. Tome 37, p. 55-114 (p. 106-107, fig. 25)
- **SURMELY F. 2019.** Objets de curiosité dans le site magdalénien d'Enval (Vic-le-Comte, Puy de Dôme, France). *PALEO*, n° 30-1, p. 244-254

Sitographie :

- **GOUTAS N. et al. 2019.** Conte-moi une histoire : « Un fossile par comme les autres ». <https://tel.archives-ouvertes.fr/VERSARCY/medihal-02125213v1>

• Résumé :

L'intérêt porté aux représentations d'insectes, de reptiles et d'amphibiens dans l'art mobilier du Paléolithique récent par les différents acteurs de la Préhistoire est longtemps resté très modeste, à l'image du maigre corpus de représentations artistiques que ces différentes classes d'animaux constituent. Les techniques de fouilles anciennes, souvent inappropriées à la collecte de ces micro-restes, ont contribué à l'extrême discrétion de ces petits spécimens dans les spectres fauniques. Les figurations artistiques de ces animaux sont par conséquent les rares témoins de leur présence dans l'environnement quotidien des populations paléolithiques. Les enquêtes bibliographiques et historiographiques menées au cours de cette étude ont permis de constituer un corpus de 51 représentations (39 objets), dont 34 sont clairement identifiables (26 objets), les autres restant encore hypothétiques (17 représentations, 13 objets). Cinq autres objets restent à ce jour introuvables dans les collections des différentes institutions sollicitées, mais semblent également être porteurs de telles représentations. De nouvelles iconographies (photographies et relevés d'art mobilier) ont été produites pour 17 de ces objets. La mise au point de clés de détermination, fondées sur les caractères morphologiques des animaux ou les conventions graphiques récurrentes, tend à faciliter l'identification et la détermination de ces taxons dans l'iconographie préhistorique.

The interest shown in the representations of insects, reptiles and amphibians in the portable art of the Late Palaeolithic by the various actors in Prehistory has long remained very modest, reflecting the meagre corpus of artistic representations that these different classes of animals constitute. The ancient excavation techniques, often inappropriate for the collection of these micro-remains, have contributed to the extreme discretion of these small specimens in the faunal spectrum. Artistic figurations of these animals are therefore the rare witnesses of their presence in the daily environment of Palaeolithic populations. The bibliographic and historiographic surveys carried out during this study have made it possible to build up a corpus of 51 representations (39 objects), 34 of which are clearly identifiable (26 objects), the others still remaining hypothetical (17 representations, 13 objects). Five other objects have not yet been found in the collections of the various institutions contacted, but they also seem to bear such representations. New iconographies (photographs and portable surveys) have been produced for 17 of these objects. The development of identification keys, based on the morphological characteristics of the animals or recurrent graphic conventions, tends to facilitate the identification and determination of these taxa in prehistoric iconography.